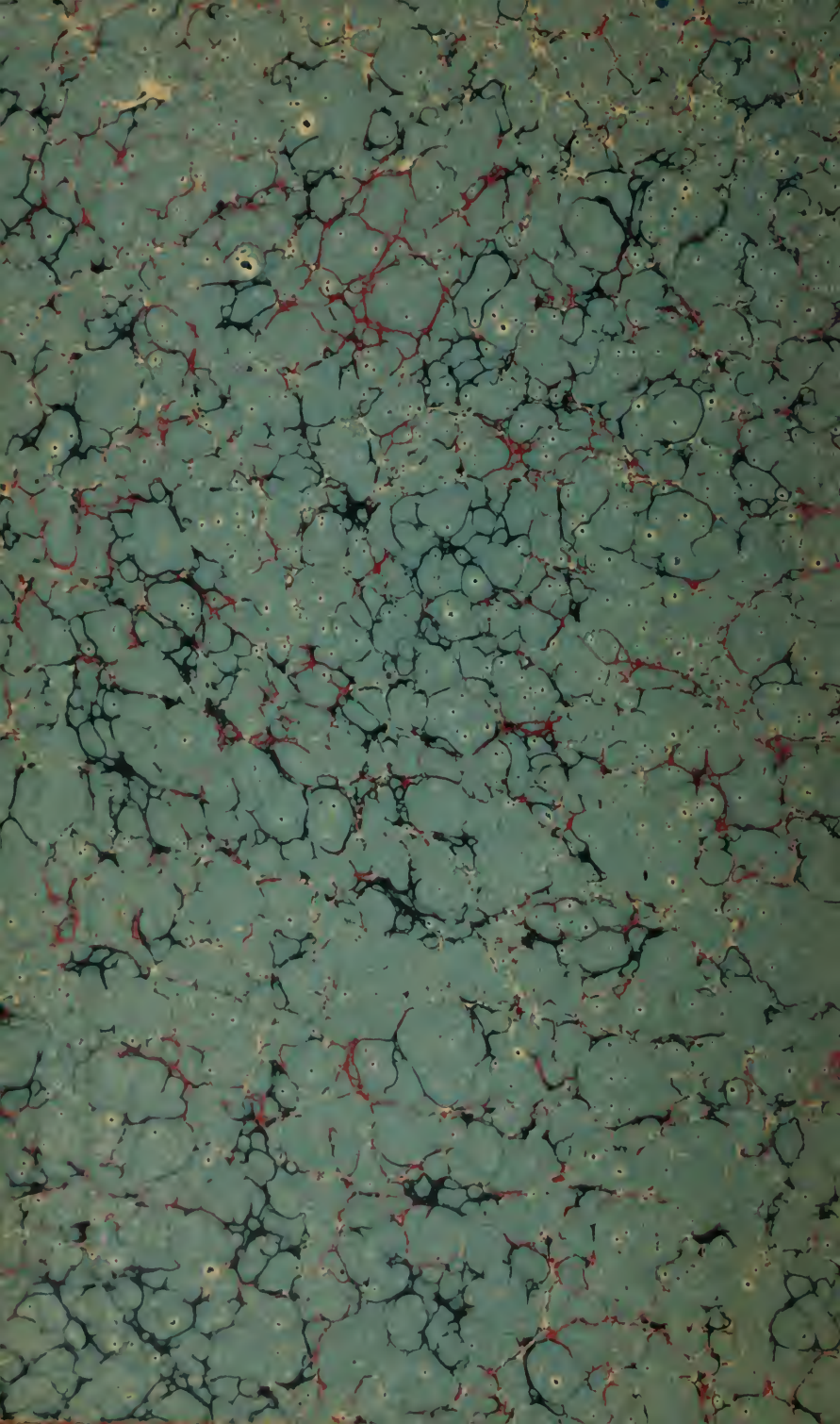


UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY





BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

BULLETIN. — 1885

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

ONZIÈME ANNÉE



PARIS
LIBRAIRIE FIRMIN·DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

—
1885



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

STATUTS

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs, des

membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres fondateurs payent une somme de cinq cents francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels payent une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires payent chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le Bureau et le Conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le Bureau de la Société se compose d'un président,

de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint.

ART. 10.

Le Conseil se compose de quinze membres, auxquels le Bureau est adjoint de droit.

ART. 11.

Le Conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'Assemblée générale et des séances du Conseil sera publié.

ART. 12.

Le règlement de la Société, préparé par le Conseil et voté par la Société, détermine les attributions du Bureau et du Conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'Assemblée générale émis sur la proposition du Conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

ART. 13.

L'Assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

ART. 14.

Dans la première séance de janvier, le Conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au Conseil à la séance suivante.

ART. 15.

En ce qui concerne le Bureau et le Conseil, l'année se compte d'une Assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

ART. 16.

La première année de la Société part du 1^{er} janvier 1875.

RÈGLEMENT

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

Des séances.

ARTICLE PREMIER.

La Société se réunit en assemblée générale le premier jeudi du mois de mai.

ART. 2.

Le conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

Du président et des vice-présidents.

ART. 3.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

ART. 4.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

ART. 5.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

ART. 6.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

Du secrétaire.

ART. 7.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux

des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 8.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 9.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

De l'administrateur.

ART. 10.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 11.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 12.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur payement par le trésorier.

ART. 13.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

Des publications de la Société.

ART. 14.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin ; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 16.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution. — Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il ne porte le visa du commissaire responsable.

ART. 17.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 18.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil. — Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 19.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 20.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 21.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 22.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication. Cette rémunération ne pourra être inférieure à 30 fr. pour chaque feuille d'impression.

ART. 23.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une

publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 24.

La Société n'a pas de bibliothèque.

Du trésorier et de la commission de comptabilité.

ART. 25.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société. Il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en conseil et visées par l'administrateur.

ART. 26.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 27.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 28.

La commission de comptabilité, nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 29.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février.

ART. 30.

Elle propose, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 31.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1^{er} JUILLET 1885

MEMBRES FONDATEURS

BONNARDOT (François), [44].	PARIS (Gaston), [26].
BORDIER (Henri), [4].	QUEUX DE SAINT-HILAIRE
DIDOT (Alfred), [408].	(marquis de), [30].
LABORDE (marquis J. de), [15].	† RICHARD (Éd.), [237].
LAMARLE (A.), [261].	† RÆDERER (L.), [452].
LA ROQUE (L. de Belfort, comte de), [581].	ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112].
LAURENÇON (Léon), [208].	ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113].
LE PILEUR (D ^r Louis), [388].	† ROTHSCCHILD (baron James de), [31].
LOWELL (J.-R.), [401].	SCHEFER (Charles), [466].
MEYER (Paul), [21].	WAILLY (Natalis de), [2].
† PANNIER (Léopold), [25].	

MEMBRES PERPÉTUELS

ANDOUILLÉ (A.), [171].	AVRIL (baron Adolphe d'), [559].
ANDRÉ (Édouard), [131].	
ARON - DUPERRET (Henri), [147].	BALSAN (Ch.), [247].
	† BAUDRY (F.), [3].

- † BONNEFONT (L.), [204].
BOURMONT (comte Amédée de), [565].
BRADSHAW (H.), [343].
CALDERON (Th.), [284].
CHÉVRIER (Maurice), [571].
COLMET D'AGE (Gabriel), [118].
CORNU (J.), [56].
† DIDOT (Ambroise-Firmin), [8].
FAGNIEZ (Gustave), [345].
FOURNIÉ (Dr Éd.), [412].
FURNIVALL (Fr.-J.), [37].
GUERLE (de), [533].
HAVET (Julien), [45].
HAVET (Louis), [46].
JORET (Charles), [276].
LALLEMENT (J.), [309].
LELONG (Eug.), [223].
LIMMINGHE (comte de), [486].
LISTER (J.-L.), [355].
LONGNON (Auguste), [17].
MARCHESSOU (Pierre), [410].
MARIN, [288].
MASSON (Georges), [89].
METMAN (Étienne), [371].
MEYER (Paul), [21].
MOREL-FATIO (Alfred), [210].
† NICOL (H.), [42].
OMONT (Henry), [590].
PARIS (Gaston), [26].
† PARIS (Paulin), [1].
PICOT (Émile), [29].
POINSIGNON (J.), [248].
RAJNA (Pio), [296].
REUSS (Rod.), [184].
RITTER (Eug.), [202].
ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111].
ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114].
† ROUZAUD (Auguste), [525].
ROY (Maurice), [583].
SAISSET (Paul de), [517].
SERVOIS (Gustave), [578].
SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459].
STIMMING (Dr Albert), [521].
SUCHIER (A.), [164].
SUNDBY (Thor), [323].
TEMPLIER (Armand), [384].
THURNEYSSEN (Dr), [585].
TOBLER (Adolf), [60].
† URBAIN (Fr.), [217].
VAN HAMEL (A.-G.).
VIENNOT (W.), [591].
† VILLEMESANT (H. de), [307].
WAHLUNDT (C.), [447].
WEBER (Dr Alfred), [396].
-

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ¹

ADERT (J.), [68], directeur du *Journal de Genève*, à Genève; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

AGUILÓ Y FUSTER (M.), [505], conservateur de la bibliothèque provinciale, à Barcelone; correspondant M. Reinwald, libraire; rue des Saints-Pères, 15.

ALTON (J.), [576], professeur au lycée du VIII^e arrondissement à Vienne (Autriche).

AMOURS (F.), [593], professeur de français, High School, à Glasgow (Écosse).

AMSTERDAM (Bibliothèque de l'Université d'), [340], correspondant M. Lemoyne, libraire, rue Bonaparte, 12.

AMYOT (L.), [66], de la librairie Vieweg, rue Richelieu, 67.

ANCONA (Aless. d'), [221], professeur à l'Université de Pise.

ANDOUILLE (A.), [171], rue du Cirque, 2 (membre perpétuel).

ANDRÉ (Édouard), [131], ancien député, boulevard Haussmann, 158 (membre perpétuel).

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), [477], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84.

ARCHIVES du département du Nord, [431].

ARMITAGE (Rev. Fr.), [274], à Heidelberg; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

ARON-DUPERRET (Henri), [147], palais Anitchkoff, à Saint-Pétersbourg (membre perpétuel).

ARSENAL (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant M. Chossonery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.

ASHER, [142], libraire, à Berlin, Unter den Linden; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (6 *exemplaires*).

1. Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque ont droit à un exemplaire sur papier Whatman.

ASTOR LIBRARY, [458], New-York; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

ATKINSON (Dr), [192], Clare College Lodge, Cambridge.

ATKINSON (R.), [38], professeur à l'Université de Dublin; correspondant MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.

AUBINEAU (Joseph), [271], rue du Cherche-Midi, 23.

AUBRY-VITET (Eug.), [507], rue Barbet de Jouy, 9.

AUDRAN (Eug.), [385], professeur au lycée de Belfort.

AUMALE (duc d'), [205], de l'Académie française, rue de l'Élysée, 4.

AUMOND (T.-A.), [256], libraire, rue des Vinaigriers, 51.

AUTIER DE CAUVRY (M^{me}), [568], rue des Écoles, 38.

AVRIL (baron Adolphe d'), [559], ministre plénipotentiaire, rue Galilée, 27 (membre perpétuel).

BAILEY (H.-F.), [335], corresp. MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.

BAILLIEU (M.-J.), [238], route de Paris, 65, Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne); correspondant M. Martin, libraire, rue Séguier, 18.

BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58]; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8 (membre perpétuel).

BALTIMORE (Johns Hopkins University, à), [554]; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Saint-Martin, 15.

BAPST (J.), [542], rue des Capucines, 20.

BARTHÈS et LOWELL [269], libraires à Londres; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.

* BATAILLE (Édouard-Odon), [92], chef d'escadron d'état-major au Ministère de la Guerre, rue La Boétie, 18.

BAUDET (L.), [440], rue des Archives, 14.

BEAU (G. Auguste), [560], boulevard d'Enfer, 207.

BEAUMONT (G.-F.), [526], à Blandy-lès-Tours, par le Châtelet-en-Brie (Seine-et-Marne).

BEAUVOIR DE PRIAULX (O.), [335]; corr. MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.

BEER (Guill.), [504], rue de l'Arcade, 45.

BELFAST (Queen's College, à), [492].

- BÉMONT (Charles), [298], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès-lettres, rue du Cardinal-Lemoine, 21.
- BERLIN (Bibliothèque de l'Université de), [155] ; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- BERNARD (l'abbé Eugène), [527], vice-doyen de Sainte-Genève, rue Gay-Lussac, 5.
- BETHMONT (Paul), [266], président de la Cour des Comptes, rue Matignon, 14.
- BIBLIOTECA VITTORIO-EMMANUELE, [456], au Collège Romain, à Rome ; corresp. M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, à Paris.
- BLANCARD, [264], boulevard Baile, 40, à Marseille.
- BÔCHER, [252], professeur à l'Université de Boston ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- BODINIER (Guillaume), [329], avocat, rue Tarin, 2, à Angers.
- BOHOMOLETZ (M^{me} de), [286], boulevard Malesherbes, 142.
- BOISLISLE (A. de), [563], membre de l'Institut, rue de l'Université, 18.
- BONN (Bibliothèque de l'Université de), [536] ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- * BONNARDOT (François), [44], sous-inspecteur du service historique de la ville de Paris, rue de la Santé, 46 (membre fondateur).
- BONTEMPS (Georges), [579], ingénieur civil, rue de Lille, 11.
- * BORDIER (Henri), [4], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182 (membre fondateur).
- Bos (Dr Alph.), [154], cours Lieutaud, 18, à Marseille.
- BOSTON (Bibliothèque publique de), [441] ; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- BOUCHER (Aug.), [362], rue Legendre, 9.
- BOUCHERIE (Adhémar), [582], chef de bataillon en retraite, à Royan (Charente-Inférieure).
- BOULLY (Ém.), [317], professeur, boulevard Montparnasse, 84.
- BOURMONT (comte Amédée de), [565], ancien élève de l'École des Chartes, boulevard Saint-Michel, 89 (membre perpétuel).
- * BOUTON (V.), [421], rue de Maubeuge, 15.
- BOUTTON (Joseph), [541], rue Ménage, 1, à Angers.

- BRADSHAW (H.), [343], bibliothécaire de l'Université de Cambridge, King's College, Cambridge (Angleterre); corresp. M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15 (membre perpétuel).
- BRÉAL (Michel), [444], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 63.
- BRERA (Bibliothèque nationale de), à Milan, [600]; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BROOKE (Th.), [508], Armitage Bridge, Huddersfield, Angleterre.
- BRUN (Félix), [545], rue des Grands-Augustins, 5.
- BRUNOT, [594], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- CAEN (Bibliothèque universitaire de), [573].
- CALDERON (Th.), [284], place des Vosges, 9 (membre perpétuel).
- CAMBRIDGE (Bibliothèque de l'Université de), [367]; corresp. M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- CAUSSADE (F. de), [200], conservateur à la bibliothèque Mazarine.
- CHABANEAU (Camille), [95], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, villa Marie, à Montpellier.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Malaquais, 15 (2 *exemplaires*).
- CHARAVAY (Ét.), [422], libraire, rue de Furstenberg, 4.
- CHARTRES (duc de), [312], rue Jean Goujon, 27.
- * CHAVANE (P.), [328], à la manufacture de Bains en Vosges; corresp. M. J. Charnier, rue de Lancry, 50.
- CHAZAL (L.), [233], caissier payeur central du Trésor, boulevard Saint-Michel, 37.
- CHENNEVIÈRES (marquis de), [474], rue Paul-Louis Courier, 3.
- CHÉVRIER (Maurice), [571], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Jacob, 35 (membre perpétuel).
- CLAUDIN (A.), [234], libraire, rue Guénégaud, 3.
- COCTEAU, [518], notaire, rue de Lille, 37.
- COLMET D'AGE (Gabriel), [118], doyen honoraire de la Fa-

- culté de Droit de Paris, boulevard Saint-Michel, 126
(membre perpétuel).
- * COMTE (Adolphe), [601], rue Cambon, 9.
- CONSTANS (L.), [173], professeur à la Faculté des Lettres
d'Aix (Bouches-du-Rhône).
- COPENHAGUE (Bibliothèque royale de), [151]; correspondant
M. Loones, libraire, rue de Tournon, 6.
- COPPEAUX (Th.), [448], conseiller référendaire à la Cour des
Comptes, rue du général Foy, 6.
- CORMENIN (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.
- CORNU (J.), [56], professeur à l'Université allemande de Pra-
gue, Bohême (membre perpétuel).
- COULET (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.
- COURAYE DU PARC (Joseph), [562], employé à la Bibliothèque
nationale, boulevard Saint-Michel, 79.
- COURCEL (Valentin de), [269], boulevard St-Germain, 132.
- CROUSLÉ, [373], professeur à la Faculté des Lettres de Pa-
ris, rue Gay-Lussac, 24.
- * DAGUIN, [174], ancien président du tribunal de commerce,
rue Castellane, 4; corresp. M. Rouquette, libraire, passage
Choiseul.
- DARESTE (Rod.), [168], membre de l'Institut, conseiller à la
Cour de cassation, quai Malaquais, 9.
- DARMESTER (Arsène), [6], professeur à la Faculté des Lettres
de Paris, place de Vaugirard, 7.
- DASPIT DE SAINT-AMAND, [511], à La Réole (Gironde).
- DAVID, [531], avocat, rue des Saints-Pères, 81.
- DELAGARDE (Émile), [574], rue de Courcelles, 10.
- DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [300], ancien élève de l'É-
cole des Chartes, rue de Monceaux, 52.
- DELBOUTTE (A.) [481], rue de la Paix, 18, au Havre.
- DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur
général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-
Champs, 8.
- DELIUS (N.), [175], professeur à l'Université de Bonn; cor-
respondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DELOMBRE, [119], rue Rougemont, 7.

- DEMAISON (Louis), [295], ancien élève de l'École des Chartes, rue Rogier, à Reims.
- * DIDOT (Alfred), [408], libraire-éditeur, rue de Varenne, 61 (membre fondateur).
- * DOAZAN (A.), [258], au château de Fins, par Saint-Christophe-en-Bazaille (Indre); correspondant M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- DONNET (M^{me} G.), [495]; correspondant M. G. Raynaud, rue Caumartin, 32.
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, boulevard de Courcelles, 50.
- DREYFUS (G.), [534], boulevard Malesherbes, 101.
- DRUJON (Fernand), [219], attaché au cabinet du Préfet de police.
- DUBOIS (Alfred), [152], rue du Faubourg-St-Honoré, 47.
- DUBOIS (Paul), [493], cours du Jardin public, 7, à Bordeaux.
- DUBOIS (Virgile), [125], vérificateur de l'enregistrement, rue d'Assas, 53.
- DUFOURMANTELLE (Ch.), [457], archiviste de la Corse, à Ajaccio.
- DULOUP, [283], rue de Rome, 27
- DUMOUCHEL (J.), [265], professeur à l'Université de Moscou; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DYKES (Fred.), [391], Wakefield and Barnsby Union Bank, à Wakefield (Angleterre); correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- ÉCOLE normale supérieure, [121], rue d'Ulm, 45; correspondant M. Thorin, libraire, rue de Médicis, 7.
- EGGER (Émile), [9], membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue de Madame, 68.
- EICHTHAL (Eugène d'), [207], rue de Mogador, 6.
- EPHRUSSI (Ch.), [502], rue de Monceaux, 81.
- FAGNIEZ (Gustave), [345], à Meudon (Seine-et-Oise) (membre perpétuel).
- FAYRE (Camille), [47], ancien élève de l'École des Chartes, à La Grange, près Genève (Suisse); correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- FÉCAMP (Albert), [449], bibliothécaire de la bibliothèque universitaire, à Montpellier.
- FÉZENZAC (duc de), [544], rue de la Baume, 5.

- FLACH (Jacques), [414], professeur au Collège de France, rue d'Enghien, 27.
- FLAVIGNY (comtesse de), [148], rue d'Anjou-St-Honoré, 42.
- FÆRSTER (D^r Wendelin), [41], professeur à l'Université de Bonn; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- FONTAINE (E.-Jean), [96], libraire, rue Vivienne, 10.
- FOURET (René), [289], boulevard Saint-Michel, 22.
- FOULD (Léon), [529], avenue Van Dyck, 4, Parc Monceaux.
- FOURNIÉ (D^r Ed.), [412], rue Louis-le-Grand, 11 (membre perpétuel).
- FOURNIER (D^r Alfred), [90], professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, rue Volney, 1.
- FRANQUEVILLE (Gaston de), [549], rue Garancière, 4.
- FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596], rue Cassette, 12.
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (Bibliothèque de l'Université de), [580].
- FURNIVALL (FR.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's Square, Primrose Hill, Londres, N. (membre perpétuel).
- GADALA (Charles), [144], agent de change, boulevard Poissonnière, 21.
- GARNIER (E.), [97], rue des Francs-Bourgeois, 56.
- GAUTIER (Léon), [10], professeur à l'École des Chartes, sous-chef aux Archives nationales, rue Vavin, 8.
- GEIJER (Pierre-Adolphe), [358], professeur à l'Université d'Upsal; corresp. M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- GENÈVE (Bibliothèque publique de), [428]; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15.
- GENTIL (Arthur), [550], rue d'Amsterdam, 77.
- GERBAIX DE SONNAZ (comte de), [512], agent diplomatique et consul général de S. M. le roi d'Italie en Bulgarie, à Sophia.
- GEVAERT (Aug.), [63], directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
- GIBERT (Marc), [587], rue Sery, 41, au Hâvre.
- GILLIÉRON (J.), [468], répétiteur de l'École des Hautes-Études, rue Saussier-Leroy, 3.

- GILLOT (H.), [450], professeur, rue Lalue, 17, à Besançon.
- * GOLDSCHMIDT (L.), [376], rue Rembrandt, Parc Monceaux.
- GOTHA (Bibliothèque ducale de), Allemagne, [86]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- GOUJON (Paul), [506], avocat, rue des Dames, 29.
- GRATZ (Styrie) (Bibliothèque de l'Université de), [465]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- GRENOBLE (Bibliothèque publique de), [82]; correspondant M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.
- GRENOBLE (Bibliothèque universitaire de), [595]; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- GROUCHY (V^{te} de), [361], secrétaire d'ambassade, avenue Montaigne, 43.
- GUERLE (de), [533], trésorier-payeur général à Nancy (membre perpétuel).
- GUIFFREY (J.-J.), [381], archiviste aux Archives nationales, rue d'Hauteville, 1.
- GUIZOT (Guillaume), [13], professeur au Collège de France, rue de Monceaux, 42.
- HALLE (Bibliothèque de l'Université de), [567]; correspondant M. Brockhaus, libraire, à Leipzig.
- HAMBOURG (Bibliothèque de la ville de), [103]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- HATZFELD (Ad.), [14], professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, rue de l'Odéon, 7.
- HAUTCŒUR (l'abbé), [382], recteur de l'Institut catholique, à Lille; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- HAVET (Julien), [45], employé à la Bibliothèque nationale, quai Bourbon, 19 (membre perpétuel).
- HAVET (Louis), [46], professeur au Collège de France, place Vendôme, 16 (membre perpétuel).
- HAYEM (Julien), [75], rue du Sentier, 38.
- HEIDELBERG (Bibliothèque de l'Université de), [570].
- HERBET (Félix), [482], docteur en droit, boulevard Saint-Germain, 127.
- HÉRON (A.), [551], rue du Champ-du-Pardon, 20, à Rouen.

- HERTZ (Wilhelm), [462], à Munich ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- HESSELS (J.-H.), [36], à Cambridge (Angleterre).
- HOCK (Auguste), [52], membre de la Société des bibliophiles belges, à Liège.
- HODGES, FOSTER et C^{ie}, [337], libraires, à Dublin ; correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres (2 exemplaires).
- HØST (Christian), [482], libraire à Copenhague ; correspondant M. Baudry, libraire, rue des Saints-Pères, 13.
- JAMAIN (Joseph), [490], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du faubourg Saint-Honoré, 52.
- JAMET (Alph.), [438], rue Saint-Denis, 255.
- JARNIK (Jean-Urbain), [87], professeur à l'Université tchèque de Prague.
- JOLIVALD (l'abbé Ph.), [368], à Mandern, par Sierck (Lorraine).
- JOLLY D'AUSSY (Alfred), [539], notaire à Saint-Jean-d'Angély.
- JOLLY D'AUSSY (Denis), [540], au château de Crazannes, par Port-d'Envaux (Charente-Inférieure).
- JONQUIÈRE (J.), [126], inspecteur de l'enregistrement, rue Louis David, 5.
- JORET (Charles), [276], professeur à la Faculté des Lettres à Aix ; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- JOUBERT (André), [330], boulevard de Saumur, 49, à Angers.
- JOUON (Fréd.), [379], rue de Clisson, 2, à Rennes.
- JOURDAIN (Charles), [160], membre de l'Institut, rue Cambon, 21.
- * KERMAINGANT (P. L. de), [389], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KIEL (Bibliothèque de l'Université de), [592] ; correspondant M. Brockhaus, libraire à Leipzig.
- KING'S INNS LIBRARY, [290], Henrietta Street, à Dublin.
- KLOTZ (Eugène), [315], négociant, place des Victoires, 2.
- * LABORDE (marquis J. de), [15], archiviste aux Archives nationales, rue Murillo, 4 (membre fondateur).
- LA BORDERIE (Arthur de), [427], ancien député, à Vitre ; correspondant M. L. Delisle, rue des Petits-Champs, 8.

- LAFENESTRE (Georges), [191], inspecteur des Beaux-Arts, rue Jacob, 23.
- LA GERMONIÈRE (Éd. de), [88], place Vendôme, 20.
- LAIR (J.), [47], ancien élève de l'École des Chartes, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, 204.
- LALLEMENT (J.), [309], rue du Bac, 63 (membre perpétuel).
- * LAMARLE (A.), [261], directeur de la compagnie des eaux minérales de la Bourboule (Puy-de-Dôme), rue Clapeyron, 19 (membre fondateur).
- LAMÉ (L.), [413], rue de la Grande-Chaumière, 3.
- LAMY (Ernest), [584], rue d'Isly, 12.
- * LA ROQUE (L. de Belfort, comte de), [581], boulevard Saint-Michel, 99 (membre fondateur).
- LA TRÉMOÏLLE (duc de), [187], avenue Gabriel, 4.
- * LAURENÇON (Léon), [208], député des Hautes-Alpes, rue des Saints-Pères, 1 (membre fondateur).
- LAVISSE (Louis-Ern.), [134], maître de conférences à l'École normale supérieure, rue de Médicis, 5.
- * LEBIGRE, [405], notaire, rue Beauharnais, à Lille; correspondant M. Allouard, libraire, rue Serpente, 37.
- LE BLONDEL, [461], libraire, à Meaux (Seine-et-Marne).
- LECESNE (Henri), [304], imprimeur à Châteaudun.
- LEGOUEZ (E.), [39], professeur, boulevard de Versailles, 17, à Saint-Cloud.
- LEIPZIG (Bibliothèque de l'Université de), [537].
- LELONG (Eug.), [223], archiviste aux Archives nationales, à Paris (membre perpétuel).
- LE MASSON [472], notaire, à Rouen.
- * LE PILEUR (Dr Louis), [388], rue Castellane, 12 (membre fondateur).
- LEROY (A.), [16], membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
- LEROY-BEAULIEU (Anatole), [150], rue Pigalle, 69.
- * LE SOURD (Dr), [394], directeur de la *Gazette des Hôpitaux*, rue Soufflot, 15.
- LEVY (Émile), [589], professeur à l'Université de Fribourg-

- en-Brigau; correspondant M. H. Welter, libraire, rue Bonaparte, 70.
- LIÈGE (École normale des humanités, à), [51].
- LIESVILLE (A. R. de), [561], attaché au musée Carnavalet, rue Gauthay, 28; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- LIMMINGHE (comte de), [486], au château de Grèves, par Namur; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1 (membre perpétuel).
- LISTER (J.-L.), [355], Shibden Hall, Halifax (Angleterre) (membre perpétuel).
- LIVET (Charles), [209], commissaire du gouvernement, à Vichy.
- LONGNON (Auguste), [17], archiviste aux Archives nationales, boulevard des Invalides, 34 (membre perpétuel).
- LORMIER (C.), [430], avocat, rue Socrate, à Rouen; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- *LOWEL (J.-R.), [410], Cambridge, Massachusets (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre fondateur).
- LUCE (Siméon), [18], membre de l'Institut, sous-chef aux Archives nationales, professeur à l'École des Chartres, boulevard Saint-Michel, 95.
- LÜCKING (Dr Gustave), [396], chez M. Weber, libraire à Berlin; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- LYON (Bibliothèque universitaire de), au palais Saint-Pierre [464]; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- LYON-CAEN, [378], avocat, rue Saint-Marc, 22.
- MAGEN (A.), [179], à Agen.
- MALL (Ed.), [475], professeur à l'Université de Wurtzbourg; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MALLET (D.), [259], rue Mazarine, 19.
- MANDROT (Bernard), [76], ancien élève de l'École des Chartres, avenue Montaigne, 64.
- MANS (Bibliothèque de la ville du), [257]; corresp. M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- MARANDE (A.), [602], place de l'Hôtel-de-Ville, 28, au Hâvre (Seine-Inférieure).

- MARBOURG-en-Hesse, (Bibliothèque de l'Université de), [211]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MARBOURG-en-Hesse, (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [212]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MARCHESSOU (Pierre), [410], imprimeur au Puy (Haute-Loire) (membre perpétuel).
- MARIN, [288], à Bühl, par Guebwiller (Alsace) (membre perpétuel).
- MARSEILLE (Bibliothèque de la ville de), [178]; correspondant M. Detaille, libraire, rue des Beaux-Arts, 10.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [19], ancien secrétaire de l'École des Chartes, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.
- MASSON (Gustave), [359], professeur à l'École de Harrow, Middlesex (Angleterre); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- MASSON (Georges), [89], libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 120 (membre perpétuel).
- MATHIEU, [282], à Thouars (Deux-Sèvres); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MAYRARGUES (A.), [25], rue Miromesnil, 74.
- MENGIN (Paul), [83], 37, rue des Clefs, à Colmar.
- MÉRAY (Antony), [146], rue de Sèvres, 31.
- METMAN (Étienne), [371], avocat, place Saint-Michel, 25, à Dijon (membre perpétuel).
- *MEYER (Paul), [21], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, rue de Boulainvilliers, 26, Passy-Paris (membre fondateur et perpétuel).
- MICHEL (N.-H.), [532], professeur agrégé à la Faculté de Droit de Paris, rue Monge, 53.
- *MICHELANT (Henri), [22], conservateur du dép. des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 11.
- MITANTIER (Edm.), [478], rue de l'Hôtel-de-Ville, 38, à Troyes.
- MOINERY, [189], Cloître Saint-Merri, 18.
- MOISY (H.), [325], juge honoraire, à Lisieux.
- MONOD (Gabriel), [23], directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, rue d'Assas, 76.

- MONTAIGLON (A. de), [24], professeur à l'École des Chartes, place des Vosges, 9.
- * MONTEBELLO (comte de), [344], ministre plénipotentiaire, rue François I^{er}, 11.
- MOREL-FATIO (Alfred), [210], secrétaire de l'École des Chartes, rue du Cardinal-Lemoine, 28 bis (membre perpétuel).
- MORGAND, [98], libraire, passage des Panoramas, 55.
- MOURAVIT (G.), [543], notaire, rue des Prêcheurs, 34, à Aix-en-Provence; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MUNICH (Bibliothèque de la Cour et de l'État, à), [301]; correspondants MM. Moutonnet et Fatcherin, libraires, rue de l'Ancienne-Comédie, 18.
- MUNICH (Bibliothèque de l'Université de), [230]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- MUNICH (Séminaire royal de philologie moderne à l'Université de), [424].
- MUNSTER (Bibliothèque Paulina, à), [333]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MUQUARDT, [411], libraire à Bruxelles, rue de la Régence, 15.
- MUSSAFIA (Ad.), [84], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Vienne; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- NADAILLAC (marquise de), [470], rue d'Anjou-St-Honoré, 12.
- NAVILLE (Louis), [281], cours des Bastions, 15, à Genève; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NEUMANN (Fr.), [538], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau.
- NEWCASTLE UPON TYNE (the Literary and Philosophical Society), [349], (Angleterre); correspondants MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres.
- NIEMEYER (Max), [485], maison Lippert, Halle; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- NIGRA (C.), [377], ambassadeur d'Italie à Londres.
- NORMAND (Georges), [498], rue Richelieu, 82.
- NORMAND (Jacques), [77], ancien élève de l'École des Chartes, rue Rembrandt, 2.

- NOYER DE NOIRMONT (baron du), [407], rue Royale, 6.
- NUITTER (Ch.), [417], archiviste de l'Opéra, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- NUTT (D.), [273], 270, Strand, Londres; correspondant la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain.
- NYROP (K.), [488], Kœbmagergade, 43, Copenhague; correspondant M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.
- OMONT (Henri), [590], employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, quai de Béthune, 28 (membre perpétuel).
- ORSIER (Joseph François), [577], docteur en droit, rue Soufflot, 12.
- OXFORD (Bibliothèque Bodléienne, à), [305]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PARIS (Émile), [181], passage de la Visitation, 11 *bis*.
- *PARIS (Gaston), [26], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes-Études, rue de Varenne, 11 (membre fondateur et perpétuel).
- PARKER et Cie, [500], libraires, Oxford (2 *exemplaires*); corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PASQUIER (l'abbé H.), [406], directeur de l'École des Hautes-Études ecclésiastiques, place du Château, à Angers.
- PASSY (Louis), [240], député, rue de Clichy, 45.
- PASTEUR, [435], avenue d'Eylau, 73.
- PATALLIER (Victor), [473], rue Saint-Jean, à Elbeuf.
- PATINOT (G.), [220], à la direction du *Journal des Débats*, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois.
- PAUFFIN (Henri), [58], rue du Bac, 44.
- PAULY (Alphonse), [494], conservateur adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, rue de l'Arri-vée, 10.
- PAYNE (W.), [197], Hatchlands, Cuckfield, Sussex (Angleterre).
- PEABODY INSTITUTE (The), [546], Baltimore (États-Unis); correspondant M. Terquem, boulevard Saint-Martin, 15.
- PEACOK (R.), [225], Sunderland; correspondant M. J. Nüwendam, rue de Turenne, 76.
- PECOUL (Auguste), [104], ancien élève de l'École des Chartes, rue de Tilsitt, 20.

- PELLETAN (Camille), [182], député, rue de Condé, 20.
- *PÉRIER (Ferdinand), [275], rue de Provence, 59; correspondant M. Lépin, libraire, palais Royal.
- PETIT (Fernand), [455], docteur en droit, rue des Binelles, 20, à Bellevue.
- PETIT DE JULLEVILLE (L.), [27], maître de conférences à l'École normale supérieure, professeur-suppléant à la Faculté des Lettres de Paris, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.
- PIAT (A.), [161], rue Saint-Maur, 85.
- PICOT (Émile), [29], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 135 (membre perpétuel).
- PICOT (Georges), [183], membre de l'Institut, rue Pigalle, 54.
- PILASTRE, [586], avoué, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46.
- POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10, au Havre (membre perpétuel).
- PORQUET, [416], libraire, quai Voltaire, 1.
- POUGIN (Paul), [599], rue de Miroménil, 14,
- PRAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [496]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- PRAROND (Ern.), [460], à Abbeville; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- PUYMAIGRE (comte de), [354], rue de l'Université, 17.
- *QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30], rue Soufflot, 3 (membre fondateur).
- RAJNA (Pio), [296], via Cavour, 84, à Florence (membre perpétuel).
- RAYNAUD (Gaston), [79], employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Caumartin, 32.
- REBOUL DE LA JUILLIÈRE (A.), [556], avenue d'Éna, 74.
- REINWALD (C.), [229], libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- RENAULT (L.), [374], député, boulevard Haussmann, 77.
- RENCOGNE (Pierre de), [509], rue du Minage, 47, à Angoulême.
- REPOUX (Léopold), [467], juge suppléant à Autun; correspondant M. Lhomme, boulevard Saint-Germain, 70.
- REUSS (Rod.), [184], bibliothécaire de la ville de Stras-

- bourg; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15 (membre perpétuel).
- RIGG (Herbert A.), [575], Wykeham Lodge, Walton-on-Thames, Surrey (Angleterre).
- RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève, rue du Mont-de-Sion, 4, à Genève; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9 (membre perpétuel).
- ROBERT (Ulysse), [387], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, Grande rue, 31, à Saint-Mandé (Seine).
- ROBINEAU (C.), [91], rue de Marignan, 25.
- RODOUAN, [523], boulevard du Roi, 9, à Versailles; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- ROI DES BELGES (Bibliothèque de S. M. le), [196], aux soins de M. Scheler, bibliothécaire du Roi, rue Mercelis, Ixelles, banlieue de Bruxelles.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], rue Saint-Florentin, 2 (membre perpétuel).
- *ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112], rue du Faubourg Saint-Honoré, 33 (membre fondateur).
- *ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113], rue Laffitte, 19 (membre fondateur).
- ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23 (membre perpétuel).
- ROUQUETTE, [138], libraire, passage Choiseul, 85.
- ROY (Maurice), [583], rue des Saints-Pères, 15 (membre perpétuel).
- ROYER (Ch.), [352], boulevard de la Madeleine, 17, cité Vindé.
- ROZIÈRE (Eug. de), [32], sénateur, membre de l'Institut, rue Lincoln, 8.
- RUBLE (baron Alphonse de), [186], rue Cambon, 43.
- RUPALLEY (Ern.), [499], rue Lafayette, 13.
- SAINT-JOHHANNY (G.), [372], archiviste de la Seine, quai Henri IV, 30.
- *SAINTSBURY (J.), [341], Savile Club, 107, Piccadilly, Londres.
- SAISSET (Paul de), [517], avenue d'Eylau, 18 (membre perpétuel).
- SAUVAN (F.), [227], rue de Laborde, 46.

SAY (Léon), [130], sénateur, membre de l'Institut, rue Fresnel, 21 (quai Debilly).

*SCHEFER (Charles), [466], membre de l'Institut, président de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2 (membre fondateur).

SCHOLLE (Dr Fr.), [356], Schillstrasse, 5, à Berlin, W.; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.

SCHUCHARDT (Hugo), [139], professeur à l'Université de Gratz (Styrie).

SEIGNEUR (l'abbé), [432], rue du Colysée, 44.

SELLIER (L.), [380], rue Sainte-Croix, 5, à Châlons-sur-Marne.

SÉNEMAUD (Ed.), [43], archiviste des Ardennes, à Mézières; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.

SENN (O.), [519], rue de la Côte, 36, au Hâvre.

SERVOIS (Gustave), [578], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, avenue Gabriel, 48 (membre perpétuel).

SIEBER (L.), [57], bibliothécaire de l'Université de Bâle; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459], Wood Lane, Highgate, Londres, N. (membre perpétuel).

SOREL, (A.), [409], secrétaire général du Sénat, professeur à l'École libre des sciences politiques, au palais de la Présidence du Sénat.

STENGEL (Edm.), [213], professeur à l'Université de Marbourg, Hesse; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

STEPHENS (Georges), [351], professeur à l'Université de Copenhague; corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.

STICKNEY (Austin), [514], 35 West, 17th Street, New-York.

STIMMING (Dr Albert), [521], Kiel; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).

STOCKHOLM (Bibliothèque royale de), [370]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

STRASBOURG (Bibliothèque de l'Université de), [231]; corresp. MM. Moutonnet et Fetscherin, libraires, rue de l'Ancienne-Comédie, 18.

STRASBOURG (Séminaire pour l'étude des langues romanes,

- à l'Université de), [404] ; corresp. M. Champion, quai Malaquais, 15.
- STRAUS (Émile), [106], avocat, rue d'Aumale, 28.
- SUCHIER (A.), [164], professeur à l'Université de Halle ; corr. M. Champion, libraire, rue Malaquais, 15 (membre perpétuel).
- SUNDBY (Thor), [323], professeur à l'Université de Copenhague (membre perpétuel).
- TALBERT (F.), [107], professeur à La Flèche ; corr. M. Thorin, libraire, rue Médecis, 7.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), [115], correspondant de l'Institut, à Gontaud (Lot-et-Gar.) ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- TAMSON (G.-J.), [516], professeur à Kelvinside Academy, 57 Sardinia Terrace, Hillhead, Glasgow.
- TARNEAU (Jules), [306], notaire à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; correspondant M. Billard, place Dauphine, 27.
- TAULIER (L.), [366], à Francheville-Lyon (Rhône).
- TECHENER (Léon), [239], libraire, rue de l'Arbre-Sec, 52.
- TEMPIER (D.), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
- TEPLIER (Armand), [384], de la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77 (membre perpétuel).
- TEN BRINK (B.), [433], professeur à l'Université de Strasbourg.
- TERRAT (Barthélemy), [250], professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, 18.
- THOMAS (Antoine), [524], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.
- THOMPSON (E. Maunde), [193], conservateur des manuscrits au Musée Britannique, Londres ; correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres.
- THURNEYSSEN (Dr), [585], chargé de cours à l'Université de Iéna (membre perpétuel).
- TISSOT (Amédée), [53], bibliothécaire de la ville de Lisieux.
- TOBLER (Adolf), [60], professeur à l'Université de Berlin, Schillstrasse, 11, Berlin W. ; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (membre perpétuel).
- TOULOUSE (Bibliothèque universitaire de), [597] ; correspondant MM. Moutonnet et Fetscherin, libraires, rue de l'Antienne-Comédie, 18.

- TOURTOULON (baron Ch. de), [34], rue de Mézières, 6.
- TRIER (Gerson), [54], Kongensgade, 66, à Copenhague ; corresp. M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.
- TRUEBNER (K.), [434], libraire à Strasbourg ; corresp. M. Leroux, libraire, rue Bonaparte, 28.
- TUBINGUE (Bibliothèque de l'Université de), [471] ; corresp. M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Cujas, 7.
- TURIN (Bibliothèque nationale de), [566] ; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- ULBRICH (Dr), [491], Lützowstrasse, 68, à Berlin ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ULRICH (Jacob), [463], professeur à l'Université de Zurich (Suisse).
- UPSAL (Séminaire philologique de l'Université d'), Suède, [501], corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- VAESEN (Joseph), [294], rue de l'Annonciade, 13, à Lyon ; correspondant M. Charavay, rue de Furstenberg, 4.
- VALLERAND DE LA FOSSE (E.), [603], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Montaigne, 18.
- VALLOIS (Félix), [552], archiviste de la société rouennaise des bibliophiles, rue de la Savonnerie, 12, à Rouen.
- VANDER HAEGHEN (F.), [360], bibliothécaire de l'Université de Gand.
- VAN HAMEL (A.-G.), [598], professeur de langue et littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université de Groningue (Pays-Bas).
- VENDEUVRE (baron de), [140], rue de Penthièvre, 4.
- VIENNOT (William), [591], boulevard Saint-Germain, 202.
- VIEWEG (F.), [67], libraire, rue Richelieu, 67.
- VILLARD (Th.), [287], conseiller municipal, boulevard Malessherbes, 138.
- VITU (Auguste), [308], avenue de Wagram, 36.
- VOGUÉ (comte de), [110], membre de l'Institut, rue Fabert, 2.
- VOLLMÆLLER (Karl), [363], professeur à l'Université de Göttingen (Prusse) ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.

- WADDINGTON (W.), [436], sénateur, membre de l'Institut, rue Dumont d'Urville, 31.
- WAHLUND (C.), [447], à l'Université d'Upsal (Suède); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15 (membre perpétuel).
- *WAILLY (Natalis de), [2], membre de l'Institut, rue Raynouard, 30, Passy-Paris (membre fondateur).
- WARD (H. L. D.), [226], du Musée Britannique, Londres.
- WARNER (G. F.), [194], du Musée Britannique, Londres.
- WATSON (Robert Spence), L. L. D., [348], Moss Croft, Gateshead, Durham (Angleterre).
- WEBER (Dr Alfred), [396], à Männedorf, près Zurich (Suisse) (membre perpétuel).
- WEIMAR (Bibliothèque de), [153]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- WESSELOFSKY (Alex.), [446], professeur à l'Université de Saint-Petersbourg; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- WHITE (George), [40], Ashley House, Epsom (Angleterre); correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres.
- WILLEMS (A.), [65], professeur à l'Université de Bruxelles, chaussée de Haecht, 70, à Bruxelles.
- WULFF (Fr.), [569], professeur agrégé à l'Université de Lund (Suède); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- YALE COLLEGE, [415], à New-Haven (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1.
- ZURICH (Bibliothèque cantonale de), [553].



LISTE DES MEMBRES
DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION
POUR L'ANNÉE 1884-5

MM. BAUDRY ¹ .	MM. MONTAIGLON (de).
BONNARDOT.	PARIS.
BORDIER.	PICOT (É.).
DARMESTERER.	QUEUX DE SAINT-HI-
DIDOT.	LAIRE (marquis de).
EGGER.	RAYNAUD.
GAUTIER.	ROBERT.
LABORDE (marquis de).	ROTHSCHILD (baron E.
LONGNON.	de).
LUCE.	ROZIÈRE (de).
MARTY-LAVEAUX.	RUBLE (baron de).
MEYER.	SERVOIS.
MICHELANT.	

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

<i>Président</i>	MARTY-LAVEAUX.
<i>Vice-présidents</i>	LUCE, PARIS.
<i>Administrateur</i>	Marquis DE QUEUX DE SAINT-
	HILAIRE.
<i>Secrétaire</i>	MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint</i> ...	RAYNAUD.
<i>Trésorier</i>	Baron Edm. DE ROTHSCHILD
<i>Trésorier-adjoint</i> ...	PICOT (É.).

1. M Baudry est décédé le 2 janvier 1885.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,
le 28 janvier 1885.

Présidence de M. MARTY-LAVEAUX, président.

Nouveaux membres : M. Van Hamel, professeur de littérature française à Groningue (Pays-Bas) (membre perpétuel); M. Paul Pougin (membre perpétuel). — M. W. Viennot, membre ordinaire, devient membre perpétuel.

État des impressions : *L'Amant rendu Cordelier*, feuille 8 en pages, feuille 9 en placards. — *Merlín*, t. II, quatre feuilles en pages. — *Eustache Deschamps*, t. IV, feuilles 6 à 10 en bon à tirer. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, feuilles 1 à 3 en pages

M. le président fait part au conseil de la mort de M. Baudry, décédé le 2 janvier. M. Baudry avait été l'un des premiers à envoyer son adhésion à la Société naissante. Il faisait partie du Conseil d'administration dès l'origine, et la Société l'avait élu successivement vice-président et président. L'état de sa santé l'avait, dans ces dernières années, empêché de participer aux travaux de la Société, à laquelle il ne cessait de porter un vif intérêt.

M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire communique au Conseil un article de M. Egger paru dans le *Journal des Débats* (3 janvier 1885) sur les publications de la Société. M. le président prie M. le marquis de

Queux de Saint-Hilaire de vouloir bien transmettre à M. Egger les remerciements de la Société.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,
le 25 février 1885.¹

Présidence de M. MARTY-LAVEAUX, président.

État des impressions : *Philippe de Beaumanoir*, t. II, douze feuilles tirées. — *Eustache Deschamps*, dix feuilles tirées; le reste de la copie est à l'imprimerie. — *Merlin*, t. II, feuilles 1 à 4 en bon à tirer. — *Chronique du Mont Saint-Michel*, t. II, treize feuilles tirées, feuilles 14 à 16 en pages. — *Mistère du viel Testament*, t. V, trois feuilles tirées, feuille 4 en pages.

M. P. Meyer fait un rapport sur le projet de publication des *Poésies de Christine de Pisan*, proposé par M. Maurice Roy (voir les séances du 23 avril et du 26 novembre 1884), et conclut à son admission. Ces conclusions sont adoptées et M. P. Meyer est nommé commissaire responsable pour cette publication. Le tirage est fixé à 800 exemplaires, dont 100 sur papier Wathmann.

M. G. Raynaud fait un rapport sur le projet de publication du traité des « quatre temps d'âge d'homme », ouvrage en prose de Philippe de Navarre, proposé par M. Marcel de Freville, et conclut à son admission. Ces

conclusions sont adoptées et M. G. Raynaud est nommé commissaire responsable pour cette publication. Le tirage est fixé à 700 exemplaires, dont 100 sur papier Whatmann.

Proposition de publication : Par M. J. Ulrich, des œuvres de Robert de Blois, poète français du XIII^e siècle. Cette proposition est renvoyée à l'examen d'une commission composée de MM. Marty-Laveaux, Meyer et Paris.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 25 mars 1885.

Présidence de M. MARTY-LAVEAUX, président.

Nouveaux membres : La Bibliothèque Brera, à Milan; M. Ad. Comte, succédant à M. E. Comte, décédé.

État des impressions : *Eustache Deschamps*, 10 feuilles tirées. — *Philippe de Beaumanoir*, t. II, douze feuilles tirées, feuille 13 en pages. — *Merlin*, t. II, quatre feuilles tirées, feuilles 5 et 6 en pages. — *Aymeri de Narbonne*, quatre feuilles tirées, feuille 5 en pages. — *Mystère du Viel Testament*, t. V, quatre feuilles tirées, feuille 5 en pages.

M. G. Paris, que la multiplicité de ses occupations avait empêché depuis quelque temps de travailler à l'*Évangile de Nicodème*, assure le Conseil qu'il compte profiter des vacances de Pâques pour rédiger la préface de cet ouvrage.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,
le 12 avril 1885.

Présidence de M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE,
administrateur.

M. Marty-Laveaux, président, écrit pour faire savoir qu'il ne pourra venir présider la séance.

État des impressions : La *Mort Aymeri de Narbonne*, douze feuilles contenant le texte (onze feuilles) et le commencement du glossaire tirés, feuille 13 en pages. — *Philippe de Beaumanoir*, t. I, feuilles *a b c* en pages. — *Eustache Deschamps*, t. IV, dix feuilles tirées, feuilles 11 à 16 en pages. — *Merlin*, t. II, dix feuilles tirées, feuille 7 en placards. — *Mystère du Viel Testament*, t. V, quatre feuilles tirées, feuilles 5, 6, 7 en pages. — *Aymeri de Narbonne*, quatre feuilles tirées, feuilles 5 et 6 en pages. — *Christine de Pisan*, un spécimen de quatre pages en placards.

Le Conseil, considérant qu'il reste encore un volume à publier pour compléter l'exercice 1883, que les volumes dûs pour 1884 ne sont pas encore prêts, que, par suite, il est impossible d'établir le compte définitif des dépenses de 1883 et de 1884, décide que l'assemblée générale n'aura lieu qu'à la fin de l'année. Le Conseil a d'ailleurs la certitude qu'à cette époque quatre volumes auront été publiés, qui permettront de compléter l'exercice de 1883 et de constituer celui de 1884.

NOTICE

DU MS. 772 DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

RENFERMANT DIVERS OUVRAGES EN PROSE FRANÇAISE

Ce manuscrit, qui est dans le catalogue de Delandine l'objet d'une description fort imparfaite, est un gros livre de 281 feuillets en parchemin, ayant à peu près le format d'un petit in-folio (0,295 sur 0,202). Il est écrit à deux colonnes par page et à 30 lignes par colonne. L'écriture, qui est assez belle, est de la seconde moitié du *xiii^e* siècle. La langue est celle de la Picardie ou du Vermandois. Il est orné de quelques miniatures à fond d'or qui n'offrent rien de particulièrement remarquable. Le volume est incomplet de la fin, mais nous sommes assurés par la table contemporaine inscrite en tête qu'il manque seulement un petit nombre de feuillets. Je ne sais s'il faut attribuer à l'ouvrier qui a relié le volume (la reliure est du dernier siècle) le désordre dans lequel se trouvent les feuillets, mais il faut avouer qu'il serait difficile d'imaginer un plus grand nombre d'interventions. Les feuillets doivent se lire dans l'ordre suivant : 1, 2, 19-26, 41-48, 129, 35-40, 130, 49-56, 11-18, 57-72; 27-34, 73-128, 3-10, 131-281. On voit que la fin seule, à partir du fol. 131, est dans un ordre régulier.

Je ne saurais dire par suite de quelles circonstances ce

ms., transporté bien loin de la région où il a été exécuté, est arrivé à Lyon. La seule marque ancienne de propriété que j'y découvre se trouve à la suite d'une table qui sera publiée plus loin, au fol. 2. Là on peut lire ces mots d'une écriture du xvi^e siècle, qui ont été grattés à peu près complètement, mais qu'il a été possible de faire revivre par un procédé chimique, mais inoffensif : *C'est a moye* (sic) *Ph[ilip]e de Moisy*. Puis, dans un encadrement à la plume : *Souffrir et sovenir. Moisy*.

La plus grande partie du ms. de Lyon est consacrée à la littérature de l'édification. On y trouve notamment un assez grand nombre de vies de saints en prose. Les vies de saints, rédigées en prose française, ont eu une grande popularité. On en possède des recueils qui sont antérieurs à la plus ancienne traduction de la *Legenda aurea*, et on continua de les copier et de les grouper diversement en de gros volumes après que les traductions de l'ouvrage de Jacques de Varazze eurent mis à la portée du public un abrégé commode des anciennes légendes. Parmi les recueils de ce genre, je citerai les mss. Bibl. nat. fr. 411, 412, 413, 423, 686, 818, 964, 987, 988, 6447, 13496¹, 23112; Arsenal 3706; Arraz 139 et 851²; Cambridge, Saint John's Coll. B. 9³; Oxford, Queen's Coll. 305, Dublin, Tr. Coll. B. 2, 8, etc. Ces recueils, constitués avec des éléments qui ne varient guère, mais dont l'ordre varie beaucoup, n'ont pas encore attiré l'attention des historiens de notre littérature. J'avoue que jusqu'à présent je n'ai pu trouver le temps d'étudier de près les vies de saints en prose, ni même d'en dresser une table tant soit peu complète. Mais, si peu que je les aie

1. Voyez *Romania*, VII, 163.

2. Voir le t. IV du *Catalogue général des bibliothèques des départements*.

3. Voyez *Romania*, VIII, 320-2.

examinées, il m'a paru que si, en elles-mêmes, elles sont d'une valeur médiocre, puisqu'elles ne sont jamais le produit d'une composition originale, toutefois elles pouvaient devenir le point de départ de recherches assez intéressantes. Pour celles qui sont traduites du latin — c'est le plus grand nombre, — il y aurait à caractériser le système d'après lequel la traduction a été faite. Peut-être découvrirait-on certains procédés qui permettraient d'attribuer à un même traducteur plusieurs de ces vies. Puis il faudrait chercher quand ces versions ont été faites et à quelle classe de lecteurs elles étaient destinées. J'imagine qu'elles ont été faites, au moins en partie, pour être lues pendant les repas, dans les couvents de femmes. Mais, parmi les légendes traduites du latin, on en trouve quelques-unes qui sont certainement la mise en prose de légendes en vers français. Il y a là, comme on voit, toute une série de recherches à faire, de questions à résoudre.

Je n'ai pas l'intention d'entreprendre ces recherches à l'occasion du ms. de Lyon. Je me bornerai à transcrire les premières lignes de chaque morceau, y joignant quelques indications bibliographiques fort sommaires. Au début du ms. se trouve une table des rubriques qui occupe le premier feuillet et une colonne et demie du second. Elle m'a été bien utile pour rétablir l'ordre des feuillets si souvent interverti. La voici :

(*Fol. d.*) Chi endroit orrés le devise des livres ki chi dens sont escrit. Au commencement del premier livre est li mariages de nostre Dame et de saint Josep et li anoncions que li angles li aporta (1).

Après i est li nativités nostre Signeur Jhesu Crist (2).

Après i est li offrande des trois rois et comment li estoile les mena (3).

Après i est li nativités mon·seigneur S. Jehan Bauphistre qui bauphisa nostre Seigneur (4).

Après i est li soufrance nostre Seigneur Jhesu Crist comment il souffri mort et passion por peke[e]urs racater des painnes d'infer (5).

Après i sont li regret nostre Dame sainte Marie, et comment ele regreta son douç enfant Jhesu Crist quant ele le vit morir en la crois (6).

Après i est li vie mon seigneur saint Longis ki ferì nostre Seigneur de la lance u costé (8).

Après i est comment li vraie crois fu trouvée par la roïne Helainne (9).

Après i est li vie monseigneur saint Estevene le benoit martir, comment li prouvos Saules le fist lapider ki puis fu apelés sains Paus (10).

Après i est li vie la Magdalainne, comment nostres Sires Dieus s'aparut a li (11).

Après i est comment mesires sains Pieres li beneois apostres fu premierement esleüs a estre apostoles de Rome, et comment Dieus li donna le pooir du loier et du desloier cha jus en son lieu (12).

Après i est li vie de mon seigneur saint Bertremieu le benoit apostre, comment il fu martiriés et escorchiés pour l'amour nostre Seigneur (13).

Après i est comment mesires sains Mathius fu esleüs a apostre u lieu de Judas (14).

Après i est li vie et li passions mon seigneur saint Barnabé le benoit martir (15).

Après i est li vie mon seigneur saint Marc l'euvangelistre (16).

Après i est li vie et la passions mon seigneur saint Vinçan[t], le benoit martir (17).

Après i est li vie et li passions mon seigneur saint Leurent le benoit martir, comment il fu greilliés et rostis pour l'amour nostre Seigneur (18).

Après i est li vie mon seigneur saint Nicaise le benoit martir ki eust le chief caupé pour nostre Seigneur (19).

Après i est li vie mon signeur saint Jherome le benoit confessour (20).

Après i est li vie mon seigneur saint Jhosimas ki trouva Marie l'Egyptienne es desers, la u ele faisoit se peneanche pour l'amour nostre Signeur (21).

Après i est li vie mon signeur saint Eloy de Noion (22).

Après i est li vie mon signeur Gregoire ki fu apostoles de Roume (23).

Après i est li vie mon signeur saint Jullien le beneoit martir, et comment il tua son pere et sa mere a un cop, et comment une beste li dist très s'enfance, la u il estoit alés cachier en un bos, k'il les tueroit tous deus a un caup, et comment il s'enfuï quant la beste li dist k'il les ocirroït, et comment il souffri tant de painnes et de travaus, mais onques warder ne s'en paut (24).

Après si est li vie mon signeur saint Wistasse, comment il souffri tant de painnes et tant de travaus pour l'amor nostre Signeur (25).

Après reconmence, li vie sainte Susane, comment ele fu excusée du faus tesmoin (26).

Après i est li vie d'une peceresse (27).

Après i est li vie sainte Marine, comment ele fu rendue en abit de moine (28).

Après i est li vie sainte Eufrosine, comment ele fu rendue en huise d'ermite (29).

Après i est li vie d'une damoisele ki eut a non Marie, et de frere Abrahan son oncle, comment il l'ala preuc au pecié la u ele estoit (30).

Après i est de sainte Thaïs (*fol 2*) ki fu si pequeresse, que li home s'entretuoient pour li a son huis (31).

Après i est li paumiers ki devise comment on doit estre en le crois de peneance (32).

Après i est uns enseignemens comment on puet vivre sans pecié mortel (34).

1. Sic, corr. *guise*.

APRÈS s'i est li livres de Marque le fil Caton, comment li empeerris de Roume le vaut faire destruire et essillier (35).

Après i est du prince Huon de Thabarie, comment il fist le roi Salehadin chevalier, et comment il li enseigna que li ordre de cevalerie senefie (36).

Après i est li aviculaires de tous oisiaus de proie, comment li philosophes en aprent tous afaitemens et toutes connisances et toutes les medecines de lour maladies (37).

Après i est li ensegnemens et li auctorités de Josaphas et de Balaan, comment Balaans converti Josaphas ki sarrasins estoit, et comment chis Josaphas converti son pere ki rois estoit et toute la gent de sa tere, et comment il laissa son roiaume et s'en ala en un ermitage avec Balaan son maistre ki converti l'avoit (38).

Après i a quarante vies de pluisours peres (39).

■. — *L'Annonciation.* — Sorte d'homélie qui paraît être la traduction très libre d'un texte latin. Le récit est assez légendaire, mais toutefois je n'y ai pas vu trace de l'évangile du Pseudo-Mathieu. Même version : Arsenal 3706, (anc. H. F. 66) fol. 89 v^o (xv^e siècle).

(Fol. 19.) *Ci commence li anuncions nostre Dame
sainte Marie.*

Quant li tans fu venus ke Diex ot pourveü le monde a racater des painnes d'infer, u tout aloient pour le pechié Adam nostre premier pere, il envia son angle Gabriel a sainte Marie ki estoit en la chité de Nazareth. Après çou ke sains Josef l'ot fianchie par la volenté nostre Signeur, par le miracle ke Diex i fist, et par le conmandement ki en la loy estoit donnés, ja fust çou qu'ele n'eüst nule volenté de mari

avoir, car ele avoit voué caasté a nostre Seigneur toute sa vie, et dès çou qu'ele ot .ij. ans juskes au quatorsisme an, ele fu adès en Jherusalem u temple Salemon aveuc .vij. autres virges ki estoient de sa nourreçon. Et quant ce vint après che tans, Diex vaut qu'ele fust mariée, car il vaut naistre de li, ne ne voloît pas ke li conmandemens de la loy le condampnast ki donnés estoit en tel maniere ke la feme ki fruit avoit sans son propre mari fust lapidée...

2. — *La Nativité de N.-S. J.-C.* — C'est le morceau par lequel commencent les mss. Bibl. nat. fr. 411, 413, Oxford, Queen's 305, etc. On le trouve aussi dans le ms. B. N. fr. 6447, fol. 115, à la suite de quelques livres de la Bible, et formant la tête d'un groupe de légendes; puis, entre des ouvrages de tout autre nature, dans le ms. L. 1. 5 de la Bibliothèque nationale de Turin¹ (fol. ij b à xvj), qui est du xve siècle.

*(Fol. 20 d.) Chi commenche la nativité nostre Seigneur
Jhesu Crist.*

Quant li tans fu venus ke nostres sires Jhesu Cris vaut naistre de nostre Dame sainte Marie, il honnera mout sa nativité, non pas pour soi, mais pour nous a lui traire, et vaut naistre pour ce k'il vaut aporter au pule pais de cuer et pais del ciel. Il fist au tans de sa nativité si grant pais u monde, si conme Ysayes li prophetes nous dist, que li empereres ki lors estoit a Rome (f. 21) fu en cel tans sires de tout le monde; et pour çou k'il voloît savoir cantes terres, cantes provinces chités, cans castiaus, cantes viles et cans homes il avoit u monde, il conmanda que tout li home alaisent cascuns a la cité ki chiés estoit de leur teres, et portast

1. Ancien K, VI, 6, catal. de Pasini, II, 482.

cascuns un denier ki valust .x. autres et le monstrassent, et pour çou reconneüssent k'il fuissent tout sougipt a l'empire de Rome...

3. — Histoire légendaire d'Hérode, à peu près semblable au récit de l'*Historia scolastica*, reproduit par Jacques de Varazze, *Legenda aurea*, X (éd. Grässe, p. 63). Même version dans Arsenal 3706 fol. 34 v^o.

(Fol. 22.) *Ichi endroit commenze li offrande des trois rois.*

Au tans ke li troi roi vinrent 'aourer nostre Signeur Jhesu Crist, ki nés estoit en Biauliant, Herodes ki nés estoit de Jerusalem le seut. Il lour pria ke quant il aroient le roi aouré ki nés estoit, k'il venissent a lui et li racontassent k'il avroient trouvé. Li troi roi ne revinrent pas a lui, car li angles lour avoit amonesté en dormant k'il revenissent par gratis ². Il cuida que l'estoile les eüst decheüs, et ke pour çou n'osaissent repaïrier a lui. Adont laissa il a enquerre de l'enfant ki nés estoit...

4. — *La nativité de saint Jean-Baptiste.* — Pour le fond, ce morceau reproduit les données du premier chapitre de saint Luc, et il ne pouvait guère en être autrement, mais il n'en est pas tiré directement. Le début se retrouve dans l'*Historia evangelica* de Pierre le Mangeur; à la fin est placée une récapitulation des miracles qui ont accompagné la naissance du Précurseur, et

1. Ms *vieunrent*.

2. Les mots *par gratis*, qui semblent corrompus, manquent dans Ars 3706. MATT. II, 12 : « Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam »

cette récapitulation se trouve en partie dans Bède, d'où elle a passé dans Jacques de Varazze, *Legenda aurea*, LXXXVII (éd. Græsse, p. 358).

(Fol. 23.) *Chi commenche la nativités mon signeur saint Jehan Baptiste.*

Au tans que David estoit rois de Jherusalem, il ordena en la loi des Juis pour le service Dieu essauchier. .xxiiij. pres-tres ki le serviche Dieu feroient en tel maniere com il estoit acoustumé en la loi, dont li uns d'aus estoit plus grans sires des autres; et chil estoit apelés princes d'aus. Il en establi .xvj. de la lignie Eleazar le fil Aaron, et .viiij. d'Ithamar, ki ses fiex fu ensement. et servoient u temple cascuns a sa semaine qant ele venoit. Li uns de ceus ki avoit non Abia, de cui lingnie Zacharies estoit ¹ u temple et prioit pour le pule ².....

23. — *Évangile de Nicodème.* — Voy. pour le texte latin, Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, (Leipzig, 1853, p. 315, ou 336 de la seconde édition (1876). La même version est dans le ms. fr. 6447 fol. 117 c, précédée de cette rubrique : *Ci comence li parlemens de traïr nostre Seigneur devant Pylate.* Les questions qui concernent les anciennes traductions françaises en vers et en prose de cet apocryphe devant être traitées dans la préface d'une des plus prochaines publications de la Société

1. Sic, il paraît manquer un verbe.

2. « David enim ampliare volens cultum Domini viginti quatuor instituit summos sacerdotes, quorum unus tantum major, qui dicebatur princeps sacerdotum. Statuit autem sex decim viros de Eleazar... » PETRI COMESTORIS, *Historia evangelica*, I (Migne, cxcviii, 157), Pierre le Mangeur suit ici I Esdras, xxiv, 2 et suiv.

des anciens textes, je me dispense d'en dire plus sur ce sujet.

(Fol.¹ 24¹.) *Chi commenche li soufranche nostre Seigneur
Jhesu Crist.*

Annas et Chayfas et Simime et Dadaïm et Gamaliel, Judas, Levi, Nethalim, Alexander, Othiarus, chis .x. prince de la loi et autre troi de leur conseil vinrent a Pilate encontre nostre Seigneur pour lui accuser et de lui mesdire : « Sire
« Pilate, nous savons bien que Jhesu Cris ki contre no loi
« va, ke il est flex Joseph le fevre, et flex Marie ; et si dist
« ke il est flex Dieu, et si se fait roi clamer. Encore i a il
« une autre cose, car il viole le samedi, et nostre loi des-
« truire veut...

Fin (fol. 48 d) :

Ce tesmoigne Balmus et Balchius, ki mort avoient esté en ynfer, et estoient resuscité, (fol. 129) et furent .iiij. jours en Barimaci² et en la chité Joseph, et sains Mikiex lour ot conmandé k'il ne desissent mot, ains fuissent en orisons de si a çou ke Diex lour feroit la mistere de la surrection³.

6. — *La plainte de Notre Dame*, composition pieuse attribuée le plus souvent à saint Bernard, parfois à saint

1. Se continue aux ff. 25, 26, 41-8, 129.

2. Sur cette forme, qui très fréquente au moyen âge, voyez une note du *Débat des Hérauts d'armes*, p. 158-9.

3. Cette fin est l'abrégé du ch. xxvii (Tischendorf, pp. 385-6) : « Hæc sunt
« divina et sacra mysteria quæ vidimus et audivimus, ego Karinus et Leucius.
« Amplius non sumus permissi enarrare cetera mysteria Dei, sicut contestans
« Michael archangelus dixit nobis «..... 'et cum nemine hominum eritis lo-
« quentes, et sedebitis ut muti, usque dum veniet hora ut permittat vobis ipse
« Dominus referre suæ divinitatis mysteria. »

Anselme ou même à saint Augustin. J'en ai indiqué dans ce *Bulletin même* (1875, p. 62), trois traductions françaises en prose dont l'une, celle que contient le ms. Bibl. nat. fr. 422, est celle même dont on va lire le début d'après le ms. de Lyon. La leçon de ce dernier ms. est plus correcte que celle du ms. de Paris.

(Fol. 129¹.) *Chi commenchent li regret nostre Dame.*

Hé! Diex, ki donra a mon chief tant d'iave et a mes iex tant de lermes ke jou puisse plourer, neis tant [ke] nostres sires Jhesu Cris me deignast moustrer aucun petit de misericorde u en dormant u en veillant u en confortant m'ame. O vous, dames de Jherusalem, les beneoites amies nostre Signeur, car plourés aveukes moi jusques adont ke li biaux, li dous, li deboinaires Jhesu Cris nous viengne au devant en sa plus grant biauté. Recueilliés, dames, en vos cuers, pensés en douce pensée con çou est grans hontes et grans desloiautés de vous desevrer de celui a qui vous vous estes toutes données. Courés, mes douces filles, courrés au douç fil Jhesu Crist a qui vous avés voées vos caastés...

7. — Suit, sans rubrique, un court morceau sur les heures canoniques :

(Fol. 39 c.) Nous devons croire et savoir ke Diex Jhesu Cris saintefia toutes les eures del jour en sa passion, et ki bien i pense, il conte a Dieu ses eures.

Premierement, as matines fu Jhesu Cris pris et le laissierent si desciple.

¹ Se poursuit aux ff. 35-38.

A prime fu il menés a Pilate et loiiés a l'estace et batus d'escorgies et le chiere couverte ¹ et degabés des Juïs.....

Vient ensuite une courte prière latine : « Gloriosa virgo sancta Maria regina celi, domina mundi, mater Christi...

8. — Au bas du feuillet 39 *d* on lit cette rubrique : *Chi après commencent vies de sains*. La première est celle de saint Longin, dont les actes fort peu authentiques ont été publiés par les Bollandistes, au 15 mars.

La même version se trouve en divers mss., notamment dans les mss. Bibl. nat. fr. 686, fol. 521 *d* et 6447 fol. 173 *a*. Dans le premier de ces mss. le texte est assez notablement abrégé, et le prologue fait défaut.

(Fol. 40 ².) *Chi commenche la passion mon seigneur saint Longis, le beneoit martir ki navra nostre Seigneur.*

Mout deveroit cascuns volentiers, ki crestiens est, oïr et entendre de vrai cuer et par vraie pensée retenir le passion des vies des sains apostres et des sains martirs ki lour cors livrerent as grans tourmens pour essaucier la loi nostre Seigneur ; çou c'on voit ore poi de gent faire, car li oïrs parler de nostre Seigneur lour grieve tant et anuie k'il cuident ke ce soit griés martires a lour oes ; et tout cil cui la parole nostre Seigneur anuie, mout lour anuieroit et a envis souferroient si dolereusement estre martirié pour lui come li saint apostre et li saint martir souffrirent. Mais pour ce ne doit on mie pour çou le bien laisser de dire ; et ki le veut oïr, si l'oïe, et ki le veut entendre si l'entende.

1. Il doit manquer quelque chose comme d'escupissemens.

2. Se continue aux ff. 130, 49 et 50.

Chi comenche la vie mon seigneur saint Longis.

Au tans ke nostre sires Jhesu Cris fu mis en crois, estoit uns cevaliers ki estoit apelés Longis, ki, par le conmandement de Pilate, feri nostre Seigneur u costé d'une lanche, quant nostres Sires Jhesu Cris fu en crois mis pour nous, si conme vous l'avés pluisours fois oï dire. Quant chil Longis ot ensi nostre Seigneur navré et il senti le sanc degouter sous ses meins, il se tert a ses iex conme chil ki avules estoit. Il fu ralumés, et quant il vit les singnes et les miracles ki avenoient pour çou que nostres Sires estoit crucefiés. et il vit le soleil ki estoit obscurcis et la tere ki en estoit esmeüe et tourblée, et k'ele craulloit ¹, si crut en nostre Seigneur et li cria merchi, et bati sa coupe, et dist a hautes vois : *Vere filius Dei est hic* « Vraiment chis est li fiex Dieu. » Après çou il laissa tote sa cevalerie, si comencha a apprendre les conmandemens nostre Seigneur ²....

9. — *L'invention de la croix.* — Voir le ch. LXVIII de la *Legenda aurea*. Même version Arsenal 3706 fol. 101; Bibl. nat. fr. 988 fol. 85.

(Fol. 50 b.) *Chi commence comment la vraie crois fu trouvée.*

U mois de genvier .ccc. et .xxxiiij. ans s'assemblerent une

1. On pourrait aussi bien lire *tranlloit*.

2. A. SS., Mars, II, 384 : « In diebus domini nostri Jesu Christi fuit quidam miles nomine Longinus, qui illo tempore cruci Domini astans, missus a Pontio Pilato, præsidente, latus Domini lancea percutiens, aperuit, et videns signa quæ fiebant propter eum, sole obscurato et terra commota, credidit in Dominum Jesum Christum, et percutiens pectus suam dicebat : « Vere Deus est hic »; et post hæc recedens a militia, instruebatur Domini præceptis, audiens sanctorum apostolorum venerabilia mandata... »

trés grant compaignie de Barbarins delés le Dinoe¹, ki vo-
loient outre passer et rober et destruire toute la terre ki
estoit en Orian. Quant li empereres Costentins oï çou, il
assambla son ost et le fist logier d'autre part le Dinoe en-
contre ceus ki venoient pour sa tere destruire. Et quant li
Barbarin orent lonc tans sour le flueve sejourné, et il orent
trés grant compaignie de gent asssemblée, il s'apareillierent
pour passer outre. Lors li empereres aperchut k'il vauroient
l'endemain passer, et fu mout angousceus de cuer, et pensa
k'il poroit faire. Ke que il estoit en tés pensées, et il fu cou-
ciés, il regarda vers le ciel et vit le singne de la crois, et oï une
vois ki li dist: Par cest singne avras tu victoire et tu vaintras
tes anemis²...

10. — Saint Etienne. — D'après la légende latine
suivie par Jacques de Varazze, ch. viii. Même version :
Arsenal 3706, fol. 26; Bibl. nat. fr. 987 fol. 121 v^o,
988 fol. 26 d, 6447 fol. 172 c.

(Fol. 52.) *Chi comenche la vie mon signeur saint Estevene.*

Après la Pentecouste, quant la fois de sainte Eglise con-
mencha a essaucier, li apostre Jhesu Crist et li autre desciple
ki de jour en jour croissoient ensamble en foi³. Lors avint ke
cil ki estoient converti des Juïs murmurerent entr'aus de ce
ke li un d'aus estoient trop traveillié a servir cascun jour a
la communauté, ne li autre n'avoient ne tans ne lieu. Quant li

1. « Juxta Dannbium fluvium. »

2. Une version différente se trouve dans le ms. Egerton 613, ff. 25-27 (Mu-
sée britannique). En voici les premiers mots : « Deus cent aunz et trente après
« la passiun nostre Signeur, Costentin aveit ja esté sis aunz emperere, avint
« que une gent estrange fud assemblée sur Danubie, un flueve, pur entrer en
« Romanie. Puis fud mandé a Costentin l'empereur, et il asemlat s'ost e alad
« acuntre... »

3. Corr : *croissoient en la foi estoient ensamble.*

apostre virent çou, il lour dirent : « Il n'est pas droit ke
« nous laissons la parole nostre Seigneur a anonchier, et ailli-
« siens servir au mengier. Eslisiés .vij. homes entre vous ki
« soient proudome et de boin tesmoignage ki cest office
« puissent aemplir, u ki se doignent garde de ceus ki servi-
« ront, et nous entendons as orisons et a anoncier la loi Jhesu
« Crist... »

11. — *Sainte Marie Madeleine.* — C'est la traduc-
tion de la légende suivie par Jacques de Varazze, ch. xcvi.
Même version : Ars. 3706, fol. 141 ; Bibl. nat. fr. 423
fol. 32, 988 fol. 125 c.

(Fol. 53 b.) *Chi commence la vie Marie Magdalainne, ensi
con nostres Sires s'aparut a li.*

Sainte Marie fu apelée Magdalaine pour un castel ki estoit
apelés Magdales, ki est a .ij. lieues près du flueve ki est
apelé Jenerazeth. Ele fu mout bele et mout rice, et n'ot pas
mari. Et pour la grant habundance des biens temporeus
k'ele ot, u ele trop se delita et trop enprist, et sa biauté et
son cors mist ele si a pechié k'ele n'estoit mais apelée fors
ke la peceresse. Quant li fiex Dieu fu venus en tere pour
les siens delivrer des mains as anemis, cele ki sa vie ot re-
cordée, ki trop estoit deshonneste, qui ' nostres Sires ot de
son saint esperit embrasée, vint en la maison Simon le Pha-
risien u nostre Sires estoit...

12. — *La chaire Saint-Pierre.* — Courte homélie
dont les éléments se retrouvent dans le ch. xliv de la
Legenda aurea. Même version dans les mss. Bibl. nat.

1, Pour cui, cf. Raoul de Cambrai, édit. de la Société, au glossaire.

fr. 409 fol. 30, 987 fol. 2, 988, fol. 60 c, 6447 fol. 122 c.

(Fol. 56 b.) *Ci commence li caiiere saint Piere.*

Sainte Glise fait ceste feste en ramenbranche de l'honneur que sains Pieres ot quant il fu li premiers vesques ki onques fust en Othioce (*sic*) la chité, et après k'il fu fais evesques il tint l'enveskié¹ .vij. ans. Après çou il se departi de la et vint a Rome et fu apostoles .xxv. ans; et pour çou que li prelat ki après saint Piere estoient a avenir fussent essauchié et honneré et auctorisié pour la premiere hounour ke il ot, [por le leu] dont il fu sires, pour le pooir et pour le non ke il ot de ce dont sa feste fu faite en sainte Eglise² et pour autres raisons fait on feste de saint Piere trois fois en l'an....

13. — *Saint Barthélemi.* — L'original est la légende que le pseudo-Abdias a insérée dans le livre VIII de ses histoires apostoliques (Fabricius, *Codex pseudo-epigraphus novi Testamenti*, II, 669). La même légende se lit dans les Bollandistes, août, V, 34 (25 août). Le texte grec a été publié par Tischendorf, *Acta apostolorum, apocrypha*, p. 243, cf. pour les rapports de ce texte grec avec le pseudo Abdias, les *Prolegomena*, p. Lxix. Le latin commence ainsi : « Indiæ tres esse ab historiographis asseruntur. Prima est India quæ ad Æthiopiam vergit; secunda quæ ad Medos; tertia quæ finem facit. « Nam ex uno latere tenebrarum regionem gerit, ex alio « latere mare Oceanum. In Indiam ergo veniens Bartholomæus.... » La version dont le début suit est assez libre

1. On s'attendrait plutôt à la forme *euveskié*, mais il y a très distinctement *enu*...

2. Fr. 6447 : « et por le non k'il ot et dont il fu, fait sainte Eglise la feste. »

et tourne parfois à la paraphrase. Peut-être est-ce la mise en prose d'une version en vers. Même texte dans les mss. Bibl. nat. fr. 411 fol. 64 d, 423 fol. 21, 686 fol. 517 c, 987 fol. 68, 6447 fol. 157 c.

Le ms 423 commence comme le texte de Lyon ; dans les autres mss. le début est différent ; le voici d'après fr. 6447 : « Or vos dirons de mon Signor saint Bertremiu « l'apostele ki après le saint jor de l'Ascension nostre Sei- « gnor fu, par l'anoncement del saint Esperit envoiés en « Ynde la daerraine. Et bien sachiés vos ki m'oés et en- « tendés... »

(Fol. 56 d '.) *Ci commence le vie S. Bertremieu.*

Quant nostres Sires fu montés es ciex, si con vous avés oï et entendu, et li apostre se departirent par le monde pour preecier et anoncier le saint euvangille par l'amonnestement du saint Esperit, k'il lour avoit enseignié tous les languages et embeüs et raemplis de toute foi et de verité sans nule errance, mesires sains Bertremiex li beneois apostres s'en ala en Inde la deerraine semaine d'Aoust par le commandement nostre Seigneur. Et bien sachiés, vous ki m'oés et entendés, qu'en l'Ecriture sont trois contrées dont chacune est Inde apelée. La premiere si est cele ki est entre les desers ; la seconde si est entre desers et Mede, la tierce si est cele ki est entre ces .ij. vers la grant mer ke on claimme Occean, et cele claimment li pluisour Ynde le majour, pour çou k'ele est si grans qu'en pluisours parties de li ne puet on aler ne abiter pour le grant calour du soleil...

14. — *Saint Mathias.* — Le texte latin est imprimé dans les Bollandistes, février, III, 441 (24 février). Il

1. Se continue aux fol 11 a 17

est reproduit en substance dans la *Legenda aurea*, ch. XLV, (éd. Græsse, p. 186 et 187). Même version : Arsenal 3706 fol. 87 v^o.

(Fol. 18.) *Chi commenche comment sains Mathius fu esleüs a apostre u lieu de Judas.*

Quant Judas ki nostre Signeur traï aperçut que il estoit jugiés a mort par le traïson k'il avoit faite, il prist les .xxx. deniers k'il avoit receüs et vint en la singnaguoghe u li Juïs estoient et les jeta a tere et dist : « Jou ai trop mesfait, car « jou ai livré a mort le saint home. » Li Juïs respondirent : « Il n'apartient riens a vous de çou. » Lors Judas, ki desesperés fu, ala a sa maison et se pendi par la gheule a une hart. En tel maniere fu ses cors destruis, et morut en l'air, car il estoit droiz que cil ki les homes avoit destourbés en tere et les angles du ciel avoit tourblés ne fust mors en ciel ni en tere, ains fust en l'air avec les mauvais esperis ki par l'air volent. Et conme li apostre furent assamblé entour l'asention nostre Signeur et la Pentecouste, et sains Pieres vit que li nombres des .xij. apostres n'i estoit pas pour Judas ki pendus s'estoit, il pourposa que li nombres fust refais entirement et enfourmés, car il savoit bien que nos-tres Sires avoit fais .xij. apostres ki es .iiij. parties du monde preeçoient la foi de la sainte Trinité, et pour çou dist il as apostres et as autres crestiens ki la estoient k'il couvenoît le nombre ki desfais estoit remettre....

13. — *Saint Barnabé.* — Même version : Ars. 3706 fol. 107 ; B. N. fr. 988 fol. 96 d.

(Fol 18 d^r.) *Chi conmenche la vie monseigneur saint Barnabé le beneoit martyr.*

Sains Barnabés fu nés d'Egypte² et fu uns des .lxxij. disciples que nostres sires Jhesu Cris ot quant il fu en tere. Il vint a saint Pol ki de nouvel estoit convertis, si le (f. 57) mena u li apostre estoient et lour raconta comment il estoient convertis; et nostres Sires donna sa grasse a saint Barnabé, ki fu esleüs par le saint Esperit, et fu apostres entre les autres, et preeça la foi Jhesu Crist entre les sains et fist pluisors miracles. Et conme sains Barnabés estoit en une cité ki estoit apelée Nicholi³, une visions estoit aparue a un sien disciple ki avoit non Jehans...

16. — *Saint Marc.* — Version de la vie publiée par les Bollandistes, avril, III, 347 (25 avril) : « Per idem tempus quo dispersi erant apostoli toto orbe terrarum, contigit beatissimum Marcum ad Ægypti regionem divina voluntate pertingere.... » Se retrouve, avec une légère différence au début, dans le ms. Bibl. nat. fr. 6447 fol. 160 a.

(Fol. 58.) *Chi commence la vie mon signeur saint Marc l'euvangeliste.*

Au tans que li saint apostre estoient departi et espandu par le monde pour anoncier et preecier as estranges gens, ce est a ceus qui ne croient en Dieu, la sainte euvangille et le haut baptesme et la sainte resurrection nostre Signeur

1. Se continue aux fol. 57 et 58.

2. Corr. *de Cypre*.

3. « In Yconio civitate », *Leg. aurea*, éd. Grasse, p. 348

Jhesu Crist, mais mesires sains Mars li beneois euvangelistres s'en ala par la volenté nostre Seigneur Jhesu Crist en Egypte, et par toute la contrée d'Egypte et de Lille ¹ et des teres entour conmencha il a preecier le sainte euvangille et l'avenement nostre Seigneur, et par toutes ces teres que je vous ai nonmées n'avoit home ne feme ki en Dieu creïst, nen estoient circuncis selonc la loy des Juïs, ains aouroient et servoient les ydoles....

17. — *Saint Vincent.* — C'est un abrégé de la vie publiée par les Bollandistes, janvier, II, 394 (22 janvier).

(Fol. 61^a.) *Chi conmenche la vie et la passions de mon seigneur saint Vincent le beneoit martir.*

Sains Vincens fu de gentiex gens et plains d'escienche et de sainte vie, et l'ordena uns evesques ki avoit non Valeriens, et pour çou k'il avoit la langue enpeechie, ne ne pooit parler apertement, il li conmanda et preechier la loy nostre Seigneur. Et conme uns prouvos ki avoit non Dachiseus, par le commandement des emperaours Dyoclysien et Maximien, eurent fait tout assamblar les crestiens en la cité de Valence ² pour sacrefier as ydoles, li evesques et sains Vincens i furent.

18. — *Saint Laurent.* — Le récit ci-après transcrit correspond au second paragraphe des Actes publiés par les Bollandistes, août, II, 518 (10 août), sans en être la traduction exacte. Une version française différente de

¹ Corr. *Libè*.

². « Apud Cæsaraugustam. »

celle-ci se trouve dans le ms. fr. 818, fol. 277 *b* et suiv.

(Fol. 63 *a.*) *Chi commence la vie mon signeur seint Leurenç.*

Après çou que sains Siextes fu martiriés, si con vous avés oï devant, li cevalier ki avoient pris saint Leurenç le baillierent et livrerent a Partemie ki estoit prouvost et justice après Valerien le prouvost, et tantost ala nonchier a Decius l'emperaour, et si li dist k'il avoit en prison mis saint Leurenç ki diacres estoit Siexte l'evesque des crestiens, car il avoit grant avoir et grant tresor repuns, si conme on li avoit fait entendre. Quant Decius Cesar oï çou, si fu mout liés, et adont comanda que on amenast devant lui saint Leurenç...

19. — *Saint Nicaise.* — D'après la vie publiée par Satrius (éd. de Cologne, 1581), VII, 1011 : « Tempore
« quo Wandali, multas urbes subvertentes, per diversas
« provincias nihil aliud quam christianorum sanguinem
« sitire videbantur, clarebant in Galliis Nicesius Rhe-
« mensis et Anianus Aurelienensis pontifices... » Même
version : Trinity Coll. (Dublin) B. 2, 8, fol. 34 v^o.

(Fol. 67 *c.*) *Chi commence la vie mon signeur saint Nicaise
le beneoit martir.*

Au tans que li Wandle gastoient maintes teres, il vinrent a la cité de Rains, u sains Nicaïses estoit arcevesque ; il et sains Aigniëns confortoient et preeçoient le pule Jesu Crist et amonnestoient a recevoir [o] patience la persecusion des Wandles ki ja avoient degastée la tere entour la chité...

20. — *Saint Jérôme.* — D'après la vie anonyme que

Dom Martianay a réimprimée, en l'appréciant à sa valeur, qui est nulle¹ : « Beatus igitur Hieronymus nobili
« genere ortus, patre vero Eusebio nomine, oppido Stri-
« donis quod a Gothes eversum Dalmatiæ quondam
« Pannoniæque confinium fuit... » Même version dans
le ms. de Trinity Coll. (Dublin) B. 2, 8 fol. 29.

(Fol. 68 b.) *Ci commence le vie saint Jerome.*

Sains Jheromes fu nés de haute lingnie, d'un castel ki fu
apelés Stridons, et estoit en la marce as dames et de Paumones,
mais il a grant tans que ce fu, si conme pluisours autres
viles ki jadis furent de grant noblece li peres saint Jerome²
eut non Eusebes, et mout fu preudom et sages : li fiex l'en-
sivi mout bien d'escience, si con vous porrés oïr et enten-
dre...

21. — Sainte Marie l'Egyptienne. — Le saint Josymas de la rubrique n'est autre que l'abbé Zosimas qui joue un rôle important dans la légende de Marie l'Egyptienne. Le texte qui suit n'est en effet qu'un abrégé de la vie de cette sainte, correspondant, pour le fond, à la vie publiée par les Bollandistes, avril, I, 76 (2 avril). Même version : Arsenal, 3706, fol. 66; Bibl. nat. fr. 988 fol. 73.

(Fol. 71 d³.) *Chi commence la vie S. Josymas.*

Uns hom estoit en une abeïe ki Yosymas avoit non, et li

1. Migne, Patr. latine, XXII, 201

2. Ms. sains Jeromes.

3. Se continue aux ff. 72 et 27 à 30

estoit a vis k'il eüst tant de bien fait que sa vie valoit miex a son regart que nule autre k'il veüst. Queque il estoit en teus pensées, une personne vint a lui ki li dist : « Josymas, tu as fait (f. 72) mout de biens, mais tu n'es pas mieudres des autres. Il te convenra mout de painnes souffrir et de travail, ains que tu soies la u tu quides ja estre, mais se tu veus veïr meillour de toi, is de ton païs et de ta tere, et va en une abeïe ki es delés le flun Jourdain. Lors Josymas se departi de la et ala a l'abeïe que cil li avoit enseignie, et vint a la porte, et pria le portier que il le laissast laiens entrer...

22. — *Saint Eloi.* — Abrégé, surtout pour le début, de la vie latine ; voy. d'Achéry, *Spicil.*, éd. in-fol., II, 78. Même version : Arsenal 3706 fol. 10, Trinity Coll. (Dublin) B. 2, 8 fol. 33.

(Fol. 30 a.) *Chi commence la vie mon signeur saint Eloy de Noion.*

Sains Eloys fu nés de Limoges, et ses peres eut non Eugiers et sa mere Terrice. Quant il estoit u ventre sa mere, ele vit un aigle en dormant ki voloit par desour son lit, et geta trois vois, et li proumist ne sai quel cose. Et la dame s'esveilla a la vois de l'aigle et fu espoentée, et pensa que ce pooit estre qu'ele avoit veü en dormant. Après avint qu'ele travailla de son enfant et conmanda un saint home k'il venist et priast pour li, et il i vint, et il dist a la dame : « Ne doutés pas, car cis enfes fera mout de bien et sera sains et de grant merite...

23. — *Saint Grégoire.* — Parait être un abrégé de la vie écrite par Paul diacre. Même version : Bibl. nat. fr. 988 fol. 63.

(Fol 31^r.) *Ci conmenche la vie mon signeur saint Grigoire
ki fu apostoles de Roume.*

Sains Grigoires fu nés de gentiex gens de la lingnie as senas, ki a cel tans estoient a Roume, et fu estruis soufisaument et enseigniés de la science des letres, et estoit plains de grant religion et amoit et servoit ententieument nostre Signeur. Et com il fu jovenciaus, il pensa en quel maniere il porroit miex servir nostre Signeur Jhesu Crist. Que que il estoit en tel pensée, il li fu avis que il le serviroit plus delivrement en abit du siecle qu'en autre abit...

24. — *Saint Julien l'hospitalier ou de Brioude.*
Cette légende est reproduite en abrégé dans la *Legenda aurea*, ch. xxx, (Grasse, p. 142); cf. les *Gesta Romanorum*, ch. xviii, et les notes de l'édition de M. Cæsterley. Même version : Bibl. nat. fr. 987 fol. 197 v^o, 1546 fol. 212, 6447 fol. 211 b, 23112 fol. 156 b ; Oxford, Queen's Coll. 305 fol lxx b.

(Fol. 73 b.) *Chi commence la vie mon signeur saint Julien
le beneoit martir.*

Uns preudom raconta la vie mon signeur saint Julien, laquelle il translata de latin en roumans, et [dist] que chil ki l'escouteront volentiers en avront pitié. Il furent .ij. Juliens : li uns martirs et li autres confes[sors] ; li uns evesques, li autres osteliers. Cil Juliens li martirs fu flex le conte d'Angiau, et fu osteliers, et n'ama onques nules riquesces fors a donner pour Dieu et herbergier les povres, et onques n'en fu anuiés ; et encor avient que quant aucuns est destrois d'ostel, si doit dire la pasternostre (*sic*) en l'ounour de lui et

1. Se poursuit aux ff. 32-4 et 73.

de sa feme, et pour l'ame de son pere et de sa mere, et Diex le conseille d'ostel par la merite du saint. Li quens d'Angiau n'ot plus d'enfant, fors Juliien, et quant la mere en delivra, si songa la nuit que de son cors issoit une beste ki devoiroit li et son signour...

28. — *Saint Eustache*. — Bollandistes, septembre, VI, 123 (20 septembre). « In diebus Trajani imperatoris
« dæmonum prævalente fallacia erat quidam magister
« militum nomine Placidus, genere secundum carnem
« insignis, opibus pollens et cunctis honore tam in ani-
« malibus quam in auro et argento et mancipiis ac uni-
« versis rebus substantiæ suæ præcellens, sed et dæmo-
« num captus honore. Operibus vero justitiæ et cunctis
« virtutibus erat præditus et meritis. Subveniebat op-
« pressis, patrocinebatur gravatis judicis, plures etiam a
« judicibus injuste damnatos suis opibus relevabat..... »
Même version : Bibl. nat. fr. 2464 fol. 41.

(Fol. 91 d.) *Chi en droit orrés la vie saint Witasse et les
painnes k'il soufri.*

Au tans Traien l'emperaour que deables avoit grant pooir et grant force, que par lui que par ses menistres, uns hons maistres des cevaliers et de grant lignage, Placidus avoit non, plains estoit de grant riquece, honnerés estoit sour tous les autres, mais grant defaute avoit en lui, car il estoit en errour et en mescreance; çou estoit damages, si vous diroï pour coi. Il secouroit tous ceus qui avoient mestier de secours; il aidait tous ciaux ki avoient mestier d'aïe, et ceus ki estoient grevé en jugement, les forjugiés et les dampnés a tort, il relevoit les fors jugiés les povres il revestoit les nus il repaissoit les fameilleus, il departoit ses viés coses. Chis hom dont je vous parole chi. qui nostres Sires converti, il

avoit feme d'autel maniere ki bien le resambloit en boines oeuvres et en boines meurs...

26. — Histoire de Susanne. — C'est une sorte d'homélie contenant la traduction des chapitres XIII et XIV du livre de Daniel. Une autre version, assez libre, du même récit est insérée dans le *Ménagier de Paris*. éd. Pichon, I, 64-7.

(Fol. 102). *Chi commence la vie sainte Susane.*

Sainte Escripture nous enseigne que Diex ne s'esmerveille mie quant li hons et la feme pece, mais il s'esmerveille quant il ne se voelent repentir et se tienent en la voie d'infer et n'i vont mie le pas, mais le cours, tant k'il viennent a la porte quant il ont més en malisce, tant que la mors vient ki plus ne les veut deporter, ains les prent par la goule et les fait morir, et li diable sont apareillié ki les emportent a regne que il ont deservi : c'est es painnes d'infer. Tel regne ne deservi pas la boine dame dont vous orrés chi après parler, ains deservi le regne de Paradis u cascuns et cascade a plus de joie k'il ne set deviser. Mais nequedent ele n'i ala mie quant ele fu trespassee, ains ala en tenebres par le pecié de Adan no premier pere et Evain no premiere mere, jusques a tant que nostres Sires ot souffert mort et passion en la sainte crois pour son pule racater. Dont en geta il ses amis et ses amies de cele painne u cele boine dame estoit, et enmena et li et tous ses boins amis en pardurable vie, c'est en la gloire de Paradis. Ore orrés ci après qui cele boine dame fu.

Il avoit un home en Babiloine ki par son droit non estoit Joakins apelés. Ichil Joakins prist feme ki fu apelée Susane, et cele Susane fu fille a un juïs ki ot non Elchias. L'Escripture dist qu'ele estoit trop bele et cremoit mout nos-

tre Seigneur. Li parent de celi ki estoient droiturier enseignierent la fille Elchias tous les biens et toute la douctrine qu'il porent, selon la loy Moyses[n]t le prophete. Joachins, li barons Suzanain, estoit trop rices; il avoit un garding voisin près de lui et de sa maison, et en chelui s'asambloient si voisin por çou que Joacins estoit plus onnerables et plus rices de tous les autres. En cele anée estoient establi li viel-lart pour estre juge, desqueus nostres Sires parole, car li inikités¹ de Babilone ert mise hors de ces .ij. viellars juges ki devoient gouverner le pule. Icil hantoient le maison Joachin et venoient a aus...

27. — *Sainte Pélagie*. — Bollandistes, oct., IV, 261, (8 oct.) : « Magnas semper Domino nostro gratias
« referre debemus, qui non vult perire peccatores in
« mortem, sed omnes per penitentiam converti cupit ad
« vitam. Audite ergo miraculum quod gestum est in
« diebus nostris..... Sacratissimus episcopus Antiochiæ
« civitatis convocavit ad se omnes prope se existentes
« episcopos... »

(Fol. 106 c.) *Ci [commence] li vie d'une pekeresse ki fu
convertie par un sermon.*

Nous devons tous rendre grasses a nostre Seigneur, qu'il ne veut pas que li peceour perissent, mais k'il soient converti en penitance pour ce k'il aient vie pardurable, et pour çou vous dirons un miracle ki avint piecha en Anthioce, pour çou que vous i preigniés boin essample. Li vesques d'Anthioce fist venir un jour devant lui .vij. evesques, car il avoient grant besoig d'aus. Il en i ot un ki ot non Nominus, mout sains hom de grant abstinence et de grant religion. Li

1. Ms. innikites.

evesques de la chité fist herbergier les .viij. evesques en une maison vers l'eglise saint Julien. Un jour entrerent li evesque en la paroisse de l'eglise et se sisent ensamble, et prierent celui ki avoit non Nominus k'il lour desist teus coses ki fust pourfitavle a lour ames. Et quant il lour sermonnoit, par devant aus passoit une feme de très grant biauté ki estoit saudoiere et estoit sour .j. cheval, et s'estoit vestue de dras de soie trop ricement; et cele s'apareilloit ensi pour plaire a ciaux a qui ele cuidoit waaingnier...

28. — *Sainte Marine.* — Bollandistes, juillet, IV, 286 (17 juill.); *De vitis patrum*, éd. Rosweyde, p. 393 (Migne, *Patr. lat.* LXXIII, 691) : « Erat quidam sæcularis habens unicam filiam parvulam. Ipse converti cupiens, commendavit eam cuidam parenti suo, et abiit ad monasterium quod longe erat de civitate miliaria triginta duo. Et ingressus perficiebat omne opus quod erat monasterii, ita ut abbas ejus amplius eum quam cæteros qui in monasterio erant diligeret... »

(Fol. 109.) *Ci commence la vie sainte Marine, et comment ele fu en abit de moine.*

Il fu uns preudom ki avoit une petite fille. Talens li prist d'entrer en une religion; si conmanda sa fille a un sien ami, et après, s'ala rendre. Il fu si simples et si deboinaires et servables que ses abes l'amoit tant et plus que tous les moines de laiens, pour çou k'il estoit si loiaus hom et si obeïssans. Or li avint k'il li souvint de sa fille; si fu mout a mesaise. L'abes s'en aperçut; demanda lui k'il avoit : « Biaux dous sire, j'ai un mien fil laissié en la vile ki encore est mout petis. » Il ne li vaut mie dire que ce fust pucele...

29. — *Sainte Euphrosyne.* — Bollandistes, février,

II, (11 février); *De vitis patrum*, éd. Rosweyde, 363. (Migne, *Patr. lat.*, LXXIII, 643) : « Fuit vir in Alexan-
« dria nomine Paphnutius, honorabilis omnibus et cus-
« todiens mandata Dei. Hic accepit conjugem dignam
« generis sui, et ipsam honestis moribus plenam, sed
« sterilis non pariebat. Vir autem ejus, nimis fluctuans,
« eo quod non haberet cui omnes facultates dimitteret,
« ut post obitum suum bene et congrue suam substan-
« tiam gubernaret..... »

(Fol. 109 d.) *Chi commence la vie sainte Eufrosine, comment
ele lascia les riqueces de cest monde et ala en ermitage
pour l'ame de li sauver.*

Il fu uns preudom ki avoit non Panuces. Il ne pooit avoir
nul oir de sa feme; s'en estoit mout a mesaise. Il oïrent
parler d'un saint home religieux ki estoit abes. Il li alerent
prier que, pour Dieu, k'il priast pour aus. Il en ot pitié et
en plora ¹. La dame conçut et delivra d'une fille au terme
qu'ele dut. Quand ele fu en aage de .xiiij. ans et ses peres
le fist aprendre a letres, et ele aprist mout bien tant qu'ele
fu boine clergesse...

30. — *Sainte Marie, nèce de l'hermite Abraham.*
Le texte latin dans *De vitis patrum*, éd. Rosweyde, 368.
(Migne, *Patr. lat.* LXXIII, 651) : « (Cap. II), Habuit
« vir beatus Abraham carnis propinquitatem germanum;
« quo defuncto, unica filia ejus annorum septem relin-
« quitur. Quam cum parentibus orbatam noti amicumque
« patris ejus vidissent, patruo ejus sine mora producunt;
« cumque eam senior cerneret, in cella sua exteriori

¹ Ms. *plora* les deux lettres du milieu sont exponctuées.

« jubet includi... » On trouvera dans les Bollandistes, mars, II, (16 mars), 745 *b*, le texte grec, ou, *ibid.* 440 *b*, une version latine peu différente de celle de Rosweyde.

(Fol. 111 *b*.) *Chi commence la vie de sainte Marie et de frere Abraham.*

L'abes Abrehans ot un frere; cil freres morut; si laissa une soie fille ki n'avoit que .vij. ans, petite et orpheline. Si le prisent li ami son pere, si l'enmenerent a son oncle u il estoit en sa celle. Li preudom avoit double cele, ki se tenoit l'une a l'autre. Si fist metre sa niece en l'une, et il li livroit par une fenestre ce que mestiers li estoit et li aprenoit son sautier.

31. — *Sainte Thaïs.* — Bollandistes, octobre IV, 225 (8 octobre); *De vitis patrum*, éd. Rosweyde, 374 (Migne, *Patr. lat.*, LXXIII, 661 : « Fuit quædam meretrix Thaisis nomine, tantre pulchritudinis ut multi propter eam vendentes substantiam suam ad ultimam pervenerint paupertatem; sed et. lites inter se consentibus amatoribus suis, frequenter sanguine juvenum puellæ limen replebatur. Quæ cum abbas Panphuntius audisset, sumpto habito sæculari et uno solido profectus est ad eam in quadam Ægypti civitate deditque ei solidum pro merce peccati.... »

(Fol. 113 *a*.) *Chi commenche la vie sainte Thays.*

Il fu anciennement une saudoiere ki avoit non Thays, tant bele que maint home vendirent lour iretage pour li. Mout avoit d'amis qui l'amoient folement et s'entrocioient a son huis. L'abes Panuces si oï parler des maus ki venoient par

li; si prist robe du siecle et .xij. deniers, et s'en ala a la chité u cele demouroit...

32. — Long sermon sur la contemplation, dont la rubrique « le livre du palmier » est tirée du passage du Cantique des Cantiques qui lui sert de texte. Je le crois traduit du latin, mais je n'ai pas réussi à en découvrir l'original. C'est du reste un sermon assez peu intéressant, et tout entier composé d'explications allégoriques. Il se retrouve avec des variantes plus ou moins considérables, dans le ms. 535 de la Bibliothèque municipale de Metz, où il est incomplet par suite de la perte du premier feuillet, dans les mss. fr. 940 (fol. 123) et 1802 (fol. 112 a) de la Bibliothèque nationale, et sans doute ailleurs¹.

(Fol. 114.) *Ich i en droit commence le livre du paumier.*

*Ascendam in palmam et apprehendam fructus ejus*². Li prophetes dist ces paroles : Je monterai el paumier et si prendrai le fruit de lui. » En sainte Escripiture entent on aucune fois par le paumier la crois, aucune fois la comtemplacion. El paumier de la crois keut on le fruit de vie; el

1. Il en existait un exemplaire dans la bibliothèque du château de la Ferté en Ponthieu, dont l'ancien inventaire (xiv^e siècle) a été publié par M. de Beaurepaire. On lit, en effet, dans cet inventaire un article ainsi conçu : « Item, « un livre de sarmons en romant, et comenche *Ascendam in palmam*. » *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 3, III, 561). — Cet inventaire est vraiment intéressant. J'en extrais encore deux articles : « Le romans d'Amaouri, en aauverniaus » ; la présence d'un roman auvergnat ou provençal dans la bibliothèque d'un château du Nord de la France est à noter; ce n'est du reste pas un fait isolé. « Item, un livre en romant, qui comenche : *Sens de povere home est peu prisies*. » C'est le roman de la Violette.

2. CANTI VII, 8.

paumier de la crois keut on .vij. fruis : li cors .iiij. et li ame trois.

Li premiers fruis que le cors keudra, ki avra fait penitance, ce sera clartés, si comme dist l'Escripture : *Fulgebunt justi sicut sol, et cetera* '...

A s'en tenir aux indications fournies par les rubriques, l'ouvrage se poursuivrait jusqu'au fol. 122, où commence, avec rubrique initiale, un nouveau traité. Mais, si l'on compare notre texte à celui qu'offrent les deux autres exemplaires, on arrive à la conclusion que le « livre du palmier » se termine au fol. 118 d, avec ces lignes :

Ego sum flos campi et lilium convallium, je sui, dist il, li flours et li lis de le valée del fruit . Dist Elizabeth : *Benedictus fructus ventri tui*, « beneois soit li fruis de ton ventre ». Les fuelles de cest rain sont li cri, li pavement, li souspir, li souglotement. Quant Jesu Cris voit l'ame blanche par confession, vermelle par pasience, Jesu Cris ne se puet tenir que il ne l'aint ardanment. Lors verrés vous larmes plourer, jemissemens jeter, souspirs voler, pensées alumer, desirier enbraser. Lors verriés vous esrant devociens venir, douçour issir, savoir sentir, cuer ravir, et cors defaillir. Je croi que teus cuers, ce dist uns sains, ki si seroit sentans, useroit mil cors de fer.

33. — Suit, sans rubrique initiale un nouveau traité, ou plutôt une série de morceaux théologiques, qui semblent des extraits de sermons. Commencement :

(Fol. 118 d.) Nostres Sires, ce dist l'Escripture, est ausi comme li gentix oisiaus, car quant li gentiex oisiaus a prise

sa proie, si n'en veut il fors le cuer. Ausi ne soufist il a nostre Signeur nule oeuvre ne nule aumosne ne orisons que on li face, se il nen a le cuer de l'ome a sa volenté...

Voici le début et la fin du dernier morceau :

Nostres Sires si est ausi con li aigle. Quant li aigle a ses faons, si les nourrist ele en son ni ' tant k'il son grant, puis si les aprent a voler et a issir fors del ni.... Li aigle senefie nostre Signeur ki est nostres peres, ki nous nourrist ausi con li aigle fait ses aiglos ens ei ni.... Li aigle vole si haut que si faon ne le pueent ataindre; ausi soufri nostre Sires tant pour nous que nus, ne saint ne sainte, ne pot onques tant souffrir pour lui, mais toutes eures le devons nous ensivir, en tant que nous poons, si comme fissent li saint. *Quod ipse nobis prestare dingnetur qui vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum Amen.*

34. — Traité de morale religieuse évidemment traduit du latin. Saint Bernard y est cité.

(Fol 122².) *Chi commenche une ordenanche de vivre.*

On doit ordencement vivre en lui et compaignavlement a ses proïsmes, et humlement a Dieu. Li ame doit penser que Diex le voit en toutes ses oeuvres. Ame doit fuir le monde et les periex du monde, ausi con le serpent ki envenimme, et li ame doit metre cremeur a sen cuer warder et a tous ses sens que ne fache cose ki a Dieu desplaïse, car ki va encontre son prelat ne encontre cose k'il fache, il va encontre Diu....

1. Ms. non.

2 Se continue jusqu'au fol. 128 a. La plus grande partie du dernier feuillet est restée vide.

35. — *Marke fils Caton.* — Une courte analyse de cette suite du *Roman des sept sages*, a été donnée par P. Paris, dans ses *Manuscrits françois*, I, 111 et suiv. Les mss. en sont communs.

(Fol. 3.) *Chi conmenche li livres de Marke le fil Caton.*

A Roume ot jadis un emperaour ki ot non Dyocliens. Li empereres fu viex et acoucha malades et morut. Il avoit eu .ij. femes. De la premiere li fu remés un fiex, grans damoisiaus, et savoit des lettres de toutes sciences et de toutes clergies, car mout i avoient mis li .vij. sage grant painne, comme a celui k'il lour avoit esté carciés a enseignier et a endouctriner, et avoit esté lour disciples grant tans, et li vallès après le mort du pere fu empereres et tint la tere. Catons li sages, ki ses maîtres avoit esté, avoit un fil ki avoit a non Markes. Li juvenes empereres, pour l'amour k'il au pere avoit, en fist son senescal et l'ama mout et le tint chier pour le sens ki estoit el vallet, car il avoient auques esté nourri ensamble.....

Fin (fol. 214 b) :

Ichi endroit vous lairons de Marque, et k'il plus en veut dire, si le die. Jesus par sa grasse otroit boine aventure a tous ciaux ki oï l'ont et ki l'orront, et celui ki le lira et ki escrire le fera, Dieu leur otroit boine fin, ki pas ne ment, amen.

36. — *L'Ordre de Chevalerie.* — Traduction en prose d'un poème qui a été fort répandu en France et à

l'étranger ¹. De cette même rédaction en prose je connais un autre texte assez différent, dans le ms. 25462 de la Bibliothèque nationale (ancien Notre Dame 272).

(Fol. 114 c) *Chi commence du prince de Galilée, monsieur Huon de Thabarie, comment il fist le roi Salehadin cevalier* ¹.

Chi endroit dist li contes c'au tans le roi Salehadin avint k'il ot un poingneïs de crestiens et de Sarrasins. A Dieu plot que crestiens furent mis ariere. Si en fu mout la crestientés destourbée. En cel poingneïs si fu pris des crestiens li princes de Galilée, mesires Hues de Tabarie estoit apelés. Le soir fu amenés devant le roi, et li rois le connut bien et li dist : « Hues, vous estes pris. » Et li prinches respondi : « Sire, « ce poise moi. — Droit avés. » ce dist li rois, « car morir u « raiembre vous couvenra. — Raienchon vous donrai jou, « ançois que je muire, sire, se je puis donner cose que vous « voellies prendre. — Oil, » fais li rois, « bien. — Sire coi? « — Vous me donrés cent mille besans. — Sire, c'est mout « grans raençons a home de ma tere. — Vous le mes ³ don- « rés bien, » dist li rois, « car vous estes si boins cevaliers que « cascuns ki orra parler de vo raiençon vous donra et en-

1. Voyez *Romania*, XIII, 130.

2. La leçon du ms. 25462 (fol. 214 v^e) commence ainsi :

El tans que Salehadins regna, il ot .j. prince en Galilée qui fu apelés mesires Hues de Tabarie, .i. jour fu avoec crestiens en .j. poigneïs contre Turs. Si pleut a Dieû que crestien furent ariere mis. Si fu mesires Hues pris et maint autre preudome avoec lui. Le soir il fu amenés devant Salehadin qui bien le connut. S'en fu mout liès et dist : « Hues, vous estes pris. — Sire, » dist li predom, « ce poise moi. — Par ma loy, Hues, vous avez droit, car il vous cou- « vient raiembre ou morir. — Sire, raenchon dourai jou plus volentiers que « je muire, se ge puis douner que vous voellies prendre. — Oil bien », dist li rois. « Sire, » fait mesires Hues, « que vous dourai jou, a bries mos? — Vous me donrés, » dist li rois, « c. mile besans. — Sire, chou seroit trop grans « raençons a home de me terre. — Hues, » dist li rois, « vous estes si boins « chevaliers et si preus que nus n'orra de vostre raenchon parler ne de vostre « prison qui ne vous doinst et envoit....

3. Il faudrait *les me*; de même plus loin.

« voïiera. — Sire, sour çou que vous me dites, le vous prou-
« met jou. Et sour coi le mes querrés vous? — Je les vous
« querrai. » dist li roi, « sour vostre loi dusques a un an.
« Se vous le mes rendés dedens l'an, je les prendrai, et se
« vous ne les mes rendés, revenez; je vous prendrai bien.
« — Sire, » dist il, « et je vous tenrai couvens. Donnès moi
« congié et livrés moi conduit què je m'en puisse aler comme
« cevaliers, si m'en irai. — Volentiers, » dist li rois, « mais
« je voel anchois a vous parler en ceste cambre. » Si dist
Hues (f. 25) : « Sire, que vous plaist? — Je voel, » ce dist
li rois, « que vous me monstrés comment on fait chevaliers
« a la loi crestienne. — Sire, » dist il, « a cui? — A moi
« meïsmes, » dist li rois. « Sire, » dist li princes, « ja Dieu
« ne place que je face tant que je mece si haute cose comme
« ordre de cevalier sour tel cors comme li vestres est. — Pour
« coi? » dist li rois. « Sire, pour çou que vous estes vieus,
« car vous estes vuis de tout baupesme et de foi de cres-
« tiien. — Hues, » dist li rois, « vous estes mes prisons : se
« vous faites cose que je vous requiere, ja ne troverés en
« vostre loi qui trop vous en blasmece. -- Sire, sour çou que
« vous me dites, je le ferai.... »

Fin (fol. 216 c) :

Ensi s'en repaira li princes Hues entre lui et .x. de ses
compaignons que li rois Salehadins li avoit rendus, et si en
fist apporter son avoir; si le donna et departi a ceus ki encore
en sont riche; et pour çou est cis contes ramenteus que
mout est bel et boin d'estre preudom, car quant uns preu-
dom ciet en main d'autre preudome, plus legiere est sa
raençons, et ausi fu il au preudome Huon de Galilée. Ki
preudome sert sa painne ne pert ¹.

37. — *Traité de fauconnerie.* — Il est probable que

1. Même proverbe, *Roman de la Manekine*, édit. Fr Michel, v. 6835.

ce traité est traduit du latin. Ce qui me le fait supposer, c'est qu'il existe, dans le ms. 8336 de la bibliothèque Phillipps, à Cheltenham, un autre texte français du même ouvrage, commençant ainsi : « Se vous savés en
« aucun lieu aair d'ostur ou d'esprevier ou d'aucun au-
« tre gentil oisel, et il soient en lieu sospechenous, vos
« devés garder en quel jour li pigeon serront esclos, et i
« alés al noefme jor par matin ¹... » La différence des deux textes s'explique tout naturellement si on les considère comme deux traductions d'un même original. Mais quel est ce original ? C'est ce que je n'ai pas réussi à trouver.

(Fol. 216 c.) *Chi endroit commence li aviculaires des oisiaus de proie.*

Li filosofhes ki traita de le nature des oisiaus gentiex dist en tel maniere : Se vous savés aire d'ostoir u d'autre oisel gentil et vous doutés que on ne les vous emble, gardés le jour que il seront esquepi, et d'illuec en .ix. jours alés au ni bien matin, si les prenés coient et les metés en un corbison u il ait estoupes u fons et as costés; et puis si soit par tout fourés de pel de lievres dusques u fons et tout entour par dedens, et puis les metés ens par matin, pour çou k'il sont adont sour gorge et li peres et li mere sont emproiié. Je dis ore .ix. jours, pour çou que devant la ne prendroient il riens, ne gorge n'autre cose, fors du pere et de le mere, ains morroient...

Le dernier chapitre traite de la manière de guérir les oiseaux qui sont teigneux :

(Fol. 225 b.) Se vos oisiaus est tingneus, prendés le tenron du gaughier.... (Fol. 225 c.) Ensi morront les tingnes; et

1. Romania, XIII, 506.

le tenés tant au soleil les piés loiiés que eles soient bien seques.

38. — *Barlaam et Josaphat*, en prose, d'après une des versions en vers. — Il existe, comme on sait, trois versions poétiques de ce pieux roman ; celle de Gui de Cambrai, que j'ai publiée il y a vingt ans en collaboration avec M. Zotenberg, celle de Chardri, récemment éditée en Allemagne, une troisième enfin qui est anonyme et dont on connaît deux mss., l'un (incomplet) à Carpentras, l'autre à Tours. C'est à cette troisième version que se rattache le texte en prose du ms. de Lyon comme on le reconnaîtra sans doute pour peu qu'on prenne la peine de comparer le morceau transcrit ci-dessous avec la partie correspondante du poème.

De la rédaction en prose qui est présentement signalée pour la première fois, je connais une autre copie dans le ms. Bibl. nat. fr. 423 ff. 6-20.

(Fol. 226.) *Ich i endroit conmenche li auctorités et li enseignemens de Josaphas et de Balaan.*

En Ynde ot jadis .j. roi mout riche et mout poissant qui ot non Avenir, de grant poissance et de grant renon, de bel samblant et de boin aage. Bien estoit fais de cors et fiers de corage ; moult avoit sa terre acreüe par grans guerres et par grans batailles, si avoit matés et mis sous piés ses anemis k'il ne s'osoient mouvoir. Ne porroie pas dire la moitié de ses grans rentes et de son avoir. Mout estoit riches de cors mais povres estoit de l'ame. De no foi ne savoit riens, ains vivoit selonc la foi des paiens et selonc lour errour aouroit les ymages. As aises et as delis de cest monde estoit si ententis k'il ne toloit a son cors riens k'il vausist, mais une

seule cose li anuoit et grevoit mout de çou k'il n'avoit nul oir de son cors ki tenist après lui sa terre; et il fust mout liés se il peüst estre apelés peres, car çou est une cose que haut home convoient mout...

Voici maintenant le texte en vers ¹ :

En Inde avoit a icel jor	De nostre foi ne savoit rien,
Un mout poest[e]iz seignor :	Ains menoit vie de paien.
Li rois Avenir avoit a nom,	En itel error demoroit
De grant pris e de grant renom,	Que les ymages aoroit,
Bien fait de cors, fier de corage,	As ¹ aisemens et as delis
De bon semblant, de bel aage;	Estoit de tot si adetis,
Sa terre avoit il mout creüe	Que ² a son cors rien ne toloit
E mainte guerre ot il veüe,	De quanque il avoir voloit.
Mais matez ot ses enemis	Mais une chose li nusoit
E soz ses piés les ot si mis	Qui ³ sa leece amenusoit
Que ne s'osoient mais movoïr.	E si griement se soffisoit
Ses granz rendes et son avoir	Que toz desdus en obloït :
A raconter [jou] que savroie?	Car il n'avoit n'anfant ne oir
La moitié dire non porroie [cors	Qui sa terre deüst avoir;
Des biens c'om conquiert por les	E il sor tote rien amast
Estoit bien guarnis ses tresors,	Avoir qui pere le clamast ⁴ .
Mais mout ert povres avec sa	Cc est chose mout covotie
Aveccele n'ovre ne peine. [reïne,	A rich[e] que avoir mainie.

39. — *Exemples tirés de la vie des pères du désert.*

(Fol. 278 b) *Chi commenchent essamples de le vie des Peres.*

Si con l'abes Assenés se soit en un camp, si vint une rice feme a lui; virge estoit et mout doutoit Dieu, et par la boïne

1. Ce passage du poème a déjà été imprimé, avec d'autres, dans l'édition précitée de Gui de Cambrai, à l'appendice, p. 336-46. Je le donne revu sur le ms. (fol. 1 c d.)

1. Ms. *E as*. — 2. Ms. *Ne*. — 3 Ms. *Que*. — 4. Ms. *p. reclamast*.

renommée qu'ele avoit oïe de saint Asenés l'estoit ele venue veïr de Rome en Alixandre...

(Fol. 279) Li abes Moyses dit : « Quant uns empereres « veut prendre une chité, se li taut premierement l'aigue et « la vitaille pour afamer... »

Uns jouvenchiaus voloit laisser le siecle, et maintes fois, quant ils'aloit rendre, si le retournoient mauvaises pensées...

(Fol. 279 b) Uns freres laissa le siecle et de la soie cose as povres une partie et l'autre partie retint a son propre et vint a l'abé Antoine...

Voici ce qui reste du dernier morceau, fol. 281 d :

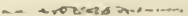
Li abes Machois dist : De tant con li hom est plus près de Dieu, de tant le connoist il a plus peceour. Quant Ysaies li prophetes vit le pseudome Damedieu, si s'apela caitif et maleüreus. Ausi vous di je, tant con nous somes plus près de Dieu nous noons ausi comme en la coie mer; cil des nés nagent es perilleus liex. Or avient souvent k'il se sauvent en lour nés par ce k'il sont paourous et k'il se conneüst d'aus, et nous ki nagons en la segure mere nous metons a non caloïr et par ce si perillons souvent...

Le reste manque.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MORCEAUX CONTENUS DANS LE MS. DE LYON 772

- Annonciation et mariage Notre-Dame, 1.
- Barlaam et Josaphat, 38.
- Barnabé (saint), 15.
- Barthelemi (saint), 13.
- Chaire S. Pierre (la), 12.
- Eloi (saint), 22.

- Etienne (saint), 10.
Euphrosyne (sainte), 29.
Eustache (saint), 25.
Exemples tirés de la vie des Pères, 39.
Fauconnerie (traité de), 37.
Grégoire (saint), 23.
Hérode, voy. Trois Rois.
Heures canoniques (les), 7.
Invention de la croix (l'), 9.
Jean-Baptiste, voy. Nativité.
Jérôme (saint), 20.
Josymas (saint), voy. Marie, l'Égyptienne.
Julien l'hospitalier (saint), 24.
Lamentation Notre-Dame (la), 6.
Laurent (saint), 18.
Longin (saint), 8.
Marc (saint), 16.
Marie (sainte). sœur de l'ermite Abraham, 30.
Marie l'Égyptienne (sainte), 21.
Marie-Madeleine (sainte), 11.
Marine (sainte), 28.
Marke fils Caton, 35.
Mathias (saint), 14.
Nativité de Jésus-Christ (la), 2.
— de saint Jean-Baptiste. 4.
Nicaise (saint), 19.
Nicodème (évangile de), 5.
Ordonnance de vivre. 33.
Ordre de chevalerie, 36.
Palmier (le livre du), 32.
Pelage (sainte). 27.
Plainte de Notre Dame (la), 6.
Susanne (sainte). 26.
Thaïs (sainte), 32.
Traité sur lequel Jésus-Christ est comparé à divers oiseaux, 33.
Trois Rois (l'offrande des), 3.
Vie des Pères, voy. Exemples.
Vincent (saint); 17.
- 

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 27 mai 1885.

Présidence de M. MARTY-LAVEAUX, président.

Nouveau membre : M. A. Marande.

Etat des impressions : *L'Amant rendu cordelier*, neuf feuilles tirées, la feuille 10 en placards. — *Philippe de Beaumanoir*, t. I, feuilles *b c* tirées; t. II, treize feuilles tirées. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, neuf feuilles tirées, feuille 10 en pages. — *Aymeri de Narbonne*, cinq feuilles tirées, feuilles 6 et 7 en pages.

M. P. Meyer fait connaître à la Société qu'il a récemment reconnu une cinquième copie du traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, par Philippe de Navarre,

dans un ms. de la ville de Metz. Grâce à l'obligeante intervention de M. l'administrateur général de la Bibliothèque nationale, ce ms. a été prêté à la Bibliothèque nationale où M. de Fréville en a pris connaissance. Par suite de cette découverte, la mise sous presse de l'édition (voyez la séance du 25 février), devra être retardée jusqu'à ce que les variantes du ms. de Metz aient été relevées et classées.

M. P. Meyer fait un rapport sur le projet de publication des Œuvres de Robert de Blois, proposé par M. Ulrich. Le rapporteur est d'avis que l'édition n'a pas été amenée à un degré de préparation suffisant pour qu'il soit possible de statuer sur son admission. Elle est, d'ailleurs, dépourvue d'introduction. Le Conseil décide que les copies qui ont été soumises à son examen seront renvoyées à M. Ulrich, se réservant d'examiner de nouveau le travail lorsqu'il sera achevé, et notamment pourvu d'une introduction justifiant le plan adopté par l'éditeur.

Proposition de publication : par M. P. Meyer, de fragments d'un poème jusqu'ici inconnu relatif à saint Thomas de Cantorbéry. Ces fragments, composés de quatre feuillets de parchemin, contenant en tout 518 vers octosyllabiques, appartiennent à M. Goethals Vercruysse, de Courtrai, qui a bien voulu en mettre des photographies à la disposition de M. Meyer. La publication devrait comprendre une reproduction en héliogravure de ces feuillets, qui sont ornés de très remarquables miniatures. Cette proposition est renvoyée à une commission composée de MM. Luce, Paris et Raynaud.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,
le 24 juin 1885.

Présidence de M. MARTY-LAVEAUX, président.

Nouveau membre : M. E. de Vallerand de La Fosse.

Etat des impressions : *La Mort Aymeri de Narbonne*, treize feuilles tirées, la fin du glossaire est à la composition. — *Philippe de Beaumanoir*, t. I, feuilles *a b c* tirées, feuilles *d e f g h* en pages. — *Merlin*, t. II, six feuilles tirées, feuilles 7, 8 et 9 en pages. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, dix feuilles tirées. — *Nicole Bozon*, deux feuilles tirées, feuille 3 en page. — *Aymeri de Narbonne*, six feuilles tirées, feuille 7 en page. — *Chronique du Mont Saint-Michel*, t. II, seize feuilles tirées.

M. Bonnardot fait savoir au Conseil qu'il a terminé le dépouillement sur cartes des sept volumes des *Miracles de Notre Dame*, et qu'il s'occupe de la rédaction du glossaire.

Le Conseil décide que le tome II de la *Chronique du Mont Saint-Michel*, dont l'impression s'achève, sera affecté à l'exercice de 1883, demeuré jusqu'à ce jour incomplet. L'exercice de 1884 sera composé de la *Mort Aymeri de Narbonne*, du tome IV d'Eustache Deschamps et du tome I de *Philippe de Beaumanoir*. Le Conseil espère que le tome II de ce dernier ouvrage,

pourra être publié en même temps, et sera, par suite, attribué à l'exercice courant.

M. Paris fait un rapport sur le projet de publication des fragments de la vie en vers octosyllabiques de saint Thomas de Cantorbéry, présenté par M. Meyer à la séance précédente, et conclut à son admission. Ces conclusions sont adoptées, et M. G. Paris est nommé commissaire responsable pour cette publication. Le tirage est fixé à 800 exemplaires dont 100 sur papier Whatman.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,
le 25 novembre 1885.

Présidence de M. MARTY-LAVEAUX, président.

Nouveaux membres : M. le comte de Pange; M. Paul Cayrou.

État des impressions : *L'Amant rendu cordelier*, dix feuilles tirées, feuilles 11 et 12 en pages, glossaire en placards. — *Philippe de Beaumanoir*, t. II, vingt-trois feuilles tirées, la moitié environ du glossaire est composée. — *Merlin*, t. II, treize feuilles tirées. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, seize feuilles tirées, feuilles 17 et 18 en pages. — *Nicole Bozon*, quatre feuilles tirées, feuilles 5 et 6 en pages. — *Aymeri de Narbonne*, douze feuilles tirées. — *Christine de Pisan*, deux feuilles en page. — *Vie de Saint Thomas de Cantorbéry*, une demi-feuille, à titre de spécimen.

Le Conseil est informé que le tome I^{er} des *Œuvres poétiques de Philippe de Beaumanoir*, est depuis quelques jours chez le relieur; que d'autre part, le tome II de la *Chronique du Mont Saint-Michel*, le tome IV d'Eustache Deschamps et *La Mort Aymeri de Narbonne*, sont en route pour Paris.

Le Conseil fixe à 10 fr. le prix du t. I^{er} des *Œuvres de Beaumanoir* et de la *Mort Aymeri de Narbonne*. Le prix du t. II de la *Chronique du Mont Saint-Michel* et du t. IV d'Eustache Deschamps est fixé à 12 fr., prix des volumes précédents de ces ouvrages.

M. Servois fait savoir que l'état de sa santé le retient en ce moment loin de Paris et l'a obligé de suspendre la rédaction du glossaire et de la préface de *Guillaume de Dole*.

L'assemblée générale de la Société est fixée au mardi 29 décembre.

M. P. Meyer soumet au conseil un spécimen de la publication des fragments de la vie en vers français de saint Thomas de Cantorbéry. Il a été nécessaire d'adopter le format in-8^o couronne, afin que le texte et les photogravures, qui doivent être réunis en un même volume, fussent d'égales dimensions. Comme le papier Whatman ne se fait pas en ce format, M. Picot propose de le remplacer par du papier du Japon. Cette proposition est adoptée.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à la Bibliothèque nationale (salle du cours
d'archéologie), le 29 décembre 1885.

Présidence de M. MARTY-LAVEAUX, président.

La Société entend la lecture du discours du président,
des rapports du secrétaire et du trésorier.

Sont élus membres du Bureau et du Conseil, pour
siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale, les
membres de la Société dont les noms suivent :

BUREAU

<i>Président</i>	MM. S. LUCE.
<i>Vice-présidents</i> . . .	G. PARIS, G. SERVOIS.
<i>Administrateur</i> . . .	M ^{is} DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.
<i>Secrétaire</i>	P. MEYER.
<i>Secrétaire adjoint</i> .	G. RAYNAUD.
<i>Trésorier</i>	B ^{on} EDMOND DE ROTHSCHILD.
<i>Trésorier-adjoint</i> . .	E. PICOT.

CONSEIL

MM. F. BONNARDOT.	MM. H. MICHELANT.
H. BORDIER.	A. DE MONTAIGLON.
A. DARMESTETER.	A. MOREL-FATIO.
A. DIDOT.	L. PETIT DE JULLE-
L. GAUTIER	VILLE.
M ^{is} J. DE LABORDE.	U. ROBERT.
A. LONGNON.	E. DE ROZIÈRE.
MARTY-LAVEAUX	B ^{on} A. DE RUBLE.

Discours de M. MARTY-LAVEAUX, président.

MESSIEURS,

Permettez-moi d'abord de vous adresser tous mes remerciements pour m'avoir appelé à la présidence ; ils doivent être d'autant plus vifs que mes titres étaient moindres. Votre choix, je n'en saurais douter, a été déterminé bien plutôt par vos sentiments de bonne confraternité que par des services rendus aux études qui vous sont chères ; en effet, le mot *anciens* qui figure dans le titre de notre Société semble m'exclure, les textes que j'ai publiés ne remontant pas au-delà du xvi^e siècle.

Ce qui m'a peut-être valu votre bienveillant suffrage c'est la persuasion où je suis que pour comprendre, et surtout pour expliquer à autrui, les textes relativement modernes, il faut connaître les textes anciens, et que le xvi^e siècle et le xvii^e, si dédaigneux du moyen âge, s'y rattachent étroitement par plus d'un côté, et particulièrement par la langue.

A l'égard des rares poètes qui suivent en plein xvii^e siècle la tradition populaire, c'est un fait de toute évidence et, quand il s'agit de ceux dont le langage passe pour exclusivement classique, comme Racine, par exemple, cette vérité, quoique moins frappante, demeure toutefois facile à établir.

... J'ai nom Eliacin,

répond Joas à Athalie. Voilà pour un jeune professeur

de rhétorique, bon humaniste, mais seulement humaniste, une excellente occasion de soutenir que cette tournure, actuellement un peu étrange, est un pur latinisme, *nomen habeo*, et de s'étendre complaisamment sur les habiles alliances de mots dont Racine a enrichi notre langue; le malheur est que l'expression est dans la *chanson de Roland* :

Li niés Marsilie (il ad num Aelroth)
Tut premereins chevalchet devant l'ost.

Je n'ai pas besoin d'insister, Messieurs, pour prouver que nous sommes tout à fait d'accord sur l'utilité de l'étude des anciens textes. La seule nuance qui nous différencie sans nous diviser, c'est que vous les aimez pour eux-mêmes, tandis que j'y cherche surtout un moyen d'interpréter avec certitude les écrits des époques postérieures. J'hésite du reste d'autant moins à faire ressortir ici ce genre d'utilité que, s'il était une fois démontré qu'on ne peut bien connaître le français, même le plus classique, sans une certaine familiarité avec les textes que vous publiez, la prospérité morale et matérielle de notre Société serait assurée à jamais.

La première est en bon chemin, mais la seconde laisse encore bien à désirer. Nous sommes plus convaincus que persuasifs, et nous n'avons pas su réunir autant d'adhérents qu'il paraissait possible d'en obtenir. Voilà pourtant dix années que la Société dure, et l'éclat du début faisait espérer un développement plus rapide. Elle naquit un jour, dans une de ses villes d'eaux où les esprits laborieux et actifs se reposent des travaux accomplis en en projetant de nouveaux. Les bases en furent

fixées dans une causerie de M. Gaston Paris et de M. le baron James de Rothschild. D'autres, appelés par eux, ont mérité par l'importance de leur concours matériel et l'ardeur de leur propagande le titre de fondateurs, mais ils sont eux, ne l'oublions pas, les véritables créateurs de la Société, et, dussent les discours annuels encourir le reproche de monotonie, c'est un devoir de reconnaissance d'y faire toujours figurer leurs noms.

Ces deux excellents esprits désiraient satisfaire à la fois les érudits qui se plaisent à publier de bons textes et ceux qui aiment à les lire et à les étudier.

Leur dessein était de réagir contre les éditions hâtives, faites à l'étourdie, à la légère, sans l'épreuve suffisante du temps et de la réflexion, et, sur ce point, nul, même des plus malveillants, ne conteste qu'ils ont réussi, bien au delà même de leur attente.

En effet, ce qu'on nous reproche, ce que nous nous reprochons aussi, c'est une lenteur, qui a son excuse dans de respectables scrupules de conscience, mais à laquelle nous travaillons de notre mieux à remédier.

L'important, du reste, c'est que si l'on nous adresse de légitimes observations au sujet des ouvrages que nous ne publions pas, ceux qui paraissent sont au contraire très favorablement accueillis.

La liste des membres de la Société est à elle seule, un témoignage, et peut-être le plus décisif, en faveur de ses travaux. Je vous renvoie aux noms qu'elle renferme sans oser choisir parmi eux. Il en est cependant qui me sont douloureusement désignés et qu'un devoir pénible m'oblige à vous rappeler : ce sont ceux des confrères que nous avons perdus depuis l'année dernière.

M. Baudry, qui a présidé notre Société, était un orientaliste distingué et un grammairien dans la plus haute acception du mot. Il s'intéressait également à l'antiquité et à notre littérature nationale, il possédait en bibliographie des connaissances étendues qu'il communiquait avec une obligeance dont les érudits qui fréquentent la bibliothèque Mazarine ont conservé le souvenir.

M. Edmond Comte, du chemin de fer du Nord, était un de ces amateurs passionnés qui consacrent tous leurs loisirs aux études de leur choix. Sa prédilection pour nos travaux est un goût de famille; il succédait dans notre Société à un de ses frères, et maintenant c'est encore un de ses frères qui le remplace à son tour.

M. Fanjoux, n'était pas seulement pour moi un confrère de la Société des anciens textes, c'était un vieux camarade. Nous nous étions rencontrés pour la première fois sur les bancs de l'École des Chartes. Il y apportait une curiosité infatigable, une intelligence ouverte aux études les plus diverses, une grande courtoisie, l'aisance d'un homme du monde qui parle bien de tout et à qui rien n'est étranger. Les affaires nous l'enlevèrent, et, comme dans la touchante pièce de vers de M. Eugène Manuel, ce fut une lettre de mort qui vint me rappeler les souvenirs d'autrefois.

De tous les collègues que nous venons de perdre M. Paul Lacroix est peut-être celui qui est connu du plus grand nombre de gens, surtout sous son pseudonyme de bibliophile Jacob. A un savoir fort étendu il joignait beaucoup d'esprit; plus assurément que l'érudition n'en exige, plus même peut-être qu'elle n'en supporte. C'était,

comme on dit dans le langage d'aujourd'hui, un savant doublé d'un romancier; mais, après tout, la science rigoureuse et austère de notre temps aurait-elle bien bonne grâce à blâmer ces charmeurs qui ont su avec tant d'adresse, de précautions, de mesure, attirer, apprivoiser le public aux questions d'histoire littéraire, de philologie, de bibliographie. Ils ont créé des lecteurs, dont la curiosité, habilement éveillée, est devenue peu à peu plus grave, plus sérieuse, et avec lesquels on peut impunément aujourd'hui se montrer consciencieux, exact, ennuyeux même, si le sujet l'exige.

Né à Florence de parents français, professeur de littérature à Genève, M. Marc Monnier possédait admirablement les langues méridionales de l'Europe et avait de leurs origines et de leurs influences réciproques une connaissance approfondie, qui lui inspirait un vif intérêt pour les publications de notre Société. Apprécié en France, il était populaire en Suisse. A sa mort les journaux illustrés s'empressèrent d'y publier son portrait en inscrivant au-dessous cette pensée tirée de ses œuvres, qui donne une idée juste de son caractère et de son talent : « Voulons-nous être heureux, ou moins malheureux ? Il faut songer aux autres. Les trois quarts de nos chagrins viennent d'une pitié sans emploi que nous occupons de nous seuls. »

Ce n'est pas en quelques mots que nous pourrions esquisser le portrait intellectuel et moral d'un homme aussi éminent que M. Adolphe Régner. Nous aurions trop à dire pour ne pas sentir la nécessité d'être très bref. Comment ne pas rappeler, du moins, que ce maître en philologie orientale a transporté sur la fin

de sa vie dans les études de philologie française la rigueur des procédés critiques empruntés à ses premiers travaux? Comment ne pas dire la curiosité, l'ardeur qu'excitaient, dans cet esprit froidement passionné, ces recherches nouvelles pour lui? Ce labeur qui semblait l'absorber tout entier ne l'enlevait pourtant pas aux siens; il n'était point de ceux qui s'isolent dans leur savoir, qui s'en font comme un rempart pour se défendre contre les affections de famille. Il n'avait été que trop sensible à la perte d'un fils tendrement chéri; lorsqu'il disparut à son tour, sa femme s'achemina doucement vers sa tombe et, certains qu'elle était parvenue au but souhaité, ceux de ses amis qui la regrettaient le plus, étaient, le jour de son convoi, ceux qui la plaignaient le moins.

Croyant à une réunion plus prochaine de la Société, j'avais arrêté ici la liste de ses pertes, qui déjà avaient été si souvent pour moi des deuils personnels, quand, pendant le repos des vacances, la mort, qui, elle, ne s'arrête jamais, est venue nous frapper d'un nouveau coup. M. Emile Egger a été subitement enlevé aux siens, à l'époque où un grand nombre de ceux qui lui étaient attachés, dispersés loin de Paris, ne pouvaient pas même lui rendre un dernier hommage.

Helléniste éminent, écrivain distingué, c'était, avant tout, un maître incomparable. Il n'entassait pas les richesses scientifiques, il les dépensait, il les prodiguait généreusement. Affable toujours, sévère quand il le fallait, il encourageait les forts, soutenait les faibles, se mettait à la portée des humbles. C'est lui qui a réellement fondé en France l'enseignement fécond des

Conférences, maintenant si florissant, mais qui, au début, surprenait, effrayait par sa nouveauté. Sa curiosité encyclopédique avait été vivement éveillée par les travaux de notre Société, dont il avait été l'un des premiers adhérents, et qu'il présida en 1876 ¹. Il l'a, du reste, bien prouvé par l'intéressant article qu'il leur a consacré dans le *Journal des Débats* du 3 janvier, au seuil de cette année qui devait être celle de sa mort.

Conservons pieusement, Messieurs, le souvenir de tant d'hommes si divers de goûts, de talents, d'aptitudes, réunis dans un commun amour pour la littérature et l'érudition nationale, et appelons à nous tous ceux qui seront heureux de suivre leur exemple et fiers de leur succéder.

Rapport sur les travaux de la Société des anciens textes français pendant l'année 1884, par M. Paul MEYER, secrétaire.

MESSIEURS,

Le dernier rapport que j'ai eu l'honneur de présenter à la Société, a été lu dans notre Assemblée générale de mai 1884. Nous espérons ce jour-là revenir définitivement à l'usage ordinaire des Sociétés qui tiennent leur principale séance dans la première partie de l'année,

1. Son discours, lors de l'Assemblée générale de la Société en 1876, est imprimé dans le Bulletin de la Société; année 1876, p. 38. — Il n'était que vice-président, ayant refusé de se laisser porter à la présidence.

afin d'entendre le compte-rendu des travaux de l'année précédente. Si nos espérances ont été déçues, s'il nous a fallu reculer jusqu'à ce jour notre Assemblée générale, la faute en est à ceux de nos éditeurs qui n'ont pas encore terminé ou qui viennent seulement d'achever des publications qui devaient être prêtes beaucoup plus tôt.

Toutefois, malgré ce mécompte regrettable, la Société reconnaîtra qu'un grand effort a été fait cette année et que des résultats importants ont été obtenus. Quatre nouveaux volumes viennent d'être déposés chez M. Didot, tandis qu'un cinquième, dont l'impression s'achève, pourra être mis en distribution dans quelques semaines. Les quatre volumes publiés d'hier, sont :

Le tome II de la *Chronique du Mont Saint-Michel* ;

Le tome IV des *Œuvres d'Eustache Deschamps* ;

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste ;

Le tome I des *Œuvres poétiques de Beaumanoir*.

Avec ces quatre volumes nous avons pu compléter l'exercice de 1883, auquel nous avons affecté le tome II de la *Chronique du Mont Saint-Michel*, et constituer l'exercice de 1884 tout entier.

Le volume qui s'achève actuellement est le deuxième des *Œuvres poétiques de Beaumanoir*. Notre intention était de publier en une fois l'ouvrage complet, et par conséquent de garder en magasin le tome I jusqu'à l'achèvement du tome II, mais il nous eût fallu laisser incomplet, pendant quelques temps encore, l'exercice de 1884 que nous avons hâte de terminer.

Entre ces diverses publications, il n'en est qu'une qui n'ait pas été annoncée dans mon dernier rapport. C'est le second tome de la *Chronique du Mont Saint-Michel*, qui n'a été mis sous presse qu'au mois de juillet de l'année dernière. Grâce à l'activité que M. Luce a apportée à la correction de ses épreuves, ce volume,

qui contient vingt-deux feuilles en petit texte, a été composé et tiré en quinze mois. La *Chronique du Mont Saint-Michel*, avec l'énorme appendice de 300 pièces que M. Luce y a joint, est une publication plus historique assurément que philologique. Toutefois, rien dans le programme que nous nous sommes tracé dès l'origine de la Société, n'exclut les recueils de ce genre, dès qu'il sont composés de pièces françaises, et on ne peut pas nous reprocher d'avoir donné trop de place aux textes diplomatiques, le recueil formé par M. Luce des documents français relatifs au siège mémorable du Mont Saint-Michel étant le premier de ce genre que nous ayons publié. D'ailleurs, la publication de M. Luce se recommande par un mérite auquel les philologues non moins que les historiens seront sensibles : c'est qu'elle est accompagnée d'une excellente table analytique qui, indépendamment de son utilité comme instrument de recherches, constitue un document singulièrement précieux pour l'étude des noms propres au xv^e siècle.

Avec la *Chronique du Mont Saint-Michel* se complète notre exercice de 1883, dont les deux autres volumes sont le t. VII des *Miracles de Notre-Dame* et le *Dit de la Panthère d'amours*, distribués l'un et l'autre dans les premiers jours de cette année, postérieurement, par conséquent à notre dernière Assemblée générale. Le t. VII des *Miracles* termine l'édition d'un recueil dont l'importance est mieux comprise à mesure que les études sur les légendes pieuses d'une part et sur notre ancien théâtre d'autre part, vont progressant. Deux œuvres, l'une et l'autre de longue haleine, sont nécessaires pour que la publication des *Miracles de Notre-Dame* puisse être dite véritablement complète : un glossaire et une introduction générale, accompagnée

de notices sur chaque pièce. Ce dernier travail, dont s'est chargé M. Paris, ne pourra, sans doute, pas être terminé très prochainement, mais quant au glossaire, dont j'annonçais l'an dernier la préparation, il est en bonne voie. M. Bonnardot en achève la rédaction, et les premières pages sont imprimées.

La *Panthère d'amours*, de Nicole de Margival, est un poème véritablement intéressant. Il est plus lisible que la plupart des poèmes allégoriques que nous a laissés le moyen âge; il est surtout plus court, avantage non médiocre. Au mérite trop peu commun, d'appartenir à un auteur certain et à une date à peu près déterminée, il joint celui de nous fournir sur quelques points de la littérature contemporaine des notions curieuses que le jeune éditeur, M. Todd, aidé de son commissaire responsable, M. Paris, a généralement su mettre en lumière. C'est ainsi, pour ne citer qu'un petit fait, non sans intérêt pour l'histoire de notre ancienne poésie, que l'un des plus anciens exemples du mot *balade*, pour désigner une pièce en trois couplets à refrain, se trouve dans la *Panthère d'amours*. Avant Nicole de Margival, ce genre de poésie s'appelait *balete* et l'introduction du nom exotique *balade* n'est pas sans soulever un problème assez délicat ¹.

L'exercice de 1884, que nous venons de livrer complet en une fois, contient d'abord un ouvrage dont j'ai entretenu la Société assez souvent pour n'avoir plus rien à en dire, sinon que nous en souhaitons tous la progres-

1. A propos du *Dit de la Panthère*, je ferai remarquer que le *Dit des trois morts et des trois vifs* commençant par *Compains vois tu ce que je voi*, dont M. Todd, s'est occupé p. xxx et xxxi de sa préface, se trouve encore dans deux ms. du Musée Britannique et dans un ms. qui naguères appartenait à M. Didot; voyez le *Bulletin* de la Société, 1882, pp. 46, 71-2, et 1884, p. 66.

sion régulière dans les conditions où elle a eu lieu jusqu'à présent. C'est le t. IV des œuvres d'Eustache Deschamps dont notre excellent administrateur nous donne un volume tous les deux ans. Il n'est guère possible de concilier une publication plus rapide avec les exigences d'une correction sévère. Dans une dizaine d'années le vaste manuscrit de la Bibliothèque nationale qui nous a conservé l'œuvre de Deschamps, sera tout entier édité, et dix ans sont peu de chose dans la vie d'une Société dont nous espérons bien ne pas voir la fin.

Des deux autres volumes qui constituent l'exercice de 1884, il en est un, *La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste jusqu'ici inédite, qui était sous presse depuis le commencement de l'année 1882 et dont le prompt achèvement était particulièrement désirable. S'il n'a pas paru plus tôt, ce n'est pas faute d'efforts de la part du commissaire responsable désigné par le conseil. Les critiques diront si le mérite de l'édition est en proportion avec les peines qu'elle a coûtées. *La Mort Aymeri* n'est pas une chanson de geste d'une grande antiquité : on ne peut guère la faire remonter plus haut que la fin du xiii^e siècle, mais elle est composée en style ancien et est l'œuvre d'un conteur habile en son art.

Le dernier des ouvrages publiés avec la date de 1884 a pourtant une valeur plus grande, bien qu'il ne contienne guère de textes inédits. C'est le t. I^{er}, des œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par M. Suchier, professeur à l'université de Halle. J'ai parlé, dans mon rapport de 1882¹, avec assez de détails de cette publication, et de la part en quelque sorte anticipée que notre confrère M. Bordier y a prise par ses travaux sur Beaumanoir, pour n'avoir point cette fois à y revenir

longuement. Qu'il me suffise de dire que le tome 1^{er} aujourd'hui publié contient une introduction de cent soixante pages où sont traitées avec critique toutes les questions que soulèvent la vie et les œuvres purement littéraires (les coutumes de Beauvaisis restant à part) de Philippe de Beaumanoir. Vient ensuite le texte de la *Manekine*, curieux roman d'aventure déjà publié il y a quarante-cinq ans par M. Michel, mais dont l'édition, faite pour un club littéraire anglais, avait été de tout temps peu accessible, et enfin la mise en prose de ce roman par Jean Wauquelin, texte jusqu'à ce jour inédit et même à peu près inconnu. Le second volume, qui sera distribué, comme je le disais au début de ce rapport, au commencement de l'année prochaine, contient le reste des poésies de Beaumanoir et un copieux glossaire.

L'année 1885 s'achève, et cependant il n'y a, dans l'ordre de nos publications régulières, qu'un seul volume dont la distribution à bref terme soit absolument assurée : le t. II de Beaumanoir. Pourtant, avec un faible effort, deux ouvrages dont l'un en deux volumes, pourraient être terminés en peu de semaines, car l'un et l'autre sont imprimés, ou peut s'en faut, quant au texte ; à l'un il ne manque que l'introduction, à l'autre l'introduction et le glossaire. Le plus avancé des deux est le recueil des anciennes versions françaises en vers de l'*Évangile de Nicodème*, qui, mis sous presse en 1877¹, a été régulièrement depuis lors annoncé dans chacun de mes rapports. Je le mentionne cette fois encore pour mémoire, me bornant à constater que cet ouvrage, dont le texte et le glossaire sont imprimés depuis plus d'un an² n'a fait depuis lors aucun progrès. L'autre ouvrage est

1. Voy. *Bulletin*, 1877, p. 65-6.

2. Voy. *Bulletin* 1884, séance du 24 novembre.

le roman de *Merlin*, dont le texte, dès maintenant imprimé presque tout entier, formera deux volumes. Il reste à joindre un glossaire au second volume, une préface au premier. Si ces deux publications étaient achevées, elles nous serviraient à compléter l'exercice de 1885, et laisseraient un volume libre pour 1886. Toutefois on va voir que si *Nicodème* et *Merlin* venaient à nous manquer, nous pourrions cependant y suppléer à l'aide de quelques-uns des volumes dont voici la liste avec la date de la mise sous presse :

L'Amant rendu cordelier, 1879.

Le Roman de Guillaume de Dole, 1883.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon, 1884.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste, 1884.

Les Poésies de Christine de Pisan, 1885.

Fragments d'un poème sur la vie de Saint Thomas de Cantorbéry, 1885.

Nous ne comptons plus et depuis longtemps, sur *l'Amant rendu cordelier* pour assurer la régularité de nos exercices. Nous avons affecté ce volume à l'exercice de 1881 qui reste provisoirement incomplet. Lorsque M. de Montaiglon aura trouvé le temps de le finir, nous nous empresserons de le mettre en distribution, mais nous n'avons aucun moyen de hâter ce moment désiré. Constatons toutefois que depuis notre dernière assemblée générale le commentaire très développé que M. de Montaiglon a joint au texte, est imprimé comme aussi la table. Il ne reste plus à faire que la préface qui ne semble pas devoir être bien longue.

Le Roman de Guillaume de Dole, dont le texte est imprimé depuis plusieurs mois, demeure pour le présent en suspens. M. Servois étant contraint par l'état de sa santé de séjourner loin de Paris, en des conditions qui ne lui permettent point d'achever sa préface et son glossaire.

Les *Contes de Bozon*, dont j'ai entrepris l'édition avec le concours de Miss L. Toulmin Smith, ont repris, après quelques mois d'interruption, leur marche régulière. L'interruption a été motivée par la nécessité de collationner un manuscrit de ces contes que je ne connaissais pas lorsque le livre a été mis sous presse. Ce ms. fait partie de la célèbre bibliothèque de sir Thomas Phillipps, à Cheltenham, et c'est seulement pendant les vacances de cette année que j'ai pu achever la collation commencée l'année précédente. Le retard qui résulte de cette circonstance ne sera d'ailleurs pas préjudiciable à l'édition, diverses rencontres heureuses nous ayant mis en possession d'éléments grâce auxquels la compilation de Bozon deviendra un des recueils les plus curieux que les amateurs de littérature populaire aient jamais eu à leur disposition.

L'édition de la *Chanson d'Aymeri de Narbonne* progresse avec lenteur mais régularité. Le texte est dès maintenant entièrement imprimé, et l'éditeur, M. Demaison, met la dernière main à son glossaire. L'introduction est écrite depuis plusieurs années et ne demandera qu'une rapide révision. Nous pourrons compter sur ce volume pour l'exercice de 1886.

Les *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, dont l'édition proposée par notre confrère M. Maurice Roy, a été récemment acceptée par votre Conseil, formeront une publication que nous n'estimons pas à moins de trois ou quatre volumes. Il est inutile d'insister sur l'importance du sujet. Nous aurons d'ailleurs occasion dans nos prochains rapports d'entretenir la société de cette édition dont nous venons seulement de commencer l'impression.

Les fragments d'une vie en vers octosyllabiques de saint Thomas de Cantorbéry, que nous venons de mettre sous presse, formeront une publication très courte et

cependant d'un intérêt très varié. Ces fragments, contenant en tout 518 vers, se composent de quatre feuillets de parchemin ornés, au recto et verso, de miniatures fort remarquables qui se rapportent à diverses circonstances de la vie du célèbre archevêque. C'est tout ce qui nous reste d'un poème, d'ailleurs inconnu, qui doit avoir été composé dans les premières années du ^{xiii}^e siècle, et qui, dans son entier, devait se composer de plusieurs milliers de vers. Le propriétaire de ces précieux feuillets, M. Goethals Vercruysse, de Courtrai, a bien voulu nous en donner une photographie qu'il a faite lui-même et que nous avons fait reproduire en héliogravure par M. Dujardin. La publication pour laquelle nous avons dû adopter le format in-8^o couronne, comprendra, outre l'édition du texte, la reproduction complète des quatre feuillets, recto et verso. Elle sera achevée en peu de semaines.

A ces divers ouvrages, nous pouvons ajouter le t. VIII des *Miracles de Notre-Dame*, contenant le glossaire rédigé par M. Bonnardot. Les premières pages en sont déjà composées à titre de spécimen, et l'activité éprouvée de notre confrère nous fait espérer que le volume entier pourra être imprimé dans le courant de l'année prochaine.

Ce glossaire, *Aymeri de Narbonne*, la *Vie de saint Thomas*, le t. II de Philippe de Beaumanoir et les trois volumes presque terminées qui contiennent l'*Evangile de Nicodème* et *Merlin*, suffiront et au-delà à assurer les exercices de 1885 et de 1886.

Je ne dois pas omettre de dire que pour l'année 1885, nous aurons, indépendamment de notre distribution régulière, une nouvelle partie du *Mistère du Viel Testament*, le t. V, gracieusement offert à la Société par M^{me} la baronne James de Rothschild, et dont l'impression,

préparée par M. E. Picot, est dès maintenant à peu près terminée.

En outre, plusieurs éditions, agréées en principe par votre Conseil, sont en préparation et ne tarderont pas à aboutir. Outre celles qui ont déjà été annoncées dans mes précédents rapports, tels que l'édition de *Doon de la Roche* et celle du roman d'*Yder*, nous pouvons mentionner ici, comme devant être prochainement mis sous presse, le charmant écrit du jurisconsulte Philippe de Navarre, intitulé le traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, dont une édition préparée avec le plus grand soin, d'après les quatre mss. connus, nous a été proposée par M. Marcel de Fréville-Delorme. Votre Conseil en avait même autorisé la mise sous presse dès le commencement de cette année, lorsque la découverte inattendue d'un cinquième ms., conservé dans la bibliothèque municipale de Metz, a obligé l'éditeur à remanier son texte, afin de tenir compte des leçons qu'offre ce nouvel exemplaire.

La publication du traité des *Quatre temps d'âge d'homme* aura lieu fort à propos au moment où une découverte récente ramène l'attention vers Philippe de Navarre qui n'occupe pas encore dans notre ancienne littérature la place à laquelle il a droit. On savait depuis longtemps que ce personnage a composé des mémoires entremêlés de poésies sur la guerre qui eut lieu entre Frédéric II et les Chypriotes. On en connaissait le titre *Geste des Ciprois*, et, dans une certaine mesure, le contenu, par le chroniqueur italien Floris Bustron. Or on a trouvé récemment en Italie un manuscrit d'une compilation historique qui renferme à n'en pas douter la totalité, ou peu s'en faut, de l'ouvrage perdu de Philippe de Navarre. Cette compilation s'imprime à ce moment par les soins de notre confrère M. G. Raynaud,

sous la direction de M. le comte Riant, et formera l'une des prochaines publications de la Société de l'Orient latin. Cette société et la nôtre auront donc contribué simultanément à faire mieux connaître un des hommes qui font le plus d'honneur à notre ancienne littérature.

Une autre proposition a été faite à votre Conseil qui l'a acceptée avec empressement. Vous savez, Messieurs, que l'usage littéraire de la langue française s'est étendue au nord de l'Italie, qu'au ^{xiii}^e siècle et au ^{xiv}^e les jongleurs qui chantaient nos chansons de geste ou lisaient nos romans d'aventures étaient aussi assurés de rencontrer un public attentif à Milan, à Venise ou à Bologne que dans leur propre patrie. Le goût de notre littérature s'établissant de plus en plus, il arriva que des italiens, en général lombards ou vénitiens, se mirent à composer en français, non seulement en prose, mais en vers. Plusieurs de ces poèmes, que l'on peut appeler franco-italiens, nous ont été conservés, et ont été depuis une trentaine d'années, l'objet des recherches des érudits, tant en France qu'en Italie. L'un des plus étendus, et à certains égards, des plus curieux, est l'*Entrée de Espagne*, que notre confrère M. L. Gautier fit le premier connaître, en 1858 ¹, par une analyse, accompagnée de recherches dont les résultats ont été modifiés par des travaux récents. M. Mussafia, professeur à l'Université de Vienne et membre de notre Société, avait autrefois copié en entier ce long ouvrage. Il voulut bien nous offrir sa copie, tout en nous informant que ses occupations et l'état de sa santé ne lui permettaient pas de la préparer en vue d'une édition. Or,

1. L'ENTRÉE EN ESPAGNE, *chanson de geste inédite renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque de S. Marc, à Venise (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 4^e série, IV, 227-270).*

l'un de nos jeunes confrères, M. Antoine Thomas, connu par d'excellents travaux historiques et littéraires, s'était occupé, de son côté, de l'*Entrée de Espagne*, et avait prouvé, par d'ingénieuses et sûres observations, que l'auteur de ce poème n'avait pas droit au nom de Nicolas de Padoue, qu'on lui avait assigné, en combinant mal à propos deux indications contradictoires; qu'il était de Padoue, mais ne s'était pas nommé, et que le nom de Nicolas devait être rendu à un autre poète du même temps, un certain Nicolas de Vérone, auteur d'un poème inédit sur la *Passion* et d'un autre intitulé la *Prise de Pampelune* que M. Mussafia a publié en 1864¹. M. Thomas a bien voulu se joindre à M. Mussafia pour faire l'édition de l'*Entrée de Espagne*. C'est dire que cette publication aura pour auteurs les deux savants les plus propres à la conduire à bonne fin.

Avec l'exercice de 1884, la Société achève la dixième année de son existence. Pendant cet espace de temps elle a publié 28 volumes, sans compter les 4 volumes (bientôt 5) du *Mistère du Viel Testament*, imprimés aux frais de notre regretté trésorier, puis de M^{me} la baronne J. de Rothschild. A cet ensemble de publications il faut ajouter les dix volumes de notre Bulletin — le onzième est en cours de publication. — qui contiennent tous des notices de mss. jusqu'alors non décrits, souvent même absolument inconnus, et de nombreux textes inédits. Il a paru opportun de rédiger, pour le tome X de notre Bulletin, une série de tables, afin de rendre faciles les recherches dans cette série véritable-

1. Voy. Ant. Thomas, *Nouvelles recherches sur L'ENTRÉE DE SPAGNE, chanson de geste franco-italienne* (Biblioth. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascic. xxv). Paris, 1882.

ment importante de documents de notre ancienne littérature. Un coup-d'œil jeté sur ces tables, exécutées par le secrétaire-adjoint de la Société, M. G. Raynaud, suffit à faire reconnaître la quantité de matériaux nouveaux que nous avons préparés à nos successeurs.

A ceux-là pas plus qu'à nous la matière ne fera défaut. Ils auront de plus que nous le secours de catalogues exacts, permettant l'exploration rapide des bibliothèques, des bibliographies résumant un nombre infini de travaux épars, et probablement aussi une science philologique plus sûre. Bien des tâtonnements, bien des recherches longues et souvent infructueuses leur seront épargnés, et ils feront mieux que nous avec moins de peine. Nous espérons, toutefois, qu'en considérant l'œuvre des premières années de notre Société, ils nous rendront témoignage que nous avons fait tous ce que nous pouvions faire.

Rapport sur le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant les années 1884 et 1885, par M. É. PICOT, trésorier-adjoint.

MESSIEURS,

Le compte que vous avez bien voulu approuver le 2 mai 1884 ne présentait qu'un solde actif de 39 fr. 89 cent., tout à fait insuffisant pour les paiements que nous avions alors à prévoir; le compte que j'ai l'honneur de vous soumettre aujourd'hui est encore moins favorable. Non-seulement nous avons dû consacrer à

nos dépenses courantes les sommes qui, d'après notre règlement, eussent dû être capitalisées; mais nous nous trouvons actuellement hors d'état d'acquitter les droits d'auteur de cinq de nos volumes et les frais de cartonnage de quatre d'entre eux. Nous avons, il est vrai, à porter en recettes les arrérages de nos rentes et le produit des ventes de nos publications en librairie pour une période de vingt mois, au lieu de douze; mais aucune ressource extraordinaire n'est venue alléger notre budget, et le désir de vous satisfaire a peut-être amené votre conseil à grossir outre mesure l'importance des volumes afférents aux derniers exercices. Il est, du reste, permis d'espérer que les sacrifices faits par notre société ne seront pas stériles. La mise en distribution de nouveaux ouvrages décide souvent les retardataires à s'acquitter envers nous; c'est ainsi que nous avons reçu depuis notre assemblée générale de 1884 des souscriptions arriérées pour une somme de 2,525 fr. En ce qui concerne l'année 1883, nous n'avions réalisé au 2 mai 1884 que 11 souscriptions s'élevant à 375 fr. 20 cent., nous avons reçu depuis lors 250 souscriptions ordinaires, soit 6,225 fr. 35 cent., et 12 souscriptions à des exemplaires de luxe, soit 600 fr. ensemble 6,825 fr. 35 cent. Le total pour 1883 n'est ainsi que de 7,200 fr. 35 cent., tandis qu'il devrait dépasser 10,000 fr. Nous avons donc sur ce point, vous le voyez, de sérieux mécomptes.

Pour 1884, les résultats sont encore bien moins satisfaisants. Nous avons touché, au 2 mai 1884, 150 fr., 40 cent.; nous n'avons reçu dans ces vingt derniers mois que 224 souscriptions ordinaires, soit 5,599 fr., et 10 souscriptions à des exemplaires de luxe, soit 500 fr. ensemble 6,099 fr.; ou, en y comprenant les 150 fr. 40 cent. dont il vient d'être parlé, 7,149 fr. 40 cent.

Les versements dus pour 1885 ne se montent encore

qu'à 199 fr. 20 cent., auxquels se joignent 25 francs antérieurement encaissés. Les quittances vous seront présentées, messieurs, dans le courant du mois de janvier, et nous les recommandons à votre bienveillant accueil. Une cause perpétuelle de gêne pour notre société est la difficulté des encaissements. Les frais de recouvrement grèvent chaque année notre budget d'une somme considérable; il ne dépend que de vous de réduire notablement ce chapitre en prenant la peine de m'adresser, en temps utile et sans intermédiaire, un mandat sur la poste ou un chèque. Je ne saurais trop vous recommander ce mode de procéder qui, s'il se développait, nous permettrait de faire de réelles économies.

J'arrive maintenant aux intérêts de nos rentes. Les arrérages échus pour le second semestre de 1884 se sont élevés à 602 fr.; ceux des deux semestres de 1885, à 1,204 fr.

Notre capital lui-même eût dû se grossir de 1,419 fr. 62 cent., savoir 1,250 fr. versés par cinq membres perpétuels, 14 droits d'entrée représentant 140 fr., et un reliquat de 29 fr. 62 cent., qui nous a été abandonné par M^{me} la baronne James de Rothschild sur la vente du *Viel Testament*; mais j'ai déjà été obligé de déclarer que cette somme de 1,419 fr. 62 c. n'avait pu être capitalisée et qu'elle avait été provisoirement appliquée à nos dépenses.

Après les constatations assez tristes que je viens de faire, je suis heureux de vous dire, messieurs, que la vente de nos publications en librairie a été, par contre, assez satisfaisante. Nous avons réalisé pendant les vingt derniers mois 1,795 fr., 53 cent. *L'Album des plus anciens monuments de la langue française* entre dans ce chiffre pour 270 fr. à lui seul; aussi votre conseil n'hésitera-t-il probablement pas à faire exécuter une nouvelle édition de cet ouvrage aujourd'hui épuisé.

Vous trouverez encore, Messieurs, dans le compte de nos recettes une somme de 25 fr. reçue pour 1886, et une somme de 64 fr. 35 cent. versée par divers souscripteurs pour acquitter d'avance le port des volumes qui leur sont destinés. Cette dernière somme ne figure naturellement en recette que pour mémoire, car à cet encaissement correspond une augmentation de nos frais généraux.

Les produits divers que je viens d'énumérer se montent ensemble à 20,798 fr. 94 cent. Je placerai en regard les dépenses effectuées pour le compte de la société.

Les frais généraux pour 1883 et 1884 se sont montés à 842 fr. 40 cent. ; les remises aux libraires à 550 fr. ; ensemble 1,392 fr. 40 cent.

L'impression du *Bulletin* de 1884 a coûté 1,055 fr. ; celle du premier numéro de 1885, 757 fr. 40 cent.

Le tome VII des *Miracles de Notre Dame* a coûté 3,966 fr. 50 cent., savoir : impression 2,712 fr. 25 cent. ; cartonnage, 564 fr. 25 cent. ; droits d'auteur, 690 fr.

La *Panthère d'amour* a donné lieu jusqu'ici à une dépense de 1,206 fr. 65 cent. pour l'impression et de 457 fr. 50 cent. pour le cartonnage, ensemble, 1,664 fr. 15 cent. Les droits d'auteurs n'en ont pas encore été réglés.

Nous n'avons encore payé que les frais d'impression des quatre volumes qui vous sont distribués en ce moment, savoir : *Œuvres poétiques de Beaumanoir*, tome I^{er}, 3,793 fr. 35 cent. ; *Œuvres d'Eustache Deschamps*, tome IV, 2,763 fr. 08 cent. ; *Chronique du Mont Saint-Michel*, tome II, 2,587 fr. 80 cent. ; *Mort Aymeri de Narbonne*, 2,174 fr. 10 cent. Nos dépenses totales s'élèvent ainsi à 20,153 fr. 78 cent., et ne nous laissent à ce jour qu'un solde créditeur de 645 fr.

16 c. Mettons en regard de cette modique somme les paiements immédiatement exigibles pour le cartonnage des quatre volumes qui viennent d'être terminés, soit environ 2,250 fr., plus les droits d'auteur dûs sur cinq ouvrages et représentant ensemble 3,232 fr. 50 cent.; rappelons que nous n'avons encore rien payé sur l'*A-mant rendu cordelier*, qui doit compléter l'exercice 1881, et que, d'autre part, nous avons fait un emprunt forcé à notre capital; et vous vous convaincrez comme moi, messieurs, que notre situation demande beaucoup de prudence et d'économie. Il ne dépend que de vous, je le répète, de nous faciliter notre tâche en nous épargnant les recouvrements onéreux et en versant directement entre les mains de votre trésorier votre cotisation annuelle.

J'ai l'honneur, Messieurs, de mettre sous vos yeux la situation de la société au 29 décembre 1885.

SITUATION DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS

Bulletin de la Société des anciens Textes :

Payé facture Marchessou, N ^o 1 de 1884...	641 25	} 1,055
Id. id. 2 id.....	413 75	

FRAIS GÉNÉRAUX :

Frais d'encaissement des souscriptions de 1883 et 1884.	842 4
---	-------

REMISES AUX LIBRAIRES :

Bonifications diverses pour 1883 et 1884.....	550
---	-----

Miracles de Nostre Dame (TOME VII) :

Payé facture Marchessou.....	2,712 25	} 3,966
Id. Engel.	564 25	
Droits d'auteur payés.	690 »	

Panthère d'amours :

Payé facture Marchessou.....	1,206 65	} 1,664
Id. Engel.....	457 50	

Œuvres poétiques de Beaumanoir (TOME I^{er}) :

Payé facture Marchessou.	3,793
-------------------------------	-------

Eustache Deschamps (TOME IV) :

Payé facture Marchessou.....	2,763
------------------------------	-------

Chronique du Mont Saint-Michel (TOME II) :

Payé facture Marchessou.....	2,587
------------------------------	-------

Mort Aymeri de Narbonne :

Payé facture Marchessou.....	2,174
------------------------------	-------

A reporter 19,396

TEXTES FRANÇAIS AU 29 DÉCEMBRE 1885

SOLDE créditeur au 20 mai 1884..... 39 89

SUBSCRIPTIONS DIVERSES ENCAISSÉES :

1	souscription de 25 fr. pour 1878.....	25	»	}	9,350 35
1	id. 1879.....	25	»		
1	id. 1880.....	25	»		
33	id. 1881.....	825	»		
65	id. 1882.....	1,625	»		
250	id. 1883.....	6,225	35		
12	souscriptions de 50 fr. pour 1883.....	600	»		

BÉNÉFICIAIRES :

Vente d'un exemplaire du <i>Viel Testament</i>	29	62	}	1,419 62
Reçu 14 droits d'entrée.....	140	»		
Reçu de 5 membres perpétuels.....	1,250	»		

SUBSCRIPTIONS DE 1884, ENCAISSÉES :

224 souscriptions de 25 fr.....	5,599	»	}	6,099 »
10 — de 50 fr.....	500	»		

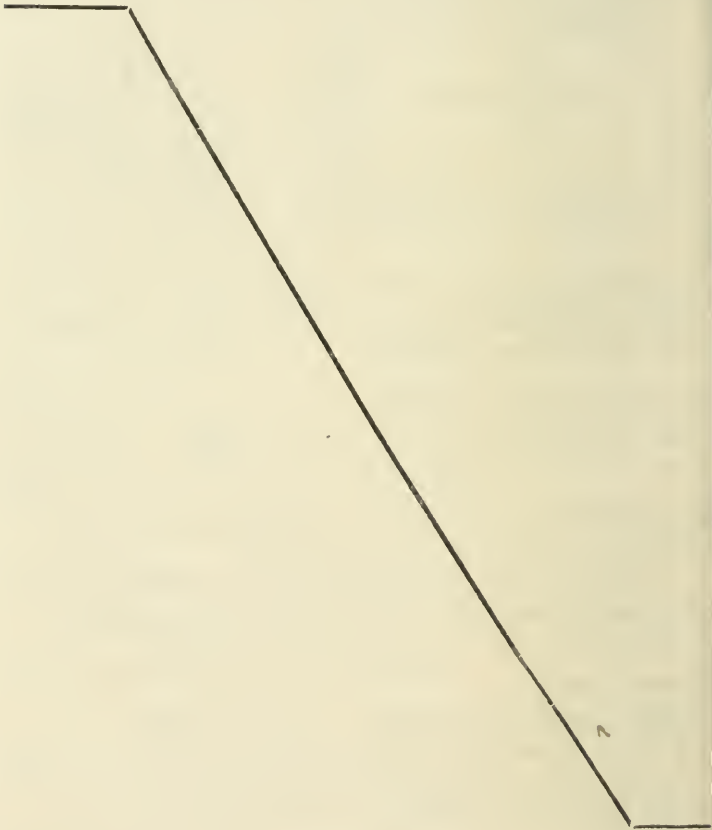
COMPTES D'INTÉRÊTS POUR 1884 :

Trimestre de juillet et octobre 1884 sur 45 fr. de rente 3 % amortissable.....	22	50	}	602 »
Trimestre d'août et novembre sur 1,159 fr. de rente 4 1/2 %.....	579	50		

COMPTES DES VENTES :

9 ex. <i>Chansons du XV^e siècle</i>	150	03	
18 — <i>Album des anciens Monuments</i>	270	»	
12 — <i>Brun de la Montaigne</i>	30	»	
8 — <i>Guillaume de Palerne</i>	40	»	
A reporter.....	490	03	17,510 86

<i>Report</i>	19,396
<i>Bulletin de la Société des anciens Textes</i> (1885, n° 1) :	
Payé Facture Marchessou.....	757



A reporter 20,153 ;

Reports 490 03 17,510 86

8 ex. <i>Miracles de Nostre Dame</i> , tome I...	40	»
9 — <i>Id.</i> tome II...	45	»
7 — <i>Id.</i> tome III...	35	»
9 — <i>Id.</i> tome IV...	45	»
12 — <i>Id.</i> tome V...	60	»
10 — <i>Id.</i> tome VI...	50	»
9 — <i>Id.</i> tome VII...	45	»
8 — <i>Sept Sages de Rome</i>	32	»
12 — <i>Aiol</i>	72	»
8 — <i>Débat des Hérauts d'armes</i>	40	»
11 — <i>Eustache Deschamps</i> , tome I.....	66	»
16 — <i>Id.</i> tome II.....	96	»
20 — <i>Id.</i> tome III.....	120	»
11 — <i>Voyage à Jérusalem</i>	55	»
12 — <i>Chronique du Mont Saint-Michel</i> , t. I.	72	»
12 — <i>Élie de Saint-Gilles</i>	48	»
19 — <i>Daurel et Beton</i>	72	»
22 — <i>Vie de saint Gilles</i>	110	»
21 — <i>Raoul de Cambrai</i>	157	50
15 — <i>Panthère d'amours</i>	45	»

1,795 53

COMPTE DE VERSEMENTS POUR ENVOI FRANCO DE VOLUMES :

Versements divers..... 64 35

COMPTE D'INTÉRÊTS POUR 1885 :

4 trimestres d'intérêts sur 1,159 fr. de		
rente 4 1/2 %.....	1,159	»
4 trimestres sur 45 fr. de rente 3 %.....	45	»

1,204 »

SUBSCRIPTIONS DE 1885, ENCAISSÉES :

8 souscriptions de 25 fr..... 199 20

A reporter..... 20,773 94

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

POUR L'ANNÉE 1885

Statuts.....	5
Règlement.....	9
Liste des membres de la Société au 1 ^{er} juillet 1885... ..	13
Liste des membres du Conseil d'administration.....	35
Procès-verbaux des séances.....	36, 81
Discours de M. Marty-Laveaux, président	87
Rapport de M. P. Meyer, secrétaire.....	93
Rapport de M. É. Picot, trésorier-adjoint.....	105
Notice du manuscrit 772 de la bibliothèque municipale de Lyon, renfermant divers ouvrages en prose française, par M. P. Meyer.....	40

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

DOUZIÈME ANNÉE



PARIS
LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

—
1886

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

STATUTS

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs, des

membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres fondateurs payent une somme de cinq cents francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels payent une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires payent chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le Bureau et le Conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le Bureau de la Société se compose d'un président,

de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint.

ART. 10.

Le Conseil se compose de quinze membres, auxquels le Bureau est adjoint de droit.

ART. 11.

Le Conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'Assemblée générale et des séances du Conseil sera publié.

ART. 12.

Le règlement de la Société, préparé par le Conseil et voté par la Société, détermine les attributions du Bureau et du Conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'Assemblée générale émis sur la proposition du Conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

ART. 13.

L'Assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

ART. 14.

Dans la première séance de janvier, le Conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au Conseil à la séance suivante.

ART. 15.

En ce qui concerne le Bureau et le Conseil, l'année se compte d'une Assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

ART. 16.

La première année de la Société part du 1^{er} janvier 1875.

RÈGLEMENT

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

Des séances.

ARTICLE PREMIER.

La Société se réunit en assemblée générale le premier jeudi du mois de mai.

ART. 2.

Le conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

Du président et des vice-présidents.

ART. 3.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

ART. 4.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

ART. 5.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

ART. 6.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

Du secrétaire.

ART. 7.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux

des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 8.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 9.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

De l'administrateur.

ART. 10.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 11.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 12.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur paiement par le trésorier.

ART. 13.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

Des publications de la Société.

ART. 14.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin ; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 16.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution. — Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'en porte le visa du commissaire responsable.

ART. 17.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 18.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil. — Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 19.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 20.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 21.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 22.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication. Cette rémunération ne pourra être inférieure à 30 fr. pour chaque feuille d'impression.

ART. 23.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une

publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 24.

La Société n'a pas de bibliothèque.

Du trésorier et de la commission de comptabilité.

ART. 25.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société. Il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en conseil et visées par l'administrateur.

ART. 26.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 27.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 28.

La commission de comptabilité, nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 29.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février.

ART. 30.

Elle propose, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 31.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1^{er} JUILLET 1886

MEMBRES FONDATEURS

BONNARDOT (François), [44].	PARIS (Gaston), [26].
BORDIER (Henri), [4].	QUEUX DE SAINT-HILAIRE
DIDOT (Alfred), [408].	(marquis de), [30].
LABORDE (marquis J. de)	† RICHARD (Éd.), [237].
[15].	† RÆDERER (L.), [452].
LAMARLE (A.), [261].	ROTHSCHILD (baron Arthur
LA ROQUE (L. de Belfort,	de), [112].
comte de), [581].	ROTHSCHILD (baron Edmond
LAURENÇON (Léon), [208].	de), [113].
LE PILEUR (Dr Louis), [388].	† ROTHSCCHILD (baron James
LOWELL (J.-R.), [401].	de), [31].
MEYER (Paul), [21].	SCHEFER (Charles), [466].
† PANNIER (Léopold), [25].	WAILLY (Natalis de), [2].

MEMBRES PERPÉTUELS

ANDOUILLÉ (A.), [171].	AVRIL (baron Adolphe d'),
ANDRÉ (Édouard), [131].	[559].
ARON-DUPERRET (Henri),	BALSAN (Ch.), [247].
[147].	† BAUDRY (F.), [3].

- † BONNEFONT (L.), [204].
BOURMONT (comte Amédée de), [565].
† BRADSHAW (H.), [343].
CALDERON (Th.), [284].
CHÉVRIER (Maurice), [571].
COLMET D'AGE (Gabriel), [118].
CORNU (J.), [56].
† DIDOT (Ambroise-Firmin), [8].
FAGNIEZ (Gustave), [345].
† FOURNIÉ (Dr Éd.), [412].
FURNIVALL (Fr.-J.), [37].
GUERLE (de), [533].
HAVET (Julien), [45].
HAVET (Louis), [46].
JORET (Charles), [276].
LALLEMENT (J.), [309].
LANGLOIS (E.), [607].
LELONG (Eug.), [223].
LIMMINGHE (comte de), [486].
LISTER (J.-L.), [355].
LONGNON (Auguste), [17].
LUCE (Siméon), [18].
MARCHESSOU (Pierre), [410].
MARIN, [288].
MASSON (Georges), [89].
METMAN (Étienne), [371].
MEYER (Paul), [21].
MOREL-FATIO (Alfred), [210].
† NICOL (H.), [42].
OMONT (Henry), [590].
PARIS (Gaston), [26].
† PARIS (Paulin), [1].
PICOT (Émile), [29].
POINSIGNON (J.), [248].
RAJNA (Pio), [296].
REUSS (Rod.), [184].
RITTER (Eug.), [202].
ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111].
ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114].
† ROUZAUD (Auguste), [525].
ROY (Maurice), [583].
SAISSET (Paul de), [517].
SERVOIS (Gustave), [578].
SMITH (Miss Lucy Toulmin) [459].
STIMMING (Dr Albert), [321].
SUCHIER (A.), [164].
SUNDBY (Thor), [323].
TEMPLIER (Armand), [384].
THURNEYSSEN (Dr), [585].
TOBLER (Adolf), [60].
† URBAIN (Fr.), [217].
TOYNBEE (Paget), [608].
VAN HAMEL (A.-G.).
VIENNOT (W.), [591].
† VILLEMESANT (H. de), [307].
WAHLUND (C.), [447].
WEBER (Dr Alfred), [396].
-

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ¹

AGUILÓ Y FUSTER (M.), [505], conservateur de la bibliothèque provinciale, à Barcelone; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

ALTON (J.), [576], professeur au lycée de Josephstadt, à Vienne (Autriche).

AMOURS (F.), [593], professeur de français, High School, à Glasgow (Écosse).

AMSTERDAM (Bibliothèque de l'Université d'), [340], correspondant M. Lemoyne, libraire, rue Bonaparte, 12.

AMYOT (L.), [66], de la librairie Vieweg, rue Richelieu, 67.

ANCONA (Aless. d'), [221], professeur à l'Université de Pise.

ANDOUILLE (A.), [171], rue du Cirque, 2 (membre perpétuel).

ANDRÉ (Édouard), [131], ancien député, boulevard Haussmann, 158 (membre perpétuel).

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), [477], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84.

ARCHIVES du département du Nord, [431].

ARMITAGE (Rev. Fr.), [274], à Heidelberg; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

ARON-DUPERRET (Henri), [147], palais Anitchkoff, à Saint-Pétersbourg (membre perpétuel).

ARSENAL (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.

ASHER, [142], libraire, à Berlin, Unter den Linden; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (7 exemplaires).

ASTOR LIBRARY, [458], New-York; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

¹ Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque ont droit à un exemplaire sur papier Whatman.

- ATKINSON (R.), [38], professeur à l'Université de Dublin ; correspondant MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.
- AUBINEAU (Joseph), [271], rue du Cherche-Midi, 23.
- AUBRY-VITET (Eug.), [507], rue Barbet de Jouy, 9.
- AUDRAN (Eug.), [385], professeur au lycée de Belfort.
- AUMALE (duc d'), [205], de l'Académie française, Wood Norton, Evesham (Angleterre).
- AUMOND (T.-A.), [256], libraire, rue des Vinaigriers, 51.
- AUTIER DE CAUVRY (M^{me}), [568], rue des Écoles, 38.
- AVRIL (baron Adolphe d'), [559], ministre plénipotentiaire, rue Galilée, 27 (membre perpétuel).
- BAILEY (H.-F.), [335], corresp. MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.
- BAILLIEU (M.-J.), [238], route de Paris, 65, Bric-Comte-Robert (Seine-et-Marne) ; correspondant M. Martin, libraire, rue Séguier, 18.
- BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58] ; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8 (membre perpétuel).
- BALTIMORE (Johns Hopkins University, à), [554] ; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Saint-Martin, 15.
- BARTHÈS et LOWELL [269], libraires à Londres ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- * BATAILLE (Édouard-Odon), [92], chef d'escadron d'état-major au Ministère de la Guerre, rue La Boétie, 18.
- BAUDET (L.), [440], rue des Archives, 14.
- BEAU (Gabriel), [560], boulevard d'Enfer, 207.
- BEAUMONT (G.-F.), [526], à Blandy-lès-Tours, par le Châtelet-en-Brie (Seine-et-Marne).
- BEAUVOIR DE PRIAULX (O.), [335] ; corr. MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres.
- BEER (Guill.), [504], rue des Mathurins, 34.
- BELFAST (Queen's College, à), [492].
- BÉMONT (Charles), [298], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès-lettres, rue de Conde, 9.
- BERLIN (Bibliothèque de l'Université de), [155] ; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

- BERNARD (l'abbé Eugène), [527], vice-doyen de Sainte-Geneviève, rue Gay-Lussac, 5.
- BETHMONT (Paul), [266], président de la Cour des Comptes, rue de Lisbonne, 31.
- BIBLIOTECA VITTORIO-EMMANUELE, [456], au Collège Romain, à Rome; corresp. M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, à Paris.
- BLANCARD, [264], boulevard Baile, 40, à Marseille.
- BÔCHER, [252], professeur à l'Université de Boston.
- BODINIER (Guillaume), [329], avocat, rue Tarin, 2, à Angers.
- BOHOMOLETZ (M^{me} de), [286], boulevard Malesherbes, 142.
- BOISLISLE (A. de), [563], membre de l'Institut, rue de l'Université, 18.
- BONN (Bibliothèque de l'Université de), [536]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- * BONNARDOT (François), [44], sous-inspecteur du service historique de la ville de Paris, rue de la Santé, 46 (membre fondateur).
- BONTEMPS (Georges), [579], ingénieur civil, rue de Lille, 11.
- * BORDIER (Henri), [4], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182 (membre fondateur).
- BOS (D^r Alph.), [154], cours Lieutaud, 18, à Marseille.
- BOSTON (Bibliothèque publique de), [441]; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- BOUCHER (Aug.), [362], avenue Monceau, 28.
- BOUCHERIE (Adhémar), [582], chef de bataillon en retraite, à Royan (Charente-Inférieure).
- BOUCHET (Émile), [610], château de Lanau, par Saint-Jean-de-Braye (Loiret).
- BOULLY (Ém.), [317], professeur, boulevard Montparnasse, 84.
- BOURMONT (comte Amédée de), [565], ancien élève de l'École des Chartes, rue Saint-Thomas-d'Aquin, 1 (membre perpétuel).
- * BOUTON (V.), [421], rue de Maubeuge, 15.
- BOUTTON (Joseph), [541], rue Ménage, 1, à Angers.
- BRÉAL (Michel), [444], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 63.

- BRERA (Bibliothèque nationale de), à Milan, [600] ; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BROOKE (Th.), [508], Armitage Bridge, Huddersfield, Angleterre.
- BRUN (Félix), [545], rue des Grands-Augustins, 5.
- BRUNOT, [594], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon ; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- CAEN (Bibliothèque universitaire de), [573].
- CALDERON (Th.), [284], place des Vosges, 9 (membre perpétuel).
- CAMBRIDGE (Bibliothèque de l'Université de), [367] ; corresp. M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- CAUSSADE (F. de), [200], conservateur à la bibliothèque Mazarine.
- CAYROU (Paul), [605], rue de Villiers, 43, à Neuilly-sur-Seine.
- CHABANEAU (Camille), [95], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, villa Marie, à Montpellier.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Malaquais, 15.
- CHARAVAY (Ét.), [422], libraire, rue de Furstenberg, 4.
- CHARTRES (duc de), [312], rue Jean Goujon, 27.
- * CHAVANE (P.), [328], à la manufacture de Bains en Vosges — corresp. M. J. Charnier, rue de Lancry, 50.
- CHAZAL (L.), [233], caissier payeur central du Trésor, boulevard Saint-Michel, 37.
- CHENNEVIÈRES (marquis de), [474], rue Paul-Louis Courier, 3.
- CHÉVRIER (Maurice), [571], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Jacob, 35 (membre perpétuel).
- CLAUDIN (A.), [234], libraire, rue Guénégaud, 3.
- COCTEAU, [518], notaire, rue de Lille, 37.
- COLMET D'AGE (Gabriel), [118], doyen honoraire de la Faculté de Droit de Paris, boulevard Saint-Germain, 126 (membre perpétuel).
- * COMTE (Adolphe), [601], rue Cambon, 9.
- CONSTANS (L.), [173], professeur à la Faculté des Lettres d'Aix (Bouches-du-Rhône).

- COPENHAGUE (Bibliothèque royale de), [151]; correspondant M. Laurens, libraire, rue de Tournon, 6.
- COPPEAUX (Th.), [448], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du général Foy, 6.
- CORMENIN (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.
- CORNU (J.), [56], professeur à l'Université allemande de Prague, Bohême (membre perpétuel).
- COULET (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.
- COURAYE DU PARC (Joseph), [562], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 79.
- COURCEL (Valentin de), [269], boulevard St-Germain, 132.
- CROUSLÉ, [373], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue Gay-Lussac, 24.
- * DAGUIN, [174], ancien président du tribunal de commerce, rue Castellane, 4; corresp. M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- DARESTE (Rod.), [168], membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, quai Malaquais, 9.
- DARMESTER (Arsène), [6], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, place de Vaugirard, 7.
- DASPIST DE SAINT-AMAND, [511], à La Réole (Gironde).
- DAVID, [531], avocat, rue des Saints-Pères, 81.
- DELAGARDE (Émile), [574], rue de Courcelles, 10.
- DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [300], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès-lettres, rue de Monceaux, 52.
- DELBOULLE (A.) [481], rue de la Paix, 18, au Hâvre.
- DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8.
- DELIUS (N.), [175], professeur à l'Université de Bonn; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DELOMBRE, [119], rue Rougemont, 7.
- DEMAISON (Louis), [295], ancien élève de l'École des Chartes, rue Cérès, 21, à Reims.
- * DIDOT (Alfred), [408], libraire-éditeur, rue de Varenne, 61 (membre fondateur).
- * DOAZAN (A.), [258], au château de Fins, par Saint-Christo-

- phe-en-Bazeille (Indre); correspondant M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- DONNET (M^{me} G.), [495]; correspondant M. G. Raynaud, rue Caumartin, 32.
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, boulevard de Courcelles, 50.
- DRUJON (Fernand), [219], attaché au cabinet du Préfet de police.
- DUBOIS (Alfred), [152], rue du Faubourg-St-Honoré, 47.
- DUBOIS (Paul), [493], cours du Jardin public, 7, à Bordeaux.
- DUFOURMANTELLE (Ch.), [457], ancien archiviste de la Corse, à Ajaccio.
- DUMOUCHEL (J.), [265], professeur à l'Université de Moscou; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DYKES (Fred.), [391], Wakefield and Barnsby Union Bank, à Wakefield (Angleterre); correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- ÉCOLE normale supérieure, [121], rue d'Ulm, 45; correspondant M. Thorin, libraire, rue de Médicis, 7.
- EICHTHAL (Eugène d'), [207], rue Jouffroy, 57.
- EPHRUSSI (Ch.), [502], rue de Monceaux, 81.
- FAGNIEZ (Gustave), [345], à Meudon (Seine-et-Oise) (membre perpétuel).
- FAVRE (Camille), [47], ancien élève de l'École des Chartes, à Vandœuvres, près Genève (Suisse); correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- FÉCAMP (Albert), [449], bibliothécaire de la bibliothèque universitaire, à Montpellier.
- FÉZENZAC (duc de), [544], rue de la Baume, 5.
- FLACH (Jacques), [414], professeur au Collège de France, rue d'Enghien, 27.
- FLAVIGNY (comtesse de), [148], rue d'Anjou-St-Honoré, 42.
- FÖRSTER (Dr Wendelin), [41], professeur à l'Université de Bonn; correspondant M. H. Welter, libraire, rue Bonaparte, 70.
- FONTAINE (E.-Jean), [96], libraire, rue Vivienne, 10.
- FOULD (Léon), [529], avenue Van Dyck, 4, Parc Monceaux.
- FOURET (René), [289], boulevard Saint-Michel, 22.

- FOURNIER (Dr Alfred), [90], professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, rue Volney, 1.
- FRANQUEVILLE (Gaston de), [549], rue Garancière, 4.
- FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596], rue Cassette, 12.
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (Bibliothèque de l'Université de), [580].
- FURNIVALL (Fr.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's Square, Primrose Hill, Londres, N. (membre perpétuel).
- GADALA (Charles), [144], agent de change, boulevard Poissonnière, 21.
- GARNIER (E.), [97], rue des Francs-Bourgeois, 56.
- GAUTIER (Léon), [10], professeur à l'École des Chartes, sous-chef de section aux Archives nationales, rue Vavin, 8.
- GEIJER (Pierre-Adolphe), [358], professeur à l'Université d'Upsal; corresp. M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- GENÈVE (Bibliothèque publique de), [428]; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15.
- GENTIL (Arthur), [550], rue Cambacérès, 29.
- GERBAIX DE SONNAZ (comte de), [512], agent diplomatique et consul général de S. M. le roi d'Italie en Bulgarie, à Sophia.
- GEVAERT (Aug.), [63], directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
- GIBERT (Marc), [587], rue Sery, 41, au Hâvre.
- GILLIÉRON (J.), [468], répétiteur de l'École des Hautes-Études, rue Saussier-Leroy, 3.
- GILLOT (H.), [450], professeur, rue Lalue, 17, à Besançon.
- * GOLDSCHMIDT (L.), [376], rue Rembrandt, Parc Monceaux.
- GOTHA (Bibliothèque ducale de), Allemagne, [86]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- GOUJON (Paul), [506], avocat, rue des Dames, 29.
- GRATZ (Styrie) (Bibliothèque de l'Université de), [465]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- GRENOBLE (Bibliothèque publique de), [82]; correspondant M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.
- GRENOBLE (Bibliothèque universitaire de), [595]; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

- GROUCHY (Vie de), [361], ministre plénipotentiaire, avenue Montaigne, 43.
- GUÉNEAU DE MUSSY (Odon), [609], boulevard Malesherbes, 33.
- GUERLE (de), [533], trésorier-payeur général à Nancy (membre perpétuel).
- GUIFFREY (J.-J.), [381], archiviste aux Archives nationales, rue d'Hauteville, 1.
- GUIZOT (Guillaume), [13], professeur au Collège de France, rue de Monceaux, 42.
- HALLE (Bibliothèque de l'Université de), [567]; correspondant M. Brockhaus, libraire, à Leipzig.
- HAMBOURG (Bibliothèque de la ville de), [103]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- HATZFELD (Ad.), [14], professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, rue de l'Odéon, 7.
- HAUTCŒUR (l'abbé), [382], recteur de l'Institut catholique, à Lille; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- HAVET (Julien), [45], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Séze, 6 (membre perpétuel).
- HAVET (Louis), [46], professeur au Collège de France, place Vendôme, 16 (membre perpétuel).
- HAYEM (Julien), [75], rue du Sentier, 38.
- HEIDELBERG (Bibliothèque de l'Université de), [570].
- HERBET (Félix), [482], docteur en droit, boulevard Saint-Germain, 127.
- HÉRON (A.), [551], rue du Champ-du-Pardon, 20, à Rouen.
- HERTZ (Wilhelm), [462], à Munich; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- HESSELS (J.-H.), [36], à Cambridge (Angleterre).
- HOCK (Auguste), [52], membre de la Société des bibliophiles belges, à Liège.
- HODGES, FOSTER et C^{ie}, [337], libraires, à Dublin; correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires à Londres (2 exemplaires).
- HØST (Christian), [482], libraire à Copenhague; correspondant M. Baudry, libraire, rue des Saints-Pères, 13.
- JAMAIN (Joseph), [190], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du faubourg Saint-Honoré, 52.

- JAMET (Alph.), [437], rue Saint-Denis, 255.
- JARNIK (Jean-Urbain), [87], professeur à l'Université tchèque de Prague.
- JOLIVALD (l'abbé Ph.), [368], à Mandern, par Sierck (Lorraine).
- JOLLY D'AUSSY (Alfred), [539], notaire à Saint-Jean-d'Angély.
- JOLLY D'AUSSY (Denis), [540], au château de Crazannes, par Port-d'Envaux (Charente-Inférieure).
- JORET (Charles), [276], professeur à la Faculté des Lettres à Aix ; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- JOUBERT (André), [330], boulevard de Saumur, 49, à Angers.
- JOUON (Fréd.), [379], rue de Clisson, 2, à Rennes.
- * KERMAINGANT (P. L. de), [389], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KIEL (Bibliothèque de l'Université de), [592] ; correspondant M. Brockhaus, libraire à Leipzig.
- KING'S INNS LIBRARY, [290], Henrietta Street, à Dublin.
- KLOTZ (Eugène), [315], négociant, place des Victoires, 2.
- * LABORDE (marquis J. de), [15], archiviste honoraire aux Archives nationales, rue Murillo, 4 (membre fondateur).
- LA BORDERIE (Arthur de), [427], ancien député, à Vitré ; correspondant M. L. Delisle, rue des Petits-Champs, 8.
- LAFENESTRE (Georges), [191], conservateur au Musée du Louvre, rue Jacob, 23.
- LA GERMONIÈRE (Éd. de), [88], place Vendôme, 20.
- LAIR (J.), [47], ancien élève de l'École des Chartes, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, 204.
- LALLEMENT (J.), [309], rue du Bac, 63 (membre perpétuel).
- * LAMARLE (A.), [261], directeur de la compagnie des eaux minérales de la Bourboule (Puy-de-Dôme), rue Clapeyron, 19 (membre fondateur).
- LAMÉ (L.), [413], rue de la Grande-Chaumière, 3.
- LAMY (Ernest), [584], boulevard Haussmann, 113.

LANGLOIS (E.), [607], membre de l'École de Rome; correspondant M. H. Langlois, rue du Bac, 42 (membre perpétuel).

*LA ROQUE (L. de Belfort, comte de), [581], boulevard Saint-Michel, 99 (membre fondateur).

LA TRÉMOÏLLE (duc de), [187], avenue Gabriel, 4.

*LAURENÇON (Léon), [208], député des Hautes-Alpes, rue des Saints-Pères, 1 (membre fondateur).

LAVISSE (Louis-Ern.), [134], maître de conférences à l'École normale supérieure, rue de Médicis, 5.

*LEDIGRE, [405], notaire, rue Beauharnais, à Lille; correspondant M. Allouard, libraire, rue Serpente, 37.

LE BLONDEL, [461], libraire, à Meaux (Seine-et-Marne).

LECESNE (Henri), [304], imprimeur à Châteaudun.

LEGOUEZ (E.), [39], professeur, boulevard de Versailles, 17, à Saint-Cloud.

LEIPZIG (Bibliothèque de l'Université de), [537].

LELONG (Eug.), [223], archiviste aux Archives nationales, à Paris (membre perpétuel).

*LE PILEUR (Dr Louis), [388], rue Castellane, 12 (membre fondateur).

LEROY (A.), [16], membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.

LEROY-BEAULIEU (Anatole), [150], rue Pigalle, 69.

*LE SOURD (Dr), [394], directeur de la *Gazette des Hôpitaux*, rue Soufflot, 15.

LEVY (Émile), [589], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau; correspondant M. H. Welter, libraire, rue Bonaparte, 70.

LIÈGE (École normale des humanités, à), [51].

LIMMINGHE (comte de), [486], au château de Grèves, par Namur; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1 (membre perpétuel).

LISTER (J.-L.), [355], Shibden Hall, Halifax (Angleterre) (membre perpétuel).

LIVET (Charles), [209], commissaire du gouvernement, à Vichy.

LONGNON (Auguste), [17], membre de l'Institut, archiviste

aux Archives nationales, boulevard des Invalides, 34 (membre perpétuel).

LORMIER (C.), [430], avocat, rue Socrate, à Rouen.

*LOWEL (J.-R.), [401], Cambridge, Massachusets (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre fondateur).

LUCE (Siméon), [18], membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, professeur à l'Ecole des Chartes, boulevard Saint-Michel, 95 (membre perpétuel).

LÜCKING (D^r Gustave), [396], chez M. Weber, libraire à Berlin; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.

LYON (Bibliothèque universitaire de), rue de l'Hôtel-de-Ville, [464]; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.

LYON-CAEN, [378], avocat, rue Saint-Marc, 22.

MAGEN (A.), [179], à Agen.

MALL (Ed.), [475], professeur à l'Université de Wurtzbourg; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

MALLET (D.), [259], rue Mazarine, 19.

MANDROT (Bernard), [76], ancien élève de l'École des Chartes, avenue Montaigne, 64.

MANS (Bibliothèque de la ville du), [257]; corresp. M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.

MARANDE (A.), [602], place de l'Hôtel-de-Ville, 28, au Havre (Seine-Inférieure).

MARBOURG-en-Hesse, (Bibliothèque de l'Université de), [211]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

MARBOURG-en-Hesse, (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [212]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

MARCHESSOU (Pierre), [410], imprimeur au Puy (Haute-Loire) (membre perpétuel).

MARIN, [288], à Bühl, par Guebwiller (Alsace) (membre perpétuel).

MARSEILLE (Bibliothèque de la ville de), [178]; correspondant M. Detaille, libraire, rue des Beaux-Arts, 10.

MARTY-LAVEAUX (Charles), [19], ancien secrétaire de l'École des Chartes, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.

- MASSON (Gustave), [359], professeur à l'École de Harrow, Middlesex (Angleterre); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- MASSON (Georges), [89], libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 120 (membre perpétuel).
- MATHEU, [282], à Thouars (Deux-Sèvres); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MAYRARGUES (A.), [25], rue Miromesnil, 74.
- MÉLY (François de), [606], boulevard Haussmann, 155.
- MENGIN (Paul), [83], 37, rue des Clefs, à Colmar.
- MÉRAY (Antony), [146], rue de Sèvres, 31.
- METMAN (Étienne), [371], avocat, place Saint-Michel, 25, à Dijon (membre perpétuel).
- *MEYER (Paul), [21], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, rue de Boulaivilliers, 26, Passy-Paris (membre fondateur et perpétuel).
- MICHEL (N.-H.), [532], professeur agrégé à la Faculté de Droit de Paris, rue Monge, 53.
- *MICHELANT (Henri), [22], conservateur du dép. des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 11.
- MITANTIER (Edm.), [478], rue de l'Hôtel-de-Ville, 38, à Troyes.
- MOINERY, [189], Cloître Saint-Merri, 18.
- MOISY (H.), [325], juge honoraire, à Lisieux.
- MONOD (Gabriel), [23], directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, rue du Parc de Clagny, 18 *bis*, à Versailles.
- MONTAIGLON (A. de), [24], professeur à l'École des Chartes, place des Vosges, 9.
- *MONTEBELLO (comte de), [344], ambassadeur de France à Constantinople, avenue de l'Alma, 1.
- MOREL-FATIO (Alfred), [210], secrétaire de l'École des Chartes, rue du Cardinal-Lemoine, 28 *bis* (membre perpétuel).
- MORGAND, [98], libraire, passage des Panoramas, 55.
- MOURAVIT (G.), [543], notaire, rue des Prêcheurs, 34, à Aix-en-Provence; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MUNICH (Bibliothèque de la Cour et de l'État, à), [301]; cor-

- respondants MM. Fetcherin et Chuit, libraires, rue de l'Ancienne-Comédie, 18.
- MUNICH (Bibliothèque de l'Université de), [230]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- MUNICH (Séminaire royal de philologie moderne à l'Université de), [424].
- MUNSTER (Bibliothèque Paulina, à), [333]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MUQUARDT, [411], libraire à Bruxelles, rue de la Régence, 15.
- MUSSAFIA (Ad.), [84], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Vienne; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NADAILLAC (marquise de), [470], rue d'Anjou-St-Honoré, 12.
- NAVILLE (Louis), [281], cours des Bastions, 15, à Genève; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NEUMANN (Fr.), [538], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau.
- NEWCASTLE UPON TYNE (the Literary and Philosophical Society), [349], (Angleterre); correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres.
- NIEMEYER (Max), [485], maison Lippert, Halle; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- NORMAND (Georges), [498], rue Richelieu, 82.
- NORMAND (Jacques), [77], ancien élève de l'École des Chartes, rue Rembrandt, 2.
- NOYER DE NOIRMONT (baron du), [407], rue Royale, 6.
- NUITTER (Ch.), [417], archiviste de l'Opéra, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- NUTT (D.), [273], 270, Strand, Londres; correspondant la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain.
- NYROP (K.), [488], Kœbmærgade, 43, Copenhague; correspondant M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.
- OMONT (Henri), [590], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, quai de Béthune, 28 (membre perpétuel).
- ORSIER (Joseph François), [577], docteur en droit, rue Soufflot, 12.

OXFORD (Bibliothèque Bodléienne, à), [305]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

PANGE (comte Maurice de), [604], rue de l'Université, 98.

PARIS (Émile), [181], passage de la Visitation, 11 bis.

*PARIS (Gaston), [26], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes-Études, rue du Bac, 110 (membre fondateur et perpétuel).

PARKER et Cie, [500], libraires, Oxford (2 exemplaires); corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

PASQUIER (l'abbé H.), [406], directeur de l'École des Hautes-Études ecclésiastiques, place du Château, à Angers.

PASSY (Louis), [240], député, rue de Clichy, 45.

PASTEUR, [435], avenue Victor Hugo, 83.

PATALLIER (Victor), [473], rue Saint-Jean, à Elbeuf.

PATINOT (G.), [220], à la direction du *Journal des Débats*, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois.

PAUFFIN (Henri), [58], rue du Bac, 44.

PAULY (Alphonse), [494], conservateur adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, rue de l'Arrivée, 10.

PAYNE (W.), [197], Hatchlands, Cuckfield, Sussex (Angleterre).

PEABODY INSTITUTE (The), [546], Baltimore (États-Unis); correspondant M. Terquem, boulevard Saint-Martin, 15.

PEACOK (R.), [225], Sunderland; correspondant M. J. Nwendam, rue de Turenne, 76.

PECOUL (Auguste), [104], ancien élève de l'École des Chartes, au château de Villiers, à Draveil (Seine-et-Oise).

PELLETAN (Camille), [182], député, rue de Condé, 20.

*PÉRIER (Ferdinand), [275], rue de Provence, 59; correspondant M. Lépin, libraire, palais Royal.

PETIT DE JULLEVILLE (L.), [27], maître de conférences à l'École normale supérieure, professeur-suppléant à la Faculté des Lettres de Paris, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.

PIAT (A.), [161], rue Saint-Maur, 85.

PICOT (Émile), [29], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 135 (membre perpétuel).

- PICOT (Georges), [183], membre de l'Institut, rue Pigalle, 54.
- PILASTRE, [586], avoué, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46.
- POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10, au Hàvre (membre perpétuel).
- PORQUET, [416], libraire, quai Voltaire, 1.
- POUGIN (Paul), [599], rue de Miroménil, 14.
- PRAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [496]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- PRAROND (Ern.), [460], à Abbeville; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- PUYMAIGRE (comte de), [354], rue de l'Université, 17.
- *QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30], rue Soufflot, 3 (membre fondateur).
- RAJNA (Pio), [296], professeur à l'Institut des études supérieures à Florence, via Cavour, 84, à Florence (membre perpétuel).
- RAYNAUD (Gaston), [79], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Caumartin, 32.
- REINWALD (C.), [229], libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- RENCOGNE (Pierre de), [509], rue du Minage, 47, à Angoulême.
- REPOUX (Léopold), [467], juge suppléant à Autun; correspondant M. Lhomme, rue de Phalsbourg, 6.
- REUSS (Rod.), [184], bibliothécaire de la ville de Strasbourg; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15 (membre perpétuel).
- RIGG (Herbert A.), [575], Wykeham Lodge, Walton-on-Thames, Surrey (Angleterre).
- RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève, rue du Mont-de-Sion, 4, à Genève; correspondant M. Borani, libraire, rue des Saints-Pères, 9 (membre perpétuel).
- ROBERT (Ulysse), [387], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, Grande rue, 31, à Saint-Mandé (Seine).
- ROBINEAU (C.), [91], rue de Marignan, 25.
- ROI DES BELGES (Bibliothèque de S. M. le), [196], aux soins de M. Scheler, bibliothécaire du Roi, rue Mercelis, Ixelles, banlieue de Bruxelles.

ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], rue Saint-Florentin, 2 (membre perpétuel).

*ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112], rue du Faubourg Saint-Honoré, 33 (membre fondateur).

*ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113], rue Laffitte, 19 (membre fondateur).

ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23 (membre perpétuel).

ROUQUETTE, [138], libraire, passage Choiseul, 85.

ROY (Maurice), [583], rue des Saints-Pères, 15 (membre perpétuel).

ROYER (Ch.), [352], boulevard de la Madeleine, 17, cité Vindé.

ROZIÈRE (Eug. de), [32], sénateur, membre de l'Institut, rue Lincoln, 8.

RUBLE (baron Alphonse de), [186], rue Cambon, 43.

RUPALLEY (Ern.), [490], rue Lafayette, 13.

* SAINTSBURY (J.), [341], Savile Club, 107, Piccadilly, Londres.

SAISSET (Paul de), [517], avenue d'Eylau, 18 (membre perpétuel).

SAUVAN (F.), [227], rue Hoche, 16, à Versailles.

*SCHEFER (Charles), [466], membre de l'Institut, président de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2 (membre fondateur).

SCHOLLE (Dr Fr.), [356], Schillstrasse, 5, à Berlin, W.; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.

SCHUCHARDT (Hugo), [139], professeur à l'Université de Gratz (Styrie).

SEIGNEUR (l'abbé), [432], rue du Colysée, 44.

SELLIER (L.), [380], rue Sainte-Croix, 5, à Châlons-sur-Marne.

SÉNEMAUD (Ed.), [43], archiviste des Ardennes, à Mézières; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.

SERVOIS (Gustave), [578], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, avenue Gabriel, 48 (membre perpétuel).

SIEBER (L.), [57], bibliothécaire de l'Université de Bâle; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

- SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459], Wood Lane, Highgate, Londres, N. (membre perpétuel).
- SOREL (A.), [409], secrétaire général du Sénat, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques, au palais de la Présidence du Sénat.
- STENGEL (Edm.), [213], professeur à l'Université de Marbourg, Hesse; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- STEPHENS (Georges), [351], professeur à l'Université de Copenhague; corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- STIMMING (Dr Albert), [321], Kiel; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- STOCKHOLM (Bibliothèque royale de), [370]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- STRASBOURG (Bibliothèque de l'Université de), [231]; corresp. MM. Fetscherin et Chuit, libraires, rue de l'Ancienne-Comédie, 18.
- STRASBOURG (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [404]; corresp. M. Champion, quai Malaquais, 15.
- STRAUS (Émile), [106], avocat, rue d'Aumale, 28.
- SUCHIER (A.), [164], professeur à l'Université de Halle; corr. M. Champion, libraire, rue Malaquais, 15 (membre perpétuel).
- SUNDBY (Thor), [323], professeur à l'Université de Copenhague, Nørre Farimagsgade, 19, à Copenhague (membre perpétuel).
- TALBERT (F.), [107], professeur à La Flèche; corr. M. Thorin, libraire, rue Médicis, 7.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), [115], correspondant de l'Institut, à Gontaud (Lot-et-Gar.); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- TAMSON (G.-J.), [516], professeur à Kelvinside Academy, 57 Sardinia Terrace, Hillhead, Glasgow.
- TARNEAU (Jules), [306], notaire à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); correspondant M. Billard, place Dauphine, 27.
- TAULIER (L.), [366], à Francheville-Lyon (Rhône).
- TECHENER (Léon), [239], libraire, rue de l'Arbre-Sec, 52.
- TEMPIER (D.), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.

- TEMPLIER (Armand), [384], de la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77 (membre perpétuel).
- TEN BRINK (B.), [433], professeur à l'Université de Strasbourg.
- TERRAT (Barthélemy), [250], professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, 18.
- THOMAS (Antoine), [524], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse, Grande Allée, 23, à Toulouse.
- THOMPSON (E. Maunde), [193], conservateur des manuscrits au Musée Britannique, Londres; correspondants MM. Du-lau et C^{ie}, libraires, à Londres.
- THURNEYSSEN (Dr), [535], chargé de cours à l'Université de Iéna (membre perpétuel).
- TISSOT (Amédée), [53], bibliothécaire de la ville de Lisieux.
- TOELER (Adolf), [500], professeur à l'Université de Berlin, Schillstrasse, 11, Berlin W.; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (membre perpétuel).
- TOULOUSE (Bibliothèque universitaire de), [597]; correspondant MM. Fetscherin et Chuit, libraires, rue de l'An-cienne-Comédie, 18.
- TOURTOULON (baron Ch. de), [34], rue de Mézières, 6.
- TOYNBEE (Paget), [508], 42, Clanricarde Gardens, à Londres (membre perpétuel).
- TRIER (Gerson), [54], Kongensgade, 66, à Copenhague; cor- resp. M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.
- TRUEBNER (K.), [434], libraire à Strasbourg; corresp. M. Le- roux, libraire, rue Bonaparte, 28.
- TUBINGUE (Bibliothèque de l'Université de), [471]; corresp. M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- TURIN (Bibliothèque nationale de), [506]; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- ULBRICH (Dr), [491], Lützowstrasse, 68, à Berlin; correspon- dant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ULRICH (Jacob), [463], professeur à l'Université de Zurich (Suisse).
- UPSAL (Séminaire philologique de l'Université d'), Suède, [501], corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint- Germain, 176.
- VAESEN (Joseph), [294], rue Franklin, 10; correspondant M. Charavay, rue de Furstenberg, 4.

- VALLERAND DE LA FOSSE (E.), [603], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Montaigne, 18.
- VALLOIS (Félix), [552], archiviste de la société rouennaise des bibliophiles, rue de la Savonnerie, 12, à Rouen.
- VANDER HAEGHEN (F.), [360], bibliothécaire de l'Université de Gand.
- VAN HAMEL (A.-G.), [598], professeur de langue et littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université de Groningue (Pays-Bas).
- VENDEUVRE (baron de), [140], rue de Penthievre, 4.
- VIENNOT (William), [591], boulevard Saint-Germain, 202 (membre perpétuel).
- VIEWEG (F.), [67], libraire, rue Richelieu, 67.
- VILLARD (Th.), [287], conseiller municipal, boulevard Malesherbes, 138.
- VITU (Auguste), [308], avenue de Wagram, 36.
- VOGUÉ (comte de), [110], membre de l'Institut, rue Fabert, 2.
- VOLLMÖLLER (Karl), [363], professeur à l'Université de Göttingen (Prusse); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- WADDINGTON (W.), [436], sénateur, membre de l'Institut, rue Dumont d'Urville, 31.
- WAHLUND (C.), [447], à l'Université d'Upsal (Suède); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15 (membre perpétuel).
- *WAILLY (Natalis de), [1], membre de l'Institut, rue Raynouard, 30, Passy-Paris (membre fondateur).
- WARD (H. L. D.), [226], du Musée Britannique, Londres.
- WARNER (G. F.), [194], du Musée Britannique, Londres.
- WEBER (Dr Alfred), [396], à Männedorf, près Zurich (Suisse) (membre perpétuel).
- WEIMAR (Bibliothèque de), [153]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- WESSELOFSKY (Alex.), [446], professeur à l'Université de Saint-Petersbourg; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- WHITE (George), [40], Ashley House, Epsom (Angleterre); correspondants MM. Dulau et C^{ie}, libraires, à Londres.

WILLEMS (A.), [65], professeur à l'Université de Bruxelles, chaussée de Haecht, 70, à Bruxelles.

WULFF (Fr.), [569], professeur agrégé à l'Université de Lund (Suède) ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.

YALE COLLEGE, [415], à New-Haven (États-Unis d'Amérique) ; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1.

ZURICH (Bibliothèque cantonale de), [553].



LISTE DES MEMBRES

DU

CONSEIL D'ADMINISTRATION

POUR L'ANNÉE 1885-6

MM. BONNARDOT.	MM. PARIS.
BORDIER.	PETIT DE JULLEVILLE.
DARMESTETER.	PICOT (É.).
DIDOT.	QUEUX DE SAINT-HI-
GAUTIER.	LAIRE (marquis de).
LABORDE (marquis de).	RAYNAUD.
LONGNON.	ROBERT.
LUCE.	ROTHSCHILD (baron E.
MARTY-LAVEAUX.	de).
MEYER.	ROZIÈRE (de).
MICHELANT.	RUBLE (baron de).
MONTAIGLON (de).	SERVOIS.
MOREL-FATIO.	

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

<i>Président</i>	LUCE.
<i>Vice-présidents</i>	PARIS, SERVOIS.
<i>Administrateur</i>	MARQUIS DE QUEUX DE SAINT-
	HILAIRE.
<i>Secrétaire</i>	MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint</i> ...	RAYNAUD.
<i>Trésorier</i>	Baron Edm. DE ROTHSCILD.
<i>Trésorier-adjoint</i> ...	PICOT (É.).

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 3 février 1886.

Présidence de M. LUCE, président.

Nouveau membre : M. François de Mely.

État des impressions : *L'Amant rendu cordelier*, douze feuilles tirées, la feuille 13 est en pages. — *Philippe de Beaumanoir*, t. II, vingt-quatre feuilles tirées, feuilles 25 à 27 (fin) en pages. — *Merlin*, t. II, quatorze feuilles tirées, feuilles 15 et 16 (fin du texte) en pages. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, dix-huit feuilles tirées, feuilles 19 et 20 en pages. — *Aymeri de Narbonne*, texte entier tiré, le commencement du glossaire est en composition. — *Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, deux feuilles en pages. — *Bulletin*, 1885, n° 2, en pages.

Le Conseil fixe à 15 francs le prix du tome II de *Philippe de Beaumanoir*, qui pourra être mis prochainement en distribution, et décide que le premier volume de cet ouvrage ne pourra être vendu séparément, sauf aux membres de la Société.

M. G. Paris promet de fournir à bref terme la préface de *l'Évangile de Nicodème*, qui pourra être affecté à l'exercice 1885.

M. G. Raynaud, commissaire responsable pour la publication du traité des *Quatre temps d'âge d'homme*

(voy. la séance du 25 février 1885), fait savoir que l'éditeur, M. Marcel de Fréville, a collationné le ms. récemment signalé (voy. la séance du 27 mai 1885) et a fait entrer dans l'édition qu'il avait préparée antérieurement les résultats de cette collation. A la suite de cette communication, le Conseil décide la mise sous presse du travail de M. de Fréville.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 24 février 1886.

Présidence de M. LUCE, président.

Nouveau membre : M. E. Langlois.

Etat des impressions : *Philippe de Beaumanoir*, t. II, vingt-quatre feuilles tirées, feuilles 25 à 27 (fin), en bon à tirer. — *Nicole Bozon*, sept feuilles tirées. — *Christine de Pisan*, trois feuilles en pages.

Plusieurs membres ayant manifesté le désir d'échanger certains volumes appartenant au dernier exercice contre des volumes appartenant aux exercices antérieurs, M. l'Administrateur se chargera de s'entendre à ce sujet avec M. Didot, éditeur de la Société.

Proposition de publication : par M. E. Langlois, du *Couonnement Looïs*, chanson de geste, d'après les divers mss. connus. Cette proposition est renvoyée à une commission composée de MM. Longnon, Meyer et Paris.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 24 mars 1886.

Présidence de M. LUCE, président.

Nouveau membre : M. P. Toynbee (membre perpétuel).

Etat des impressions, *Philippe de Beaumanoir*, t. II, chez le brocheur. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, vingt feuilles tirées, feuille 21 en pages; le commencement de la préface est en placards. — *Christine de Pisan*, t. I, quatre feuilles en pages. — *Miracles de Notre Dame*, t. VIII (glossaire), feuille 1 en pages.

M. Paris fait un rapport sur le projet de publication de la chanson du *Couonnement Looïs* proposé par M. E. Langlois, et conclut à son admission. Ces conclusions sont adoptées. M. Paris est nommé commissaire responsable pour cette publication. Le tirage est fixé à 700 exemplaires, dont 100 sur papier Whatmann.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 5 mai 1886.

Présidence de M. LUCE, président.

Etat des impressions : *Merlin*, t. II, le glossaire vocabu-

laire et la table analytique sont en composition. — *Christine de Pisan*, quatre feuilles tirées, feuilles 5 à 7 en pages. — *Eustache Deschamps*, t. V, cinq feuilles en pages. — *Couonnement Looïs*, un spécimen a été composé.

M. l'administrateur informe le Conseil que M. Didot, éditeur de la Société, ne voit pas d'inconvénient à autoriser les nouveaux membres de la Société à échanger les volumes auxquels ils ont droit contre des volumes de prix égal appartenant à des exercices antérieurs.

Proposition de publication : par M. Lecoy de La Marche, du *Mystère de saint Bernard de Menthon*, dont le seul manuscrit connu appartient à M. le comte de Menthon. Cette proposition est renvoyée à une commission composée de MM. Meyer, Picot, Raynaud.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,
le 26 mai 1886.

Présidence de M. LUCE, président.

Nouveau membre : M. Odon Gueneau de Mussy.

Etat des impressions : *Merlin*, t. II, vocabulaire et table analytique en placards. — *Mistère du Vieil Testament*, t. V, feuilles *a b c* en pages. — *Aymeri de Narbonne*, feuille 15 en pages. — *Christine de Pisan*, feuilles 5 à 10 en pages. — *Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, feuilles 1 et 2 (formant tout le texte), en pages ; le commencement de la préface est en placards.

Le Conseil décide qu'il sera imprimé 100 exemplaires du titre et de la couverture de l'*Album des plus anciens monuments de la langue française* pour être cartonnés avec les cent exemplaires de planches restant en magasin.

M. E. Picot fait un rapport sur le projet de publication du *Mystère de saint Bernard de Menthon* présenté par M. Lecoy de La Marche et conclut à son admission. Ces conclusions sont adoptées et M. Meyer est nommé commissaire responsable pour cette publication. Le tirage est fixé à 700 exemplaires, dont 100 sur papier Whatmann.

Proposition de publication : par M. G. Raynaud, d'un recueil de rondeaux presque tous inédits, conservé dans le ms. fr. 9223 de la Bibliothèque nationale et dont les auteurs sont des personnages de la cour de Charles d'Orléans. Cette proposition est renvoyée à une commission composée de MM. Longnon, Paris, Picot.

NOTICE

DU MS. 535 DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE METZ

RENFERMANT DIVERSES COMPOSITIONS PIEUSES (PROSE ET VERS)

EN FRANÇAIS

Au cours d'une recherche dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Metz, qui occupe la plus grande partie du t. V du *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des départements*, mon attention fut attirée par l'incipit d'un traité contenu dans le n° 535 « Cil qui fist cest livre avoit .lxx. « ans quant il l'escrit..... » Je n'eus pas de peine à y reconnaître le début du traité des quatre âges de l'homme ou des « quatre temps d'âge d'homme », intéressante composition de Philippe de Navarre dont la *Romania* s'est occupée à plusieurs reprises¹ et qui sera bientôt publiée pour la Société des anciens textes français par M. de Fréville. Désireux d'assurer à l'édition en préparation le secours de ce ms., jusqu'à ce jour inconnu, je fis les démarches nécessaires pour en obtenir la communication, et, grâce à la bienveillante entremise de M. De-

1. Voy. I, 420; XIII, 596-7; XIV, 581-3.

lisle, le ms. en question a été obligeamment prêté à la Bibliothèque nationale par l'administration municipale de la ville de Metz. M. de Fréville a fait exécuter une copie scrupuleusement exacte du texte complet et véritablement important de l'ouvrage de Philippe de Navarre. De mon côté, comme le ms. de Metz renferme un certain nombre d'opuscules français inédits ou même inconnus, j'ai cru devoir profiter de l'occasion qui s'offrait à moi pour en faire une description détaillée ¹. Mes notices pourront sembler insuffisantes sur certains points, mais on voudra bien considérer qu'une grande partie du ms. est occupée par des traités pieux en prose, dont plusieurs sont traduits du latin, qui n'ont été jusqu'à ce jour l'objet d'aucune recherche. On m'excusera si je ne réussis pas tout d'abord à rassembler tous les renseignements d'histoire littéraire que le sujet comporte. Peu à peu, à mesure que les descriptions de manuscrits se multiplieront, nous apprendrons à mieux connaître la richesse jusqu'ici à peine soupçonnée de notre ancienne littérature en prose.

Outre les traités pieux et quelques sermons qui ne semblent pas traduits du latin, le ms. de Metz renferme (ff. 128-171) une importante collection de poésies religieuses entre lesquelles plusieurs portent l'empreinte des idées franciscaines. Sauf une ou deux dont on a d'autres copies, ces pièces sont restées jusqu'à ce jour inconnues. C'est là ce qui fait la valeur du ms. On connaît d'autres recueils, lorrains comme celui-ci, qui renferment des pièces du même genre ². Il semble qu'i

1. La notice du *Catalogue général* ne donne que des indications vagues et très sommaires. Aucun des ouvrages contenus dans le ms n'est identifié.

2. Par exemple, le ms. 43 de la Faculté de médecine de Montpellier, et le ms. dont la notice a paru dans ce bulletin même, 1884, pp. 73-9.

y ait eu à Metz, au ^{xiii}^e siècle, tout un mouvement de littérature mystique.

Le ms. de Metz 535 est un petit volume en parchemin, de 228 feuillets, dont quelques-uns sont transposés, mais la pagination, qui est toute récente, rétablit l'ordre régulier. Il y a ordinairement 26 lignes à la page, quelquefois 27. Les dimensions moyennes du parchemin sont de 0^m 195 pour la hauteur et de 0^m 123 pour la largeur. Le premier cahier a perdu son premier feuillet. Il n'y a aucune raison de supposer qu'il manque autre chose au commencement. Mais à la fin il manque certainement plusieurs feuillets. Un feuillet a été coupé entre les ff. 127 et 128. L'écriture paraît être celle des dernières années du ^{xiii}^e siècle ou des premières du ^{xiv}^e. Les formes de la langue attestent avec évidence une origine lorraine et plus particulièrement messine. Du reste le ms. appartenait, avant la Révolution, à l'abbaye de Saint-Arnould de Metz.

1. — *Le livre du Palmier*. J'emprunte ce titre au ms. 772 de la Bibliothèque de Lyon, qui contient le même ouvrage ¹. Il en existe trois autres copies, dépourvues de titre, dans les mss. de la Bibl. nat. fr. 940 fol. 123 (fin du ^{xv}^e siècle) et 1802 fol. 112 (^{xiv}^e siècle), et dans le ms. de l'Arsenal 937, fol. 117 (^{xiii}^e siècle). Le même traité est, dans le ms. 1088 de la Bibliothèque Mazarine ² (^{xiii}^e siècle), précédé de cette rubrique : « Ci comence
« uns sermons qui parole d'un paumier qui parole de
.vij. branches et de .vij. reins. » C'est une sorte de ser-

1. Voy. *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1885, p. 70.

2. Fol. 189 v°; voy. le t. I du catalogue des mss. de cette bibliothèque par M. A. Molinier, n° 788, p. 383.

mon probablement traduit du latin. Il commence ainsi dans le ms. de Metz, incomplet du commencement :

.... com ' li paumiers c'estant plus en haut, plus s'alargist. Ausi com plus s'estent l'ame en haut, par contemplacion, tant plus s'eslargist elle et estent en amour par ² dilection. Cist paumiers doit avoir .vij. branches, et sor chascune branche un oiselet et une flor.

La premiere est consideracions de soi tant com l'ame ce voit et elle conquiert en bonne foi sa conscience qui n'i remaint chose qui a Dieu desplaise. Sor ceste branche fait .j. paons son nif. Li paons est de teil nature que quant il dort par nuit et il s'esvoille soudainement, qu'il crie mout haut, qu'il cuide avoir perdue sa biauté. Ce senefie l'ame qui est en l'anui (*corr.* la nuit) de cest monde qui doit tous [jours] cremir qu'elle n'ait perdu sa biauté; ce est cel biens et la grace que Diex li a donnée....

(*Fol. 7*) Ceste senefie bien la roïne Sabba qui vint en Jherusalem pour voir la sapience et la richesce dou roi Salemon, dont elle avoit oïe la renomeie, mais quant elle vit a ces iex sa grantrichesce, sa signorie, sa sacrefice et sa grantsapience, et mout plus en vit qu'ele n'oï dire ne jehir, dont fut elle si esbahie et tant se mervilla de ce qu'elle vit et oït que sa conmente failloit pour la mervolle. La fleurs et li fruiz de ceste branche est Jhesucriis, car il meïsmes dit : *Ego flos campi et lilium convallium*. « Je sui la fleurs dou champ et li lis de la valeie. » Prions a Dieu nostre signor que il, par sa debonaireté, nos doint sa grace en teil maniere que nous puissions en cest paumier de contemplacion monter, que nous en receviemes le fruit de vie qui nous puit a port de parmenable salut mener. Ce nos otroit Diex li peïres qui

1. Bibl. nat. fr. 910 fol. 123 v^o; 1802 fol. 112 d; Lyon, fol. 114 b; Arsenal, fol. 117 c, Mazarine, fol. 190 c:

2. Ici et ailleurs le ms. porte *p* barré; on peut donc lire *par* ou *per*, ces deux formes étant admises en lorrain.

tousjors fut et est vrais Diex et rois de gloire, et li fix de Dieu (v^o) et sainte Mariela glorieuse vierge, et li sains espirs qui est la fontaine de tous biens. *Amen*.

2. — Sorte d'exhortation à la confession :

Arme qui est faite pour veoir Dieu face a face, pren garde a ton afaire comment il t'est et comment tu as ton tens et ta vie emploïe, car sains Bernars dist que Diex ne done mie ces dousours ne ses solas a ame qui quiert autre dousour n'autre solas que en Dieu. Qui grant foi aroït en la passion Dieu, si pechié li seroie[nt] pardonné. Ame, fait S. Augustins, ce tu weus jugier, conte a tes serjans, c'est a tous tes cens, conte a tes oreilles que tu n'aies oïes vaniteis, a tes iex que tu n'aies resgardei folement...

3. — Traité de la messe dont j'ai déjà signalé deux autres mss., l'un à Londres, l'autre à Ashburnhamplace, dans la *Romania* (VI, 10). Il se trouve encore dans le ms. Bibl. nat. fr. 940, fol. 144.

(Fol. 10 v^o) *Ci commence li senefiance comment on doit penser a la messe.*

Li introïte de la messe ce est li antreie de la messe, si doit on entieir en lui et rendre ¹ dedens lui tous ces sens, que on ne doit penser ne regarder a chose que on ait veüe ne oïe. Après chante on .ix. fois kyrieleyson, christeleyson ; ce est cenefianche que il est .ix. ordres d'angles en paradis....

4. — Suivent trois traités mystiques qui paraissent traduits du latin, et sont peut-être trois chapitres d'un même ouvrage.

1. Corr *restraindre*, d'après les autres mss.

(Fol. 12) *Comment on connoit son creatour.*

Qui en conissance de son creator et en bone vie vuet porfiteir, il doit premierement travailler de toute s'entencion et de toute sa ferce a connoistre sa vie. Car, si com dit li sains, que plus profite li livres en conissance de lui meïsmes, tant aproche il plus a la conissance de son creatour....

35. — (Fol. 15 v^o) *Comment tu saveras a cui tu te dois donner.*

En non dou peire et dou fil et dou saint Esperit, je voil recorder .iiij. lesons d'amours que une ame raporta de l'escole d'orison dont li sains Esperis est maistre. Diex at presteit .vij. manieres des graces as homes, pour coi on les aime legierement. La premiere grace est puissance en grant avoir, la seconde est sapience.....

6. — (Fol. 17) *Comment tu connoisteras vrai amant.*

Une autre leson d'amours me fut ensangnie par .x. signes qui sont en vraie enmour. Li premiers est de regarder; li secons est de volentiers veoir le mesagier de s'amie et de lui faire bone feste; li tiers est de mander salut a s'amie...

L'opuscule qui suit n'est pas une traduction : l'auteur affirme dès les premières lignes l'avoir composé « en romans ». Je ne connais pas d'autre exemplaire de ce traité qui, s'il est vraiment original, mériterait d'être étudié de près.

7. — (Fol. 20 v^o) *Comment li amis ensangne son amie.*

Nous faisons asavoir nos amis et nos amies que nous devons l'un l'autre hardiement mander salut en l'amour

et en l'onour de celui qui porta nostre salut en terre. Je vous ai escrites aucunes bones paroles en romans pour vostre edification et pour le tens gaaignier ausi bien fors dou mostier comme on mostier, car drois est et raisons que l'un ami ou l'une amie soviengne de l'autre plus en absence qu'en presence ..

Les sermons qui suivent mériteraient aussi l'attention, si, comme je le crois, ils ne sont pas traduits du latin.

8. — (Fol. 28) *Item, sermo.*

Neque per sanguinem hyrcorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem, etc. [HEBR. IX, 12] Souvent avez oï, je n'en dous mie, comment li humaine lignie fut chacie de son heritage et mise en essil par la transgression de nos premiers peres, et tourna celle meschance dou pechié d'inobedience...

9. — [Sermo.]

(Fol. 33 v^o) *Ego vox clamantis in deserto : Parate viam Domini.* [Is. XL 3]. *Cepit Jhesus facere et docere* [Act. I, 1]. Ceste parole que je vous ai ci dite, nous la trouvons en .j. livre c'on apelle *Actus apostolorum*, « les faiz des Apostres », laquelle dit que Jhesucrist conmanda premiers a faire puis a ensaignier. Nostre freires, Jhesucrist exemple et regle de tous crestiens qui en lui croient ..

10. — [Sermo.]

(Fol. 34 v^o) *Ego vox clamantis in deserto. Parate viam Domini.* Nous trouvons en l'eswangile que li Juïf envioierent a monsignor saint Jhehan (*sic*) Baptistre pour lui demander qui il estoit. Cil qui a lui furent envoié li demanderent : « Qui es tu ? »...

11. — *Le jour de la Pentecoste.*

Advenit ignis divinus non comburens sed lucens, non consumens sed illuminans. Pour ce que nous faisons hui la feste dou saint Esperit, par le don et par la grace douquel toutes choses ont bon commencement et sont par bone fin acomplies, le devons nous par droit en l'anconnement de nostre parole devotement apeleir...

12. — *Item sermo.*

« Li bons arbres » ce dit nostres Sires en l'esvangile « porte le bon fruit ». Li arbres de vie est nostres Sires Jhesucris qui nous fait umbrage contre l'ardour de pechié et nous donne le fruit dont nous somes sostenu et vivifié.....

13. — *La plainte de Notre Dame.* — J'ai indiqué dans le premier tome de ce *Bulletin* (1875, p. 62 et suiv.) trois traductions françaises en prose de cet opuscule, dont l'original est fréquemment attribué à saint Bernard, parfois à saint Anselme ou à saint Augustin. Celle que j'ai citée en premier lieu d'après le ms. Bibl. nat. fr. 1768, et qui se trouve ailleurs encore, par ex. dans ms. fr. 1802, est celle même que nous offre le ms. de Metz.

(*Fol. 50 vº*) « Aï! » dist il, « qui donrat a mon chief aigue
« et a mes eus fontaines de lermes que puisse plorer par jour
« et par nuit tant que nostres dous sires voille avoir merci
« de son serjant et qu'il moi conforte en dormant et en vil-
« lant? O vous », dist il, « filles de Jherusalem, espouses et
« amies de Dieu le dous aignel, plorers (*sic*) avec moi tant
« que nostres dous espous nous apaïsse (*lis. apelle*) en sa
« biauté douce et benigne..... »

14. — (Fol. 60.) *Pour quoi on doit avoir compassion en nostre Signor.*

Mes sires sains Bernars reprent sous qui n'ont compassion de la mort Jhesucrist, et dist en teil maniere : « Or, dist « il, hons qui es tu ou quel cuer as tu qui n'as compassion de « la mort Jhesucrist?.....

15. — (Fol. 63.) *Ci commence li livres de la religion dou cuer et de l'abeïe.*

Fille, je resgarde que mout de gent vouroient estre en religion et ne puent, ou par povretei ou par ce qu'il sont retenut parleloien de mariage, ou par autre raison ; ce te fas un livre de la religion dou cuer de l'abaïe dou saint Esperit, que tu et tuit cil qui ne puent estre en religion corporeil soient en la religion esperituel.....

16. — Nous reprenons ici la série des sermons interrompue depuis le n° 13. Au n° 21 je citerai un passage où l'empereur Frédéric [Barberousse?] est mis en scène.

(Fol. 69 v°) *De assumptione beate Marie Virginis.*

Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te [CANT. iv, 7]. *Argentum electum lingua justii.* PROV. x, [20]. Ces .ij. paroles que je vous (fol. 70) ai ci conmancies, li premiers si apartient a la glorieuse assumption de la benoite dame de cui nous faisons ui la feste ; la seconde si la dist Salemons en Proverbes, et dist en tele meniere : *Argentum, etc.* « Ar- « gens eslis est li langues a juste ».....

17. — (Fol. 70 v°). *Tota pulchra es, etc.* [CANT. iv, 7]. Ceste parole nous la trovons ou livre d'amors c'on apelle Cantiques. Nous trovons en cest livre dont nos .iiij. chapi-

t[r]es ' (fol. 71) *fere per totum* que li benois Jhesu Crist avoit loé sa benoite mere en chascun de ces membres deviseement par parties, la ou il dit : *Quam pulchra es amica mea, etc.*

18. — (Fol. 75.) *De omnibus sanctis.*

Congregate illi sanctos ejus qui ordinant testamentum ejus super sacrificia. Non sumus sufficientes ad cogitare a nobis quasi ex nobis, sed sufficiencia nostra ex Deo est. Dous paroles vous ai conmancies : li premiers si apartient a la glorieuse sollempnitei des benois amis nostre Signor qui par angosse de tourmens temporeis et par abstinence ont deservi la bonne eüreuse vie en la gloire de paradis.....

19. — (Fol. 76 v°). *Congregate illi sanctos ejus, etc.* [Ps. XLIX, 5]. Ceste parole dist David ou sautier et apartient a droit au jour d'ui, et dit en teil maniere : « Assembleis », dit il, « a lui tous ces sains qui ont ordenei lor testament « sus les sacrefices ». Si poons .ij. choses entendre en ceste parole.....

20. — (Fol. 80 v°). *De desepline.*

Disciplina tua ipsa me docebit. [Ps. XVII, 36]. Ceste parole dit Davit ou sautier, et dit an teil maniere : « Ta discipline, « sire, m'ensignerat ou m'apanrat ». Nous devons savoir que il sont .iiij. menieres de decepline : c'est li decipline de bature, que est en chastiemens et en amandemens par batures de cors ausi com au petis enfans.....

21. — (Fol. 82.) *Mundam servavi animam meam ab omni inquinamento* [Tob. III, 16]. Ceste parole, bones gens, que je vous di, nous les ' lisons en Thobie. Ala une pucelle

1. Il doit manquer ici quelques mots

qui avoit non Sara la fille Raguel. Et dit la dame en teil maniere : *Mundam servavi, etc.....*

(Fol. 84 v^o) Li empereres Ferris demanda a son consoil li queis menieres de gens estoient plus fol, et chascuns respondit celonc son entendement. Et quant chascuns ot dit son samblant, il dit qu'il li sambloit que cil qui creoient que les joies de paradis estoient et bien sevent que on les pert par pechié, et encor après il en sont tormentei en la puantei d'enfer, au parmignant sont asseis plus fol quant il ont hardement de pechié ; et vraiment je croi que cil qui legierement s'abandonnent a pechié n'ont mie bien bonne creance ne bien ferme.....

22. — (Fol. 88). *Nativitas domini nostri Jhesu Christi.*

Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bone voluntatis [LUC. II, 14]. *Gloria itaque in excelsis primis parentibus nostris mortalis eterne (v^o) salutis minus exhibuit, et in terra pax hominibus bone voluntatis, quos certamini prelioque suo ad regnum suum de captivitate diu revocavit.* Belle gent, nous devons hui faire une glorieuse feste en sainte eglise, de laquelle nous devons faire mout grant joie, et chantent a grant vois celle belle chansonneste (*sic*) que je vos ai ci dit, et c'est a dire en francois : « Gloire en ciel a Dieu.....

23. — (Fol. 93 v^o). *De aparitione Domini.*

Apertis thesauris suis optulerunt ei munera aurum, thus et mirtam [MATT. I, 11]. Ces paroles, signors et dames, sont escriptes en l'esvangile monsignor saint Matheu, an queis parolles nous est demostrée li très grans devotions de ces .iiij. rois.....

1. Les pour la, en lorrain.

24. — (Fol. 100). *Induta est caro mea putredine et sordibus pulveris* [JOB, vii, 5]. En ces tens lisons nous et chantons en sainte esglise d'un povre home qu'ot non dolans, et ce ne fut pas sous, compaignon ot asseis. Entre les autres ot .j. prodomme qui la veritei nous en tesmongna. Ce fut David.....

25. — (Fol. 102). *Item, sermo.*

Prepare corda vestra Domino [I REG. vii, 3]. Selonc la sainte Escripiture, nous trovons divers ensaingnemens de la disposition dou cuer dou pecheour qui doit estre justisiez. Samuel comanda le cuer aparillier.....

26. — (Fol. 116 v^o). Nostre Sauveres sot que sui desiple seroient destourbei de sa passion. Por ce se lor dist devant et la poinne de la paission et la gloire de la resurrection, que, quant il le verroient morir, si com il lor avoit devant dit.....

27. — (Fol. 120) *Comment on doit dire ces hores.*

Cil qui ne seit dire ces hores, ou qui les wet dire plaisamment a Dieu, doit premierement savoir pour coi les hores sont establies en sainte Eglise. Et doit savoir que l'ame doit rendre graces a Dieu .vij. fois le jour, si comme dit l'Escrip-ture.....

28. — (Fol. 123.) La premiere meditations c'on doit avoir quant on vat a l'autel, si est : « Sire, tu es la medecine et je sui li malades..... »

Les feuillets 124 à 127 inclusivement sont occupés par des pieces en prose que je ne crois pas utile de mentionner une à une.

29. — Le poème qui suit contient, dans son état actuel, 676 vers. Mais il est incomplet, le premier feuillet où se trouvait le commencement, soit une cinquantaine de vers, et qui était en même temps le premier d'un cahier, ayant disparu. La forme de cette pièce est remarquable. Elle nous offre, dans sa première partie, un nouvel exemple de vers octosyllabiques groupés en tirades monorimes de longueur variable ¹. Plus loin le rythme change et nous rencontrons des vers rimant deux à deux entremêlés de couplets. A la fin les rimes font place à de simples assonances. Ce poème, qui paraît être une sorte de vision religieuse, n'est pas dénué d'intérêt. Je n'en connais pas d'autre copie. Il paraît avoir été composé par un Lorrain, car dans la seconde laisse les finales correspondant au latin *ass*, *ess*, *iss*, sont associées en rime. Dans la prononciation lorraine toutes ces finales devaient sonner *asse*. Il est à noter que le copiste a rétabli, au détriment de la rime, les finales françaises *asse* et *esse*, d'où on peut conclure qu'il était de la région la plus occidentale de la Lorraine.

A Dieu proier me tornerai (Fol. 128)
Et trestout mon cuer i metra[i].
Si haut. si grant ne si verai
N'ai trové ne ne troverai,
Et pour ce a lui me tanrai
Ne jamais ne m'en partirai.
Tous jours loiaument l'amerai,
Jusqu'en la fin le servirai
Et cuer et cors despanderaï.
Il m'a donné tout ce que j'ai

1. Voy. *Bulletin*, 1884, p. 76.

Et por ce je li renderai.
As pevres en repartirai,
A cent doubles le raverai
Ce c'orandroit pour lui ferai.
Repentance demanderai,
Grace de croire en droite foi
Selonc Dieu et selonc la loi.

Cis mondes faut et si trespasse
Honours, delices et richesses.
Il n'est roïne ne contesse
Qui ne soit tous jors en la trasse
Au dyable, neis en la messe ;
Plus est seüre en la voie basse.

Biax doux Jhesus, par ta bonté,
Donne moi bonne volentei
Humle ¹ cuer en prosperitei,
Pacience en aversitei.
Fai moi servir la Trinitei,
Vivre et morir selonc ton gré.

(*vo*)

Teis cuide vivre longuement
Qui vivra ci mout cortement,
Et morra desporvéement.
Les gens dient communement :
« Tout vait au bon definement ;
« Dieu nous donrat repentemeht. »
Ce n'est pas parlei sagement ;
Souvent le dit teis qui en ment,
Car il avient tout autrement.
Chascuns ne seit c'a l'uel li pent ²,
Car teis eschape qui puis pent.
Cil qui bien voit et le mal prent
C'est a bon droit c'il s'en repent ³.

1. Ms. *humle* avec une barre sur l'u. — 2. Voy. Le Roux de Lincy, *Livre des prov.*, II, 268. — 3. *Ici.*, II, 394.

Sire de la terre et de mer,
De tout mon cuer te vuel amer.
Desormais veul acoustumeir
A tous besoins toi reclaimer;
Si vuel en orison entrer.
Il convient mon cuer rasenbler,
Toutes cusensons fors bouter
Et le monde congié donneir.
Premiers te convient confesser
Et a Dieu dou tout recorder
As benefices Dieu penseir. (fol. 129)

Diex nous fist quant n'estiens mie.
Quant hons ot pechié par folie,
Jhesus li rois de signorie
Par la mort li randit la vie.
Hé Diex ! com très grant courtoisie !
Miex vaut que conteis ne baillie ;
Ce ne t'apprent nule clergie.

Cuers qui bien ce recordera
Et a certes i pancera
Et orisons enbracera
En paradis ce levera,
En gemissant sospirera, .
Tous mautalans pardonnera.....

L'auteur conte qu'en passant près d'un bocage, il entendit la voix d'une âme « qui après amòr languissoit ». L'amour, c'est Jésus. L'âme parlait ainsi :

« Très dous Jhesus, ce vous voulés,
« Lassiez vous sen plus regarder : (fol. 133 v°)
« Je vous sievrai ou vous irez,
« De mi ambleir ne vous porreïs. »
Desour li garde, s'a veü

Desus un aubrisel ranmu
Un oïselet mout bien chantant
Qui chantoit tant seriement :
« Ameis, vous qui santeis amours :
« Il n'est joie s'elle ne vient d'amours. »
Quant ot l'oïsel parler, forment fut esbahie :
Panre le volt, mais elle n'en print mie.
Après li dit : « Bele très douce amie,
« En aucun tens vous me tenreis,
« Mais encor n'est ce mie.
« Tencis ma foi : je vous plevi
« Je vous manrai en paradis,
« Ja ne tarsera mie. »
Li oïselès qui est en haut monteïs
De la ce fait une joie nole (*lis. noele*),
Que tous default li cuers de son amie.
Au cuer li point une estancele
Amourée, fine et novele.

Le poème se termine par le couronnement de la Vierge
(fol. 140 v^o) :

Les vierges chapes portoient
Qui les autres ne resambloient,
Les chiés ont plaisans com safirs,
Robes blanches com flours de lis;
Angle sont blanc com flour d'esté
Et ont alletes pour voleir.
Cil vont tout a lor volentei,
Trestout ausi conme pensers.
Ensamble entrent en paradis
An leu trestout plain de delis.
Dont apelle li rois sa fille,
Une corone a en son ' chief mise :
« Je sui rois et tu iez roïne,

1. Suppr. *a*, ou substituez *el* à *en son*.

- « Or fai trestout a ta devise.
- « Il n'a saïens petit ne grant
- « Ne soient tuit en ton conmant,
- « Et desore mais en orant
- « Seront fait tuit li tien conmant.....

30. — Poème en quatrains de vers alexandrins, où sont mises en scène Miséricorde, Paix, Justice et Vérité. Ce sujet, inspiré du Ps. LXXXIV, 11, a été, comme chacun sait, maintes fois traité au moyen âge. On connaît déjà deux poèmes en vers octosyllabiques sur le même thème, l'un (*De quatre sorurs vus voil dire*) que M. Fr. Michel a publié à la suite du psautier d'Oxford (p. 364 et suiv.), l'autre (*Par .j. sien saintisme poëte*), encore inédit, mais dont on a signalé divers mss. à Paris, à Turin, à Vienne ¹. On peut citer encore la chanson *Toute riens ot comancement* ², où le débat n'a lieu qu'entre Justice et Miséricorde.

- I Par exemple vorai parler de l'Escripture. (fol. 141)
Pour ce qu'a laïes gens soit a oïr moins dure,
Diex meïsme souvent preeche par figure,
Qu'exemple doit on panre quant la letre est obscure.
- II D'un riche roi puissant haut et sage wel dire,
Qui un fil ot mout sage, des enfermeteïs mire,
Et .iiij. filles ot la ou biauteïs se mire ;
Un serjant ot qui fut sires de son empire.
- III Puis dist a son serjant : « Grant soignorie or as ;
« Ma volenté pour faire d'or en avant oras ³ ;

1. Voy. Fr. Michel, *Chanson des Saxons*, I, lxxviiij ; Scheler, *Notice et extraits de deux mss. de Turin*, p. 84.

2. Publiée d'après le chansonnier de Berne dans l'*Archiv. de Herrig*, XLII, 219. Un meilleur texte se trouve dans le ms. B nat. fr. 2440^v (anc. La Vall. 59), fol. 153.

3. Corr. *ayras* ?

« Un seul conmant te fais que bien faire porras,
« Et se tu le trespaces après de mort morras. »

IV Li serjans le conmant son signor pou prisa,
Qu'il semblast son signor anemis l'atisa;
Orguès lors le sosprint et le conmant brisa :
En essil fu geteis la ou maint mis puis a.

V Dieu le pere et le fil par ce roi si recorde;
La premerainne fille ot non Misericorde,
Les autres Pais, Justice, Veriteis, tout en ordre;
Li serjans est Adans qui nous fist la descorde.

VI Pour ce qu'il n'obeï Dieu (mout) forment s'en venga,
De mort et de defautes lui et nous aenga;
Ce que meffit la truie li pourcelés sent ja 1.

VII Quant voit Misericorde home entreir en teil poinne,
Au plus tost qu'elle puet de lui aidier ce poinne;
A son pere est venue et ses raisons amoinne : (1^{re})
« Sire misericors, ou est vos pitiez plainne ?

VIII « Je sui Misericorde, vo fille la premiere;
« Se misericors n'estes ja mais vo fille n'iere.
« Ou est vos grans pitiez qu'eüstes ça ariere?
« Qu'est ce? faites nos, sire, un peu plus lie chiere.

Fin (*fol.* 145 v°).

Et si prie la dame qui le fil Dieu porta,
En cui lignie humaine si très grant confort a,
Qui de celui regart (?) qui envers toi tort a,
Qui en enfer sans fin permenable mort a.
Et Diex nous doint si vivre c'aiens sa compaignie.

1. Cf. Le Roux de Lincy, *Livre des prov.* 1, 204. — Il manque un vers à ce couplet

31. — Huitain à la Vierge rimant *a b a b c b c b*.

Vierge sor toutes puceles (fol. 145 v^o)
Honourée et servie,
Qui dou lait de ses mamelles
Alaitas le roi de vie,
Prie li si bonement,
Dame de tous biens garnie,
Que au jour dou jugement
Nous moint en sa compaignie.

32. — Quinze huitains à la Vierge dans la forme *a b a b c d c d*, souvent employée par les trouvères, et plus fréquente encore au xiv^e siècle (p. ex. chez Christine de Pisan) et au xv^e. Les vers *a* et *c* sont octosyllabiques; *b* et *d* n'ont que sept syllabes.

Vierge qui sa vierginité, (fol. 145 v^o)
Veut garder antierement
Des pucelles la dignité
Doit savoir entierement¹;
Car qui avroit la signorie
Et l'onour de pucelage
Jamais pour mener autre vie
Ne changeroit son corage.

Vierge qui son cuer garde entier
Est samblans a Jhesu Crist;
Ambedui en vont .j. santier
Si com li Escripture dit...

33. — Pièce sur l'amour de Dieu en huitains de vers décasyllabiques rimant *a b a b b c c b* (ou — *b a a b*), forme très usitée par les trouvères, notamment par Adam

1. Répétition de la rime du v. 2, ou l'inverse.

de la Halle. Le texte de cette pièce, que je ne me rappelle pas avoir rencontré ailleurs, est très corrompu.

Grans est li cuers plains d'amoureux delis ' (f. 147)
Qui tout ce met en teil desir ²,
Qui si fort est de vraie amour plains
Que vraie amour ne puet a soi flechir.
Ce n'est li cuers que Diex puet embracier (v^o)
Qui est ou cieï et longniés ³ et assis,
Et les dolours dont Jhesus fut afflis
Seit recorder par anflammant desir.

A ceste amour qui est fors et loiaus
Se veut mes cuers doucement atoner.
Parmi les dous degreis esperitaus
Dont mes voisins ⁴ me vuet reconforter.
Ces biens en moi woil a lui reporter;
Car il est voirs mes grans biens precieus,
Mes Diex, mes rois, mes amis precieus
Que ja mon cuer ne laira afamer.

Amours me fait de double mal languir
Et doucement après Dieu sospirer,
Vivre en dolour et en joie morir,
Rire en plourant et en riant plorer.
Dous est cis maus : je nou ⁵ puis refuser
Car grant solas me fait en mon espir
Quant il me fait et savoir et sentir
La grant douçour qui vient de Dieu amer.

Amors ne veut de moi merci avoir,

1. Il n'y a pas de rime. Corr. *d'a d plains* mais le dernier mot rime avec lui-même.

2. Vers trop court

3. Corr. *longiés*.

4. Corrompu?

5. *nou* est écrit *no* avec un *titulus* sur l'o.

Que jour et nuit ne me lait reposer
.....

34. — Autre pièce sur l'amour de Dieu en huitains de vers décasyllabiques rimant *a b a b b a a b*, forme très fréquente dans la poésie des trouvères.

O douce amours a cui mes cuers entent, (*f. 148 v^o*)
Ja de r'escole ne moi lai eslongnier,
Par cui mes cuers teïl *a b c* aprent
Que sens humains ne porroit aprochier.
Cest *a b c* me fait tant asploitier,
Quant je le lis et recorde sovent,
Que je m'en vois esperitalement
Fors de cest monde aveuc Dieu festoier.

Ma douce amours, com savourousement
Mes cuers se doit et loer et prisier,
Qui m'as asprins esperituellement
Comment te puis et tenir et baisier !
Trai moi a toi par le loial sentier
En paradis, ou glorious convent,
Car, selonc ce que tu m'as en convent, (*f. 149*)
Faire me dois sens fin glorefier.

35. — Poésie, visiblement franciscaine, sur l'amour de la pauvreté. J'en ai copié le commencement et la fin, mais ne l'ai pas lue en entier. L'allusion à saint Bernard, dans les derniers vers, m'est obscure.

Qui vuet droit beguinage avoir (*fol. 153 v^o*)
Il at mestier par estevoir
Qu'il ne despesse fuer que lui,
Et ce soit larges pour autrui ;
Ce fasse joie d'autrui bien

Tout autresi conme dou sien.
Beguins ce doit mout bien garder;
Il ne doit mie trop parler.
Sovent avient qui trop parole
Qu'il a tot dit parole fole;
Le monde puet il bien despire,
Mais il ne doit avoir point d'ire..

Fin (*fol. 160 v°*).

Or nous metons a Dieu servir;
Ce nous ferat ces biens sentir,
Et si amons la povretei, (*fol. 161*)
Et si soiens de li privei,
Car Diex l'avoit pour nous avoir,
Si en devons grant joie avoir;
Et nous amons ausi pour lui,
Si serons fors de grant anui,
Car pour .j. pou de povretei
Nous promet Diex si grant plantei;
Ceste harpe est le dous Bernart.
Or nous mest Dieu en ces biens fais;
Amen, Amen, chascuns en die,
Que Diex nous doint sa compaignie!

36. — Deux couplets (le premier noté) d'une chanson pieuse qui n'est visiblement que l'adaptation d'une chanson d'amour.

Diex d'amours, pour coi ne muir
Quant ce que j'ains ne m'adaingne?
A li sunt tuit mi desir.
Diex d'amours.

Sans merci me fait languir,
Ce ne m'en sai a cui plangne. (*v°*)
Diex d'amours, etc.

37. — Chanson pieuse de sept couplets, qui est visiblement, comme la précédente, l'adaptation d'une chanson d'amour. Le septième couplet forme l'envoi. La pièce est adressée « a Clermont la desor ». La dame à qui elle est destinée ne peut être, d'après les derniers vers (*Va senz demorer Son fil aourer*), que la Vierge. Mais s'agit-il de Clermont en Beauvaisis ou de Clermont en Argonne? Les finales *an* et *en* sont associées dans les rimes, ce qui convient mieux, assurément, au Barrois qu'au Beauvaisis.

I Com cil qui est de bone amour esprins,
Qui bien ainme de cuer entierement
M'estuet chanter, que talans m'en est pris.
D'une dame veul commancier mon champt,
Que pas ne m'anoie.
Huimais ne porroie
Avoir nul tourment;
A celi me rens
9 Car ne (me?) porte joie.

II Une dame at lassus en paradis,
Celle reclains tous jours souv(e)rainnement
Car je me (*f. 162*) sens de li amer sospris;
4 Servir la vuel desormais en avant,
Plus ne m'en tanroie;
Qu'el(le) me met en voie
D'amer loialement
Li et son enfant.
9 Pour coi n'ameroie?

III Et je l'aing tant que mon cuer i ai mis,
Et tout mon cors en son comandement.
Ce [j'ai] nul bien, je l'ai de li appris;
4 C'elle ne fust ne seüsse niant.
S'ancor ne l'amoie,

De chanter perdroie
Mon entendement,
Mais je n'ai talant
9 Que partir m'en doie.

IV Ceste dame, si com dit li escriz
Del prophete qui ne faut ne ne ment,
Mere est au roi qui a non Jhesu Crist :
4 C'est Marie qui respont sagement
Quant l'angles la proie;
Pas ne s'i otroie,
Ansois dit : « Comment ? »
Et puis s'i consent
9 Quant il li desploie.

V C'est Marie qui sor tout at haut pris,
C'est celle a cui toute valours apent.
Diex, ce je l'aing, n'en doi estre reprins,
4 Car j'ai choisit dou ciel la plus vaillant.
Belle et simple et coie
C'onques ne s'esfroie,
Belle et avenant;
A li me conmans
9 Que il part que je soie.

VI Haus mons et biaux tu es, et la millour
Que nuns hons puet ne dire ne panser;
Hélas! mon cuer dolant et pecheour!
4 Je ne sui pas dignes de lui ameir;
Mais a ce m'afie :
Nuns ne puet Marie
De cuer reclamer
Sens merci trover
9 Tantost com li prie.

VII Chanson. va t'en a Clermont la desor,
La doie tu (p^{re}) premierement aleir;

- Di ma dame de par son chanteour
4 Tous jours la veul servir et honorer.
Quant t'avera oïe,
Ne te tarsier mie;
Va, senz demorer,
Son fil aourer
9 Et merci li prie.

38. — Rondeau noté. Nous en possédons plusieurs dans cette forme; cf. par exemple le rondeau *Dame, pour mon lonc sejour* publié par M. P. Heyse d'après le ms. du Vatican Christ. 1490, dans ses *Romanische Inedita*, p. 55, et par M. G. Raynaud, *Rec. de motets français*, II, 118. On trouvera plus loin, nos 40 et 41, deux autres rondeaux du même genre.

Dous Jhesus, pour vostre amour
Guerpirai tout mon lignage;
Je ne puis durer sans vous.
Dous Jhesus, pour vostre amour
Je vuel aler après vous.
Or daingniés, que bien m'en vaigne.
Dous Jhesus pour vostre amour, *ut supra*.

39. — Chanson de Raoul de Soissons dont le succès a été considérable. Non seulement elle se trouve dans la plupart de nos anciens chansonniers ¹, mais elle a été adaptée à un sujet pieux par Jacques de Cambrai ². Sa présence dans le ms. de Metz est une nouvelle preuve de sa popularité. On peut ajouter encore qu'elle a été en

1. Elle a été publiée mainte fois; voy. Mätzner, *Altfr. Lieder*, p. 18. Cf. *Arch. f. d. Studium d. neueren Sprachen*, XLII, 316 (publication du chansonnier de Berne).

2. Pièce 313 du chansonnier de Berne, *Archiv*, XLIII, 246.

partie copiée à la fin du célèbre ms. de la Bibliothèque Mazarine (n° 70) qui renferme les Rois et les Macchabées en français. Voici ce morceau écrit à longues lignes au verso du dernier feuillet de ce ms. par une main de la fin du xiii^e siècle :

Quant voy la la glaye meüre | Et lo rosier espanir | Et par la
bele verdure | La rosée resplandir | Lors sospir | Pur celi qui tant
desir | Et aym, las ! utre mesure, | Tut ensi cume l'arsure | Fai
quan qu'ele ataint bruïr, | Fait mon vis taindre et palir | Sa sim-
ple regardeüre | Qui a coer (*suivent quelques mots devenus illisi-
bles*).

Le texte du ms. de Metz, que je ne rapporte pas en entier, est assez médiocre. Peut-être a-t-il été écrit de mémoire. Le premier couplet est noté.

Quant voi la glaige meüre
Et le (*f. 163*) rosier espanir,
Et je voi sor l'erbe drue ¹
La rousée resplendir,
Lors souspir
Pour celi cui tant desir.

Diex ! je l'aing outre mesure.
Tout ensi com l'arseüre
Fait quant qu'elle ataint bruïr
Fait mon vis taindre et paillir
Sa douce regardeüre
Qui au cuer me vient ferir
Pour faire la mort sentir.

Mout fait douce bleceüre...

40. — Pièce latine, notée, sur l'Annonciation, déjà

1. Lisez, avec le ms. de Berne, *Et sor la bele verdure*.

publiée d'après un ms. du xv^e siècle dans les *Lateinische Hymnen* de Mone, II, 55.

Angelus ad Virginem
Subintrans in conclave,
Virginis formidinem
Demulcens inquit : « Ave...

40, 41. — Deux rondeaux notés, semblables pour la forme à celui que nous avons vu plus haut, n^o 38. Ce sont évidemment des pièces composées en vue d'un amour très profane; il est probable toutefois que celui qui a fait exécuter le ms. de Metz les a entendues, ou a supposé qu'on pouvait les entendre, en un sens mystique.

Amereis mi vous, cuers dous
A cui (*f. 164 v^o*) m'amour donnée?
Nuit et jour je pens a vous.
Amereis mi vous, cuers dous?
Je ne puis durer sans vous.
Vostre grans biauteis m'agreie.
Amereis mi vous, cuer dous
A cui j'ai m'amour donnée?

Biaus Diex, porrai je venir
La ou mes cuers panse?
Je ne l'ai pas deservi.
Biaux Diex, porrai je venir,
Ce de moi n'avez merci?
J'en sui en doutance.
Biax (*f. 165*) Diex, pourrai je venir
La ou mes cuers pense?

42. — Poésie pieuse en forme de pastourelle. Le premier couplet est noté. Par une circonstance heureuse il

se trouve que nous possédons le type d'après lequel cette pièce a été composée. C'est une pastourelle du duc de Brabant qui a été imprimée plusieurs fois, en dernier lieu par M. Scheler (*Trouvères belges*, I, 46). Il suffira de transcrire le premier couplet de l'original pour mettre l'imitation hors de doute :

L'autrier estoie montés
Sor mon palefroï amblant,
Et pris m'estoit volentés
De trover un nouviau chant.
Tout esbanoiant
M'en aloie;
Trais enmi ma voie
Pastore seant
Loin de gent;
Belement
La salu
Et li dis : « Vés ci vo dru. »

Voici maintenant le texte du ms. de Metz :

- | | | |
|----|-------------------------------|----------|
| I | L'autrier m'estoie leveis | (f. 165) |
| | Un matin a l'enjournant ; | |
| | De la mere Dieu chanter | |
| | M'estoit pris volenteis grans | |
| | Tout en souspirant | |
| 7 | Li [de]proie | |
| | Qu'elle, toute voie, | |
| | Debonairement, | |
| | Bonement, | |
| | Saintement, | |
| | M'apresist | |
| 12 | A conoistre Jhesu Crist. | |
| II | Douce dame, quant vanrat | |
| | Au darrien jour de la mort, | |
| | Ma chaitive arme n'avrat, | |

Dame, de nelui confort.
Moinne la a droit port
6 Et en joie;
A ton fil deproie,
Dame, que l'enport
En deport
Et confort.
Je vous (de)pri,
12 Dame, ne m'oubliés mie.

43. — Autre poésie religieuse notée.

La vierge Marie (fol. 165 v°)
Loiaus est amie.
Qui a li s'afie.
Si com je croi,
Troubleis ne doit estre ne en esmai.
6 O Diex! ai dous Diex! que ferai?
Trop l'ai mal servie,
Duel en ai.
A li racorder comment me porrai?
A genous vers li me retornerai;
Merci crierai
12 Qu'eille ait pitié de moi;
Ces sers devanrai
Tantost sans delai.
12 Au miex que porrai
Ave Maria doucement li dirai.
Mon cuer li donrai,
18 Jamais ne li retournerai.

44. — Les pièces qui suivent ne sont pas notées. En voici une qui a un début tout populaire.

Ami! trop me sui tart leveis; (fol. 166 v°)
Li roisignos at ja chantei

Les chans d'amors si enflameis
Que li mort en raviquent (*sic*)...

43. — Poésie mystique en forme de pastourelle.
C'est une femme qui parle.

En mai a la matinée (fol. 167 v^o)
Me levai par un matin ;
D'amour fui toute embrasée,
S'en entrai en .j. jardin...

46. — Poésie sur l'amour de Jésus.

O dous Jhesus, vous estes enivreis, (f. 167 v^o)
Vostre dous cuers est tous d'amour navreis.
En convoitans adès moi regardez.
E Diex ! com at celle ame bone vie
Qui vos regarde, et vos li com amie !...

47, 48. — Chansons pieuses qui paraissent composées d'après des chansons amoureuses. La première rappelle par son début la pièce de Perrin d'Angecourt :
Quant li biax estez repaire | Qu'arbre sont foilli, mais la ressemblance s'arrête au premier vers.

Quant li noviaus tens repaire (f. 168)
Qu'ivers trait a la saison,
Que cil oisilons sauvage
Perdent lor chant et lor son,
De Jhesu ferai chanson
Qui est li vergiers d'amours
Ou tuit li delit ce sont...

Amours me font en sospirant chanter, (f. 169)
Languir d'amour, en chantant sospirer.

Trés dous Jhesus, maistre en amoureis,
N'aveis vous dont vos amours aorneir ?
Ameis amors, vous qui saveis amer,
C'est uns tresors c'on ne nous puet embleir...

49. — Poésie pieuse qui a un refrain bien connu.

Amours, ne m'ociés mie, (f. 169 v°)
Ancor trop seroit courte ma vie.
Car pleüst ore a Dieu qui format tout le monde
Que li sains Espirs venist volant comme alondre,
Et je fusse li faucons qui presisse l'alondre,
En haut adont seroie saisie.
Amours ne m'ociés...

50. — Motet noté qui se retrouve dans le chansonnier de Montpellier, fol. 181, avec quelques variantes; voy. Raynaud, *Recueil de motets français*, I, 116. Il est tout à fait profane.

J'ai si mal ne puis durer (f. 170)
Quant moi convient desevrer
De la douce creature
4 Dont mes iex ne puet tourner.
Quant plus regart sa faiture
Plus me plaist a resgarder;
Ce me font li maus d'amer.
8 Merci, dame, vous m'avez navrei.

51. — Autre motet d'un caractère moral, sinon proprement religieux.

Fous ne voit en sa folie
Se sen non ' ,

1. Proverbe connu; voy. Le Roux de Lincy, *Livre des prov.*, I, 237.

Maïs la fins prueve la vie,
+ Ce dit on ¹,
C'a la fins trueve li hons
 Le guerredon
De l'amour qu'il a servie.
8 Pour ce est fous qui Dieu oublie
 Pour ce monde qui sovent
 Trop chier se vent.
Fous ne garde jusqu'il prent,
12 Si fait folie ².

32, 33. — Deux courtes pièces religieuses de peu d'intérêt.

32. En mon cuer est amours, (fol. 170 v^o)
 Desiers. depors,
 Orisons, confors,
 Contemplacion, repos
 Meditation.
 Recreation...

33. Conscience curieuse
 Est de Dieu pou amoureuse;
 Conscience devisée
 Ne puet bien estre ordenée...

34. — Pièce adressée à des béguines qui a pour sujet l'exhortation à l'amour de Dieu. Elle est en octosyllabiques à rimes appariées. Toutefois elle débute par trois vers sur la même rime. Aux vers 6-5 *creature* et *amer-*

1. « La fin loue la vie et le soir le jour », Le Roux de Lincy, II, 324.

2. C.-à-d. « Le fou ne s'aperçoit de sa folie que lorsqu'il reçoit des coups » ; cf. Marie de France, éd. Roquefort, II, 371 : *En reprovier dist hum suvent | Que fox ne crient de si qu'il prent*. Ce passage a été cité, mais mal compris, par Le Roux de Lincy, II, 240-1.

tume riment par assonance, et les vers 15 et 16 ne riment pas du tout.

- Je di que c'est folie pure (fol. 170 v^o)
Quant cuers en la creature,
Non en creatour, met cure,
Car de l'amour dou creator
5 Aquier on pais et joie et dousour;
De l'amour de la creature
Aquier on poinne et amertume.
Pour tant, beguines qui amez,
Pour Dieu vos amours ordenez :
10 Ameis, ameis premierement
De tout vo (fol. 171) cuer entierement
Le dous Jhesu souverainement.
Après ameis la creature,
Non pour li, mais pour sa faiture;
15 Non pour grace ou pour sapience;
Mais pour celui cui tous bien donne;
Non pour poissance ou pour beltei,
Mais pour celui qui l'a criet,
Ausi serat vostre amors sure,
20 Plaisans a Dieu et nete et pure.....

333. — Chanson à la Vierge en vers de sept syllabes, dont les rimes forment la série *a b a b a b a b a a b*¹. C'est la disposition qu'offre le jeu-parti du comte de Bretagne et de « Jauseume », publié récemment par M. Suchier (*Denkmaeler prov. Literatur u. Sprache*, I, 326, cf. 556).

- I Qui de la prime floreste (fol. 171)
Vourat doucement chanter,
Il convient qu'il s'entremeste

1. Il y a une irrégularité au coupl. III qui se termine par *c c b*.

- De ces mesfais amender,
Et sa conscience nette
6 Tenir, et son cuer monder,
Car ce devons nous de destre,
Sens autrement commander,
A Jhesu qui est floreste
De flours et la plus doucete
11 C'on puist el monde trover.
- II Ceste flours a teil samblance
Dont ne fait pas a blasmer,
Car elle est vermoille et blanche,
S'en fait mout miex a amer.
Li blans est senefiance
6 De virginitei garder,
Li vermous est remembrance
Dou saint Jhesu qui sauveir
Veut tous ceus qui ont fiance
An lui sens (vº) des[es]perance ;
11 Tcil flour doit chascuns porter.
- III L'erbe dont la fleurs est née
Ne fait pas a oublier,
Car pour noi ne pou jalée
Ne la vit ainz nuns muer ;
Tous tens est si bien gardée
6 Qu'elle ne puet enpirier.
N'est riens en terre creeie
C'on puit a li comparer :
C'est la très douce Marie
Qui pechié ne voloit mie,
11 N'ot onques en son penser.
- IV Vierge douce et pure et franche,
Or vous pri que m'acordeis
A Jhesu, dont par errance
Me sui forment descordeis,

- 6 Qu'il m'envoît teille science
 Que j'aie tous amendeis
 Mes pechiés par penitance
 Dont je sui si agreveis,
 Et m'envoît teille esperance
 Que n'en soit prinse venjance
11 En enfer ou les dampneis.
- V Chanson, va t'en a la belle,
 Car je t'i vuel envoi[e]r :
 C'est a la Vierge pucelle
 Dont je me vuel acointier.
- 6 { Va t'en tot ; soies isnelle
 De mon mesage noncier ;
 Di ci qu'elle me rapelle,
 Car j'en ai mout bien mestier,
 Et m'anvoît teille estancelle
 Par ceste chançon nouvelle
11 Qu'elle me gart de peché. *Amen.*

36. — PHILIPPE DE NAVARRE, Le traité des quatre temps d'âge d'homme, commençant ainsi, sans rubrique :

Cil qui fist cest livre avoit .lxx. ans quant il l'escrit, et en ce lonc (l')espace de vie que Diex li ot donnée avoit il essaïé et usei le pooir et la maniere des .iiij. tens d'aage d'onme (*fol. 172*), et est asavoir enfance, jovent, moien aage et viellege...

37. — Le dernier feuillet est occupé par le commencement du « Doctrinal Sauvage ». C'est une copie nouvelle à joindre aux vingt-quatre qui ont été signalées de ce poème moral dans la *Romania*, VI, 21.

Seignor, or escouteis, que Diex vous beneïe ; (*fol. 228*)
Si orreis .j. romans de mout grant signorie :

Ce est li doctrinax qui ensaingne et chastie
Le secle qui se gart d'ourguel et de folie.

Certe bone chose est de bon entendement.,.

Fin (*fol. 228 v^o*) :

Se vous estes cortois et larges et menans
Et que vous haubergiés sovent les repairans,
Vous poez bien avoir en teil point sorvenans...

Le reste manque.

Paul MEYER.



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 23 juin 1886.

Présidence de M. LUCE, président.

Nouveau membre : M. E. Muret.

Etat des impressions : *Merlin*, t. II, les deux dernières feuilles, contenant le vocabulaire et la table des noms sont en bon à tirer. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, feuilles *a b c* tirées, feuilles *d e* en pages. — *Aymeri de Narbonne*, fin du vocabulaire en pages. — *Christine de Pisan*, t. I, dix feuilles tirées, feuilles 11 à 14 en pages. — *Eustache Deschamps*, t. V, cinq feuilles en pages, feuilles 6 et 7 en composition. — *Philippe de Navarre*, feuille 1 en pages. — *Bulletin*, n° 1 de 1886, en placards.

Le Conseil décide que les tomes V et suivants d'Eustache Deschamps seront tirés à 900 exemplaires (dont 100 sur Whatman), au lieu de 1000.

M. de Montaiglon, présent à la séance, assure que la préface de l'*Amant rendu cordelier* est en grande partie rédigée, et qu'elle sera envoyée à l'imprimerie sous peu de jours.

Le Conseil, informé que plusieurs des correspondants des membres de la Société font leur service d'une façon irrégulière, décide qu'à l'avenir les lettres d'avis seront adressées directement à tous les membres de la Société, et non plus aux correspondants.

M. Longnon fait un rapport sur le projet de publication, présenté par M. Raynaud du recueil de rondeaux conservé dans le ms. fr. 9223 de la Bibliothèque nationale (voir la séance du 26 mai) et conclut à son admission. Ces conclusions sont adoptées et M. G. Paris est nommé commissaire responsable pour cette publication. Le tirage est fixé à 700 exemplaires dont 100 sur papier Whatman.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 3 novembre 1886.

Présidence de M. G. PARIS, vice-président.

Nouveaux membres : MM. P. Pelicier, archiviste de la Marne, H. Todd, lecteur à l'université John Hopkins, Baltimore (membre perpétuel).

Etat des impressions : *Evangile de Nicodème*, la pré-

face entière (quatre feuilles) est en pages; *Nicole Bozon*, neuf feuilles tirées, feuilles 10 et 11 en pages, feuille 12 en placards. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, texte tiré, feuilles *a-f* tirées, feuille *g* en pages. — *Christine de Pisan*, t. I, seize feuilles tirées, feuilles 17 à 19 en pages. — *Eustache Deschamps*, t. V, cinq feuilles tirées, feuilles 6 à 10 en pages. — *Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, l'ouvrage entier (cinq feuilles) est en pages; les héliogravures qui doivent accompagner la publication sont faites et déposées chez le relieur de la Société. — *Philippe de Navarre*, une feuille tirée, feuille 2 en pages.

Le Conseil fixe à huit francs le prix de l'*Evangile de Nicodème*, et à dix celui de la *Vie de saint Thomas de Cantorbéry*.

Ces deux volumes compléteront l'exercice de 1885. Au même exercice sera attribué le t. V du *Mistère du Viel Testament* qui s'achève.

Le Conseil autorise la mise sous presse du *Mystère de saint Bernard de Menthon* (voy. la séance du 26 mai) et du Recueil de rondeaux tirés du ms. fr. 9223 de la Bibliothèque nationale (voy. la séance du 23 juin).

Le Conseil, reconnaissant l'impossibilité de publier avant la fin de l'année aucun volume correspondant à l'exercice courant, décide que la prochaine séance générale de la Société n'aura lieu qu'au printemps prochain.

Le secrétaire communique au Conseil trois numéros du *Journal des Savants* (août, septembre et octobre) dans lesquels M. G. Paris a fait un compte-rendu détaillé des éditions d'*Aiol*, d'*Elie de Saint-Gilles* et de *Daurel et Beton*, publiées par la Société. Le Conseil

adresse ses remerciements à M. Paris pour son appréciation si compétente et en même temps si bienveillante de l'œuvre de la Société.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild
le 1^{er} décembre 1886.

Nouveaux membres : MM. Clédât, Kromer et fils, Gerold et C^{ie}. — M. E. Lévy devient membre perpétuel.

Etat des impressions : *Evangile de Nicodème*, feuilles *a b c d* tirées ; le reste de la préface est en bon à tirer. — *Merlin*, t. II, dix-neuf feuilles tirées, deux pages en épreuves. — *Nicole Bozon*, onze feuilles tirées, feuille 12 en bon à tirer, feuille 13 en placards. — *Mistère du Viel Testament*, t. V, feuilles *a-h* tirées, la fin en épreuves. — *Aymeri de Narbonne*, texte et vocabulaire tirés, feuilles *a b* en épreuves. — *Christine de Pisan*, seize feuilles tirées, feuilles 17 et 18 en bon à tirer, feuille 19 en épreuves. — *Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, en bon à tirer. — *Couronnement Looïs*, une feuille en placards. — *Miracles de Nostre-Dame*, t. VIII, (glossaire), feuille 1 en bon à tirer, 5 pages en placards.

Le secrétaire fait savoir au Conseil que l'*Evangile de Nicodème*, la *Vie de saint Thomas de Cantorbéry* et le t. V des *Mistère du Viel Testament*, attribués à l'exer-

cice de 1885, pourront être mis en distribution le mois prochain. Il informe en outre le Conseil que cent exemplaires de l'*Album des plus anciens monuments de la langue française* ont été déposés chez M. Didot, de sorte que cet ouvrage, qui pendant quelque temps a fait défaut, peut maintenant être vendu aux conditions ordinaires.

M. Bonnardot a reçu de M. Michelant la copie du ms. de Verdun contenant l'ancienne traduction lorraine de la lettre de Guillaume de Saint-Thierry aux frères du Mont-Dieu, et prépare pour l'impression cet ouvrage dont la publication a été proposée au Conseil dans sa séance du 14 décembre 1876. Le Conseil est d'avis que cet ouvrage ne devra être mis sous presse que lorsque l'impression du glossaire des *Miracles de Notre-Dame*, dont s'occupe M. Bonnardot, sera achevée.

FRAGMENTS

D'ANCIENNES CHANSONS FRANÇAISES

TIRÉS D'UN MANUSCRIT DE BERNE

Ces fragments ont été transcrits par notre éminent confrère M. L. Delisle, qui a bien voulu me donner sa copie. Il m'ont paru tout à fait dignes d'être publiés dans le *Bulletin*.

Le ms. d'où ils sont tirés figure dans le récent catalogue des mss. de Berne par M. Hagen sous les deux nos 421 A et 471 A. Par une singulière inadvertance, cet érudit a numéroté et décrit deux fois le même livre, et, circonstance aggravante, la seconde description diffère si notablement de la première, que, si les renvois aux numéros des feuillets n'étaient pas les mêmes de part et d'autre; on reconnaîtrait difficilement, à la lecture du catalogue, qu'il s'agit du même manuscrit.

Ce ms. est, selon les notes que M. Delisle m'a communiquées, un missel noté, de la fin du xiii^e siècle et d'origine normande, à en juger par les litanies de la fin du volume, dans lesquelles la série des confesseurs est ainsi établie : *Silvester, Marcialis, Hillari, Martine, Nicholae, Audoene, Mellone*. On verra tout à l'heure

qu'au x^v^e siècle encore le ms. était en Normandie. Ce missel occupe les feuillets 3 à 78 du volume ; les feuillets 1, 2, 79, 80, qui font ou ont fait l'office de feuillets de garde, contiennent les pièces françaises copiées par M. Delisle, et qui avaient déjà été publiées partiellement, non sans quelques inexactitudes, par M. Hagen, dans la deuxième de ses descriptions, sous le n^o 471 A. Ces pièces sont d'une écriture de la fin du xiv^e siècle. Elles sont accompagnées de la notation musicale sur cinq lignes. Les feuillets ont 252 millimètres de hauteur sur 162 de largeur. Ils portent des numéros en chiffres romains appartenant à une ancienne pagination. Le feuillet 1 actuel est numéroté xviii ; le feuillet 2=xxiii ; le feuillet 79=xix ; le feuillet 80=xxii. Dans la publication qui suit, l'ordre original est rétabli. Sur le recto de l'un de ces feuillets (l'ancien xxiii), M. Delisle a relevé la note ci-après écrite au x^v^e siècle :

Iste liber pertinet fratri Thome Drouet de conventu Lex. (*Lexoviensi*), ord. Fratrum Pred., quem dedit sibi frater Johannes Silvestris, doctor in theologia, ratione cujusdam rotuli in quo continebatur historia de Enoch et Elia, et aliorum que sibi scripserat.

Ces poésies sont des compositions à trois ou quatre parties ¹, moins anciennes que celles du même genre que M. G. Raynaud a récemment publiées dans les deux volumes de son *Recueil de motets français des xii^e et xiii^e siècles* (Paris, 1881-3), et qui paraissent être toutes du xiii^e siècle. Les pièces du ms. de Berne semblent, par la langue et par les idées, appartenir au xiv^e. Je ne pense pas qu'elles soient toutes du même auteur : celui qui a composé la pièce II, et qui cite Pygmalion,

1. Le ms. ne paraît renfermer qu'une seule partie, le *contratenor*.

Zephrus, Euclides, était, sinon un clerc, du moins un homme qui avait non moins de *clergie* que d'esprit. J'hésiterais à lui attribuer les pièces I, IV-VIII qui traitent avec peu d'originalité des lieux communs de morale ou d'amour, ou les couplets réunis sous le n° III, qui ont un caractère tout populaire.

La poésie lyrique du xiv^e siècle n'a guère été étudiée jusqu'à présent. Peut-être retrouvera-t-on les pièces du ms. de Berne dans quelque ms. encore inexploité.

I. — Ballade en vers octosyllabiques et à rimes constantes (*coblas unisonans* des *Leys d'amors*). L'ordre des rimes est *aabaab cddc*; c'est une disposition rare. Nous n'avons que la fin de la pièce, les derniers vers du second couplet et le troisième un couplet entier. Le refrain était donné en entier à la suite de la première strophe, qui nous manque.

II. — Fort jolie pièce dans laquelle on doit reconnaître un virelai ou chanson baladée¹. Le premier et le troisième couplets sont sur les mêmes rimes, disposées

1. *Virelai* et *chanson baladée* sont deux termes équivalents, selon les témoignages de Guillaume de Machaut (*Encommençai cest virelay | Qu'on claimme chanson baladée*, B. N. fr. 1584, fol. 74) et d'Eustache Deschamps (*Art de dictier*, éd. Crapelet, p. 275). Il y a dans le ms. de Deschamps une erreur dont ne s'est pas aperçu l'éditeur, c'est que les pièces citées comme exemples de virelais ou de chansons baladées sont précédées de la rubrique *Serventoys*, ce qui est d'autant plus inadmissible que Deschamps déclare (Crapelet, p. 274) qu'il ne citera aucun exemple de serventois. Or les trois pièces précédées chacune de la rubrique « *serventoys* » se retrouvent parmi les virelais, éd. de la Société des anciens textes, III, nos 726, 727 et 733. Pour la dernière de ces trois pièces la division des couplets est erronée dans l'édition de la Société, le deuxième couplet se termine avec le v. 10 et non avec lev. 9, et le v. 15, étant le commencement du refrain, doit être suivi d'un *etc.*; cf. Crapelet, p. 276. S'il existe une différence entre le virelai et la chanson baladée, elle consiste en ce que cette dernière pièce ne peut avoir, comme les balades, plus

dans cet ordre : *aabbba* ; le premier couplet est répété après le troisième, en manière de refrain. Le second couplet est sur d'autres rimes disposées un peu autrement (*aabaab*).

III. — Les deux premiers couplets forment un dialogue entre deux bergères ; les autres sont indépendants.

IV. — Chanson en vers décasyllabiques dont nous n'avons plus que le premier couplet et la moitié du second, ce qui n'est pas assez pour nous permettre d'en reconnaître la forme. On voit toutefois que le premier vers de la pièce reparaissait, comme un refrain, dans le second couplet. La pièce est certainement du *xiv^e* siècle, et plutôt du milieu ou de la fin que du commencement, comme le montre la rime *plaisir* (sujet) = *choisir*, et surtout la forme *pleust*, d'une syllabe.

V. — Deux couplets qui paraissent appartenir à une ballade dans laquelle un amant malheureux se sépare de sa dame. C'est une pièce qui ne paraît pas antérieure au temps de Charles V ou même de Charles VI. Rimes : *abab bcc*, disposition fréquente chez les trouvères, et des plus communes au *xiv^e* siècle et au *xv^e*.

VI. Ballade complète, en vers octosyllabiques, rimant *abab bcbc*, disposition non moins commune que la précédente. Le refrain est de deux vers dont le second est un proverbe bien connu (voy. le Roux de Lincy, *Livre des prov.*, I, 87.)

de trois couplets, dont le premier est répété, à titre de refrain, à la fin de la pièce ; voir la pièce qualifiée de chanson balladée, dans E. Deschamps, éd. de la Société, III, 382.

VII. — Première strophe d'une pièce en vers décasyllabiques dont la suite nous manque. Rimes : *abab bcc*. Je conjecture que c'est le début d'une ballade et que les deux derniers vers forment le refrain. Il y a en tête ce mot GRIMACHE. Est-ce un nom d'auteur ? Ou est-ce notre mot actuel *grimace* dont le plus ancien exemple cité par Littré remonte au xiv^e siècle, et dont l'origine est inconnue ? Mais j'ignore quel sens il pourrait avoir ici.

P. MEYER.

I

CONTRATENOR (*musique*)

(*Fol. xviiij*)

Celle de qui nul ne saroit
Describe les biens, ne pourroit
Enque, papier ne plume offrir,
Ne langue ne pourroit souffrir
De la louer selonc son droit.
Or, etc.

C'est la grant deesse d'amour,
C'est mon refuge et mon demour,
C'est ma pais, ma joie ordenée,
C'est la fin de tout mon labour,
C'est ma vie et celle que j'aour,
C'est ma joyeuse destinée,
C'est celle que mon cuer amoit,
C'est celle que mon cuer servoit,
C'est celle qui fait repartir
Mon cuer d'amour et revenir ;
Folz est qui plus demanderoit.
Or, etc.

II

CONTRATENOR DE VIRTUTIBUS (*musique*) (*Fol. xviiij vº*)

Fist on, dame, vostre figure,
Fist on, dame, vo portraiture,
Fist on tel flour
Pour avoir tourment ne doulour ?
Nennil, faite fu par douçour
Pour donner a tous nourreture.

Pymalion vous entailla,
Zephyrus douçour vous donna
Et couloura par ordenance.
Dieu de nature vous fourma
Qui doucement vous aourna,
Deffaut n'i a, a ma plaisance.

TENOR

CONTRATENOR (*musique*).

Bien y tint Euclides mesure,
Car n'y a tesche ne laidure.
Dame d'onnour,
Qui bien rigarde vo douçour,
Vo maniere, vo gent atour,
Prendre y puet on douce pasture

(*Fol. xix*)

Fist on, dame, etc.

III

Donne moy de ton pain bis,
Ma douce suer Marotelle,

Et t'aras plainne escuelle
Des matons de nos brebis.

— Par ma foy, douce gueulete,
Ma mere en a porté les clés.
Je n'ay ne pain ne houlete,
Mais j'ay du fourmage assez.

TENOR

J'oy les clés Marion soner
A sa çainture, a sa sainture.

Et Baiart qui me portes,
Je vous feray bien ferrer.

Alons commenchiez la feste,
Douce fillete Hersent,
Et je te donrray .j. cent
De chivos a grosse teste.

Dictes douce... Avec Hurtaut...

IV

Quant si loing suy de ma joyeuse joye (Fol. xix v^o)
Dont tout mon bien vient et mon doulz plaisir,
Je ne saroie en ce monde choisir
Rien qui me pleust, n'avoir ne le vouldroy[e].

*Tenor totum ut est integre cantetur, si quodlibet post
abrevietur.*

Car souvenir si durement maistroie
Mon dolent cuer trestout a son loisir
Quant si, etc.
Mais doulz espoir.....

V

CONTRATENOR (*musique*) (Fol. *xxij*)

De tout me hés; ne m'as point agreable;
Par toy languis en greve maladie;
Onque nul bien ne me fis raisonnable,
Dont je te doy bien nommer fol s'i fie ¹,
Quant est de moy, certes, quoy que nul die.
A mon las cuer fais avoir grenz doulours :
7 Souffrir m'en faut, quar ce sont de tes tours.

Puis qu'ainsy va que m'es toudis grevable,
De toy dy fy et de ta compaignie.
Fay tout au pis et me soies nuisable :
11 Puisqu'au fort vient, du tout je te deffie,
Car je voy bien qu'a moy n'es point amie.
Hé las! hé las! or n'ay je nul secours :
14 Souffrir m'en faut quar ce sont de tes tours.

VI

Il n'est si grant possession (Fol. *xxij* *vo*)
Dont houme vesquit richement
S'il n'a sens et discrecion
Pour soy gouverner sagement;
Car par sens puet hom largement
Despendre, garder et acquerre;
Pour ce dist on communement :
Tant vault ly homs tant vault sa terre. TENOR.

1. Voir deux ex. de cette locution, du reste très claire, dans le Dit de *Guersey* et dans le Dit de *Fortune* (*Rutebeuf*, 2^e éd. de Jubinal, III, 349.

CONTRATENOR (*musique*)

(*Fol. xxij*)

Par sens a homs provision
Au temps a venir cautement
Et a ymaginacion
12 Au temps passé et le present,
Si que besoing[ne] le souprent,
Et povreté point ne l'enserre
15-6 Pour ce, etc.

Crainte, amour et affection
A de voisin et de parent,
Et en subjeccion (*sic*)
20 Maintient ses subgès loyalment,
Car homs qui a grant tenement
Voit on avoir o plait ou guerre ¹
24-4 Pour ce, etc.

VII

GRIMACHE

(*Fol. xxij v^o*)

Dedens mon cuer est pourtrait un ymage
Qui n'est nulz homs qui peust ymaginer
La grant beauté de son très doulz vysage
Qu'Amours y a voulu confygurer ².
Li Dieu d'amours y fu au deviser
Qui nuit et jour soigneusement la garde.
Resjouïs est qui c'onques la regarde. TENOR

1. C'est le proverbe *Qui terre a guerre a*, cf. Le Roux de Lincy, I, 87.

2. Le plus ancien exemple de *confygurer*, dans Littré, est emprunté à Calvin.

BALLADE PIEUSE DE LA MALADRERIE D'EU

Cette pièce n'est pas inédite. Elle a été publiée, avec quelques fautes, dans le *Mémorial dieppois* du 31 août 1841 et dans une brochure anonyme, extraite du même journal : *Un Épisode du séjour du roi à Eu* (Dieppe, 1841, in-8°; Bibliothèque nationale, imprimés, Lk⁷ 2688). Peut-être a-t-elle eu d'autres éditions. Quoi qu'il en soit, elle est assez belle pour mériter d'être remise en lumière et signalée à l'attention des amateurs de notre ancienne littérature.

Elle est gravée sur une pierre que surmonte une tête de Christ. La sculpture, les caractères de l'inscription, la langue et le style indiquent également une œuvre de la fin du xv^e siècle. La forme est celle de la ballade, qui a joui, à cette époque, d'une si grande vogue. Les poètes d'alors l'ont employée pour traiter toutes sortes de sujets. Nous avons ici un spécimen excellent de ballade pieuse, qui peut compter parmi les meilleures productions de la poésie religieuse française.

La pierre est aujourd'hui placée dans une chapelle de l'église d'Eu (Seine-Inférieure); mais elle ne s'y trouve que depuis le mois d'août 1841, où elle fut signalée à l'attention du roi Louis-Philippe par M. Auguste Guilmeth, de Brionne : « Vendredi soir, 27, dit la brochure déjà citée, le roi a mandé M. Guilmeth au palais, afin de lui apprendre lui-même que, conformément aux désirs exprimés par l'antiquaire, il venait de faire apporter dans l'église d'Eu la vieille pierre sur laquelle est gra-

vée cette admirable complainte religieuse. Jusqu'au jour où M. A. Guilmeth l'a signalée au roi, cette pierre était demeurée encastrée dans le mur d'enceinte et à l'extérieur de l'antique maladrerie de Saint-Léonard, située au bord de la Picardie, à l'extrémité du faubourg de la Chaussée et non loin de la route d'Eu à Saint-Valery-sur-Somme. Le roi a ordonné que désormais cette pierre fût placée à l'intérieur de l'église d'Eu, dans la belle chapelle du Sépulcre... Le magnifique monument, connu sous le nom d'*Ecce Homo*, dont elle faisait partie, est maintenant détruit. Il n'en a échappé qu'une tête de Christ, dont la face présente toute la douleur physique de l'homme unie à toute la résignation d'un Dieu qui a quitté le trône et les joies du ciel pour venir sur la terre racheter par ses souffrances et par sa mort la coupable postérité d'Adam. La bouche de la statue est légèrement ouverte, et les strophes suivantes sont supposées en sortir. Il ne faut pas oublier que le Dieu des douleurs est assis à la porte d'un hôpital, qu'il y implore la pitié des passans pour les malheureux qui gémissent dans la léproserie, et qu'il reproche aux hommes de faire si peu pour leurs propres frères, tandis que lui a tant fait et tant souffert pour eux tous. »

Le texte suivant a été copié sur la pierre, à Eu, en 1884.

Voyez ma douler pitoiable,
Entre vous qui par cy passez,
Pour la gresve offense incurable
Des premiers parens trespassez.
Considerez et compassez
Que ancor a present il y pert :
Et tant de foyz que me offensez
Me font dire : J'ay tant souffert !

Je formé l'homme raisonnable,
Et comment? vous le congnoissez :
Je le créé a moy semblable
Quant a l'ame (est ce point assez?),
Pour remplir les lieux dont chassez
Feurent diables : maiz riens n'y sert ;
Car pechez, que me dechassez,
Me font dire : J'ay tant souffert!

Que ay je peu plus faire admirable ?
J'ay trosne et astres delaissez ;
Soubz forme humaine serviable
Ensemble sommes conversez ;
J'ay eu les membres trespercez
Et me suys a la mort offert :
Dont telz pointz, si bien y pensez,
Me font dire : J'ay tant souffert!

Pecheurs, las! quant vous me laissez,
Vostre part en gloire se pert ;
Et les maulx que vous amassez
Me font dire : J'ay tant souffert!

Julien HAVET.

INSCRIPTION EN VERS FRANÇAIS

PLACÉE DANS L'ÉGLISE DE VEULES (SEINE-INFÉRIEURE)

L'intéressante communication de M. J. Havet m'a fait
penser à tirer de mes cartons une inscription qui a de

commun avec la pièce qu'on vient de lire d'appartenir à la Normandie et d'être en vers. Je l'ai copiée à Veules, il y a quelques années. Elle est mentionnée en ces termes dans le *Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure* de l'abbé Cochet (1872), col. 538 : « Belle inscription de 1272 dans la chapelle de la Sainte-Vierge, découverte en 1864 par M. l'abbé Cochet. Elle se compose de treize ¹ vers français et indique la fondation de la chapelle de Notre-Dame par Nicole Thomas et sa famille. »

L'inscription, qui est placée à bonne hauteur dans le transept de gauche, est écrite sur six lignes. Les cinq premières lignes contiennent chacune deux vers ; ce sont des vers alexandrins ; la sixième est composée des quatre vers octosyllabiques qui renferment la date.

C'est une très pauvre poésie : les rimes des huit premiers vers sont exclusivement fournies par les mots *ame* et *dame*, et le premier vers est trop court d'une syllabe. Ce n'en est pas moins un texte curieux. Les inscriptions murales en vers français sont rares à cette époque, et je ne sais si on trouverait pour ce coin de la Normandie un document linguistique aussi ancien. Quoique le texte soit incontestablement normand, on y trouve des formes réputées picardes : *cheste*, *merchi*, *chil*, *chens*. Et malgré ces picardismes, on y trouve *pocir* qui est bien normand. Je ne dirai pas que l'inscription offre un mélange de formes normandes et de formes picardes — ce serait dire un non-sens — mais que *ch* pour *c+e*, *i*, et *ei* pour lat. *ē*, *ī* coexistaient à Veules, ce qu'il est toujours utile de constater. Je ferai encore remarquer que dans ce texte, écrit en 1272, il n'y a pas la moindre trace de la déclinaison.

1. J'en trouve quatorze, quoique ce ne soit pas un sonnet

Les lettres ont été mises en noir il y a quelques années, opération qui a entraîné plusieurs erreurs. Ainsi plus d'une fois on a peint *H* là où la pierre portait certainement *N* (v. 2 *HAIT* pour *NAIT*, v. 4 *COROHÉE*, v. 7 *SOH*). et, à la première ligne, on lit actuellement *CRJET* au lieu de *CRIST*. Néanmoins je crois mes lectures certaines.

P. M.

- Nichole Thomā (dont Ihu Crist gart l'ame!
2 Deable n'ait poeir en son cors n'en son ame!)
Funda cheste chapele en nom de Nostre Dame.
4 Eu ' regne Ihu Crist soit coronée s'ame!
Por l'ame de son pere & de sa bone dame
6 Funda il la chapele el non de Nostre Dame;
Vill. out non son pere & Crespine sa dame.
8 Ihu Crist ait pitié, par sa merchi, de s'ame,
& Izabel sa femme qi bon conseil i mist!
10 Or ait pitié des ames chil qui le monde fist!
A eus soit paradis & nostre
Qi en dira la patenostre.
Mil & .ij. chens .lx. & .xij.
Fu fet cheste oeuvre gloriouse.

Amen.

1. C'est bien *eu* et non *en*; la pierre porte *ev*.

TABLE DES MATIÈRES
DU BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
POUR L'ANNÉE 1886

Statuts.....	5
Règlement.....	9
Liste des membres de la Société au 1 ^{er} juin 1886.....	13
Liste des membres du Conseil d'administration.....	35
Procès-verbaux des séances.....	36, 77
Fragments d'anciennes chansons françaises tirées d'un ms. de Berne, publiées par M. P. Meyer.....	82
Balade pieuse de la maladrerie d'Eu, publiée par M. J. Havet.	91
Inscription en vers français placée dans l'église de Veules (Seine-Inférieure), publiée par M. P. Meyer.....	93

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

1887. — N° 1



PARIS
LIBRAIRIE FIRMIN·DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

—
1887

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

STATUTS

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs, des

membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres fondateurs payent une somme de cinq cents francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels payent une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires payent chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le Bureau et le Conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le Bureau de la Société se compose d'un président,

de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint.

ART. 10.

Le Conseil se compose de quinze membres, auxquels le Bureau est adjoint de droit.

ART. 11.

Le Conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'Assemblée générale et des séances du Conseil sera publié.

ART. 12.

Le règlement de la Société, préparé par le Conseil et voté par la Société, détermine les attributions du Bureau et du Conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'Assemblée générale émis sur la proposition du Conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

ART. 13.

L'Assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

ART. 14.

Dans la première séance de janvier, le Conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au Conseil à la séance suivante.

ART. 15.

En ce qui concerne le Bureau et le Conseil, l'année se compte d'une Assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

ART. 16.

La première année de la Société part du 1^{er} janvier 1875.

RÈGLEMENT

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

Des séances.

ARTICLE PREMIER.

La Société se réunit en assemblée générale le premier jeudi du mois de mai.

ART. 2.

Le conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

Du président et des vice-présidents.

ART. 3.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

ART. 4.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

ART. 5.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

ART. 6.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

Du secrétaire.

ART. 7.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux

des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 8.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 9.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

De l'administrateur.

ART. 10.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 11.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 12.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur paiement par le trésorier.

ART. 13.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

Des publications de la Société.

ART. 14.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin ; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 16.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution. — Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il ne porte le visa du commissaire responsable.

ART. 17.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 18.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil. — Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 19.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 20.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 21.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 22.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication. Cette rémunération ne pourra être inférieure à 30 fr. pour chaque feuille d'impression.

ART. 23.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une

publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 24.

La Société n'a pas de bibliothèque.

Du trésorier et de la commission de comptabilité.

ART. 25.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société. Il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en conseil et visées par l'administrateur.

ART. 26.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 27.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 28.

La commission de comptabilité, nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 29.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février.

ART. 30.

Elle propose, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 31.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1^{er} JUILLET 1887

~~~~~

## MEMBRES FONDATEURS

|                                   |                                               |
|-----------------------------------|-----------------------------------------------|
| BONNARDOT (François), [44].       | QUEUX DE SAINT-HILAIRE<br>(marquis de), [30]. |
| BORDIER (Henri), [4].             | † RICHARD (Éd.), [237].                       |
| DIDOT (Alfred), [408].            | † RÆDERER (L.). [452].                        |
| LABORDE (marquis J. de),<br>[15]. | ROTHSCHILD (baron Arthur<br>de), [112].       |
| LAMARLE (A.), [261].              | ROTHSCHILD (baron Edmond<br>de), [113].       |
| LAURENÇON (Léon), [208].          | † ROTHSCCHILD (baron James<br>de), [31].      |
| LE PILEUR (Dr Louis), [388].      | SCHEFER (Charles), [466].                     |
| LOWELL (J.-R.), [401].            | † WAILLY (Natalis de), [2].                   |
| MEYER (Paul), [21].               |                                               |
| † PANNIER (Léopold), [25].        |                                               |
| PARIS (Gaston), [26].             |                                               |

---

## MEMBRES PERPÉTUELS

|                                     |                                       |
|-------------------------------------|---------------------------------------|
| ANDOUILLÉ (A.), [171].              | BALSAN (Ch.), [247].                  |
| ANDRÉ (Édouard), [131].             | † BAUDRY (F.), [3].                   |
| ARON - DUPERRET (Henri),<br>[147].  | † BONNEFONT (L.), [204].              |
| AVRIL (baron Adolphe d'),<br>[559]. | Bos (le Dr), [154].                   |
|                                     | BOURMONT (comte Amédée<br>de), [565]. |

- † BRADSHAW (H.), [343].  
 CALDERON (Th.), [284].  
 CHÉVRIER (Maurice), [571].  
 COLMET D'AAGE (Gabriel),  
 [118].  
 CORNU (J.), [56].  
 † DIDOT (Ambroise-Firmin),  
 [8].  
 FAGNIEZ (Gustave), [345].  
 † FOURNIÉ (Dr Éd.), [412].  
 FURNIVALL (Fr.-J.), [37].  
 GUERLE (de), [533].  
 HAVET (Julien), [45].  
 HAVET (Louis), [46].  
 JORET (Charles), [276].  
 LALLEMENT (J.), [309].  
 LANGLOIS (E.), [607].  
 LELONG (Eug.), [223].  
 LÉVY (Émile), [589].  
 LIMMINGHE (comte de), [486].  
 LISTER (J.-L.), [355].  
 LONGNON (Auguste), [17].  
 LUCE (Siméon), [18].  
 MARCHESSEAU (Pierre), [410].  
 MARIN, [288].  
 MASSON (Georges), [89].  
 METMAN (Étienne), [371].  
 MEYER (Paul), [21].  
 MOREL-FATIO (Alfred), [210].  
 MURET (Ernest), [612].  
 † NICOL (H.), [42].  
 OMONT (Henry), [590].  
 PARIS (Gaston), [26].  
 † PARIS (Paulin), [1].  
 PÉLICIER (Paul), [611].  
 PERRET (Michel), [621].  
 PICOT (Émile), [29].  
 POINSIGNON (J.), [248].  
 RAJNA (Pio), [296].  
 REUSS (Rod.), [184].  
 RITTER (Eug.), [202].  
 ROTHSCHILD (baron Alphonse  
 de), [111].  
 ROTHSCHILD (baron Gustave  
 de), [114].  
 † ROUZAUD (Auguste), [525].  
 ROY (Maurice), [583].  
 SAISSET (Paul de), [517].  
 SERVOIS (Gustave), [578].  
 SMITH (Miss Lucy Toulmin)  
 [459].  
 STIMMING (Dr Albert), [321].  
 SUCHIER (A.), [164].  
 SUNDBY (Thor), [323].  
 TEMPLIER (Armand), [384].  
 THURNEYSSEN (Dr), [585].  
 TOBLER (Adolf), [60].  
 TODD (Henry A.), [613].  
 † URBAIN (Fr.), [217].  
 TOYNBEE (Paget), [608].  
 VAN HAMEL (A.-G.).  
 VIENNOT (W.), [591].  
 † VILLEMESANT (H. de), [307].  
 WAHLUND (C.), [447].  
 WEBER (Dr Alfred), [396].

## LISTE GÉNÉRALE

### DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ <sup>1</sup>

- AGUILÓ Y FUSTER (M.), [505], conservateur de la bibliothèque provinciale, de Barcelone; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- ALTON (J.), [576], professeur au lycée de Josephstadt, à Vienne (Autriche).
- AMOURS (F.), [593], professeur de français, High School, Glasgow (Ecosse).
- AMSTERDAM (Bibliothèque de l'Université d'), [340], correspondant M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- AMYOT (L.), [66], de la librairie Vieweg, rue Richelieu, 67.
- ANCONA (Aless. d'), [221], professeur à l'Université de Pise.
- ANDOUILLÉ (A.), [171], rue du Cirque, 2 (membre perpétuel).
- ANDRÉ (Édouard), [131], ancien député, boulevard Haussmann, 158 (membre perpétuel).
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), [477], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84.
- ARCHIVES du département du Nord, [431].
- ARMITAGE (Rev. Fr.), [274], Heidelberg; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- ARON-DUPERRET (Henri), [147], palais Anitchkoff, Saint-Pétersbourg (membre perpétuel).
- ARSENAL (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.
- ASHER, [142], libraire, à Berlin, Unter den Linden; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (7 exemplaires).
- ASTOR LIBRARY, [458], New-York; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

1. Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque ont droit à un exemplaire sur papier Whatman.

- ATKINSON (R.), [38], professeur à l'Université de Dublin ; correspondant MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- AUBINEAU (Joseph), [271], rue du Cherche-Midi, 23.
- AUBRY-VITET (Eug.), [507], rue Barbet de Jouy, 9.
- AUDRAN (Eug.), [385], professeur au lycée de Belfort.
- AUMALE (duc d'), [205], de l'Académie française, Moncorvo House, 66, Ennismore Gardens, Londres, S. O.
- AUTIER DE CAUVRY (M<sup>me</sup>), [568], rue des Écoles, 38.
- AVRIL (baron Adolphe d'), [559], ministre plénipotentiaire, rue Galilée, 27 (membre perpétuel).
- BAILEY (H.-F.), [335], corresp. MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- BAILLIEU (M.-J.), [238], rue de Bosio, 11, à Auteuil-Paris.
- BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58] ; corresp. M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8 (membre perpétuel).
- BALTIMORE (Johns Hopkins University, à), [554] ; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Saint-Martin, 15.
- BARTHÈS et LOWELL [269], libraires à Londres ; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- \* BATAILLE (Édouard-Odon), [92], chef d'escadron d'état-major au Ministère de la Guerre, rue La Boétie, 18.
- BAUDET (L.), [440], rue des Archives, 14.
- BEAU (Gabriel), [560], boulevard d'Enfer, 207.
- BEAUMONT (G.-F.), [526], à Blandy-lès-Tours, par le Châtelet-en-Brie (Seine-et-Marne).
- BEAUVOIR DE PRIAULX (O.), [335] ; corr. MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- BEER (Guill.), [504], rue des Mathurins, 34.
- BELFAST (Queen's College, à), [492].
- BÉMONT (Charles), [298], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès-lettres, rue de Condé, 9.
- BERLIN (Bibliothèque de l'Université de), [155] ; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- BERNARD (l'abbé Eugène), [527], vice-doyen de Sainte-Geneviève, rue Gay-Lussac, 5.

BETHMONT (Paul), [266], président de la Cour des Comptes, rue de Lisbonne, 31.

BIBLIOTECA VITTORIO-EMMANUELE, [456], au Collège Romain, Rome; corresp. M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris.

BLANCARD, [264], boulevard Baile, 40, Marseille.

BÔCHER, [252], professeur à l'Université de Boston.

BODINIER (Guillaume), [329], avocat, rue Tarin, 2, Angers.

BOHOMOLETZ (M<sup>me</sup> de), [286], boulevard Malesherbes, 142.

BOISLISLE (A. de), [563], membre de l'Institut, rue de l'Université, 18.

BONN (Bibliothèque de l'Université de), [536]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

BONN (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [617]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.

\* BONNARDOT (François), [44], sous-inspecteur du service historique de la ville de Paris, rue de la Santé, 46 (membre fondateur).

BONTEMPS (Georges), [579], ingénieur civil, rue de Lille, 11.

\* BORDIER (Henri), [4], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182 (membre fondateur).

BOS (Dr Alph.), [154], cours Lieutaud, 19, à Marseille (membre perpétuel).

BOSTON (Bibliothèque publique de), [441]; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

BOUCHER (Aug.), [362], avenue Monceau, 28.

BOUCHERIE (Adhémar), [582], chef de bataillon en retraite, à Royan (Charente-Inférieure).

BOUCHET (Émile), [610], château de Lanau, par Saint-Jean-de-Braye (Loiret).

BOULLY (Ém.), [317], professeur, boulevard Montparnasse, 84.

BOURMONT (comte Amédée de), [565], ancien élève de l'École des Chartes, rue Saint-Thomas-d'Aquin, 1 (membre perpétuel).

\* BOUTON (V.), [421], rue de Maubeuge, 15.

BOUTTON (Joseph), [541], rue Ménage, 1, Angers.

BRÉAL (Michel), [444], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 63.

- BRERA (Bibliothèque nationale de), à Milan, [600] ; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BROOKE (Th.), [508], Armitage Bridge, Huddersfield, Angleterre.
- BRUN (Félix), [545], rue des Grands-Augustins, 5.
- BRUNOT, [594], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon ; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- CAEN (Bibliothèque universitaire de), [573].
- CALDERON (Th.), [284], rue de Bellechasse, 68 (membre perpétuel).
- CAMBRIDGE (Bibliothèque de l'Université de), [367] ; corresp. M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- CAUSSADE (F. de), [200], conservateur à la bibliothèque Mazarine.
- CAYROU (Paul), [605], rue de Villiers, 43, à Neuilly-sur-Seine.
- CHABANEAU (Camille), [95], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, villa Marie, à Montpellier.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Malaquais, 15.
- CHARAVAY (Ét.), [422], libraire, rue de Furstenberg, 4.
- CHARTRES (duc de), [312], rue Jean Goujon, 27.
- \* CHAVANE (P.), [328], à la manufacture de Bains en Vosges-corresp. M. J. Charnier, rue de Lancry, 50.
- CHAZAL (L.), [233], caissier payeur central du Trésor, boulevard Saint-Michel, 37.
- CHENNEVIÈRES (marquis de), [474], rue Paul-Louis Courier, 3.
- CHÉVRIER (Maurice), [571], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Jacob, 35 (membre perpétuel).
- CHRISTIANIA (Bibliothèque de l'Université de), [618] ; correspondant M. Nilsson, libraire, rue d'Alger, 8.
- CLAUDIN (A.), [234], libraire, rue Guénégaud, 3.
- CLÉDAT (Léon), [616], professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- COCTEAU, [518], notaire, rue de Lille, 37.
- COLMET D'AGE (Gabriel), [118], doyen honoraire de la Fa-



culté de Droit de Paris, boulevard Saint-Germain, 126  
(membre perpétuel).

\* COMTE (Adolphe), [601], rue Cambon, 9.

CONSTANS (L.), [173], professeur à la Faculté des Lettres  
d'Aix (Bouches-du-Rhône).

COPENHAGUE (Bibliothèque royale de), [151]; correspondant  
M. Laurens, libraire, rue de Tournon, 6.

COPPEAUX (Th.), [448], conseiller référendaire à la Cour des  
Comptes, rue du général Foy, 6.

CORMENIN (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.

CORNU (J.), [56], professeur à l'Université allemande de Prague,  
Bohême (membre perpétuel).

COULET (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.

COURAYE DU PARC (Joseph), [562], sous-bibliothécaire à la  
Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 79.

COURCEL (Valentin de), [269], boulevard St-Germain, 132.

CRANE (J.-F.), [438], professeur à l'Université d'Ithaca  
(États-Unis d'Amérique); correspondant M. Reinwald, li-  
braire, rue des Saints-Pères, 15.

CROUSLÉ, [373], professeur à la Faculté des Lettres de Pa-  
ris, rue Gay-Lussac, 24.

\* DAGUIN, [174], ancien président du tribunal de commerce,  
rue Castellane, 4; corresp. M. Rouquette, libraire, passage  
Choiseul.

DARESTE (Rod.), [168], membre de l'Institut, conseiller à la  
Cour de cassation, quai Malaquais, 9.

DARMESTER (Arsène), [6], professeur à la Faculté des Lettres  
de Paris, place de Vaugirard, 7.

DASPIT DE SAINT-AMAND, [511], La Réole (Gironde).

DAVID, [531], avocat, rue des Saints-Pères, 81.

DELAGARDE (Émile), [574], rue de Courcelles, 10.

DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [300], ancien élève de l'É-  
cole des Chartes, docteur ès-lettres, rue de Monceaux, 52.

DELBOLLE (A.) [481], rue de la Paix, 18, Le Havre.

DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur  
général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-  
Champs, 8.



- DELIUS (N.), [175], professeur à l'Université de Bonn ; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DELOMBRE, [119], rue Rougemont, 7.
- DEMAISON (Louis), [295], ancien élève de l'École des Chartes, rue Cérès, 21, Reims.
- \* DIDOT (Alfred), [408], libraire-éditeur, rue de Varenne, 61 (membre fondateur).
- \* DOAZAN (A.), [258], au château de Fins, par Saint-Christophe-en-Bazeille (Indre) ; correspondant M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- DONNET (M<sup>me</sup> G.), [495] ; correspondant M. G. Raynaud, rue Caumartin, 32.
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, boulevard de Courcelles, 50.
- DRUJON (Fernand), [219], attaché au cabinet du Préfet de police.
- DUBOIS (Alfred), [152], rue du Faubourg-St-Honoré, 47.
- DUBOIS (Paul), [493], cours du Jardin public, 7, à Bordeaux.
- DUFOURMANTELLE (Ch.), [457], ancien archiviste de la Corse, à Ajaccio.
- DUMOUCHEL (J.), [265], professeur à l'Université de Moscou ; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DYKES (Fred.), [391], Wakefield and Barnsby Union Bank, Wakefield (Angleterre) ; correspondants MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires à Londres.
- ÉCOLE normale supérieure, [121], rue d'Ulm, 45 ; correspondant M. Thorin, libraire, rue de Médicis, 7.
- EICHTHAL (Eugène d'), [207], rue Jouffroy, 57.
- EPHRUSSI (Ch.), [502], rue de Monceaux, 81.
- FAGNIEZ (Gustave), [345], Meudon (Seine-et-Oise) (membre perpétuel).
- FAYRE (Camille), [47], ancien élève de l'École des Chartes, Vandœuvres, près Genève (Suisse) ; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- FÉCAMP (Albert), [449], bibliothécaire de la bibliothèque universitaire, Montpellier.
- FÉZENZAC (duc de), [544], rue de la Baume, 5.
- FLACH (Jacques), [414], professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37.

- FLAVIGNY (comtesse de), [148], rue d'Anjou-St-Honoré, 42.
- FÆRSTER (Wendelin), [41], professeur à l'Université de Bonn; correspondant M. H. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- FONTAINE (E.-Jean), [96], libraire, rue Vivienne, 10.
- FOULD (Léon), [529], avenue Van Dyck, 4, Parc Monceaux.
- FOURET (René), [289], boulevard Saint-Michel, 22.
- FOURNIER (Dr Alfred), [90], professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, rue Volney, 1.
- FRANQUEVILLE (Gaston de), [549], château de Bizanos, par Pau (Basses-Pyrénées).
- FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596], rue Cassette, 12.
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (Bibliothèque de l'Université de), [580].
- FURNIVALL (Fr.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's Square, Primrose Hill, Londres, N. (membre perpétuel).
- GADALA (Charles), [144], agent de change, boulevard Poissonnière, 21.
- GARNIER (E.), [97], rue des Francs-Bourgeois, 56.
- GAUTIER (Léon), [10], membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes, secrétaire des Archives nationales, rue Vavin, 8.
- GEIJER (Pierre-Adolphe), [358], professeur à l'Université d'Upsal; corresp. M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- GENÈVE (Bibliothèque publique de), [428]; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15.
- GENTIL (Arthur), [550], rue Cambacérès, 29.
- GERBAIX DE SONNAZ (comte de), [512], agent diplomatique et consul général de S. M. le roi d'Italie en Bulgarie, à Sophia.
- GEVAERT (Aug.), [63], directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
- GIBERT (Marc), [587], rue Sery, 41, au Hâvre.
- GILLIÉRON (J.), [468], répétiteur à l'École des Hautes-Études, rue Saussier-Leroy, 3.
- GILLOT (H.), [450], professeur, rue Lalue, 17, à Besançon.
- \* GOLDSCHMIDT (L.), [376], rue Rembrandt, Parc Monceaux.

- GOtha (Bibliothèque ducale de), Allemagne, [86]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- GOUJON (Paul), [506], avocat, rue des Dames, 29.
- GRATZ (Styrie) (Bibliothèque de l'Université de), [465]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- GRENOBLE (Bibliothèque publique de), [82]; correspondant M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.
- GRENOBLE (Bibliothèque universitaire de), [595]; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- GUÉNEAU DE MUSSY (Odon), [609], boulevard Malesherbes, 33.
- GUERLE (de), [533], trésorier-payeur général à Nancy (membre perpétuel).
- GUIFFREY (J.-J.), [381], archiviste aux Archives nationales, rue d'Hauteville, 1.
- GUIZOT (Guillaume), [13], professeur au Collège de France, rue de Monceaux, 42.
- HALLE (Bibliothèque de l'Université de), [567]; correspondant M. Brockhaus, libraire à Leipzig.
- HAMBOURG (Bibliothèque de la ville de), [103]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- HATZFELD (Ad.), [14], professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, rue de l'Odéon, 7.
- HAUTCŒUR (l'abbé), [382], recteur de l'Institut catholique, à Lille; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- HAVET (Julien), [45], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Séze, 6 (membre perpétuel).
- HAVET (Louis), [46], professeur au Collège de France, place Vendôme, 16 (membre perpétuel).
- HAYEM (Julien), [75], rue du Sentier, 38.
- HEIDELBERG (Bibliothèque de l'Université de), [570].
- HERBET (Félix), [482], ancien élève de l'école des Chartes, docteur en droit, boulevard Saint-Germain, 127.
- HÉRON (A.), [551], rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
- HERTZ (Wilhelm), [462], à Munich; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- HESSELS (J.-H.), [36], Cambridge (Angleterre).

- HOCK (Auguste), [52], membre de la Société des bibliophiles belges, à Liège.
- HODGES, FOSTER et C<sup>ie</sup>, [337], libraires à Dublin; correspondants MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires à Londres (2 exemplaires).
- HÆST (Christian), [482], libraire à Copenhague; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- JAMAIN (Joseph), [490], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du faubourg Saint-Honoré, 52.
- JAMET (Alph.), [437], rue Saint-Denis, 255.
- JARNIK (Jean-Urbain), [87], professeur à l'Université tchèque de Prague.
- JOLIVALD (l'abbé Ph.), [368], à Mandern, par Sierck (Lorraine).
- JOLLY D'AUSSY (Alfred), [539], notaire à Saint-Jean-d'Angély.
- JOLLY D'AUSSY (Denis), [540], au château de Crazannes, par Port-d'Envaux (Charente-Inférieure).
- JONQUIÈRE (J.), [126], rue Spontini, 1.
- JORET (Charles), [276], professeur à la Faculté des Lettres à Aix; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- JOUBERT (André), [330], boulevard de Saumur, 49, à Angers.
- JOUON (Fréd.), [379], rue de Clisson, 2, à Rennes.
- \* KERMAINGANT (P. L. de), [389], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KIEL (Bibliothèque de l'Université de), [592]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- KING'S COLLEGE (Bibliothèque de), [620], à Cambridge, Angleterre.
- KING'S INNS LIBRARY, [290], Henrietta Street, à Dublin.
- KLOTZ (Eugène), [315], négociant, place des Victoires, 2.
- KRAMERS et fils, libraires à Rotterdam, [647].
- \* LABORDE (marquis J. de), [15], archiviste honoraire aux Archives nationales, rue d'Anjou, 8 (membre fondateur).
- LA BORDERIE (Arthur de), [427], ancien député, à Vitré; correspondant M. L. Delisle, rue des Petits-Champs, 8.

- LAFENESTRE (Georges), [191], conservateur au Musée du Louvre, rue Jacob, 23.
- LA GERMONIÈRE (Éd. de), [88], place Vendôme, 20.
- LAIR (J.), [47], ancien élève de l'École des Chartes, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, 204.
- LALLEMENT (J.), [309], rue du Bac, 63 (membre perpétuel).
- \* LAMARLE (A.), [261], directeur de la compagnie des eaux minérales de la Bourboule (Puy-de-Dôme), rue Clapeyron, 19 (membre fondateur).
- LAMÉ (L.), [413], rue de la Grande-Chaumière, 3.
- LAMY (Ernest), [584], boulevard Haussmann, 113.
- LANGLOIS (E.), [607], ancien membre de l'École de Rome, rue du Sommerard, 22 (membre perpétuel).
- LA TRÉMOÏLLE (duc de), [187], avenue Gabriel, 4.
- \* LAURENÇON (Léon), [208], député des Hautes-Alpes, rue des Saints-Pères, 1 (membre fondateur).
- LAVISSE (Louis-Ern.), [134], maître de conférences à l'École normale supérieure, professeur à la Faculté des Lettres, rue de Médicis, 5.
- \* LEBIGRE, [405], notaire, rue Beauharnais, Lille; correspondant M. Allouard, libraire, rue Serpente, 37.
- LE BLONDEL, [461], libraire à Meaux (Seine-et-Marne).
- LECESNE (Henri), [304], imprimeur à Châteaudun.
- LEGOUEZ (E.), [39], professeur, boulevard de Versailles, 17, à Saint-Cloud.
- LEIPZIG (Bibliothèque de l'Université de), [537].
- LELONG (Eug.), [223], archiviste aux Archives nationales, rue Monge, 59, (membre perpétuel).
- \* LE PILEUR (Dr Louis), [388], rue de l'Arcade, 15 (membre fondateur).
- LEROY (A.), [16], membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
- LEROY-BEAULIEU (Anatole), [150], rue Pigalle, 69.
- \* LE SOURD (Dr), [394], directeur de la *Gazette des Hôpitaux*, rue Soufflot, 15.

- LEVY (Émile), [589], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau; correspondant M. H. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).
- LIÈGE (École normale des humanités, à), [51].
- LIMMINGHE (comte de), [486], au château de Grèves, par Namur; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1 (membre perpétuel).
- LISIEUX (Bibliothèque de la ville de Lisieux), [53], Calvados.
- LISTER (J.-L.), [355], Shibden Hall, Halifax (Angleterre) (membre perpétuel).
- LIVET (Charles), [209], directeur de l'établissement thermal, à Aix-les-Bains (Savoie).
- LONGNON (Auguste), [17], membre de l'Institut, archiviste aux Archives nationales, boulevard des Invalides, 34 (membre perpétuel).
- LORMIER (C.), [430], avocat, rue Socrate, à Rouen.
- \*LOWEL (J.-R.), [401], Cambridge, Massachusets (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre fondateur).
- LUCE (Siméon), [18], membre de l'Institut, chef de la section historique aux Archives nationales, professeur à l'École des Chartes, boulevard St-Michel, 95 (membre perpétuel).
- LÜCKING (Dr Gustave), [396], chez M. Weber, libraire à Berlin; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- LYON (Bibliothèque universitaire de), rue de l'Hôtel-de-Ville, [464]; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- LYON-CAEN, [378], avocat, rue Saint-Marc, 22.
- MAGEN (A.), [179], à Agen.
- MALL (Ed.), [475], professeur à l'Université de Wurtzbourg; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MALLET (D.), [259], rue Mazarine, 19.
- MANDROT (Bernard), [76], ancien élève de l'École des Chartes, rue Pierre Charron, 57.
- MANS (Bibliothèque de la ville du), [257]; corresp. M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- MARANDE (A.), [602], place de l'Hôtel-de-Ville, 28, au Havre (Seine-Inférieure).



- MARBOURG-en-Hesse, (Bibliothèque de l'Université de), [211]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARBOURG-en-Hesse, (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [212]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARCHESSOU (Pierre), [410], imprimeur au Puy (Haute-Loire (membre perpétuel).
- MARIN, [288], Bühl, par Guebwiller (Alsace) (membre perpétuel).
- MARSEILLE (Bibliothèque de la ville de), [178]; correspondant M. Detaille, libraire, rue des Beaux-Arts, 10.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [19], ancien secrétaire de l'École des Chartes, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.
- MASSON (Gustave), [359], professeur à l'École de Harrow, Middlesex (Angleterre); correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- MASSON (Georges), [89], libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 120 (membre perpétuel).
- MATHIEU, [282], à Thouars (Deux-Sèvres); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MAYRARGUES (A.), [25], rue Miromesnil, 74.
- MÉLY (François de), [606], boulevard Haussmann, 155.
- MENGIN (Paul), [83], 37, rue des Clefs, à Colmar.
- MÉRAY (Antony), [146], rue de Sèvres, 31.
- METMAN (Étienne), [371], avocat, place Saint-Michel, 25, Dijon (membre perpétuel).
- \*MEYER (Paul), [21], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, rue de Boulainvilliers, 26, Passy-Paris (membre fondateur et perpétuel).
- MICHEL (N.-H.), [532], professeur agrégé à la Faculté de Droit de Paris, rue Monge, 53.
- \*MICHELANT (Henri), [22], conservateur du dép. des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 11.
- MITANTIER (Edm.), [478], rue de l'Hôtel-de-Ville, 38, Troyes.
- MONOD (Gabriel), [23], directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, rue du Parc de Clagny, 18 bis, Versailles.

- MONTAIGLON (A. de), [24], professeur à l'École des Chartes, place des Vosges, 9.
- \* MONTEBELLO (comte de), [344], ambassadeur de France à Constantinople, rue Dumont-d'Urville, 17.
- MOREL-FATIO (Alfred), [210], secrétaire de l'École des Chartes, rue du Cardinal-Lemoine, 20 (membre perpétuel).
- MORGAND, [98], libraire, passage des Panoramas, 55.
- MOURAVIT (G.), [543], notaire, rue des Prêcheurs, 34, Aix-en-Provence; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MUNICH (Bibliothèque de la Cour et de l'État, à), [301].
- MUNICH (Bibliothèque de l'Université de), [230]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- MUNICH (Séminaire royal de philologie moderne à l'Université de), [424].
- MUNSTER (Bibliothèque Paulina, à), [333]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MUQUARDT, [411], libraire rue de la Régence, 15, Bruxelles.
- MURET (Ernest), [617], Potsdamerstrasse, 135, Berlin, (membre perpétuel).
- MUSSAFIA (Ad.), [84], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Vienne; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NADAILLAC (marquise de), [470], rue d'Anjou-St-Honoré, 8.
- NAVILLE (Louis), [281], cours des Bastions, 15, Genève; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NEUMANN (Fr.), [538], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brigau; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- NEWCASTLE UPON TYNE (The Literary and Philosophical Society), [349], (Angleterre); correspondants MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres.
- NIEMEYER (Max), [485], maison Lippert, Halle; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- NORMAND (Georges), [498], rue Richelieu, 82.
- NORMAND (Jacques), [77], ancien élève de l'École des Chartes, rue Rembrandt, 2.
- NOYER DE NOIRMONT (baron du), [407], rue Royale, 6.



- NUITTER (Ch.), [417], archiviste de l'Opéra, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- NUTT (D.), [273], 270, Strand, Londres ; correspondant la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain (2 exemplaires).
- NYROP (K.), [488], Kœbmagergade, 43, Copenhague ; correspondant M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.
- OMONT (Henri), [590], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Raymond, 30, Passy-Paris, (membre perpétuel).
- ORSIER (Joseph François), [577], docteur en droit, rue Soufflot, 12.
- OXFORD (Bibliothèque Bodléienne, à), [305] ; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PANGE (comte Maurice de), [604], rue de l'Université, 98.
- PARIS (Émile), [181], passage de la Visitation, 11 *bis*.
- \*PARIS (Gaston), [26], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes-Études, rue du Bac, 110 (membre fondateur et perpétuel).
- PARKER et Cie, [500], libraires, Oxford (2 *exemplaires*) ; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PASQUIER (l'abbé H.), [406], directeur de l'École des Hautes-Études ecclésiastiques, place du Château, Angers.
- PASSY (Louis), [240], ancien élève de l'École des Chartres, député, rue de Clichy, 45.
- PASTEUR, [435], avenue Victor Hugo, 83.
- PATALLIER (Victor), [473], rue Saint-Jean, Elbeuf.
- PATINOT (G.), [220], à la direction du *Journal des Débats*, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois.
- PAUFFIN (Henri), [58], rue du Bac, 44.
- PAYNE (W.), [197], Hatchlands, Cuckfield, Sussex (Angleterre).
- PEABODY INSTITUTE (The), [546], Baltimore (États-Unis) ; correspondant M. Terquem, boulevard Saint-Martin, 15.
- PEACOK (R.), [225], Sunderland (Angleterre) ; correspondant M. J. Nuwendam, rue de Turénne, 76.
- PECOUL (Auguste), [104], ancien élève de l'École des Chartres, avenue Montaigne, 83.

- PÉLICIER (Paul), [611], archiviste du département de la Marne, Châlons-sur-Marne (membre perpétuel).
- PELLETAN (Camille), [182], ancien élève de l'École des Chartes, député, rue de Condé, 20.
- \*PÉRIER (Ferdinand), [275], rue de Provence, 59 ; correspondant M. Lépin, libraire, Palais Royal.
- PERRET (Michel), [621], ancien élève de l'École des Chartes, attaché aux travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, boulevard des Capucines, 19 (membre perpétuel).
- PETIT DE JULLEVILLE (L.), [27], maître de conférences à l'École normale supérieure, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.
- PIAT (A.), [161], rue Saint-Maur, 85.
- PICOT (Émile), [29], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 135 (membre perpétuel).
- PICOT (Georges), [183], membre de l'Institut, rue Pigalle, 54.
- PILASTRE, [586], avoué, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46.
- POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10, au Hâvre (membre perpétuel).
- PORQUET, [416], libraire, quai Voltaire, 1.
- POUGIN (Paul), [599], rue de Miroménil, 14.
- PRAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [496] ; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- PRAROND (Ern.), [460], Abbeville ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- PUYMAIGRE (comte de), [354], rue de l'Université, 17.
- \*QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30], rue Soufflot, 3 (membre fondateur).
- RAJNA (Pio), [296], professeur à l'Institut des études supérieures à Florence, via Cavour, 84, à Florence (membre perpétuel).
- RAYNAUD (Gaston), [79], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Caumartin, 32.
- REINWALD (C), [229], libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- RENCOGNE (Pierre de), [509], rue du Minage, 47, Angoulême.

- RENNES (Bibliothèque universitaire de) [619].
- REPOUX (Léopold), [467], juge suppléant à Autun ; correspondant M. Lhomme, rue de Phalsbourg, 6.
- REUSS (Rod.), [184], bibliothécaire de la ville de Strasbourg ; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15 (membre perpétuel).
- RIGG (Herbert A.), [575], Wykeham Lodge, Walton-on-Thames, Surrey (Angleterre).
- RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève, rue du Mont-de-Sion, 4, à Genève ; correspondant M. Borani, libraire, rue des Saints-Pères, 9 (membre perpétuel).
- ROBERT (Ulysse), [387], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, Grande rue, 31, Saint-Mandé (Seine).
- ROBINEAU (C.), [91], rue de Marignan, 25.
- ROI DES BELGES (Bibliothèque de S. M. le), [196], aux soins de M. Scheler, bibliothécaire du Roi, rue Mercelis, Ixelles, banlieue de Bruxelles.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], rue Saint-Florentin, 2 (membre perpétuel).
- \*ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112], rue du Faubourg Saint-Honoré, 33 (membre fondateur).
- \*ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113], rue Laffitte, 19 (membre fondateur).
- ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23 (membre perpétuel).
- ROY (Maurice), [583], rue de Villersexel, 4 (membre perpétuel).
- ROYER (Ch.), [352], boulevard de la Madeleine, 17, cité Vindé.
- ROZIÈRE (Eug. de), [32], sénateur, membre de l'Institut, rue Lincoln, 8.
- RUBLE (baron Alphonse de), [186], rue Cambon, 43.
- RUPALLEY (Ern.), [499], rue Lafayette, 13.
- \* SAINTSBURY (J.), [341], Savile Club, 107, Piccadilly, Londres.
- SAISSET (Paul de), [517], avenue d'Eylau, 18 (membre perpétuel).
- SAUVAN (F.), [227], rue Hoche, 16, Versailles.

- \*SCHEFER (Charles), [466], membre de l'Institut, président de l'Ecole des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2 (membre fondateur).
- SCHOLLE (Dr Fr.), [356], Schillstrasse, 5, Berlin, W.; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- SCHUCHARDT (Hugo), [139], professeur à l'Université de Gratz (Styrie).
- SEIGNEUR (l'abbé), [432], rue du Colysée, 44.
- SELLIER (L.), [380], rue Sainte-Croix, 5, Châlons-sur-Marne.
- SERVOIS (Gustave), [578], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, avenue Gabriel, 48 (membre perpétuel).
- SIEBER (L.), [57], bibliothécaire de l'Université de Bâle; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459], Park Cottage, 101, Southwood Lane, Highgate, Londres, N. (membre perpétuel).
- SOREL (A.), [409], secrétaire général du Sénat, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques, au palais de la Présidence du Sénat.
- STENGEL (Edm.), [213], professeur à l'Université de Marbourg, Hesse; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- STEPHENS (Georges), [351], professeur à l'Université de Copenhague; corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- STIMMING (Dr Albert), [321], Kiel; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- STOCKHOLM (Bibliothèque royale de), [370]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- STRASBOURG (Bibliothèque de l'Université de), [231]; corresp. M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- STRASBOURG (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [404]; corresp. M. Champion, quai Malaquais, 15.
- STRAUS (Émile), [106], avocat, rue d'Aumale, 28.
- SUCHIER (A.), [164], professeur à l'Université de Halle; corr. M. Champion, libraire, rue Malaquais, 15 (membre perpétuel).
- SUNDBY (Thor), [323], professeur à l'Université de Copenha-

- gue, Nørre Farimagsgade, 19, Copenhague (membre perpétuel).
- TALBERT (F.), [107], professeur à La Flèche; corr. M. Thorin, libraire, rue Médecis, 7.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), [115], correspondant de l'Institut, Gontaud (Lot-et-Gar.); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- TAMSON (G.-J.), [516], professeur à Kelvin's Academy, 57 Sardinia Terrace, Hillhead, Glasgow (Écosse).
- TARNEAU (Jules), [306], notaire à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); correspondant M. Billard, place Dauphine, 27.
- TAULIER (L.), [366], Francheville-Lyon (Rhône).
- TECHENER (Léon), [239], libraire, rue de l'Arbre-Sec, 52.
- TEMPIER (D.), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.
- TEMLIER (Armand), [384], de la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77 (membre perpétuel).
- TEN BRINK (B.), [433], professeur à l'Université de Strasbourg.
- TERRAT (Barthélemy), [250], professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, 18.
- THOMAS (Antoine), [524], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.
- THOMPSON (E. Maunde), [193], conservateur des manuscrits au Musée Britannique, Londres; correspondants MM. Du-lau et Cie, libraires, à Londres.
- THURNEYSSEN (R.), [585], chargé de cours à l'Université de Iéna (membre perpétuel).
- TOBLER (Adolf), [60], professeur à l'Université de Berlin, Schillstrasse, 11, Berlin W.; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (membre perpétuel).
- TODD (H.-A.), [613], John Hopkins University, à Baltimore (Etats-Unis d'Amérique) (membre perpétuel).
- TOULOUSE (Bibliothèque universitaire de), [597].
- TOURTOULON (baron Ch. de), [34], rue de Mézières, 6.
- TOYNBEE (Paget), [608], 42, Clanricarde Gardens, Londres (membre perpétuel).
- TRIER (Gerson), [54], Kongensgade, 66, Copenhague; corresp. M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.

- TRUEBNER (K.), [434], libraire à Strasbourg ; corresp. M. Leroux, libraire, rue Bonaparte, 28.
- TUBINGUE (Bibliothèque de l'Université de), [471] ; corresp. M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- TURIN (Bibliothèque nationale de), [566] ; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- ULBRICH (Dr), [491], Lützowstrasse, 68, à Berlin ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ULRICH (Jacob), [463], professeur à l'Université de Zurich (Suisse).
- UPSAL (Séminaire philologique de l'Université d'), Suède, [501], corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- VAESEN (Joseph), [294], rue Franklin, 10 ; correspondant M. Charavay, rue de Furstenberg, 4.
- VALLERAND DE LA FOSSE (E.), [603], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Montaigne, 18.
- VALLOIS (Félix), [552], archiviste de la société rouennaise des bibliophiles, rue de la Savonnerie, 12, Rouen.
- VANDER HAEGHEN (F.), [360], bibliothécaire de l'Université de Gand.
- VAN HAMEL (A.-G.), [598], professeur de langue et littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université de Groningue (Pays-Bas).
- VENDEUVRE (baron de), [140], rue de Penthièvre, 4.
- VIENNOT (William), [591], boulevard Saint-Germain, 202 (membre perpétuel).
- VIEWEG (F.), [67], libraire, rue Richelieu, 67.
- VILLARD (Th.), [287], conseiller municipal, boulevard Malessherbes, 138.
- VITU (Auguste), [308], avenue de Wagram, 36.
- VOGUÉ (comte de), [110], membre de l'Institut, rue Fabert, 2.
- VOLLMÖLLER (Karl), [363], professeur à l'Université de Göttingen (Prusse) ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- WADDINGTON (W.), [436], sénateur, membre de l'Institut, rue Dumont d'Urville, 31.
- WAHLUND (C.), [447], professeur à l'Université d'Upsal



- (Suède) ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15 (membre perpétuel).
- WARD (H. L. D.), [226], du Musée Britannique, Londres.
- WARNER (G. F.), [194], du Musée Britannique, Londres.
- WEBER (Dr Alfred), [396], Männedorf, près Zurich (Suisse) (membre perpétuel).
- WEIMAR (Bibliothèque de), [153] ; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- WESSELOFSKY (Alex.), [446], professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- WHITE (George), [40], Ashley House, Epsom (Angleterre) ; correspondants MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres.
- WILLEMS (A.), [65], professeur à l'Université de Bruxelles, chaussée de Haecht, 70, Bruxelles.
- WULFF (Fr.), [569], professeur agrégé à l'Université de Lund (Suède) ; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- YALE COLLEGE, [415], à New-Haven (États-Unis d'Amérique) ; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1.
- ZURICH (Bibliothèque cantonale de), [553].



LISTE DES MEMBRES  
DU  
CONSEIL D'ADMINISTRATION  
POUR L'ANNÉE 1887-8

---

|                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| MM. BONNARDOT.        | MM. PARIS.           |
| BORDIER.              | PETIT DE JULLEVILLE. |
| DARMESTETER.          | PICOT (É.).          |
| DIDOT.                | QUEUX DE SAINT-HI-   |
| GAUTIER.              | LAIRE (marquis de).  |
| LABORDE (marquis de). | RAYNAUD.             |
| LONGNON.              | ROBERT.              |
| LUCE.                 | ROTHSCHILD (baron E. |
| MARTY-LAVEAUX.        | de).                 |
| MEYER.                | ROZIÈRE (de).        |
| MICHELANT.            | RUBLE (baron de).    |
| MONTAIGLON (de).      | SERVOIS.             |
| MOREL-FATIO.          |                      |

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

|                               |                            |
|-------------------------------|----------------------------|
| <i>Président</i> .....        | PARIS.                     |
| <i>Vice-présidents</i> .....  | SERVOIS, LONGNON.          |
| <i>Administrateur</i> .....   | MARQUIS DE QUEUX DE SAINT- |
|                               | HILAIRE.                   |
| <i>Secrétaire</i> .....       | MEYER.                     |
| <i>Secrétaire-adjoint</i> ... | RAYNAUD.                   |
| <i>Trésorier</i> .....        | Baron Edm. DE ROTHSCHILD.  |
| <i>Trésorier-adjoint</i> ...  | PICOT (É.).                |



## SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild  
le 2 mars 1887.

---

*Présidence de M. LUCE, président.*

Nouveau membre : M. Emile Bouchet.

Etat des impressions : *Aymeri de Narbonne*, feuille *a* tirée; feuille *b c d* en pages. — *Christine de Pisan*, t. I, dix-huit feuilles tirées, feuille 19 (fin du texte, table et errata) en pages; préface en placards. — *Eustache Deschamps*, t. V, neuf feuilles tirées; feuilles 10 à 12 en pages et feuilles 13 et 14 en placards. — *Miracle de Notre-Dame*, t. VIII (vocabulaire), trois feuilles tirées, feuilles 4 et 5 en placards — *Bulletin*, 1886, n° 2 en placards.

M. Michelant dépose la copie du roman de l'*Escoufle* (voy. la séance du 12 avril 1887); le Conseil décide que cet ouvrage sera mis sous presse aussitôt que les volumes destinés à l'exercice 1886 seront terminés.

Sur la proposition de M. de Ruble, le Conseil décide que les dernières publications de la Société seront adressées au *Correspondant*, qui doit en rendre compte.

Sur la proposition de M. Picot, le Conseil décide que le Bulletin de la Société sera mis en vente, pour les seuls membres de la Société, au prix de trois francs (six pour le papier Whatman) par année.

Le Conseil accorde à M. Meyer vingt exemplaires de la *Vie de saint Thomas* en échange de ses droits d'éditeur.

---

## SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild  
le 23 mars 1887.

---

*Présidence de M. LUCE, président.*

Nouveaux membres : la Bibliothèque de King's College, Cambridge.

Etat des impressions : *Aymeri de Narbonne*, feuilles *a b c d* tirées, feuilles *e f g* en pages. — *Christine de Pisan*, texte tiré, feuilles *a b c* en bon à tirer; titre en épreuves. — *Philippe de Navarre*, feuille 1 tirée, feuille 2 en épreuves. — *Couronnement Looïs*, feuille 1 tirée, feuille 2 en pages. — *Mystère de saint Bernard de Menthon*, feuille 1 en pages, feuilles 2 en placards. — Bulletin n° 2 de 1886 en bon à tirer.

Le Conseil fixe à 10 fr. (20 fr. pour le papier Whatman) le prix du t. I des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*.

M. Roy ayant déclaré renoncer à l'indemnité qui lui est due pour le t. I de *Christine de Pisan*, le Conseil décide qu'il lui sera attribué quarante exemplaires de cet ouvrage, en sus des dix auxquels il a droit comme éditeur.

## SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild  
le 25 mai 1887.

---

*Présidence de M. LUCE, président.*

Nouveau membre : la Bibliothèque universitaire de Reims ; M. Michel Perret, membre perpétuel.

État des impressions : *Merlin* ; introduction en placards. — *Aymeri de Narbonne*, feuilles *a-i* tirées, *j k* en pages. — *Eustache Deschamps*, feuilles 13 à 20 en pages. — *Mystère de saint Bernard de Menthon*, feuilles 1 à 4 en pages.

Le Conseil décide que le texte de l'*Escouflé*, remis par M. Michelant au commissaire responsable, sera mis sous presse après les vacances.

Le prix du *Roman de Merlin* (deux volumes) est fixé à 20 francs (40 pour le papier Whatman).

Le Conseil fixe au mercredi 13 juillet la date de l'Assemblée générale.

---

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à la Bibliothèque nationale (salle du cours  
d'archéologie), le 13 juillet 1887.

---

*Présidence de M. LUCE, président.*

La Société entend la lecture du discours du président,  
des rapports du secrétaire et du trésorier.

Sont élus membres du Bureau et du Conseil, pour  
siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale, les  
membres de la Société dont les noms suivent :

### BUREAU

|                             |                                            |
|-----------------------------|--------------------------------------------|
| <i>Président.....</i>       | MM. G. PARIS.                              |
| <i>Vice-présidents.....</i> | SERVOIS, LONGNON.                          |
| <i>Administrateur ....</i>  | M <sup>is</sup> DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE. |
| <i>Secrétaire.. .....</i>   | P. MEYER.                                  |
| <i>Secrétaire-général..</i> | G. RAYNAUD.                                |
| <i>Trésorier.....</i>       | B <sup>on</sup> EDMOND DE ROTHSCHILD.      |
| <i>Trésorier-adjoint ..</i> | E. PICOT.                                  |

### CONSEIL

|                                |                              |
|--------------------------------|------------------------------|
| MM. F. BONNARDOT.              | MM. MARTY LAVEAUX.           |
| H. BORDIER.                    | H. MICHELANT.                |
| A. DARMESTETER.                | A. DE MONTAIGLON.            |
| A. DIDOT.                      | A. MOREL-FATIO.              |
| L. GAUTIER.                    | PETIT DE JULLEVILLE.         |
| M <sup>is</sup> J. DE LABORDE. | U. ROBERT.                   |
| A. LONGNON.                    | E. DE ROZIÈRE.               |
| S. LUCE.                       | B <sup>on</sup> A. DE RUBLE. |

---

*Discours de M. LUCE, président.*

MESSIEURS,

A notre avant-dernière assemblée générale tenue ici-même le 2 mai 1884, M. Gaston Paris, qui occupait ce fauteuil, vous présentait les excuses du Conseil et les siennes pour l'irrégularité qui s'était dès lors introduite dans la tenue de nos réunions plénières. On avait supprimé, en effet, celle de ces réunions qui aurait dû avoir lieu en 1883. Aujourd'hui, cette irrégularité s'est renouvelée et même s'est aggravée, puisque, d'une part, il n'y a point eu d'assemblée générale en 1886 et que, d'autre part, notre réunion actuelle, qui doit compter double comme celle de 1884, au lieu d'avoir lieu en mai à l'instar de cette dernière, a été retardée jusqu'au 13 juillet. Une autre différence qui est tout à l'avantage de 1884, c'est qu'en cette année l'irrégularité signalée par M. Paris eut pour effet de prolonger la présidence d'un philologue éminent qui a été avec le regretté baron de Rothschild le fondateur de notre Société et qui, si nos statuts ne s'y opposaient formellement, n'aurait jamais cessé d'occuper ce fauteuil, tandis que cette irrégularité est aggravée en 1887, non-seulement parce que la date de notre assemblée générale a été reculée, mais encore parce que cette date reculée a prorogé outre mesure une présidence qui, eût-elle été réduite à une durée plus normale, ne pourrait encore s'expliquer que

par votre excessive indulgence. Cette prorogation me permet du moins de constater un résultat, d'une importance capitale pour notre avenir, que je m'empresse de proclamer bien haut. Ce résultat, c'est que jamais, depuis que notre Société est fondée, notre situation scientifique, littéraire ne s'est présentée sous un jour aussi favorable, puisque nos exercices écoulés sont au pair sans aucune exception au moment où je parle et que nous avons déjà reçu ou sommes à la veille de recevoir en totalité les publications afférentes à ces exercices. Une amélioration aussi précieuse est due au zèle infatigable de nos éditeurs d'anciens textes et aussi de nos commissaires responsables, notamment de notre actif secrétaire qui porte avec aisance la plus forte part du lourd fardeau que le cumul de ce double rôle d'éditeur et de réviseur impose à plusieurs des membres de notre Conseil. C'est à notre trésorier M. le baron E. de Rothschild, ou plutôt à son adjoint, dont la haute compétence en matière de comptabilité égale la diligence toujours en éveil, c'est à M. E. Picot qu'il appartiendra de dire tout à l'heure si une amélioration de l'état de notre caisse correspond au progrès que nous avons su réaliser au point de vue du complément littéraire de nos exercices antérieurs et de la distribution, désormais régularisée et mise à point, de nos publications.

Je disais tout à l'heure, Messieurs, que notre réunion actuelle a été retardée jusqu'au 13 juillet, c'est-à-dire jusqu'à la veille du jour où se célèbre depuis quelques années notre fête nationale. Nous n'avons pas choisi cette date, où la température plus que tunisienne que nous subissons en ce moment rend votre présence particulière-



ment méritoire ; nous ne l'avons pas choisie, mais nous ne l'avons pas évitée non plus. Si la France nouvelle dont on célèbre demain la fête est notre mère, la vieille France, objet de nos travaux et de notre culte spécial, est notre vénérable, notre glorieuse grand'mère ; et dans les fêtes de famille c'est toujours aux grands parents que doivent s'adresser les premiers hommages. Notre Société a été fondée pour remettre en lumière, pour faire mieux connaître la langue et la littérature de cette vieille France ; or, cette langue et cette littérature ont contribué plus encore que les hauts faits militaires à entourer le nom de Franc au moyen âge d'un prestige que les siècles n'ont point complètement effacé. Nous avons donc le droit de dire que nous aussi nous célébrons en ce jour une fête patriotique ; et le culte désintéressé, persévérant, laborieux que nous rendons à l'aïeule, accompli avec moins de pompe et de bruit que celui qui se prépare pour sa fille, n'en est peut-être ni moins sincère ni moins touchant.

Depuis notre dernière assemblée générale tenue ici le 29 décembre 1885, en d'autres termes depuis un an et demi, nous avons fait des pertes nombreuses et surtout très sensibles à l'étranger aussi bien qu'en France, Adert, Bradshaw, Fournié, Jourdain, de Liesville, Moinery, Moisy, Sénemaud et de Wailly.

Né à Bergerac en 1817, Jacques Adert, naturalisé de bonne heure citoyen de Genève, resta toute sa vie un libéral impénitent ; par conséquent, d'intelligence et de cœur comme de naissance, il ne cessa jamais au fond d'être Français. Élève de notre École normale supérieure, secrétaire de Victor Cousin et son collaborateur



dans la traduction en français des Dialogues de Platon, chargé de cours au lycée de Bourbon-Vendée, professeur de langue et de littérature grecques à l'Académie de Genève à la suite d'un concours ouvert pour la « repourvue » de cette chaire, comme on dit en style réfugié, Adert est surtout connu pour la part qu'il a prise à la direction du *Journal de Genève* dont il a été le rédacteur en chef de 1848 à 1885 et qu'il n'a pas peu contribué à élever au premier rang parmi les organes de publicité de l'Europe. Amateur de livres rares et de belles éditions, l'helléniste devenu journaliste se reposait de la polémique en travaillant chaque jour à enrichir une bibliothèque vraiment choisie, et de tels goûts l'avaient amené en quelque sorte naturellement à prendre place dans nos rangs.

Bibliophile par goût comme Adert, Henry Bradshaw avait en outre embrassé la carrière la plus conforme à ce goût ; il était, en effet, bibliothécaire de profession et bibliothécaire de l'une des deux grandes universités anglaises, de l'université de Cambridge.

Doué d'une intelligence élevée et d'une parfaite droiture de caractère, tout entier à l'accomplissement de ses devoirs professionnels, par suite assez indifférent à la renommée qu'il aurait pu acquérir en dehors de son Université et de son pays natal, Bradshaw était au moral, dans la haute et en même temps un peu étroite acception de ce mot, un Anglais. Aussi, il a peu produit, et les mémoires assez nombreux, mais fort courts en général, que ses occupations lui ont fourni l'occasion de publier, sont loin de donner la mesure de son savoir. Une dissertation sur les manuscrits vaudois de Cam-

bridge, réimprimée en 1865 par feu le professeur Todd, de Dublin, est le principal travail auquel le nom de l'érudit et si consciencieux conservateur de ces manuscrits restera attaché. L'auteur d'une notice qui a paru dans l'*Athenæum* du 20 février dernier, huit jours après la mort de Bradshaw, décédé subitement le 12 de ce mois, à l'âge de 53 ans, qualifie notre regretté confrère le premier bibliographe scientifique de l'Europe. Outre que l'éloge est peut-être excessif, l'érudit auquel on l'a décerné, en véritable Anglais qu'il était, se serait, je crois, médiocrement soucié, je ne dis pas de le mériter, mais de l'obtenir ; il suffisait à l'auteur de ces profondes recherches sur Chaucer, que les indiscretions de quelques amis ont seules fait connaître au public, il lui suffisait pleinement d'être reconnu à juste titre comme le plus savant bibliothécaire du royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et surtout de cette université de Cambridge, mère chérie de son être intellectuel, unique objet auquel se rapportent plus ou moins directement tous ses travaux, point de mire préféré et presque exclusif de ses préoccupations.

Un autre membre de notre Société, que nous avons également perdu depuis notre dernière assemblée générale <sup>1</sup>, le docteur Fournié, forme avec Bradshaw le plus frappant contraste. J'ignore le lieu de naissance de cet ancien chirurgien de marine qui s'était établi médecin à Paris, où il s'occupait, avec un succès de clientèle très brillant, du traitement de toutes les affections de la gorge, mais je ne crains guère de me tromper en suppo-

<sup>1</sup> Le 24 mars 1886.

sant qu'il devait être originaire du midi de la France. Du Méridional, Fournié avait la faconde, l'assurance, l'entrain, la mobilité, la fougue, la conception plus vive qu'étendue et plus colorée que profonde, le tout relevé par cette vivacité expressive de la physionomie, ce feu du regard, cette ampleur du geste qui sont les dons extérieurs des gens de son pays. Fondateur d'une revue médicale, il avait publié un *Essai de physiologie* et divers autres travaux qui ne sauraient être appréciés ici.

Si le docteur Fournié représentait brillamment l'exubérance et la dextérité méridionales, le regrettable et regretté Charles Jourdain incarnait bien en sa personne la plupart des qualités intellectuelles et morales qui distinguent une certaine fraction appliquée et austère, mais foncièrement lettrée, de l'ancienne bourgeoisie parisienne. Assurément, l'administrateur qui a laissé, comme chef de la comptabilité, dans les bureaux du ministère de l'Instruction publique, les meilleurs souvenirs, l'historien de la philosophie dont l'ouvrage, consacré à l'un des plus profonds penseurs du moyen âge, saint Thomas d'Aquin, est désormais classique, l'érudit laborieux et exact qui a dignement continué l'*Histoire de l'Université de Paris* de Du Boulay; Jourdain, en un mot, a été un homme de grand talent, et ce talent était un heureux mélange d'éléments que l'on voit trop souvent s'exclure, le goût et la facilité, la mesure et la solidité, la souplesse et la fermeté, la finesse et le bon sens. Pour être plus et mieux qu'un homme de talent, il n'a manqué à notre éminent confrère qu'un don, le plus rare de tous chez les lettrés nés et élevés à Paris, si merveilleu-

sement doués d'ailleurs, l'originalité, la saveur individuelle. J'omettrais un trait essentiel de la physionomie intellectuelle de Charles Jourdain, si je ne rappelais un talent d'élocution qui l'égalait aux professeurs les plus diserts qu'il m'ait été donné d'entendre. Quand on possède un si admirable instrument, il faudrait presque de l'héroïsme pour laisser échapper l'occasion de s'en servir; aussi, M. Jourdain ne faisait qu'obéir à son heureux naturel en montrant, même dans des discussions qui ne comportaient pas toujours un tel déploiement oratoire, à quel point il était rompu à cette gymnastique ou plutôt à cette escrime de la parole.

Né en 1836 et issu d'une vieille et noble famille du Cotentin, M. A. de Liesville s'était fait connaître d'abord en publiant à Caen, en 1868, dans le format in-folio, un *Recueil de bois ayant trait à l'imagerie populaire, aux cartes et aux papiers*. Cet amateur passionné, ce curieux infatigable avait réussi à former une riche collection de livres, de médailles, de monnaies et de faïences, surtout de l'époque révolutionnaire, dont il avait fait don à la ville de Paris; et cette collection, à la tête de laquelle il avait été placé avec le titre de conservateur-adjoint, représente aujourd'hui la partie la plus précieuse, du moins pour la période moderne, du musée Carnavalet. A partir de 1874 et presque jusqu'à sa mort, survenue en janvier 1885, M. de Liesville prenait plaisir à consacrer des notices spéciales à l'examen toujours bienveillant, souvent très perspicace, des œuvres exposées par les artistes normands au salon de chaque année, et le cadre même dans lequel il circonscrivait ces notices prouve que le Parisien d'adoption, que le géné-

reux donateur du musée Carnavalet avait conservé intact, au plus profond de son cœur, en dépit de certaines dissensions de famille qui avaient un peu dérangé le cours naturel de sa vie, l'amour de la terre natale.

M. Moinery, ancien président du tribunal de commerce de Paris, était un bibliophile éclairé, qui nous appartenait depuis l'origine de notre Société. Il était aussi l'un des plus anciens membres de la Société de l'Histoire de France. Il laissera le souvenir respecté d'un de ces hommes instruits et intelligents qui savent, au milieu d'occupations incessantes, se réserver des loisirs pour l'étude désintéressée. Nous lui adressons un sympathique adieu.

Normand comme M. de Liesville, puisqu'il était né à Argences (Calvados) le 16 janvier 1815, d'abord notaire, puis juge au tribunal de première instance de Lisieux, Henri-Louis Moisy est auteur de nombreuses publications, dont les deux plus importantes, les *Noms de famille normands* et le *Dictionnaire du patois normand*, seront toujours consultées avec fruit, malgré les imperfections qui les déparent. Lorsque les *Noms de famille normands* parurent en 1875, notre savant confrère Frédéric Baudry consacra à l'examen de cet ouvrage un article assez sévère, quoique modéré et bienveillant, auquel j'aime à renvoyer les personnes qui s'intéressent à l'onomastique normande. Le *Dictionnaire du patois normand*, œuvre posthume que l'Académie française a honorée d'une récompense, forme un gros volume in-8 de plus de sept cents pages. La principale utilité de cette publication, précédée d'une introduction théorique de plus de cent quarante pages pour la rédac-



tion de laquelle l'auteur manquait d'une préparation suffisante, est d'offrir un résumé fort riche de la plupart des dictionnaires et glossaires antérieurs publiés par les frères Duméril, par Louis Dubois et Julien Travers, par l'abbé Decorde, par Métivier, par la Société libre de l'Eure et par M. Ch. Joret. Pour composer son dictionnaire, M. Moisy a mis à profit toutes les publications, littéraires ou autres, anciennes ou modernes, dans lesquelles le parler populaire de la Normandie occupe une place plus ou moins considérable, et c'est ainsi qu'à côté de citations extraites du *Journal du sire de Gouberville* figurent des phrases empruntées au célèbre roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.

M. Ed. Sénemaud était un bibliophile distingué, qui a rempli pendant de longues années les fonctions d'archiviste du département des Ardennes. Il était originaire, non de la Champagne septentrionale où l'exercice de sa profession l'avait appelé, mais de l'Angoumois. Aussi, est-ce à cette dernière province que se rattache une des plus intéressantes publications de M. Sénemaud, qui date de 1861 et qui est intitulée : *La bibliothèque de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, au château de Cognac, en 1496*.

Ce département des Ardennes, dont M. Sénemaud a classé et inventorié les Archives, avait été longtemps habité par le père de M. Natalis de Wailly qui s'y était marié, de telle sorte que l'auteur des *Éléments de paléographie*, compatriote de Du Cange en raison des origines picardes de la famille de Wailly, se rattache, d'un autre côté, par sa mère, à ce beau diocèse de Reims, berceau de Gerson, de Mabillon et de Ruinart. Le

maître que nous avons perdu était bien de la même lignée intellectuelle et morale que ces grands hommes. Personne n'a porté à un plus haut degré dans ses travaux les qualités qui distinguent ces gloires de l'érudition française, la clarté, l'exactitude, la précision, un labeur infatigable pour recueillir les faits, une méthode rigoureuse pour les grouper, une circonspection extrême pour tirer de ces faits ainsi réunis et classés les conclusions qui s'en dégagent le plus logiquement. M. de Wailly a été à la fois un paléographe, un diplomate, un érudit profondément versé dans la connaissance des sources historiques du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et un éditeur d'anciens textes français. Le maître en paléographie et en diplomatique nous laisse un résumé lumineux, bien coordonné, de l'érudition bénédictine renouvelée sur certains points par des recherches ultérieures, notamment en ce qui concerne la sigillographie; ce résumé, qui est la première en date des publications érudites de M. de Wailly, a paru dès 1838 en deux gros volumes in-folio, sous le titre d'*Éléments de paléographie*. A l'érudit qui avait fait une étude si approfondie des sources historiques du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, nous sommes redevables, non seulement des tomes XXI, XXII et XXIII du *Recueil des historiens des Gaules et de la France* publiés sous sa direction, et qui sont en grande partie son œuvre, mais encore de plusieurs excellents mémoires et notamment de ces *Recherches sur le système monétaire de saint Louis* dont les juges les plus compétents, entre autres M. Vuitry, si versé en ces matières, ne m'ont jamais parlé qu'avec la plus vive admiration. Mais c'est surtout comme éditeur que M. de Wailly s'est placé au



premier rang, et sa restitution critique du texte de l'*Histoire de saint Louis*, de Joinville, fera certainement époque dans la science. Son originalité ne réside point, comme on l'a dit, dans le classement par familles de tous les manuscrits connus de l'ouvrage dont il préparait l'édition, car M. de Wailly avait été précédé dans cette voie par quelques éditeurs d'anciens textes français : non, sa véritable, son indéniable originalité consiste dans la méthode, aussi sûre que précise, qu'il a employée le premier pour établir un texte critique, pour reconstituer l'*Histoire de saint Louis* telle que les secrétaires du bon sénéchal de Champagne avaient dû l'écrire sous la dictée de leur maître. Cette méthode, appliquée dans l'édition qui parut en 1868 sous les auspices de la Société de l'histoire de France, on peut la définir d'un mot : c'est la restitution de la grammaire et de l'orthographe de la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, altérées plus ou moins dans tous les manuscrits de l'*Histoire de saint Louis*, d'après la grammaire et l'orthographe généralement observées dans les chartes de la chancellerie de Joinville.

Je ne sais, Messieurs, si nous serons un jour assez riches pour nous donner le luxe d'une bibliothèque où, selon l'usage de toutes les compagnies savantes, nous aimerions à faire figurer les bustes ou les portraits des bons Génies qui doivent présider à nos destinées. Eh ! bien, ce jour-là, à côté de Paulin Paris, le grand initiateur en ce qui concerne l'étude et la publication des œuvres de notre vieille littérature nationale, à côté du regretté baron James de Rothschild, qui partage avec M. Gaston Paris l'honneur d'avoir fondé notre Société, il faudra réserver une place à notre vénéré maître Nata-

lis de Wailly, c'est-à-dire au savant judicieux autant qu'ingénieux, prudemment novateur, essentiellement français, dont les éditions critiques sont les meilleurs modèles que nous puissions nous proposer d'imiter.

---

*Rapport sur les travaux de la Société des anciens textes français pendant l'année 1886, par M. Paul MEYER, secrétaire.*

MESSIEURS,

La dernière fois que notre Société s'est réunie, à la fin de décembre 1885, je vous annonçais à bref terme la publication du second volume des *Œuvres poétiques de Beaumanoir*, et j'exprimais l'espoir qu'entre les nombreux volumes que nous avons sous presse, quelques-uns se trouveraient achevés assez tôt pour nous permettre de compléter en temps opportun les exercices de 1885 et de 1886. Cet espoir s'est réalisé, au moins en grande partie, et je suis heureux de pouvoir dire que nous touchons visiblement au moment où nos distributions concorderont avec nos exercices. En effet, le t. II de *Beaumanoir* a paru à l'époque indiquée; les livres attribués à l'exercice 1885 vous ont été distribués il y a quelques mois : ce sont les *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème*, les *Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery*, et le t. V du *Mistère du Viel Testament*; enfin, le t. I des *Poésies de Christine de Pisan*, qui commence l'exercice 1886, est depuis quelque temps

entre vos mains. Sans doute il est regrettable que l'exercice 1886 soit encore incomplet, mais le retard sera peu considérable, car les deux volumes du roman en prose de Merlin, attribués à cet exercice, sont entièrement imprimés, de la préface au glossaire, et pourraient être mis en distribution dès le mois prochain, si votre Conseil ne préférerait en remettre la publication à une époque plus avancée de l'année. Pour l'année courante, nous pouvons compter dès maintenant sur le t. V des *Œuvres d'Eustache Deschamps*, et sur l'*Aymeri de Narbonne*, deux volumes dont on imprime actuellement les dernières feuilles.

Nous pensons donc réussir cette année-ci, pour la première fois, à mettre nos distributions en accord avec les dates qui figurent sur nos volumes et nous avons assez de textes sous presse pour être assurés que le retard, dont nos publications souffraient depuis la fondation de la Société, est maintenant définitivement regagné. D'autre part, la Société apprendra sans doute avec satisfaction que l'*Amant rendu Cordelier*, dont l'impression a été commencée il y a environ huit ans, sera prochainement achevé. Le texte et les notes étaient déjà tirés il y a dix-huit mois, à la date de notre dernière réunion ; la préface, qui seule manquait encore, vient enfin d'être envoyée à l'imprimerie. Dès lors l'exercice 1881, auquel ce volume avait été affecté à une époque où on ne pensait pas qu'il dût se faire si longtemps attendre, sera complet, et nous aurons enfin, non sans labeur, tenu tous nos engagements.

Les ouvrages distribués depuis notre dernière assemblée générale ont été pour la plupart annoncés dans mes précédents rapports avec assez de détail pour qu'il n'y ait pas lieu d'en parler longuement. L'édition des *Œuvres poétiques de Beaumanoir*, due à M. Suchier, est

dès maintenant classée au nombre des meilleures publications dont notre ancienne poésie ait été l'objet. Les trois versions en vers de l'évangile de Nicodème enrichissent notre histoire littéraire de notions importantes. Des trois auteurs, deux sont Français. Le premier, un certain Chrestien, qu'il ne faut pas confondre avec son célèbre homonyme Chrestien de Troyes, était inconnu jusqu'à ce jour. L'unique copie que l'on connaisse de son œuvre fait partie du ms. de Florence, découvert par notre confrère M. Bos, d'après lequel a été publiée la *Vie de saint Gilles*. L'autre, André de Coutances, connu par un petit poème assez singulier, le *Roman des Français*, avait déjà été l'objet de diverses recherches, mais les caractères de ses écrits et de sa langue n'avaient nulle part été précisés comme ils le sont dans la préface concise, mais riche en faits et en idées, qui précède les *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème*. Quant à l'auteur de la troisième version, il ne s'est pas fait connaître, mais il est aisé de voir qu'il était Anglais. L'ouvrage de MM. Paris et Bos apporte donc une nouvelle contribution à l'histoire de cette littérature anglo-normande dont la Société s'est peu occupée jusqu'à présent, si l'on excepte quelques articles publiés dans notre *Bulletin*, et un ouvrage dont il va être question, mais que nous n'entendons pas négliger et dont nous ferons connaître un document singulièrement intéressant, en publiant, ce qui ne saurait tarder, le recueil des contes de Nicole Bozon.

C'est aussi à la littérature anglo-normande qu'appartiennent les *Fragments d'une vie en vers accouplés de saint Thomas de Cantorbéry*, publiés pour la première fois d'après les feuillets de la collection Goethals-Ver-crussse. Nous confessons que ces débris d'un ouvrage probablement assez long, mais sans originalité, puisqu'il

est traduit du latin, ont peu de mérite littéraire ou historique. Mais l'intérêt de la publication est surtout dans les excellentes héliogravures qui l'accompagnent, et grâce auxquelles notre publication est plus encore un document de l'histoire de l'art qu'un document littéraire. Ces feuillets ornés au recto et au verso de magnifiques miniatures, appartiennent à un genre de manuscrits jusqu'ici négligés par les érudits qui se sont occupés de l'histoire de la peinture au moyen âge, et dont on ne trouve qu'en Angleterre les rares spécimens. Nous ignorons comment ces restes d'un livre exécuté au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle pour quelque grande famille anglaise sont venus s'égarer à Courtrai, où un savant collectionneur les recueillit vers la fin du siècle dernier; mais nous devons nous féliciter de ce que, grâce à la parfaite obligeance du propriétaire actuel, ces précieux feuillets ont pu être reproduits en fac-similé, et mis ainsi à la disposition des érudits et des artistes qui n'en soupçonnaient même pas l'existence.

Aux trois volumes dûs aux membres de la Société pour l'année 1885 est venu se joindre un nouveau tome, le cinquième, du *Mistère du Viel Testament*, préparé par les soins de notre savant vice-trésorier, M. Picot, et imprimé, comme les précédents, aux frais de M<sup>me</sup> la baronne James de Rothschild. Avec ce t. V, le *Mistère* atteint le v. 44325, et un sixième volume, qui va être mis sous presse, sera nécessaire pour compléter la publication. La Société, réduite à ses seules ressources, n'aurait pu de longtemps entreprendre une publication aussi longue, et cependant il eût été regrettable qu'un ouvrage aussi important fût demeuré pratiquement inaccessible. Guidés par les notes que M. Picot a jointes à chaque volume, les amis de notre vieille littérature ou de notre ancien théâtre pourront se rendre compte facilement de la composition de ce vaste mystère



dont j'ai, en mes rapports précédents, indiqué sommairement la bizarre ordonnance. Avec le tome V commence la seconde partie du *Mistère*, ou, pour parler plus exactement, une suite de mystères détachés, sans rapport entre eux ni avec ce qui précède, qui ont été réunis par le premier imprimeur, maître Pierre Ledru, à la partie précédente, laquelle termine le t. IV de l'édition de MM. de Rothschild et Picot, et s'arrête à Salomon. Ces mystères détachés, qui sont probablement d'auteurs différents, et n'ont été reliés à ce qui précède que par la fantaisie de l'ancien imprimeur, sont *la Patience de Job*, *Tobie*, *Daniel*, *Judith*. L'ancien imprimeur semble avoir pris certaines libertés avec les textes qu'il a ainsi ajoutés au Mystère proprement dit du Vieux Testament. Ainsi le texte de Tobie est manifestement incomplet de la fin ; quant à *Daniel*, c'est une composition dans laquelle les aventures de ce jeune devin et de Nabuchodonosor sont si étrangement mêlées à l'histoire de Suzanne et des deux vieillards, qu'il est permis de se demander si l'ancien imprimeur ou le copiste du ms. dont il s'est servi, n'a pas fondu ensemble deux mystères distincts.

Avec le premier volume des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, publiées par M. Maurice Roy, nous commençons une publication qui pourra s'étendre à quatre volumes environ. De Christine on a surtout étudié les œuvres en prose, et particulièrement celles qui ont un caractère historique. Ses compositions poétiques, qui sans doute ont le plus contribué à établir sa réputation parmi ses contemporains, ont été publiées pour la plupart, mais en des éditions partielles, souvent imparfaites, et dont il est difficile de former la collection. Il y avait donc lieu de procéder à une édition complète, disposée avec méthode, et conduite sur les meilleurs ma-

nuscrits. C'est cette édition que M. Roy a entreprise. Le premier volume renferme probablement le meilleur de la poésie de Christine. On y trouve les Cent Ballades, les Virelays, Lays, Rondeaux, Jeux à vendre, un supplément de ballades, et enfin deux complaintes amoureuses. Quiconque, possédant déjà une certaine connaissance de la poésie antérieure et contemporaine, lira de suite ce premier tome, réussira à se former une idée assez nette du caractère et du talent de cette femme lettrée amenée par les circonstances à se faire auteur, qui a su manier avec dextérité les formes littéraires en usage de son temps, et traiter avec grâce les lieux communs d'une poésie amoureuse à laquelle son esprit avait plus de part que son cœur. La poésie de Christine de Pisan, comme celle de Guillaume de Machaut, d'Eustache Deschamps, de Froissart, est surtout un passe-temps à l'usage des hautes classes de la société. Pour la bien apprécier il importe de connaître les relations de l'auteur avec les puissants de l'époque. Malgré les travaux de Boivin et de Thomassy, il reste encore beaucoup à trouver pour combler les lacunes de la biographie de Christine. Des recherches historiques, que M. Roy annonce dès la première page de sa notice, formeront un utile appendice à son édition.

Comme je l'annonçais en commençant, l'exercice 1886 sera complété par les deux volumes du *Roman de Merlin*, dès maintenant terminés. Je n'ai pas à revenir sur cette publication dont j'ai indiqué l'objet et la source dans un de mes précédents rapports <sup>1</sup>. Qu'il me suffise de dire que la préface placée par M. G. Paris en tête de ces deux volumes, outre qu'elle rend parfaitement compte du caractère de l'ouvrage publié, jette du jour sur plu-

1. Voy. *Bulletin*, 1884, p. 54.



sieurs des questions, en général si compliqué et encore si obscures, que soulève la composition des romans d'Arthur.

Le t. V d'Eustache Deschamps, presque achevé, pourra être distribué cette année même. Il fera partie de l'exercice 1887 comme *Aymeri de Narbonne* dont l'introduction est sous presse depuis plusieurs mois. Cette introduction sera très longue, trop longue peut-être, eu égard aux dimensions moyennes de nos volumes, mais je puis, ayant suivi la publication en qualité de commissaire responsable, porter le témoignage le plus favorable tant sur l'étendue des recherches auxquelles s'est livré M. Demaison que sur la valeur et la sûreté des résultats qu'il a obtenus. C'est une publication qui fera le plus grand honneur à son auteur et à notre Société.

Le roman de *Guillaume de Dole* n'a guère fait de progrès depuis notre dernière réunion, M. Servois ayant été empêché, tant par l'état de sa santé que par ses occupations administratives, de poursuivre un travail que du reste il va reprendre sans tarder.

*Nicole Bozon* n'est pas encore achevé; mes occupations ne me laissent guère le loisir de travailler pour la Société hors le temps des vacances. J'espère avoir terminé la rédaction du commentaire, qui sera fort étendu, et la préface vers la fin de cette année.

Le vocabulaire qui doit former le t. VIII du recueil des *Miracles de Notre Dame*, continue à progresser avec la lenteur inhérente aux travaux lexicographiques. Nous espérons toutefois qu'il sera prêt l'an prochain. Nous comptons aussi pouvoir distribuer à la même époque le traité des *Quatre temps d'âge d'homme* dont M. de Fréville poursuit l'impression.

Ces divers ouvrages suffiront à assurer les exercices 1887 et 1888. En vue d'un avenir plus éloigné nous avons

mis sous presse, depuis notre dernière réunion, deux textes dont il me reste à vous dire quelques mots.

L'un est une chanson de geste : la chanson bien connue du *Couronnement Louis*, publiée jadis, mais d'une façon insuffisante, par un savant hollandais, M. Jonkbloet, dans son recueil des chansons de geste relatives à Guillaume d'Orange. Nous avons d'autant plus volontiers accepté le projet d'une nouvelle édition que le nouvel éditeur, M. Ernest Langlois, ancien pensionnaire de l'École française de Rome, nous offrait un texte très étudié, très bien préparé, et accompagné d'une introduction que certains d'entre nous avaient pu apprécier lorsqu'elle fut présentée comme thèse, à l'École des chartes, il y a quelques années. La même école nous avait déjà fourni trois éditions de chansons de gestes, *Aiol*, *La Mort Aymeri de Narbonne*, et *Aymeri de Narbonne*.

L'autre ouvrage, mis sous presse il y a quelques mois, est d'une toute autre nature. C'est le *Mystère de saint Bernard de Menthon*, pièce assez courte (elle n'a guère plus de 4,000 vers, et c'est peu pour un mystère) dont l'impression sera probablement achevée avant la fin de l'année, et qui éventuellement pourra être substituée dans nos distributions à tel ou tel des ouvrages mentionnés ci-dessus comme devant faire partie des exercices 1887 et 1888. Le mystère de saint Bernard a été composé en Savoie, selon toute apparence à Menthon, sur le lac d'Annecy, dans le cours du xv<sup>e</sup> siècle. Il présente, en raison de cette origine, et bien qu'il soit écrit en pur français, certains caractères linguistiques qui ne manquent pas d'intérêt. Enfin, il n'en existe qu'une seule copie conservée dans la famille de M. le comte de Menthon. Ces circonstances nous ont déterminé à accepter le projet de publication présenté par M. Lecoy de La Marche qui avait autrefois pris copie du manuscrit. Un mystère

composé et joué en Savoie a d'ailleurs par lui-même, et quelle que soit sa valeur, le mérite particulier d'apporter un témoignage précieux sur la propagation de la langue française hors de son centre d'origine, hors des territoires dépendant de la couronne de France, dans un pays où l'idiome populaire était déjà notablement différent du français proprement dit. Le témoignage que nous fournit le mystère de saint Bernard de Menthon n'est du reste point isolé, puisqu'on sait que plusieurs de nos anciens mystères ont été représentés dans la région des Alpes au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> : il n'en est pas moins bon à recueillir.

Si depuis dix-huit mois nous n'avons mis sous presse que deux volumes, alors que nous avons coutume d'en publier trois chaque année, ce n'est pas que les propositions nous aient fait défaut. Je réserve pour mon rapport de l'an prochain la mention des projets que votre Conseil a admis en principe. Mais le nombre des ouvrages en cours d'impression est encore supérieur à nos besoins. La régularité de nos prochaines distributions étant désormais assurée, nous devons attendre, avant d'entreprendre de nouvelles publications, que nous ayons mis au jour quelques-unes de celles qui sont actuellement sur le point d'être terminées.

---

*Rapport sur le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1886 et le premier semestre de 1887, par M. É. PICOT, trésorier-adjoint.*

MESSIEURS,

Aux termes du rapport que j'ai eu l'honneur de vous présenter le 29 décembre 1885, la Société ne possédait à

cette date qu'un solde actif de 645 fr. 16 c., et nous n'avions encore payé qu'une partie des dépenses afférentes aux exercices 1883 et 1884 ; je suis heureux de vous dire que notre situation actuelle, sans être encore satisfaisante, accuse pourtant une légère amélioration.

Les recettes effectuées pendant les dix-huit mois qui viennent de s'écouler se sont élevées, pour le compte capital, à 2,180 fr. ; pour le compte d'intérêts, à 1,806 fr. ; pour le compte des souscriptions, à 17,477 fr. ; pour divers menus comptes, à 50 fr. 90 c. ; enfin, pour le compte des ventes, à 1,392 fr. ; soit, en y ajoutant le solde de 645 fr. 16 c. que nous avons en caisse à la fin de 1885, 23,751 fr. 06 c.

Le compte capital a été alimenté par les versements de 4 membres perpétuels et par 18 droits d'entrée ; mais bien que nous conservions à ce compte sa désignation statutaire, nous avons dû encore une fois renoncer à en placer le produit : les sommes destinées à être capitalisées ont servi à solder nos dépenses ordinaires.

Le chiffre annuel de nos rentes est, pour le 3 o/o amortissable, de 45 fr., et, pour le 4 1/2 o/o perpétuel, de 1,159 fr. ; ensemble 1,204 fr. La somme annoncée de 1,806 fr. est le produit de six trimestres.

Les souscriptions encaissées se décomposent comme suit : une souscription ordinaire pour 1879, 25 fr. ; 2 souscriptions ordinaires pour 1882, 50 fr. ; 26 souscriptions ordinaires pour 1883, 650 fr. ; souscription ministérielle pour 1883, 750 fr. ; 54 souscriptions ordinaires pour 1884, 1,350 fr. ; souscription ministérielle pour 1884, 750 fr. ; 269 souscriptions ordinaires et 10 souscriptions de luxe pour 1885, 7,225 fr. ; 249 souscriptions ordinaires et 9 souscriptions de luxe pour 1886, 6,677 fr. ; ensemble, 17,477 fr. Vous remarquerez, messieurs, le chiffre important atteint par les versements

afférents aux exercices antérieurs. Ces versements ne sont pas dus à des membres nouveaux que nous n'avons pas le droit d'accepter pour les exercices clos; ils ont été faits par des retardataires qui ont repris confiance dans la vitalité de notre œuvre.

Nous avons réuni, sous la rubrique « comptes divers », une somme de 36 fr. 25 c. abandonnée par M. Todd, un petit boni réalisé sur le change de valeurs anglaises, le produit d'un échange de volumes, enfin un léger bénéfice provenant des affranchissements. Les sommes perçues pour l'expédition franco de nos volumes se sont élevées à 86 fr. 45 c.; la dépense effective a été de 78 fr. 20 c., d'où un reliquat de 8 fr. 25 c. Vous voyez, Messieurs, que le prix de 3 fr. 75 c. auquel nous avons fixé les expéditions affranchies ne fait guère que couvrir nos dépenses.

Le rapport de 1885, dans lequel étaient résumées nos opérations pendant vingt mois, portait le produit de la vente de nos publications à 1,795 fr. 53 c.; pour une période de dix-huit mois, nos livres n'accusent aujourd'hui qu'un produit de 1,392 fr. La diminution est d'autant plus sensible que huit volumes nouveaux ont été mis en vente depuis lors. Nous constatons avec regret que ce chapitre est loin de nous fournir les ressources sur lesquelles nous croyions pouvoir légitimement compter.

J'arrive, Messieurs, au compte de nos dépenses, et je tiens à constater que si nous avons pu faire face à des besoins relativement considérables, nous le devons au désintéressement de quelques-uns de nos confrères. M. Todd a consacré les honoraires qui lui étaient dus pour son édition de la *Panthère d'amours* à payer sa souscription de membre perpétuel et nous a fait abandon de la différence. M. P. Meyer a pris un certain



nombre d'exemplaires de la *Vie de saint Thomas de Cantorbéry* en paiement de ses droits d'éditeur. Son exemple a été suivi par M. Maurice Roy, en ce qui concerne le tome I des *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*. Grâce à ces abandons, nous avons pu régler les exercices 1883, 1884, 1885 et même une partie de l'exercice 1886.

Nous avons dû, tout d'abord, rembourser à MM. d'Escrivan et C<sup>ie</sup> une somme de 35 fr., après rectification du compte de 1885.

Les frais généraux, qui comprennent le timbre de nos quittances, l'impression et la distribution des lettres d'avis, enfin et surtout les frais de recouvrement, se sont élevés à 1,074 fr. 05 c. ; les remises aux libraires ont atteint 750 fr. Le *Bulletin* n<sup>o</sup> 2 de l'année 1885 nous a coûté 413 fr. 25 c. ; les deux n<sup>os</sup> de l'année 1886 ont absorbé 983 fr. 05 c. ; soit ensemble, pour le *Bulletin*, une dépense de 1,396 fr. 30 c.

Quant aux sommes dépensées pour la publication de nos volumes, en voici le détail par exercice :

EXERCICE 1883. — A cet exercice appartiennent la *Panthère d'amours* et le t. II de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*. Nous avons déjà dit que M. Todd avait converti une partie des honoraires qui lui étaient dus pour ce volume en une cotisation de membre perpétuel, et nous avait fait abandon du reliquat, s'élevant à 36 fr. 25 c.

Le tome II de la *Chronique du Mont-Saint-Michel* nous a coûté, pour cartonnage, 604 fr. 10 c., et, pour honoraires d'éditeur, 660 fr. ; ensemble, 1,264 fr. 10 c.

EXERCICE 1884. — Le cartonnage du tome I des *Œuvres de Beaumanoir* nous est revenu à 661 fr. 80 c. ; les

honoraires se sont élevés à 965 fr. 80 c.; ensemble, 1,627 fr. 60 c.

Le cartonnage de la *Mort Aymeri de Narbonne* nous a été facturé 510 fr. 75; les honoraires ont été de 552 fr. 25; ensemble 1,063 fr.

Le cartonnage du tome IV des *Œuvres d'Eustache Deschamps* s'est élevé à 645 fr. 30; les honoraires attribués à ce même volume à 700 fr.

Nous avons donc dépensé, au total, pour l'achèvement des publications de 1883 et 1884, une somme de 5,596 fr. 25, qui s'est accrue de 175 fr. 25, par suite de la mise en vente d'une seconde édition de l'*Album des plus anciens Monuments de la langue française*. Pour cet album, il nous restait en magasin un certain nombre d'exemplaires des planches; nous n'avons eu qu'à faire réimprimer le titre et à faire assembler les volumes.

EXERCICE 1885. — Le tome II des *Œuvres de Beaumanoir* a entraîné une dépense totale de 4,582 fr. 55, savoir : impression, 3,091 fr. 30; cartonnage, 683 fr. 45; honoraires, 807 fr. 80.

La publication de l'*Évangile de Nicodème* nous a coûté 3,295 fr. 45, savoir : impression, 2,176 fr. 45; cartonnage, 564 fr.; honoraires, 555 fr.

La *Vie de saint Thomas de Cantorbéry* nous a coûté 2,094 fr. 75, savoir : impression du texte, 788 fr. 50; exécution des planches, 250 fr.; impression des planches, 487 fr.; cartonnage, 569 fr. 25.

EXERCICE 1886. — Le seul volume paru qui appartienne à l'année 1886, le tome I des *Œuvres de Christine de Pisan*, nous est revenu à 3,149 fr., savoir : impression, 2,617 fr. 25; cartonnage, 531 fr. 75. Comme



pour la *Vie de saint Thomas*, nous n'avons eu aucune somme à porter pour droits d'auteur au débit de la Société.

EXERCICE 1887. — Nous n'avons eu à payer jusqu'ici qu'un à-compte sur les honoraires afférents au *Mystère de saint Bernard de Menthon*, soit 300 fr.

Comme les années précédentes, nous n'avons pas voulu mettre en recouvrement les quittances de l'exercice courant avant que les publications appartenant à l'exercice précédent fussent terminées et distribuées. Quelques souscripteurs seulement nous ont versé une somme totale de 200 fr. Cette somme ajoutée au reliquat que nous avons en caisse, nous donne, à ce jour, un solde actif de 1,302 fr. 46. Vous sentirez tous, Messieurs, combien ce solde est insuffisant pour acquitter les frais de publication des deux volumes de *Merlin* que vous aurez prochainement entre les mains. Nous pouvons compter, il est vrai, sur la souscription ministérielle pour 1885 et 1886, soit en tout 1,500 fr. ; mais nous ne sommes pas assurés d'en obtenir le règlement immédiat.

Dans ces conditions, nous devons, dès la fin des vacances, vous prier d'acquitter les cotisations de 1887, et nous serons très reconnaissants à ceux d'entre vous qui voudront bien devancer notre appel.

J'ai l'honneur, Messieurs, de mettre sous vos yeux notre situation détaillée au 13 juillet 1887.

*Situation de la Société des Anciens Textes français  
au 31 juillet 1887.*

# SITUATION DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS

D'Esquivan et C<sup>e</sup> : rectification du compte précédent..... 35

## FRAIS GÉNÉRAUX :

Frais divers du 29 décembre 1885 au 13 juillet 1887. 1,074

## REMISES AUX LIBRAIRES :

Bonifications diverses..... 750

## Bulletin de la Société des anciens Textes :

|                                                      |        |   |       |
|------------------------------------------------------|--------|---|-------|
| Payé facture Marchessou, N <sup>o</sup> 2 de 1885... | 413 25 | } | 1,396 |
| Id. id. 1 de 1886..                                  | 721 90 |   |       |
| Id. id. 2 id.....                                    | 261 15 |   |       |

## Dit de la Panthère d'amours (1883) :

Droits d'auteur ..... 296

## Chronique du Mont Saint-Michel, TOME II (1883) :

|                            |        |   |       |
|----------------------------|--------|---|-------|
| Payé facture Engel.....    | 604 10 | } | 1,264 |
| Droits d'auteur payés..... | 660 "  |   |       |

## Œuvres poétiques de Beaumanoir, TOME I :

|                         |        |   |       |
|-------------------------|--------|---|-------|
| Payé facture Engel..... | 661 80 | } | 1,627 |
| Droits d'auteur.....    | 965 80 |   |       |

## Mort Aymeri de Narbonne :

|                         |        |   |       |
|-------------------------|--------|---|-------|
| Payé facture Engel..... | 510 75 | } | 1,063 |
| Droits d'auteur.....    | 552 25 |   |       |

---

A reporter ..... 7,506

TEXTES FRANÇAIS AU 13 JUILLET 1887

SOLDE créiteur au 29 mai 1885..... 645 16

PITAL :

|                                   |         |           |
|-----------------------------------|---------|-----------|
| Reçu de 8 membres perpétuels..... | 2,000 » | } 2,180 » |
| Reçu 18 droits d'entrée.....      | 180 »   |           |

OMPTE D'INTÉRÊTS :

|                                                                      |          |           |
|----------------------------------------------------------------------|----------|-----------|
| 6 trimestres d'intérêts sur 45 fr. de<br>rente 3 % amortissable..... | 67 50    | } 1,806 » |
| 6 trimestres d'intérêts sur 1,159 fr. de<br>rente 4 1/2 %.....       | 1,738 50 |           |

USCRIPTIONS DIVERSES ENCAISSÉES :

|                                                   |         |            |
|---------------------------------------------------|---------|------------|
| 1 souscription ordinaire pour 1879.....           | 25 »    | } 17,477 » |
| 2 id. 1882.....                                   | 50 »    |            |
| 26 id. 1883.....                                  | 650 »   |            |
| Souscription ministérielle pour 1883 ....         | 750 »   |            |
| 54 souscriptions ordinaires pour 1884... 1,350 »  |         |            |
| Souscription ministérielle pour 1884.....         | 750 »   |            |
| 269 souscriptions ordinaires pour 1885..          | 6,725 » |            |
| 10 souscriptions de luxe pour 1885 . . . .        | 500 »   |            |
| 249 souscriptions ordinaires pour 1886... 6,227 » |         |            |
| 9 souscriptions de luxe pour 1886 . . . .         | 450 »   |            |

---

*A reporter* ..... 22,108 16

Report ..... 7,506 30

*Œuvres d'Eustache Deschamps, TOME IV (1884) :*

|                          |        |            |
|--------------------------|--------|------------|
| Payé facture Engel ..... | 645 30 | } 1,345 30 |
| Droits d'auteur .....    | 700 »  |            |

*Album des plus anciens monuments de la langue française*  
(nouveau tirage) :

|                               |        |          |
|-------------------------------|--------|----------|
| Payé facture Marchessou ..... | 23 75  | } 175 21 |
| Payé facture Engel. ....      | 151 50 |          |

*Œuvres de Beaumanoir, TOME II (1885) :*

|                               |          |            |
|-------------------------------|----------|------------|
| Payé facture Marchessou ..... | 3,091 30 | } 4,582 50 |
| Id. Engel .....               | 683 45   |            |
| Droits d'auteur. ....         | 807 80   |            |

*Évangile de Nicodème (1885) :*

|                               |          |            |
|-------------------------------|----------|------------|
| Payé facture Marchessou ..... | 2,176 45 | } 3,295 40 |
| Id. Engel .....               | 564 »    |            |
| Droits d'auteur .....         | 555 »    |            |

*Vie de saint Thomas de Cantorbéry (1885) :*

|                               |        |            |
|-------------------------------|--------|------------|
| Payé facture Marchessou ..... | 788 50 | } 2,094 70 |
| Id. Dujardin .....            | 250 »  |            |
| Id. Eudes .....               | 487 »  |            |
| Id. Engel .....               | 569 25 |            |
| Droits d'auteur (mémoire) ... | » »    |            |

*Œuvres de Christine de Pisan, TOME I (1886) :*

|                                |          |         |
|--------------------------------|----------|---------|
| Payé facture Marchessou .....  | 2,617 25 | } 3,149 |
| Id. Engel .....                | 531 75   |         |
| Droits d'auteur (mémoire) .... | » »      |         |

---

*A reporter* ..... 22,148 60

---

*Reports* . . . . . 22,108 16

COMPTES DIVERS :

|                                                            |       |   |       |
|------------------------------------------------------------|-------|---|-------|
| Différence sur le change et sur un échange de volumes..... | 6 40  | } | 50 90 |
| Versements pour affranchissements. 86 45                   |       |   |       |
| Dépense nette ..... <u>78 20</u>                           |       |   |       |
| Différence au profit de la Société.....                    | 8 25  |   |       |
| Somme abandonnée par M. Todd.....                          | 36 25 |   |       |

COMPTE DES VENTES :

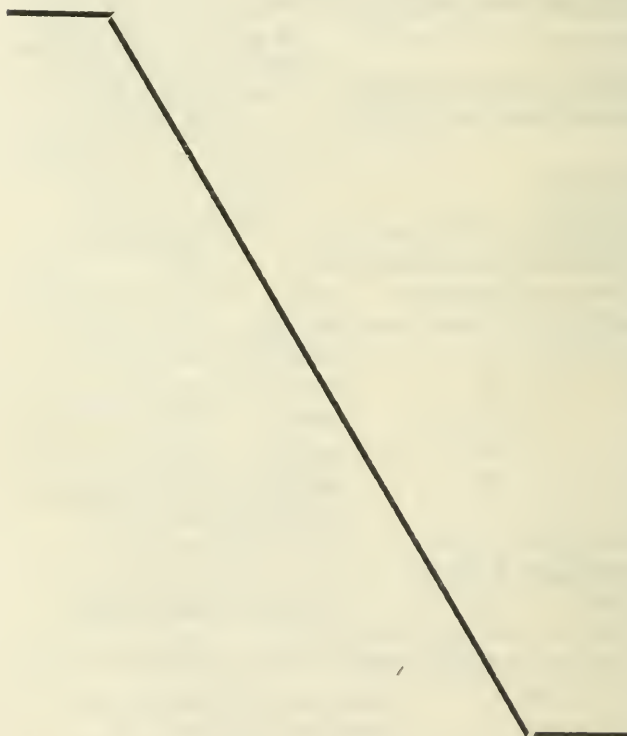
|                                                      |        |           |
|------------------------------------------------------|--------|-----------|
| 3 ex. <i>Chansons du XV<sup>e</sup> siècle</i> ..... | 56 25  |           |
| 2 — <i>Album des anciens Monuments</i> .....         | 30 »   |           |
| 5 — <i>Brun de la Montaigne</i> .....                | 15 »   |           |
| 2 — <i>Miracles de Nostre Dame</i> , tome I....      | 10 »   |           |
| 2 — <i>Id.</i> tome II... ..                         | 10 »   |           |
| 2 — <i>Id.</i> tome III.. ..                         | 10 »   |           |
| 3 — <i>Id.</i> tome IV.. ..                          | 15 »   |           |
| 2 — <i>Id.</i> tome V. . .                           | 10 »   |           |
| 3 — <i>Id.</i> tome VI. .                            | 15 »   |           |
| 20 — <i>Id.</i> tome VII. .                          | 100 »  |           |
| 4 — <i>Guillaume de Palerne</i> .....                | 20 »   |           |
| 4 — <i>Sept Sages de Rome</i> .....                  | 16 »   |           |
| 6 — <i>Aiol</i> .....                                | 36 »   |           |
| 2 — <i>Débat des Hérauts d'armes</i> .....           | 10 »   |           |
| 4 — <i>Eustache Deschamps</i> , tome I .....         | 24 »   |           |
| 4 — <i>Id.</i> tome II.....                          | 24 »   |           |
| 8 — <i>Id.</i> tome III.....                         | 48 »   |           |
| 21 — <i>Id.</i> tome IV.....                         | 126 »  |           |
|                                                      |        | <hr/>     |
| <i>A reporter</i> .....                              | 575 25 | 22,159 06 |
|                                                      |        | <hr/>     |

Report..... 22,148 60

*Mystère de saint Bernard :*

Droits d'auteur (à compte)..... 300 "

Fr. 22,448 60



SOLDE créditeur..... 1,302 46

TOTAL..... 23,751 06



|                                     |                                               |        |           |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------|--------|-----------|
| Report. . . . .                     |                                               | 575 25 | 22,159 06 |
| 2 ex.                               | <i>Voyage à Jérusalem</i> .....               | 10 »   | 1,392 »   |
| 15 —                                | <i>Chronique du Mont Saint-Michel</i> , t. I. | 90 »   |           |
| 27 —                                | <i>Id.</i> t. II.                             | 162 »  |           |
| 4 —                                 | <i>Élie de Saint-Gilles</i> .....             | 16 »   |           |
| 2 —                                 | <i>Daurel et Beton</i> .....                  | 8 »    |           |
| 8 —                                 | <i>Vie de saint Gilles</i> .....              | 40 »   |           |
| 5 —                                 | <i>Raoul de Cambrai</i> .....                 | 37 50  |           |
| 8 —                                 | <i>Dit de la Panthère d'amours</i> .....      | 24 »   |           |
| 17 —                                | <i>Œuvres de Beaumanoir</i> , tome I.....     | 147 50 |           |
| 10                                  | <i>Id.</i> tome II.....                       | 63 75  |           |
| 11 —                                | <i>Mort Aymeri de Narbonne</i> .....          | 55 »   | 23,551 06 |
| 12 —                                | <i>Évangile de Nicodème</i> .....             | 48 »   |           |
| 10 —                                | <i>Vie de saint Thomas</i> .....              | 50 »   |           |
| 13 —                                | <i>Œuvres de Christine de Pisan</i> , tome I. | 65 »   |           |
| TOTAL.....                          |                                               |        | 23,551 06 |
| Souscriptions reçues pour 1887..... |                                               |        | 200 »     |
| TOTAL GÉNÉRAL.....                  |                                               |        | 23,751 06 |



# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

## ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

### PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

#### SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,  
le 23 novembre 1887.

---

*Présidence de M. PARIS, président.*

État des impressions : *Contes de Bozon*, quatorze feuilles, contenant le texte entier, tirées. — *Aymeri de Narbonne* feuilles a-r tirées, la fin de l'introduction en placards. — *Philippe de Navarre*, trois feuilles tirées, feuille 4 en pages. — *Miracles de Notre-Dame*, t. VIII (vocabulaire), six feuilles tirées, feuilles 7 et 8 en pages. — *Le Couronnement Looïs*, cinq feuilles tirées, feuille 6 en placards. — *Mystère de Saint-Bernard de Menthon*, neuf feuilles tirées. — *Eustache Deschamps*, t. VI, deux feuilles en placards. — *Mistère du Viel Testament*, t. VI, feuille 1 en pages.

Le Conseil décide la mise en distribution immédiate des deux volumes de *Merlin* (exercice 1886) et du t. V d'*Eustache Deschamps* (exercice 1887).

M. Picot expose que plusieurs volumes attribués aux deux exercices de 1886 et 1887 ayant paru à peu d'intervalle cette année, il est impossible de faire face aux dépenses résultant de ces publications avec les ressources ordinaires de la Société. Il se voit donc obligé de prier le Conseil d'autoriser l'aliénation d'une somme de 150 fr. de rente, à prendre sur le capital de la Société. Le Conseil autorise cette opération, et recherche le moyen de diminuer à l'avenir les dépenses. Une proposition ayant cet objet sera soumise à la prochaine assemblée générale.

M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire rappelle que le tirage du t. V d'*Eustache Deschamps* a été fixé à 900 exemplaires (dont 100 sur papier Whatman)<sup>1</sup>, tandis que les tomes précédents avaient été tirés à 1,000. Il pense qu'il y aurait lieu de réduire le tirage à 800 exemplaires (dont 100 sur Whatman) à partir du t. VI qui est sous presse. Cette proposition est acceptée, et avis de la décision du Conseil sera donné à l'imprimeur.

Le Conseil pense qu'il serait utile que la librairie Didot envoyât à l'examen quelques-unes des publications de la Société à ses correspondants. M. l'administrateur s'entendra à ce sujet avec M. Didot.

M. Paris offre au Conseil de mettre gratuitement à la disposition de la Société 400 exemplaires tirés à part des articles qu'il a publiés dans le *Journal des Savants* en 1886 et 1887, sur plusieurs des textes édités par la Société (*Aiol, Élie de Saint-Gilles, Daurel et Beton, Raoul de Cambrai*). Le Conseil accepte avec reconnaissance l'offre de M. Paris : les instructions nécessaires

1. Voy. la séance du 23 juin 1886.

seront données à la librairie Didot pour la distribution de la brochure où ces articles sont réunis.

M. le Président fait savoir au Conseil qu'il a reçu de M. Constans la copie, préparée en vue de l'impression, du *Roman de Thèbes*. La publication de ce poème avait été proposée anciennement à la Société par M. Constans<sup>1</sup>, mais le travail de l'éditeur n'avait pas paru suffisant. Actuellement M. le Président pense que le texte est établi d'une façon satisfaisante. La proposition de M. Constans est renvoyée à l'examen d'une commission composée de MM. Meyer, Paris et Servois.

---

#### SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,  
le 28 décembre 1887.

---

*Présidence de M. PARIS, président.*

Nouveaux membres : MM. Söderhjelm, professeur à l'université de Helsingfors (Finlande), et Welter, libraire, à Paris. — M. C. Casati, qui s'était retiré de la Société en 1884, y reprend place à partir de 1888.

État des impressions : *Aymeri de Narbonne* ; feuilles *a-r* tirées ; *s, t, u* en bon à tirer ; feuilles 17 et 18 (table des noms et table des rimes) en pages. — *Miracles de Notre Dame*, t. VIII (vocabulaire) ; sept feuilles tirées, feuilles 8 et 9 en pages. — *Le Couronnement Looïs*, cinq feuilles tirées, feuille 6 en pages. — *Mystère de saint Bernard de Menthon*, onze feuilles tirées ; feuille

1. Voy. les séances du 27 novembre 1878 et du 21 janvier 1879.

12 en pages. — *Eustache Deschamps*, t. VI, deux feuilles en pages et 2 en placards.

Le Conseil, ayant égard à l'étendue inusitée de l'introduction que M. Demaison a jointe à son édition, maintenant terminée, d'*Aymeri de Narbonne*, décide que l'ouvrage sera partagé en deux volumes, contenant l'un l'introduction, l'autre le texte, le glossaire et les tables. Ces deux volumes seront affectés à l'exercice courant. Ils ne se vendront pas séparément et le prix en est fixé à 20 francs (40 francs pour le papier Whatman).

En exécution de la décision prise par le Conseil à la séance précédente, M. le Trésorier a vendu 150 fr. de rente française 4 1/2 % pour le compte de la Société. Cette vente a produit une somme de 3,586 fr. 35 c., qui a été immédiatement appliquée au règlement du compte de l'imprimeur.

M. l'Administrateur fait savoir au Conseil que M. Didot, conformément au désir exprimé dans la séance précédente, fera envoyer en communication à ses correspondants les volumes publiés par la Société, ne prenant pas toutefois la responsabilité de la détérioration que l'envoi pourrait causer accidentellement aux reliures.

M. le Président fait un rapport sur le projet de publication du *Roman de Thèbes* (voir la séance précédente) et conclut à son admission. Ces conclusions sont adoptées, et M. Paris est nommé commissaire responsable pour cette publication. Le tirage est fixé à 700 exemplaires dont 100 sur papier Whatman.

---

## NOTICE

DU MANUSCRIT 57 DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE  
DE RODEZ.

Le manuscrit 57 de la Bibliothèque municipale de Rodez est décrit par M. C. Couderc dans l'article relatif à Rodez du *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France* (départements, t. IX, p. 230-233). Toutefois cette description étant assez sommaire, et le volume qui la renferme n'étant pas encore publié, nous avons cru utile de donner ici une notice détaillée du manuscrit.

C'est un petit volume (188<sup>mm</sup> sur 147<sup>mm</sup>), écrit sur papier entre 1452 et 1454; il est incomplet au commencement et à la fin, et dans son état actuel compte 133 feuillets. Un assez grand nombre de ces feuillets (1 à 15, 123 à 133) sont à leur partie inférieure détériorés par l'humidité.

La reliure est tout à fait moderne.

Voici l'énumération des pièces que renferme ce manuscrit :

1. — Traduction en quatrains français des *Distiques de Caton*, par Jean Le Fèvre (avec texte latin). Les mss. en sont communs. Le texte, ici incomplet du commencement, débute ainsi :

Soyez souef, courtoiz et de bon aire ;                    (Fol. 1)  
Ne t'avance de nully escharnir.....

On lit, après le quatrain final (fol. 17<sup>vo</sup>) où se nomme



le traducteur, la mention du propriétaire qui fit écrire le ms. à Toulouse le 12 mai 1452.

2. — Les *Dits des philosophes*, pièce en quatrains plus connue sous le nom de *Proverbes des sages* (voy. entre autres les mss. de la Bibl. nat. fr. 1551, fol. 60; 1555, fol. 75; lat. 15125, fol. 43, etc.) :

Maintes foiz advient que ly hom (Fol. 18)  
Bat le chien devant le lyon :  
Belle doctrine met en luy  
Qui ce chastie par autrui.

Fin :

SALEMON.

Ou monde (*corr.* mont) n'a traïson si grant (Fol. 21 v°)  
Comme celle qu'on fait en semblant  
De servir amoureusement  
Et de faire faulz jugement.

3. — Paraphrase des *Neuf leçons de Job*, par Pierre de Nesson (fol. 22 à 51). On lit à la fin : « Finito li·  
« bro die secunda Julii, anno Domini .M°. iiij°. et liij°.  
« Sit laus et gloria Christo ! Amen. »

4. — Le *Mystère de l'Ascension de la Vierge* :

L'ACTEUR.

Gloire soit a Dieu es haulz cieulz (Fol. 51 v°)  
Et en terre paix a tous ceulz...

Fin :

Et sa mere grans et menus (Fol. 85 v°)  
Pour qui nous sommes cy venus.  
Amen.

Voy. sur cette pièce Petit de Julleville, *Les Mystères*, t. II, p. 473-474. Elle a été publiée presque intégralement (moins 56 vers), par M. B. Lunet dans les *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, t. IV (1842-1843), p. 300-366.

Nous rétablissons ici un certain nombre de vers que l'éditeur n'a pu lire :

Page 313, après ce vers *Et si plaisant oeil colombin* :

Sur les ruisseaux posées  
Qui sont de beau lait arrosées,  
Et sont volentiers residens  
Jostez les fleuves habordans,  
Ses joes, vergiers d'ongnemens  
Mis par ceulz qui font les pigme[n]s

Page 331 :

Bien viegne qui a cil porté.

*Ibid.*

De Jherusalem qui par villes.

**5.** — Lai en l'honneur de la Vierge, commençant :

A toy, du monde le reffuy, (Fol. 85 v<sup>o</sup>)  
M'en affuy...

Fin :

...Beneurez (Fol. 86 v<sup>o</sup>)  
Sont et seront sans nul contraire.  
*Amen.*

**6.** — (Fol. 87) Quiconques a l'onneur et reverence de la  
doulce et benoyte Vierge Marie, mere de Dieu, dira chascun  
jour ceste orayson, soyt certain que en la fin il empetrera  
ce que justement et de bon cueur luy requerra, car il est

aussi comme impossible qu'elle deffaille a besoing a celluy  
que la requerra devotement par la maniere que s'ensuit  
et luy annuncera l'eure et le jour de sa mort :

O très doulce vierge Marie  
Qui portas le vray fruit de vie...

Fin :

Des sains cieulz me vueille donner (*Fol. 94<sup>vo</sup>*)  
Et tous mes pechiez pardonner.  
*Amen.*

7. — *Oraison devant le crucifix :*

Jhesus, qui fus en croix pendu (*Fol. 94<sup>vo</sup>*)  
Pour tous pescheurs et estandu.....

Fin :

Et si nous donne a tous victoyre (*Fol. 95*)  
En ce monde et avec toy gloire.  
*Amen.*

8. — Pièce connue, dans les autres mss., sous le titre  
de *Hommage fait a la Vierge*, par Pierre de Nesson :

Ma dulce nourrisse pucelle, (*Fol. 95<sup>vo</sup>*)  
Qui de vostre tendre mamelle...

Fin :

Un Dieu regnant en trois personnes, (*Fol. 98<sup>vo</sup>*)  
A tous les Nessonns et Nessonnes.  
*Amen.*

9. — *Prière à la Vierge :*

Glorieuse Vierge Marie, (*Fol. 99*)  
A toy me viens et si te prie.....

Fin :

Que l'angiel Gabriel t'aporta (Fol. 99)  
En disant : *Ave Maria.*  
*Amen.*

**10.** — Le *Lay de Paix* (fol. 100-105), sans nom d'auteur. Cet ouvrage est d'Alain Chartier. Voy. l'édition d'A. du Chesne (1617), p. 542-549.

**11.** — Le *Lay de Verité* :

Verité, qui sans nulz commensement (Fol. 105)  
Fut et sera très pardurablement.. ..

Fin :

Si que puissiés estre au deffinement (Fol. 110)  
Par moy sauvez a perpetuité.

Un autre *Lai de Verité*, par Eustache Deschamps, a été publié dans l'édition de la Société, (II, 171-182).

**12.** — Le *Bréviaire des Nobles*, d'Alain Chartier, ici sans nom d'auteur (fol. 110-118 v<sup>o</sup>). Voy. l'édition d'A. du Chesne, p. 581-593.

**13.** — Les *Diŕ de Cristine*, plus connus sous le nom des *Enseignements à son fils*, par Christine de Pisan (fol. 119-127). Voy. P. Paris, *Les manuscrits français*, t. V, p. 175 176.

**14.** — Prière latine à la Vierge :

Ave, sanctissima Maria, mater Dei.... (Fol. 127 v<sup>o</sup>)

**15.** — *Pater* en français (Fol. 128).

**16.** — *Stabat mater* (Fol. 128).

**17.** — Fragment du dialogue de l'*Enfant sage*, incomplet au commencement et à la fin :

.....de temps a créé le monde. » L'*Enfant respont* : « Au-  
« tant comme a ouvrier lo cil, car il crea toutes chosez... »  
(Fol. 123).

Fin :

...L'*Enfant respont* : « Je ne cuidoie pas que tu fusses si  
« ignorant comme tu es qui cuides que la char..... »  
(Fol. 133 v°).

Voyez sur l'*Enfant sage* une notice de M. P. Meyer dans le *Bulletin de la Société des Anciens textes*, t. I (1875), p. 71-74.

GASTON RAYNAUD.

---

## NOTICE D'UN MANUSCRIT

APPARTENANT A M. LE COMTE D'ASHBURNHAM

---

En 1867, le feu comte d'Ashburnham me montra un petit manuscrit français qu'il avait acquis depuis peu, postérieurement, en tout cas, à l'impression du dernier volume (l'*Appendix*) du catalogue de ses mss. et des

*Addenda* à ce volume <sup>1</sup>. C'était un petit livre, écrit, autant qu'il m'en souvient, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et sûrement en Angleterre. Il y avait 147 feuillets et 22 vers à la page : en tout 6468 vers. J'y reconnus un texte quelque peu abrégé du *Chastoiment* publié en 1824, pour la Société des Bibliophiles français, par l'abbé Labouderie. On sait que ce poème est la traduction de la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse. De cette version on connaissait cinq mss. : un, incomplet de la fin, à Paris, Bibl. nat. fr. 12581 (ff. 408-429), deux au Musée britannique : Roy. 16. E. VIII <sup>2</sup> et Add. 10289 <sup>3</sup>, un à Pavie <sup>4</sup>, et le cinquième dans la bibliothèque princière de Wallerstein, à Mayhingen <sup>5</sup>. Mais le *Chastoiment*, dans

1. L'*Appendix* (dont voici le titre complet : *Catalogue of the manuscripts at Ashburnham place. Appendix*. London, printed by Charles Francis Hodgson), est daté de 1861 au verso du dernier feuillet. Cet *Appendix* est un volume in-4<sup>e</sup> en papier Whatman et composé de 101 feuillets signés B à BB. Les signatures ne sont pas très régulières : il y a E, E 2, E 3, et de nouveau E 2. Les mss. décrits portent les n<sup>os</sup> I à CCIII, mais il y a en réalité 207 mss., car le n<sup>o</sup> XXVII est suivi de XXVII a, XXVII b, XXVII c, XXVII d. Les *Addenda*, dont je ne crois pas qu'il existe en France un autre exemplaire que celui dont le comte d'Ashburnham a bien voulu me faire présent, en même temps que de tout le catalogue, en novembre 1865, se composent de deux feuilles signées CC et DD, et renferment la description de vingt et un manuscrits cotés CCIV à CCXXIV. Les onze premiers avaient appartenu à Lord Aberdeen ; ce sont, sauf le dernier (n<sup>o</sup> CCXIV) des mss. grecs. La plupart des autres viennent d'une vente Libri qui eut lieu à Londres en juillet 1862.

2. Ce ms. a disparu, sans qu'on sache comment, il y a quelques années. Au sujet du texte du *Chastoiment* qui s'y trouve voy. la notice de M. Stengel sur le ms. Digby 86 (Halle, 1871), p. 47.

3. Voy. G. Paris et A. Bos, *Trois versions rimées de l'Evangile de Nicodème*, p. xxii.

4. Signalé et étudié par M. Mussafia, *Comptes-rendus de l'Académie de Vienne*, classe de philosophie et d'histoire. t. LXIV, p. 557 et suiv.

5. Ce ms. a été signalé pour la première fois en 1864, mais sans indication de la bibliothèque qui le possède, dans le *Jahrbuch f. romanische u. englische Literatur* (V, 339), par un jeune érudit qui, croyant l'ouvrage inconnu, annonça l'intention de le publier en collaboration avec M. le Prof. C. Hofmann, de Munich. Ce projet n'a pas eu de suite. En 1866, dans la première édition de sa *Chrestomathie de l'ancien français* (col. 242), M. Bartsch imprima un

l'édition de la Société des Bibliophiles, n'a guère que 5000 vers, et il n'arrive pas à ce chiffre dans le ms. Ashburnham. Si ce ms. renferme, comme je l'ai dit plus haut, près de 6500 vers, c'est qu'on y trouve une sorte de continuation qui, à ma connaissance, ne se rencontre point ailleurs, ou du moins n'a pas encore été signalée. Est-ce véritablement une continuation ? Il me le semble, car le cadre est le même que dans le *Chastoïement* : c'est toujours un père qui enseigne son fils par le procédé de la morale en action. Mais les exemples qu'offre cette continuation ont un tout autre caractère que ceux du *Chastoïement*. Ils ont pour objet de montrer comment on doit se conduire en amour. C'est une sorte d'art d'aimer. L'auteur, à en juger par ses rimes, était anglo-normand, mais il me paraît que les saluts d'amour qu'il introduit dans sa narration sont proprement français<sup>1</sup>. Je ne suis pas assez versé dans la littérature des romans d'aventure pour dire d'où a été prise l'histoire (incomplète par la faute du ms.) d'Owein le fils Noun qui occupe les derniers feuillets du livre; mais, si le morceau est nouveau, il mériterait peut-être une étude que je ne puis, pour plus d'une bonne raison, lui consacrer ici.

Si j'ai tant tardé à tirer cette notice de mes cartons, c'est que j'espérais avoir l'occasion de vérifier et de compléter mes notes à l'aide du manuscrit. Si je me décide actuellement à publier une analyse faite très à la hâte

morceau du *Chastoïement* en faisant usage du ms. de Mayhingen. Le même morceau se retrouve dans la 3<sup>e</sup> édition (1875), col. 265. — Sur la bibliothèque Wallerstein, qui renferme, outre le *Chastoïement*, deux copies du *Roman de la Rose*, dont l'une serait du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, et le ms. du *Ferabras* provençal publié par I. Bekker, voir une courte notice de M. Bartsch, dans la *Germania*, VIII (1863), p. 48-51.

1. Lorsque j'ai eu connaissance du ms. Ashburnham, en septembre 1867 mon mémoire sur le *Salut d'amour* avait déjà paru (*Bibl. de l'École des Chartes*, 2<sup>e</sup> n<sup>o</sup> de l'année 1867, 6<sup>e</sup> série, t. III).



il y a vingt ans, c'est que le ms., n'étant indiqué en aucun catalogue, court le risque de rester longtemps encore ignoré; c'est aussi parce que les restes de la collection Ashburnham, la collection Barrois et l'*Appendix*<sup>1</sup>, ne tarderont probablement guère à changer de propriétaire, et qu'il devient de moins en moins probable que je puisse revoir le petit volume dont je vais donner quelques extraits.

(Fol. 1) Qui velt honur el siecle avoir  
Primerement<sup>2</sup> deit saveir  
Ke ne puyt a honur venir  
Ki ne se veut a bien tenir.  
E a bien cument se tendra  
Ky bien ne mal nen entendra?...

Le ms. est d'accord avec l'édition jusqu'au fol. 4 v<sup>o</sup>. Ici manquent les morceaux correspondant aux pages 8 à 27. Nous les retrouverons plus loin, ff. 18 v<sup>o</sup> et suiv. Je place à droite la concordance avec l'édition.

|                                             |           |
|---------------------------------------------|-----------|
| Si ( <i>corr.</i> Qui) od Deu se veut tenir | [I, 185]  |
| N'est rien ki li puisse grever.             |           |
| Ke fermement a Deu prent e tient,           |           |
| Toute prosperité li vient.                  |           |
| Seür ault e seür revienge,                  |           |
| N'ert pooir que li mesavienge.              | [I, 190]  |
| Pere <sup>3</sup> , dist li fiz, dites mei  | [II, 335] |
| En quel sens contenir me dei                |           |
| Ke je seie sage apelez                      |           |

1. On sait que la collection Stowe est maintenant au Musée britannique, et que la collection Libri presque entière (moins les mss. volés en France par Libri) a été acquise par le gouvernement italien.

2. *Corr. premiereinent*, voy. l'édition. Je ne m'arrêterai plus à corriger les fautes dont l'édition offre la rectification.

3. Ms. *Sere*.

E entre les sages nunbrez?  
— Fiz, volunters, çoe dist li peres.  
Ne seiet nent trop jangleres; [11, 340]  
De aprendre te deiz pener, [11, 369]  
Pur honte ne deiz eschiwer.  
Fols est ky de aprendre est huntus,  
Kar mult serra plus vergundus,  
Quant l'en de sens l'apelera  
E il respundre ne savera..... [11, 374]

Au fol. 5 v°, nous trouvons le conte III de l'édition (p. 30) :

Un versiflour jadis esteit  
Ki bons clers ert e mult saveit...

Le ms. est d'accord avec l'édition, jusqu'au v. 112 (p. 34) :

Malvais est, mès il ne puit mès,  
Kar ses lignages est malviès,

après lesquels viennent ces vers, qui, dans l'édition, appartiennent au conte II :

A sun filz çoe dist li peres :  
Ne seiez nent trop jangleres <sup>1</sup>, [11, 340]  
Kar taisir est mult grant sens...

Et ainsi jusqu'au v. 361 de l'édition : *Dont tu ne sez la verité.*

Aux ff. 9-11, nous trouvons l'histoire de l'oiselet, (édit. p. 130, conte XIX) :

1. On vient de lire ce vers au fol. 4 vo.

Un peïsant jadis esteit  
 Ki un mout bel verger aveit.  
 De divers arbres ert plantez,  
 Et si i aveit amenez  
 Les rives ki par mie <sup>1</sup> coreient  
 De fontaines ki près esteient ;  
 E en yver e en esté  
 I aveit verte herbe a plenté, [xix, 8]  
 Od les flurs ki swef oleient  
 De divers fruis ki y creisseient...

Suit, fol. 12, le conte xx de l'édition (p. 136) <sup>2</sup> :

Bel fiz, dist le pere, ore m'entent :  
 Çoe que tu tienz presentement  
 Ne deiz pas lesser ne guerpîr.  
 Pur pramesse que est a venir, [xx, 4]  
 Que il ne t'avingne altressi [xx, 7]  
 Cum a un low qui deguerpi,  
 Pur ço que nul mal ne li fist,  
 Deus <sup>3</sup> boefs que un vilein li pramist.  
 Li vilein ert a sa charue,  
 Par les mançons l'aveit tenue  
 Trestot le jor sanz companye;  
 Ne aveit eü altre aye. [xx, 14]

. . . . .  
 . . . . .

(Fol. 16) Çoe dist le fiz : N'ert [pas] ben sage [xx, 247]  
 Quant il laisseit pur fromage  
 (v<sup>o</sup>) Dunt averrement ne saveit  
 Les boefs que devant li aveit. [xx, 250]

1. Mieux, dans l'édition : *Les ruisseaus qui par mi.*

2. C'est un récit qui se retrouve dans le roman de Renard, éd. Martin, branche ix.

3. Ici le texte est meilleur que dans l'édition où on lit *beals* au lieu de *deus*, et au v. précédent *bien* au lieu de *ma.*

— Uncore te chasti je, bel fiz : [xx, 253]  
Ne creiez pas a tuz diz,  
Kar si totes choses cr[e]ieies [xx, 257]  
En plusors lus t'accomparreies <sup>1</sup>.

Suit le conte xxi de l'édition, moins la fin qui se retrouvera plus loin.

Conter oy ja de un larrum  
Ke vint par nuit a la mesun  
D'un riche home ou il saveit,  
Ke grant plenté d'aver aveit.  
Desus la mesun s'en monta  
E dreit a la fenestre ala  
Pur escoter si il dormeient,  
Qui dedenz la mesun giseient.  
Li sires de l'ostel veillout.  
Par la lune que cler raiout  
E luseit dedens la maisun [xxi, 13]

. . . . .  
. . . . .

« Dame », dist il, « kar je savoie [xxi, 47]  
Un bon charme que je disoie :  
Quant je venoie a la mesun  
Ignel pas muntoi en sun ;  
Tut dreit al lovier m'en aloe,  
Al rei de la lune clinoe

(Fol. 18<sup>vo</sup>) Qui par le lover entrot ens,  
E puis diseie entre mes denz :  
*Saulen, saulen*, kar tels esteit  
Li charme que mester m'aveit ;  
Kar quant .vij. feiz l'avo[i]e dit,  
Ne m'estoveit altre condit :  
Le rai de la lune enbraçowe

1. Il faut, comme dans l'édition, *t'assouperieies*.

E aval par ' lui m'en devaloe.  
La vertu que le charme aveit  
Desus le rai me sosteneit.  
Quant je avoie tut enquis,  
E quant ke je voleie pris,  
Ariere a mon rai reveneie  
E mun charme altretant diseie  
.vij. feiz com al devaler,  
Puis poeie desus monter;  
Desus le rai me remontoie.....

Après le v. 124 (p. 150 de l'édition), *Les paroles que il oy*, viennent, ff. 18 v<sup>o</sup>-19, l'histoire de la fourmi et du criquet (édit. p. 8, v. 191-218); fol. 19, le conte 1 (éd. p. 10); fol. 21 v<sup>o</sup> et suiv. les contes 11 (éd. p. 15), 111 (éd. p. 30), 1v (éd. p. 36). Voici le début de ce dernier conte <sup>2</sup> :

Uns homs par un bois trespasout,  
E en le <sup>3</sup> chemin que il errout  
Trova un serpent mult blecié  
Qui pastors [i] urent lié.  
Li bons home, quant il l'esgarda,  
Pitié en out, sil delia..

Voici, à partir d'ici, le premier vers de chaque conte :

|                           |                                  |        |
|---------------------------|----------------------------------|--------|
| (Fol. 29 v <sup>o</sup> ) | Uns mens maistre recontout.      | [v]    |
| (Fol. 32 v <sup>o</sup> ) | Uns mens maistre soleit conter.  | [vi]   |
| (Fol. 35 v <sup>o</sup> ) | Un prodhoms ert qui aveit prise. | [vii]  |
| (Fol. 35)                 | Or oyez une grant cointise.      | [viii] |

1. Suppr. par.

2. Morceau publié dans la *Chrestomathie française* de M. Bartsch (3<sup>e</sup> éd., p. 265).

3. Corr. *E el*.

|                           |                                               |           |
|---------------------------|-----------------------------------------------|-----------|
| (Fol. 36 v <sup>o</sup> ) | De un prodom oy ja parler.                    | [ix]      |
| (Fol. 39)                 | Li reis esteit acostemez.                     | [x]       |
| (Fol. 41)                 | Fiz, un prodhom jadis esteit.                 | [xi]      |
| (Fol. 47)                 | D'un damoiseil oy parler.                     | [xii]     |
| (Fol. 53 v <sup>o</sup> ) | Li prodhome ert d'Espaigne nez.               | [xiii]    |
| (Fol. 57)                 | Fiz, un prodome jadis esteit.                 | [xiv]     |
| (Fol. 61 v <sup>o</sup> ) | Un rices home esteit jadis.                   | [xv]      |
| (Fol. 65 v <sup>o</sup> ) | Dist le fiz : Ce est verité.                  | [xvi]     |
| (Fol. 66 v <sup>o</sup> ) | Beau fiz, unquore entent a mei <sup>1</sup> . | [xvi, 45] |
|                           | . . . . .                                     |           |
|                           | Li borgeis se erent esmeü.                    | [xvii]    |
| (Fol. 70)                 | Fiz, dist li pere, or laissom.                | [xviii]   |

Ce conte s'arrête à ces vers (f. 71) :

A mal chief en deit cil venir [xviii, 71]  
Ke se peine d'altrui honir.

Puis viennent des préceptes qui, dans l'édition, terminent le conte xxi (p. 150) :

|                           |                                |            |
|---------------------------|--------------------------------|------------|
|                           | Fiz, unquore te voil chastier  | [xxi, 127] |
|                           | Ke ne deiz pas trop aprochier  |            |
|                           | De rei que n'esgarde raison... |            |
| (Fol. 71 v <sup>o</sup> ) | Un rei aveit un sun sergant    | [xxii]     |
| (Fol. 76 v <sup>o</sup> ) | Ce dist li pere : Je t'oï.     | [xxiii]    |
| (Fol. 77 v <sup>o</sup> ) | Maint a deceü la mort altresi. | [xxiv]     |
| (Fol. 80 v <sup>o</sup> ) | Un vilain songout qu'il aveit. | [xxv]      |

L'ouvrage se termine ainsi au fol. 81 v<sup>o</sup> (édit. p. 174) :

Començail n'out ne fin n'avera,  
Mès tous tens ert, fu e serra,  
E Deus que nos ad otreié

1. C'est ici que commence véritablement le conte xvii que l'édition fait commencer quelque vers plus bas, à *Li borgeis*....

Par sa grace e par sa pité  
Ke de cel regne rei serrom,  
Se par pechié nel forfaisom,  
Nos otreit a toz e consente  
Ke nos augeom la dreite sente,  
Ke nos ne puisse desvoier  
Cil que molt velt nostre encombrer.

Voici maintenant quelques extraits du second poème dont les différentes parties sont, comme je l'ai dit plus haut, placées dans un cadre analogue à celui du *Chastoiement*, et peuvent conséquemment passer pour en être la continuation. Que ce second ouvrage dépende ou non du premier, c'est assurément une composition ou une compilation anglo-normande, dans laquelle ont été insérés des morceaux de pur français écrits, selon toute vraisemblance, sur le continent.

Le premier récit, visiblement rédigé en Angleterre, pourrait être intitulé : l'homme aux deux maîtresses. Il a pour morale qu'il vaut mieux choisir sa maîtresse parmi les pauvres filles que parmi les riches.

Empris ai cest ovre a fere  
E a sumer e a chef trere.  
Des plusors amanz vus dirrai  
Ainsi cum en escrit trové ai ;  
Mès fort est granment travailler  
E pur benfet mal gré aver<sup>1</sup>.  
Ne puit chaler : pur nul'envye  
Mes benfez ne lerrai je mye,  
Kar je espeir de mun afere :  
N'est nul a ki ne dei plere.  
Bon ensample puit hom aprendre  
Ki a sage dit veut entendre.

1. Rimes anglo-normandes. Plus loin on trouvera *aver* (avoir) en rime avec *avener* (avénir), *songé* (songié) avec *desconforté*, *tresor* avec *dolur*, etc.



Fiz, si par cas avyne  
Ki tu deiz amer meschine,  
Gardez ke ele seit lele e sage.  
N'amer nule par haut parage.  
Un chivaler jadis esteit  
Ki deuz amies en avait :  
La une esteit riche delele <sup>1</sup>,  
L'autre esteit povere pucele.  
Li chivaler ama la riche ben,  
La povere ne ama il de rien.  
En une nuit li fuit avis  
Ke il out grant tresor conquis  
(<sup>100</sup>) Par la riche ke il ama tant.  
La povere vit vener aytant.  
Li chevaler bonement la requist  
Ke ele se aprochast a sun lit ;  
La pucele li prent, si l'acole,  
Puis li dist tele parole :  
« Beaus duz cher amis,  
« Grant tresur avet conquis,  
« Mès kant vus enveileret,  
« De rien ne empartiret <sup>2</sup>.  
« De cele ki <sup>3</sup> vus tant amet  
« Jamès joye ne averet,  
« Kar de vus fra tricherie :  
« Si vus toudera la duce vie ;  
« Si enportera vostre aver,  
« Si ele [i] puit avener ;  
« Mès par mci serret garni,  
« Kar vus estes mun cher ami. »  
Atant enveili le chivaler ;  
Si emprist a merveiler  
De çoe ke avait la nuit songé.

1. Pour *desleale*, forme anglo-normande.

2. Corr. *Nule r ne en portere* ?

3. Pour *cui* ou *que*.

Il esteit mult desconforté.  
La riche ke esteit sa chere amye  
Purpensa sei de felonie,  
(Fol. 83) Ki ele avereit son tresor  
Après sa mort, allas dolur!  
Quinze hommes purchasa  
A tuz iceus i comanda  
Kant il fussent ben garni,  
Ke ele dust cucher od son ami,  
Que il venissent hastivement  
E la demandassent apertement,  
E si les voleit contredire  
Meintenant le feïssent ocire.  
Issint avendreit a son aver  
E a eus en dorreit bon lower.  
Ore lessum de la delele,  
Si en parlum de la pucele  
Ke aparçut par un homme  
De la traïson tote la summe.  
Meintenant a son ami ala,  
En tele manere l'aresona :  
« Beauz duz cher ami,  
« Mun amur nen avet deservi ;  
« Nepurkant ne serraï delele,  
« Ainz vus dirrai male novele.  
« Vostre amie ki tant avet amé,  
« Ta mort en ad purparlé.  
(vº) « Ore par mei estes garni ;  
« Gardet ke vus ne seiет honi. »  
Tote la treïson li ad conté,  
Après li ad bon conseil doné  
Ki ele en sun lit gisereit  
La nuit kant la dame vendreit,  
E il serreit ben armé,  
Agaitant en un leu privé ;  
Kar ele voleit meuz estre mort  
Ke sun ami morust a tort.

De cele lessun ore atant,  
De la dame parlum avant.  
La nuit la dame fu mandé;  
Les genz vindrent dunt ai parlé.  
Li chevaler fu ben armé,  
Tote sa meisnie ben apparilé;  
Tuz les hommes i fit prendre.  
En haut furches les fit pendre,  
La dame fit escorcher,  
Sun cors en mer loins giter.  
En tele manere fuit il vengé  
De cele ke a tort aveit amé.  
A li prist la pucele :  
Dame la fist de dammoisele.  
(Fol. 84) Ceste ensample nus endoctrine  
Bon est amer povere meschine.  
Meus vaut amer povere pucele  
Ke riche dame ke seit delele.  
  
Or oyez aventure estrange,  
Cum li corages de homme change.....

Au fol. 107 v° commence un récit qui est à noter  
pour l'histoire des *Saluts d'amour* :

Fiz, vos avez bien oy et veü  
Ke parole de femme est glu,  
Surquetout quant d'amor parole;  
Sovent corage de home afole  
E le atret e le retient;  
E des homes si avent  
Ke il engluent par li parler.  
Femmes le mettent en penser.  
Par nule ren n'est homme deçu tant  
Cum par parler e par semblant.  
Uns josnes home esteit jadis  
Ki de une dame esteit sospris.

Le jeune homme envoie à sa dame un salut d'amour par un messenger.

Il purta une lettre close  
La quele esteit tele desclose :  
« Amor me fet parescrire  
« Ce que n'os par boche dire.  
« Je vos ai sovent bel requis  
« D'amor, mès si ei mespris,  
« Je vos pri ke me chastiez....

La dame ne répondit pas, et, lorsqu'elle se trouvait avec le chevalier, elle lui parlait en telle sorte « ke il ne sout ou non s'il fut amé ». Il paraît que je n'ai pas eu la curiosité de savoir comment l'histoire finissait, car je n'en trouve pas la suite dans mes notes. Autre histoire :

(F. 109<sup>vo</sup>) Pere, des plusors amanz m'avez dit,  
Mès unkore vos pri sans respit  
Ke vos diez de une amie  
Ke ama son ami sanz tricherie.  
— Bel filz, fort est a dire  
Ben de chose dont matire  
(F. 110) L'om ne puet trover de ben parler;  
Mès, a vostre volonté parempler  
De une lele vos dirai,  
Ainsi cum escrit trové l'ai.  
Jadis esteit un riche homme  
En la noble cité de Rome  
Ke un fiz out engendrez  
De sa mulier, ben endoctrinez.  
Chevalier estoit beax e granz.

Suit la description des qualités physiques et morales

du jeune homme. Il rencontre une demoiselle de la contrée dont les perfections étaient égales aux siennes. Mais elle n'eut cure d'aimer, et repoussa l'amour du chevalier qui se résolut à lui envoyer un message. Nous avons ici un autre specimen de salut d'amour.

- (F. 111 v<sup>o</sup>)      Le chevaler issint le fist :  
Un messenger a li tramist,  
Ke porta un lettre close  
La quele esteit tele desclose ;  
« Saluz vos di adecertes e sanz deport.  
En haute mer m'avez gité de port.  
Saluz vos di, de fin quer e de voir ;  
A vos me teng ; en vos est mon espoir.  
Saluz vos di, de voir quer e de fin ;  
A vos me comant, a vos me devin.
- (F. 112)      Ne sai amer mès par vos l'ai apris.  
Or en sai trop ; mis m'avez en pis.  
La proie estes que mon quer a prise,  
C'est la prison, dont mon quer molt se prise.  
Vos avez mis mon las quer en grant peine ;  
Travail ai eu bele, de vos amer,  
Por quant me teng le travail a l'amer. »  
. . . . .  
La damoisele la lettre lut  
E la sentence ben conut.  
Puis respondi a[l] messenger  
Ke ele n'out cure de li amer.

Il lui dépêche alors un nouveau messenger qui engage la dame dans une conversation aussi longue qu'habilement menée. Mais elle lui dit, avec un grand sens pratique :

- (Fol. 118)      Entendez ore, beau valet :  
Cele son cors a honte met

Ke vet enceinte par son ami :  
Meuz volei[e] estre departi '  
En cent piecez e ventilé  
Ke en tele manere estre amé.  
Mès li sage en son escrist  
Une bele parole des dames dist :  
(<sup>10</sup>) « Franche dame seit honoré  
« Ke a prodhome est marié,  
« Ke si beau meine son engin  
« Ke ses nez ne seient de put lin. »  
— Certes, ma dame, bien est vers,  
Mès je vos dirrai l'autre vers :  
« Mieulz vaut bon fiz en peché nez  
« Ke malveis d'espouse engendrés <sup>2</sup>. »  
Respons me donez, ma duzce dame,  
Ke je n'en eif[e] nule blame,  
Kar pramis ai a mon seignor  
De conquere [la] vostre amor  
Par beau parler e par dons.  
Assès en estes ore semons.

Il fait si bien que la dame consent à accorder au chevalier un rendez-vous. Elle lui prodigue alors les plus sages conseils et lui promet de l'aimer sous certaines conditions. Une lacune (qui m'a paru être de deux feuillets), entre les ff. 122 et 123, m'a fait perdre le fil du récit. Au fol. 124 se lisent ces vers où l'auteur fait preuve d'une grande connaissance de la littérature romanesque.

Li corteis Tristam fu enginné  
De l'amor et de l'amisté  
Ke il out envers Ysolt la bloie.

1. La rime fait ici tort à la grammaire. On ne trouverait guère cette faute dans un texte écrit en France.

2. Est-ce une citation? J'ai souvenir d'avoir lu ces vers quelque part.

Si fu li beau Paris de Troie  
De Eleinc e de Penelopé<sup>1</sup> ;  
De quele que il fust plus amé,  
Si refu triché e trahi.  
Li pruz, li large, li hardi  
Alisandre que tant valut,  
Ben sai que femme le deçut ;  
Si fu le sage Salomon  
Par femme trahi, e Samson.  
Maint autre dunt dire ne puis,  
Kar le nombre pas ne connuis<sup>2</sup>,  
[D']Ylie, Lucrece ne de Didon  
Ne fu ren su si ben non,  
Ke Ylie son ami boisast  
Ne ke Didon Eneam trichast.  
Ne Lucrece Colatinus ;  
Non fit, veire, Tisbé Pirus ;  
Ne tricherent unque en amer  
Dunt la gent oïssent parler.

Enumérer les femmes qui trompèrent leurs amants est presque un lieu commun de notre vieille littérature<sup>3</sup>, mais ici l'auteur a introduit, comme contrepartie, une liste de femmes fidèles.

Au fol. 127 commence un long récit qui paraît être emprunté à quelque roman de la Table ronde. Le héros est Owein le fils de Noun.

Unquore vus pri, cher pere,  
Oyez un poi ma priere.  
Assez ai oy de ces deus  
Ke leal amor esteit entre els,

1. Le nom de Pénélope doit s'être substitué à quelqu'autre

2. L'auteur passe bien rapidement des femmes infidèles à celles qui ne méritent que l'éloge. Y a-t-il une lacune?

3. Voy. *Romania*, XV, 177.



Mès vos pri une partie  
Me diez de la chivalerie  
Ke cist chevalier fist en son tens.  
— Fis, je en ai ore bon defens  
Assez vos ai de li conté,  
Mès a parempler ta volenté  
(*170*) Son non vos dirrai sanz relès,  
Après vos descriverai ses fez.  
Ouwein esteit par tut clamé  
Le fiz Noun por verité.  
Set anz esteit amerous ;  
Avant qui esteit si amerous <sup>1</sup>,  
Od meint chevalier se combatout,  
E tut diz la victorie en out.  
Si cum erre <sup>2</sup> son chemin,  
Le quer pensif, le chef enclin,  
Vers Cesile grant aluire,  
Il encontre par aventure  
Une damaisele venant.  
Ele li salue maintenant.  
Kant ele fu de lui aproché,  
Mult par fu joyante e lé.  
Trestuit en riant dist li a :  
« Misire Ouwein, il n'y a  
« Fors que die mon message.  
« Une pucele bele e sage,  
« Cele que est ben apris,  
« Ke toz jors a son pensé mis  
« En honor e en cortesie  
« Vos requer, sire, si vos prie,  
« Si unques pucele secorustes  
« En lu ou pover en ustes,  
(*Fol. 128*) « Ke, si il vos plest, la socorez,

1. L'une des deux rimes est corrompue, et de plus ce vers se construit mal  
corr. *Au tans qu'esteit si...?* ou *Quant il?*

2. Corr, *errout en?*

« Par l'amor que a cele devez  
« Ke plus tenez en compainie.  
« Ke a bosoing ne li failliez mie;  
« Kar, si ele a bosoing faut de vos  
« Ele nel querra mès aillors,  
« Ne a frere ne a parent. »  
Ouwein respont erraument :  
« Ore tost nos retournons!  
« Si vos di, par seint Simons,  
« Je irrai a la pucele aider ;  
« E si je troef le chevalier <sup>1</sup>  
« Si francs, si corteis, si sage,  
« Ke il la me voille sanz oltrage  
« Deliverer, bon gré l'en saverioie.  
« E si vo di que tote voie,  
« Ançois a lui combaterai.  
« Ne mès nul jor joye n'averai  
« Devant que l'aie deliveré,  
« Puis en irrai en ma contrée. »

Atant a la voie se mettent;  
En errer grant peine mettent,  
Tant qu'il fut assez plus de tierce.  
Kant il eurent erré grant piece,  
Si virent de loing un chastel,  
Mult bien seant e fort e bel,  
(<sup>vo</sup>) En haut sor une roche assis.  
Et le chevalier qui pensis  
Estoit, regarda cele part.

« Bele », dist il, « veez que je esgart ?  
« Un chastel la mout bien seant.  
— Sire », dist ele maintenant,  
« C'est le chastel ou ma dame est.  
« Por combatre i trovez prest  
« Le chevalier, au men quider,

1. Je ne sais de quel chevalier il s'agit : c'est la première fois qu'on en parle

« Ki ne doute nul chevalier  
« Par semblant nul de cest mont.  
— Bele, par tuz les seinz que sont »,  
Dist Owein, « ce n'est pas saver.  
« Desore me covent asaver  
« Son estre e son contenment. »  
Eissi chevalchent erroment  
Tant qu'au chastel venu sunt.  
La pucele qui ert amunt.  
A connu[e] sa damaisele ;  
Aenqui li dirra tele novelles.  
Dunt ela (*sic*) sera esjoye  
Toz les jors de sa vie.

La dame vient au devant d'Owein, et lui fait savoir qu'elle est gardée par un chevalier orgueilleux. Ce chevalier étant survenu, Owein le prie de lui livrer la demoiselle. Refus de l'orgueilleux chevalier et lutte qui dure sans résultat pendant toute la journée. La nuit arrivée, le chevalier, émerveillé de la force et du courage de son adversaire, lui remet gracieusement la jeune personne, qui s'en va dans son pays, tandis qu'Owein, ayant quitté le chevalier orgueilleux dans les meilleurs termes du monde, part à la recherche de nouvelles aventures.

Il arrive près d'un château habité par un hideux géant qui tenait en sa prison deux cents chevaliers. Owein tue le géant, délivre les prisonniers, et ayant désigné l'un d'eux comme seigneur, leur laisse la terre à garder.

Il repart et erre bien quarante jours. Au bout de ce temps, il va loger chez un seigneur qui possédait un fort château et de vastes propriétés. Voyant passer un levrier, il commet l'indiscrétion de prier son hôte de lui en faire présent. L'hôte s'irrite de cette demande et met Owein en prison. Mais voilà que les Sarrazins envahis-

sent le pays et assiègent le château. Le seigneur songe à Owein, le fait sortir de prison et lui donne des armes <sup>1</sup>.

Owein fait une sortie heureuse, et ramène un convoi enlevé aux Sarrazins. Mais les païens, une première fois chassés, reviennent plus nombreux. Le seigneur a eu le temps, toutefois de rassembler des troupes, et d'autre part voici qu'arrive le chevalier orgueilleux qui, ayant appris que son ami Owein était en prison, vient pour le délivrer. Il tourne désormais ses armes contre les Sarrazins, qui sont défaits. D'autres chevaliers arrivent. J'ai copié ici quelques vers :

(Fol. 144) Hors de Rome vindrent .vj. chevaliers  
Ke furent mandé par messagers.  
Les nons vos nomerai ne mie en vain  
Kar compaignons furent a Owein :  
Gui de la Montaigne le premier,  
Hoël son frere c'um deit louer <sup>2</sup>  
Raimond de la Roche e Kaerdi,  
E Reiner le chevaler hardi ;  
Le sisme esteit Yrenglas  
Ke de ben faire n'estoit ja las.  
En tot le siecle a icel jor  
Ne furent chevaliers de si grant valors  
Ne de si grant nobilité  
Cum icels que vus ai nommé,  
Fors pris Owein e l'Orguillos  
Ke par proesse surmontent toz.

Deux feuillets ont été enlevés entre les ff. 144 et 145, et

1. C'est un lieu commun de la poésie épique. L'exemple le plus notable est celui d'Ogier délivré par Charlemagne à la prière de Turpin, pour aller combattre le Sarrazin Brehier.

2. Rimes anglo-normandes.

le poème reste interrompu au fol. 147, sans que nous puissions nous rendre compte de ce qui manque :

Kar Gui le bon chevaler  
Des paiens si s'adreça tot le premer :  
Par devant le bon Owein  
Va ferir en l'escu de plein  
Un chevaler qu'il l'abat jus.  
Le soldan ne fu mie mus :  
A li torne son vis mult tost.  
Kar il n'aveit en trestot l'ost  
Chival du soen nul plus ignel.  
A Owein ne fu mie bel  
Quant il les vit venir ensemble,  
Ainz hurte le chival, que il semble  
Ke il bruie comme tempeste.  
Tout maintenant, sanz nul'areste,  
S'est feru par entre eus deus.  
Mès le soldan qui esteit fels  
De sa espeie ataint Gui,  
Ainz que il fust departi,  
Ke le sanc li fet aval rayer ;  
Gui ne se pout plus tener,  
A terre chiet tot pasmé  
Kar la playe l'a mult grevé ;  
E quant le bon Owein ce voit  
Ke son compaing a terre giseit...

*(Le reste manque)*

Paul MEYER.

---

# TABLE DES MATIÈRES

## DU BULLETIN

### DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

#### POUR L'ANNÉE 1887

---

|                                                                                    |        |
|------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Statuts.....                                                                       | 5      |
| Règlement.....                                                                     | 9      |
| Liste des membres de la Société au 1 <sup>er</sup> juillet 1887... ..              | 13     |
| Liste des membres du Conseil d'administration.....                                 | 35     |
| Procès-verbaux des séances.....                                                    | 36, 73 |
| Discours de M. Luce, président.....                                                | 40     |
| Rapport de M. P. Meyer, secrétaire.....                                            | 51     |
| Rapport de M. E. Picot, trésorier-adjoint.....                                     | 59     |
| Notice du ms. 57 de la Bibliothèque municipale de Rodez,<br>par M. G. Raynaud..... | 77     |
| Notice d'un ms. appartenant à M. le comte d'Ashburnham,<br>par M. P. Meyer.. ..    | 82     |

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES  
FRANÇAIS





BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES  
FRANÇAIS

---

QUATORZIÈME ANNÉE



PARIS  
LIBRAIRIE FIRMIN·DIDOT ET C<sup>ie</sup>  
56, RUE JACOB, 56

—  
1888



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

STATUTS

---

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs, des

membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres fondateurs payent une somme de cinq cents francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels payent une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires payent chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le Bureau et le Conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le Bureau de la Société se compose d'un président,

de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint.

ART. 10.

Le Conseil se compose de quinze membres, auxquels le Bureau est adjoint de droit.

ART. 11.

Le Conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'Assemblée générale et des séances du Conseil sera publié.

ART. 12.

Le règlement de la Société, préparé par le Conseil et voté par la Société, détermine les attributions du Bureau et du Conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'Assemblée générale émis sur la proposition du Conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

ART. 13.

L'Assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

ART. 14.

Dans la première séance de janvier, le Conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au Conseil à la séance suivante.

ART. 15.

En ce qui concerne le Bureau et le Conseil, l'année se compte d'une Assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

ART. 16.

La première année de la Société part du 1<sup>er</sup> janvier 1875.

---



## RÈGLEMENT

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

---

### *Des séances.*

#### ARTICLE PREMIER.

La Société se réunit en assemblée générale le premier jeudi du mois de mai.

#### ART. 2.

Le conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

### *Du président et des vice-présidents.*

#### ART. 3.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

#### ART. 4.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

#### ART. 5.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

#### ART. 6.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

### *Du secrétaire.*

#### ART. 7.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux

des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 8.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 9.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

*De l'administrateur.*

ART. 10.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 11.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 12.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur paiement par le trésorier.

ART. 13.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

*Des publications de la Société.*

ART. 14.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin ; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 16.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution. — Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il ne porte le visa du commissaire responsable.

ART. 17.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 18.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil. — Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 19.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 20.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 21.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 22.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication.

ART. 23.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux

un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 24.

La Société n'a pas de bibliothèque.

*Du trésorier et de la commission de comptabilité.*

ART. 25.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société. Il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en conseil et visées par l'administrateur.

ART. 26.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 27.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 28.

La commission de comptabilité, nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 29.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février.

ART. 30.

Elle propose, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 31.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

---

# LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1<sup>er</sup> JUILLET 1888



## MEMBRES FONDATEURS

|                                          |                             |
|------------------------------------------|-----------------------------|
| BONNARDOT (François), [44].              | QUEUX DE SAINT-HILAIRE      |
| BORDIER (Henri), [4].                    | (marquis de), [30].         |
| DIDOT (Alfred), [408].                   | † RICHARD (Éd.), [237].     |
| LABORDE (marquis J. de),                 | † RÆDERER (L.), [452].      |
| [15].                                    | ROTHSCHILD (baron Arthur    |
| LAMARLE (A.), [261].                     | de), [112].                 |
| LAURENÇON (Léon), [208].                 | ROTHSCHILD (baron Edmond    |
| LE PILEUR (D <sup>r</sup> Louis), [388]. | de), [113].                 |
| LOWELL (J.-R.), [401].                   | † ROTHSCCHILD (baron James  |
| MEYER (Paul), [21].                      | de), [31].                  |
| † PANNIER (Léopold), [25].               | SCHEFER (Charles), [466].   |
| PARIS (Gaston), [26].                    | † WAILLY (Natalis de), [2]. |



## MEMBRES PERPÉTUELS.

|                           |                                  |
|---------------------------|----------------------------------|
| ANDOÛILLÉ (A.), [171].    | † BAUDRY (F.), [3].              |
| ANDRÉ (Édouard), [131].   | BERNON (baron de) [624].         |
| ARON - DUPERRET (Henri),  | † BONNEFONT (L.), [204].         |
| [147].                    | Bos (le D <sup>r</sup> ), [154]. |
| AVRIL (baron Adolphe d'), | BOURMONT (comte Amédée           |
| [559].                    | de), [565].                      |
| BALSAN (Ch.), [247].      | † BRADSHAW (H.), [343].          |

- CALDERON (Th.), [284].  
CHÉVRIER (Maurice), [571].  
COLMET D'AGE (Gabriel),  
[118].  
CORNU (J.), [56].  
† DIDOT (Ambroise-Firmin),  
[8].  
FAGNIEZ (Gustave), [345].  
† FOURNIÉ (Dr Éd.), [412].  
FRÉVILLE DE LORME (Marcel  
de), [596].  
FURNIVALL (Fr.-J.), [37].  
GUERLE (de), [533].  
HAVET (Julien), [45].  
HAVET (Louis), [46].  
JORET (Charles), [276].  
LALLEMENT (J.), [309].  
LANGLOIS (E.), [607].  
LELONG (Eug.), [223].  
LÉVY (Émile), [589].  
LIMMINGHE (comte de), [486].  
LISTER (J.-L.), [355].  
LONGNON (Auguste), [17].  
LUCE (Siméon), [18].  
MARCHESSOU (Pierre), [410].  
MARIN, [288].  
MASSON (Georges), [89].  
METMAN (Étienne), [371].  
MEYER (Paul), [21].  
MOREL-FATIO (Alfred), [210].  
MURET (Ernest), [612].  
† NICOL (H.), [42].  
OMONT (Henry), [590].  
PARIS (Gaston), [26].  
† PARIS (Paulin), [1].  
PÉLICIER (Paul), [611].  
PERRET (Michel), [621].  
PICOT (Émile), [29].  
POINSIGNON (J.), [248].  
RAJNA (Pio), [296].  
REUSS (Rod.), [184].  
RITTER (Eug.), [202].  
ROTHSCHILD (baron Alphonse  
de), [111].  
ROTHSCHILD (baron Gustave  
de), [114].  
† ROUZAUD (Auguste), [525].  
ROY (Maurice), [583].  
SAISSET (Paul de), [517].  
SERVOIS (Gustave), [578].  
SMITH (Miss Lucy Toulmin)  
[459].  
STIMMING (Dr Albert), [321].  
SUCHIER (A.), [164].  
SUNDBY (Thor), [323].  
TEMPLIER (Armand), [384].  
THURNEYSSEN (Dr), [585].  
TOBLER (Adolf), [60].  
TODD (Henry A.), [613].  
† URBAIN (Fr.), [217].  
TOYNBEE (Paget), [608].  
VAN HAMEL (A.-G.).  
VIENNOT (W.), [591].  
† VILLEMESANT (H. de), [307].  
WAHLUND (C.), [447].  
WEBER (Dr Alfred), [396].

## LISTE GÉNÉRALE

### DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ <sup>1</sup>

AGUILÓ Y FUSTER (M.), [505], conservateur de la bibliothèque provinciale, de Barcelone; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

ALGER (Bibliothèque universitaire d'), [588].

ALTON (J.), [576], professeur au lycée de Josephstadt, à Vienne (Autriche).

AMOURS (F.), [593], professeur de français, High School, Glasgow (Ecosse).

AMSTERDAM (Bibliothèque de l'Université d'), [340], correspondant M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.

AMYOT (L.), [66], de la librairie Vieweg, rue Richelieu, 67.

ANCONA (Aless. d'), [221], professeur à l'Université de Pise.

ANDOÛILLÉ (A.), [171], rue du Cirque, 2 (membre perpétuel).

ANDRÉ (Édouard), [131], ancien député, boulevard Haussmann, 158 (membre perpétuel).

ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), [477], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84.

ARCHIVES du département du Nord, [431].

ARMITAGE (Rev. Fr.), [274], Heidelberg; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

ARON-DUPERRET (Henri), [147], palais Anitchkoff, Saint-Petersbourg (membre perpétuel).

ARSENAL (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.

ASHER, [142], libraire, à Berlin, Unter den Linden; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (7 exemplaires).

ASTOR LIBRARY, [458], New-York; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

1. Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque ont droit à un exemplaire sur papier Whatman.



- ATKINSON (R.), [38], professeur à l'Université de Dublin, correspondant MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- AUBINEAU (Joseph), [271], rue des Petits-Champs, 64.
- AUBRY-VITET (Eug.), [507], rue Barbet de Jouy, 9.
- AUDRAN (Eug.), [385], professeur au lycée de Belfort.
- AUMALE (duc d'), [205], de l'Académie française, Moncorvo House, 66, Ennismore Gardens, Londres, S. O.
- AUTIER DE CAUVRY (M<sup>me</sup>), [568], rue des Écoles, 38.
- AVRIL (baron Adolphe d'), [559], ministre plénipotentiaire, rue Galilée, 27 (membre perpétuel).
- BAILEY (H.-F.), [335], corresp. MM. Dulau et Cie, libraires 37, Soho Square, Londres.
- BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58]; corresp. M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8 (membre perpétuel).
- BALTIMORE (Johns Hopkins University, à), [554]; corresp. M. Terquem, libraire, boulevard Haussmann, 31 *bis*.
- BARTHÈS et LOWELL [269], libraires à Londres; correspondant M. Borroni, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- BAUDET (L.), [440], rue des Archives, 14.
- BEAU (Gabriel), [560], boulevard d'Enfer, 207.
- BEAUVOIR DE PRIAULX (O.), [335]; corr. MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- BELFAST (Queen's College, à), [492].
- BÉMONT (Charles), [298], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès-lettres, rue de Condé, 9.
- BERLIN (Bibliothèque de l'Université de), [155]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- BERNARD (l'abbé Eugène), [527], vice-doyen de Sainte-Genève, rue Gay-Lussac, 5.
- BERNON (baron F. A. de), [624], docteur en droit, rue des Saints-Pères, 3 (membre perpétuel).
- BETHMONT (Paul), [266], président de la Cour des Comptes, rue de Lisbonne, 31.
- BIBLIOTECA VITTORIO-EMMANUELE, [456], au Collège Romain, Rome; corresp. M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, Paris.

- BLANCARD, [264], boulevard Baile, 40, Marseille.
- BÔCHER, [252], professeur à l'Université de Boston.
- BODINIER (Guillaume), [329], avocat, rue Tarin, 2, Angers.
- BOHOMOLETZ (M<sup>me</sup> de), [286], boulevard Malesherbes, 142.
- BOISLISLE (A. de), [563], membre de l'Institut, rue de l'Université, 18.
- BONN (Bibliothèque de l'Université de), [536] ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- BONN (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [617] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- \* BONNARDOT (François), [44], sous-inspecteur du service historique de la ville de Paris, rue de la Santé, 46 (membre fondateur).
- BONTEMPS (Georges), [579], ingénieur civil, rue de Lille, 11.
- \* BORDIER (Henri), [4], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182 (membre fondateur).
- Bos (Dr Alph.), [154], cours Lieutaud, 19, à Marseille (membre perpétuel).
- BOSTON (Bibliothèque publique de), [441] ; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- BOUCHER (Aug.), [362], avenue Marceau, 28.
- BOUCHERIE (Adhémar), [582], chef de bataillon en retraite, à Royan (Charente-Inférieure).
- BOUCHET (Émile), [610], rue des Murlins, 14 *bis*, à Orléans.
- BOULLY (Ém.), [317], professeur, boulevard Montparnasse, 84.
- BOURMONT (comte Amédée de), [565], ancien élève de l'École des Chartes, rue Saint-Thomas-d'Aquin, 1 (membre perpétuel).
- \* BOUTON (V.), [421], rue de Maubeuge, 15.
- BOUTTON (Joseph), [541], rue Ménage, 1, Angers.
- BRÉAL (Michel), [444], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Soufflot, 15.
- BRERA (Bibliothèque nationale de), à Milan, [600] ; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BROOKE (Th.), [508], Armitage Bridge, Huddersfield, Angleterre.
- BRUN (Félix), [545], rue des Grands-Augustins, 5.

- BRUNOT, [594], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon ; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- CAEN (Bibliothèque universitaire de), [573].
- CALDERON (Th.), [284], rue de Bellechasse, 68 (membre perpétuel).
- CAMBRIDGE (Bibliothèque de l'Université de), [367].
- CASATI (Charles), [558], conseiller à la Cour d'appel de Paris, rue Las-Cases, 25.
- CAUSSADE (F. de), [200], conservateur à la bibliothèque Mazarine.
- CAYROU (Paul), [605], rue de Villiers, 43, à Neuilly-sur-Seine.
- CHABANEAU (Camille), [95], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, villa Marie, à Montpellier.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Voltaire, 9.
- CHARAVAY (Ét.), [422], libraire, rue de Furstenberg, 4.
- CHARTRES (duc de), [312], rue Jean Goujon, 27.
- \* CHAVANE (P.), [328], à la manufacture de Bains en Vosges-corresp. M. J. Charnier, rue de Lancry, 50.
- CHAZAL (L.), [233], caissier payeur central du Trésor, boulevard Saint-Michel, 37.
- CHENNEVIÈRES (marquis de), [474], rue Paul-Louis Courier, 3.
- CHÉVRIER (Maurice), [571], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Jacob, 35 (membre perpétuel).
- CHRISTIANIA (Bibliothèque de l'Université de), [618] ; correspondant M. Nilsson, libraire, rue d'Alger, 8.
- CLAUDIN (A.), [234], libraire, rue Guénégaud, 3.
- CLÉDAT (Léon), [616], professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.
- COCTEAU, [518], notaire, rue de Lille, 37.
- COLMET D'ANGE (Gabriel), [118], doyen honoraire de la Faculté de Droit de Paris, boulevard Saint-Germain, 126 (membre perpétuel).
- \* COMTE (Adolphe), [601], quai Debilly, 46.
- CONSTANS (L.), [173], professeur à la Faculté des Lettres d'Aix (Bouches-du-Rhône).
- COPENHAGUE (Bibliothèque royale de), [151] ; correspondant M. Laurens, libraire, rue de Tournon, 6.

- COPPEAUX (Th.), [448], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du général Foy, 6.
- CORMENIN (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.
- CORNU (J.), [56], professeur à l'Université allemande de Prague, Bohême (membre perpétuel).
- COULET (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.
- COURAYE DU PARC (Joseph), [562], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 79.
- COURCEL (Valentin de), [269], boulevard St-Germain, 132.
- CRANE (J.-F.), [438], professeur à l'Université d'Ithaca (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- CROUSLÉ, [373], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue Gay-Lussac, 24.
- \* DAGUIN, [174], ancien président du tribunal de commerce, rue Castellane, 4; corresp. M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- DARESTE (Rod.), [168], membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, quai Malaquais, 9.
- DARMESTER (Arsène), [6], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, place de Vaugirard, 7.
- DASPIT DE SAINT-AMAND, [511], La Réole (Gironde).
- DAVID, [531], avocat, rue des Saints-Pères, 81.
- DELAGARDE (Émile), [574], rue de Courcelles, 10.
- DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [300], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès-lettres, rue de Monceaux, 52.
- DELEBOLLE (A.) [481], rue de la Paix, 18, Le Havre.
- DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8.
- DELIUS (N.), [175], professeur à l'Université de Bonn; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DEMAISON (Louis), [295], ancien élève de l'École des Chartes, rue Cérès, 21, Reims.
- \* DIDOT (Alfred), [408], libraire-éditeur, rue de Varenne, 61 (membre fondateur).
- \* DOAZAN (A.), [258], au château de Fins, par Saint-Christo-

- phe-en-Bazeille (Indre) ; correspondant M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- DONNET (M<sup>me</sup> G.), [495] ; correspondant M. G. Raynaud, rue de Saint-Pétersbourg, 2.
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, boulevard de Courcelles, 50.
- DRUJON (Fernand), [219], attaché au cabinet du Préfet de police.
- DUBOIS (Alfred), [152], rue de l'Elysée, 6.
- DUBOIS (Paul), [493], cours du Jardin public, 7, à Bordeaux.
- DUFOURMANTELLE (Ch.), [457], ancien archiviste de la Corse, à Ajaccio.
- DUMOUCHEL (J.), [265], professeur à l'Université de Moscou ; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- DYKES (Fred.), [391], Wakefield and Barnsby Union Bank, Wakefield (Angleterre) ; correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- ÉCOLE normale supérieure, [121], rue d'Ulm, 45 ; correspondant M. Thorin, libraire, rue de Médicis, 7.
- EICHTHAL (Eugène d'), [207], rue Jouffroy, 57.
- EPHRUSSI (Ch.), [502], rue de Monceaux, 81.
- FAGNIEZ (Gustave), [345], Meudon (Seine-et-Oise) (membre perpétuel).
- FAVRE (Camille), [47], ancien élève de l'École des Chartes, Vandœuvres, près Genève (Suisse) ; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- FÉCAMP (Albert), [449], bibliothécaire de la bibliothèque universitaire, Montpellier.
- FÉZENZAC (duc de), [544], rue de la Baume, 5.
- FLACH (Jacques), [414], professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37.
- FÆRSTER (Wendelin), [41], professeur à l'Université de Bonn ; correspondant M. H. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- FONTAINE (E.-Jean), [96], libraire, passage des Panoramas, 36.
- FOULD (Léon), [529], Cours-la-Reine, 38,
- FOURET (René), [289], boulevard Saint-Michel, 22.
- FOURNIER (Dr Alfred), [90], professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, rue Volney, 1.

- FRANQUEVILLE (Gaston de), [549], château de Bizanos, par Pau (Basses-Pyrénées).
- FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596], auditeur à la Cour des Comptes, rue Cassette, 12.
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (Bibliothèque de l'Université de), [580].
- FURNIVALL (Fr.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's Square, Primrose Hill, Londres, N. (membre perpétuel).
- GADALA (Charles), [144], agent de change, boulevard Poissonnière, 21.
- GARNIER (E.), [97], rue des Francs-Bourgeois, 56.
- GAUTIER (Léon), [10], membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes, secrétaire des Archives nationales, rue Vavin, 8.
- GEIJER (Pierre-Adolphe), [358], professeur à l'Université d'Upsal.
- GENÈVE (Bibliothèque publique de), [428]; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15.
- GENTIL (Arthur), [550], rue de Laborde, 8.
- GERBAIX DE SONNAZ (comte de), [512], agent diplomatique et consul général de S. M. le roi d'Italie en Bulgarie, à Sophia.
- GEROLD et fils, [615], libraires à Vienne (Autriche), (2 exemplaires.)
- GEVAERT (Aug.), [63], directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
- GIBERT (Marc), [587], rue Sery, 41, au Havre.
- GILLIÉRON (J.), [468], répétiteur à l'École des Hautes-Études, rue Saussier-Leroy, 3.
- \*GOLDSCHMIDT (L.), [376], rue Rembrandt, Parc Monceaux.
- GOTHA (Bibliothèque ducale de), Allemagne, [86]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- GRATZ (Styrie) (Bibliothèque de l'Université de), [465]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- GRENOBLE (Bibliothèque publique de), [82]; correspondant M. Chossonnery, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.
- GRENOBLE (Bibliothèque universitaire de), [595]; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.



- GUÉNEAU DE MUSSY (Odon), [609], rue Louis-le-Grand, 2.
- GUERLE (de), [533], trésorier-payeur général à Nancy (membre perpétuel).
- GUIFFREY (J.-J.), [381], archiviste aux Archives nationales, rue d'Hauteville, 1.
- GUIZOT (Guillaume), [13], professeur au Collège de France, rue de Monceaux, 42.
- HALLE (Bibliothèque de l'Université de), [567]; correspondant M. Brockhaus, libraire à Leipzig.
- HAMBOURG (Bibliothèque de la ville de), [103]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- HATZFELD (Ad.), [14], professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, rue de l'Odéon, 7.
- HAUTCŒUR (l'abbé), [382], recteur de l'Institut catholique, à Lille; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- HAVET (Julien), [45], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue de Sèze, 6 (membre perpétuel).
- HAVET (Louis), [46], professeur au Collège de France, place Vendôme, 16 (membre perpétuel).
- HAYEM (Julien), [75], rue du Sentier, 38.
- HEIDELBERG (Bibliothèque de l'Université de), [570].
- HERBET (Félix), [482], ancien élève de l'école des Chartes, docteur en droit, boulevard Saint-Germain, 127.
- HÉRON (A.), [551], rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
- HERTZ (Wilhelm), [462], à Munich; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- HOCK (Auguste), [52], membre de la Société des bibliophiles belges, à Liège.
- HODGES, FOSTER et C<sup>ie</sup>, [337], libraires à Dublin; correspondants MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires à Londres (2 exemplaires).
- HÆST (Christian), [482], libraire à Copenhague; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- JAMAIN (Joseph), [490], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue du faubourg Saint-Honoré, 52.
- JAMET (Alph.), [437], rue de Bagnole, 115.
- JARNIK (Jean-Urbain), [87], professeur à l'Université tchèque de Prague.



- JOLIVALD (l'abbé Ph.), [368], à Mandern, par Sierck (Lorraine).
- JOLLY D'AUSSY (Alfred), [539], notaire à Saint-Jean-d'Angély.
- JOLLY D'AUSSY (Denis), [540], au château de Crazannes, par Port-d'Envaux (Charente-Inférieure).
- JONQUIÈRE (J.), [126], rue Spontini, 1.
- JORET (Charles), [276], professeur à la Faculté des Lettres à Aix ; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- JOUBERT (André), [330], boulevard de Saumur, 49, à Angers.
- JOUON (Fréd.), [379], rue de Clisson, 2, à Rennes.
- \* KERMAINGANT (P. L. de), [389], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KIEL (Bibliothèque de l'Université de), [592] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- KING'S COLLEGE (Bibliothèque de), [620], à Cambridge, Angleterre ; correspondant M. Borran, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- KING'S Inns Library, [290], Henrietta Street, à Dublin.
- KLOTZ (Eugène), [315], négociant, place des Victoires, 2.
- \* LABORDE (marquis J. de), [15], archiviste honoraire aux Archives nationales, rue d'Anjou, 8 (membre fondateur).
- LA BORDERIE (Arthur de), [427], ancien député, à Vitré ; correspondant M. L. Delisle, rue des Petits-Champs, 8.
- LAFENESTRE (Georges), [191], conservateur au Musée du Louvre, rue Jacob, 23.
- LA GERMONIÈRE (Éd. de), [88], place Vendôme, 20.
- LAIR (J.), [47], ancien élève de l'École des Chartes, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, 204.
- LALLEMENT (J.), [309], rue du Bac, 63 (membre perpétuel).
- \* LAMARLE (A.), [261], directeur de la compagnie des eaux minérales de la Bourboule (Puy-de-Dôme), rue Clapeyron, 19 (membre fondateur).
- LAMÉ (L.), [413], rue de la Grande-Chaumière, 3.

- LAMY (Ernest), [584], boulevard Haussmann, 113.
- LANGLOIS (E.), [607], maître de conférences à la Faculté des lettres de Lille, (membre perpétuel).
- LA TRÉMOÏLLE (duc de), [187], avenue Gabriel, 4.
- \* LAURENÇON (Léon), [208], député des Hautes-Alpes, rue des Saints-Pères, 1 (membre fondateur).
- LAVISSE (Louis-Ern.), [134], maître de conférences à l'École normale supérieure, professeur à la Faculté des Lettres, rue de Médecis, 5.
- LE BLONDEL, [461], libraire à Meaux (Seine-et-Marne).
- LECESNE (Henri), [304], imprimeur à Châteaudun.
- LEGOUEZ (E.), [39], professeur, boulevard de Versailles, 17, à Saint-Cloud.
- LEIPZIG (Bibliothèque de l'Université de), [537].
- LELONG (Eug.), [223], archiviste aux Archives nationales, rue Monge, 59, (membre perpétuel).
- \* LE PILEUR (Dr Louis), [388], rue de l'Arcade, 15 (membre fondateur).
- LEROY (A.), [16], membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
- LEROY-BEAULIEU (Anatole), [150], membre de l'Institut, rue Pigalle, 69.
- \* LE SOURD (Dr), [394], directeur de la *Gazette des Hôpitaux*, rue Soufflot, 15.
- LEVY (Émile), [589], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau; correspondant M. H. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59 (membre perpétuel).
- LIÈGE (École normale des humanités, à), [51].
- LIMMINGHE (comte de), [486], au château de Grèves, par Namur; correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1 (membre perpétuel).
- LISIEUX (Bibliothèque de la ville de), [53], Calvados.
- LISTER (J.-L.), [355], Shibden Hall, Halifax (Angleterre) (membre perpétuel).
- LIVET (Charles), [209], directeur de l'établissement thermal, à Aix-les-Bains (Savoie).
- LONGNON (Auguste), [17], membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, boulevard des Invalides, 34 (membre perpétuel).

- \*LOWEL (J.-R.), [401], Cambridge, Massachusets (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre fondateur).
- LUCE (Siméon), [18], membre de l'Institut, chef de la section historique aux Archives nationales, professeur à l'Ecole des Chartes, boulevard St-Michel, 95 (membre perpétuel).
- LÜCKING (D<sup>r</sup> Gustave), [396], chez M. Weber, libraire à Berlin; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- LYON (Bibliothèque universitaire de), rue de l'Hôtel-de-Ville, [464]; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- LYON-CAEN, [378], avocat, rue Saint-Marc, 22.
- MAGEN (A.), [179], à Agen.
- MALL (Ed.), [475], professeur à l'Université de Wurtzbourg; corresp. M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MALLET (D.), [259], rue Mazarine, 19.
- MANDROT (Bernard), [76], ancien élève de l'École des Chartes, rue Pierre Charron, 57.
- MANS (Bibliothèque de la ville du), [257]; corresp. M. Rouquette, libraire, passage Choiseul.
- MARANDE (A.), [602], place de l'Hôtel-de-Ville, 28, au Havre (Seine-Inférieure).
- MARBOURG-en-Hesse, (Bibliothèque de l'Université de), [211]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARBOURG-en-Hesse, (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [212]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- MARCHESSOU (Pierre), [410], imprimeur au Puy (Haute-Loire (membre perpétuel).
- MARIN, [288], Bühl, par Guebwiller (Alsace) (membre perpétuel).
- MARSEILLE (Bibliothèque de la ville de), [178]; correspondant M. Detaille, libraire, rue des Beaux-Arts, 10.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [19], ancien secrétaire de l'École des Chartes, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.
- MASSON (Gustave), [359], professeur à l'École de Harrow,

- Middlesex (Angleterre); correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- MASSON (Georges), [89], libraire-éditeur, boulevard Saint-Germain, 120 (membre perpétuel).
- MATHIEU, [282], à Thouars (Deux-Sèvres); correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MAYRARGUES (A.), [25], boulevard Malesherbes, 103.
- MÉLY (François de), [606], boulevard Haussmann, 155.
- MENGIN (Paul), [83], 37, rue des Clefs, à Colmar.
- METMAN (Étienne), [371], avocat, place Saint-Michel, 25, Dijon (membre perpétuel).
- \*MEYER (Paul), [21], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, rue de Boulainvilliers, 26, Passy-Paris (membre fondateur et perpétuel).
- MICHEL (N.-H.), [532], professeur agrégé à la Faculté de Droit de Paris, rue Monge, 53.
- \*MICHELANT (Henri), [22], conservateur honoraire du dépôt des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 11.
- MONOD (Gabriel), [23], maître de conférences à l'École normale supérieure, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, rue du Parc de Clagny, 18 bis, Versailles.
- MONTAIGLON (A. de), [24], professeur à l'École des Chartes, place des Vosges, 9.
- \*MONTEBELLO (comte de), [344], ambassadeur de France à Constantinople, rue Dumont-d'Urville, 17.
- MOREL-FATIO (Alfred), [210], secrétaire de l'École des Chartes, rue du Cardinal-Lemoine, 20 (membre perpétuel).
- MORGAND, [98], libraire, passage des Panoramas, 55.
- MOURAVIT (G.), [543], notaire, rue des Prêcheurs, 34, Aix-en-Provence; correspondant M. Alph. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MUNICH (Bibliothèque de la Cour et de l'État, à), [301].
- MUNICH (Bibliothèque de l'Université de), [230]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- MUNICH (Séminaire royal de philologie moderne à l'Université de), [424].

- MUNSTER (Bibliothèque Paulina, à), [333] ; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- MUQUARDT, [411], libraire rue de la Régence, 15, Bruxelles.
- MURET (Ernest), [617], boulevard Saint-Michel, 83, (membre perpétuel).
- MUSSAFIA (Ad.), [84], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Vienne; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NADAILLAC (marquise de), [470], rue Duphot, 18.
- NAVILLE (Louis), [281], cours des Bastions, 15, Genève; correspondant M. Borrani, libraire, rue des Saints-Pères, 9.
- NEUMANN (Fr.), [538], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- NEWCASTLE UPON TYNE (The Literary and Philosophical Society), [349], (Angleterre); correspondants MM. Dulau et Cie, libraires, à Londres.
- NIEMEYER (Max), [485], maison Lippert, Halle; correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- NORMAND (Georges), [498], rue du Hâvre, 12.
- NORMAND (Jacques), [77], ancien élève de l'École des Chartes, rue Rembrandt, 2.
- NOYER DE NOIRMONT (baron du), [407], rue Royale, 6.
- NUITTER (Ch.), [417], archiviste de l'Opéra, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- NUTT (D.), [273], 270, Strand, Londres; correspondant la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain (2 exemplaires).
- NYROP (Kr.), [488]; professeur à l'Université de Copenhague, Kœbmagergade, 43, Copenhague; correspondant M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.
- OMONT (Henri), [590], sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, 30, Passy-Paris, (membre perpétuel).
- ORSIER (Joseph François), [577], docteur en droit, rue Soufflot, 12.
- OXFORD (Bibliothèque Bodléienne, à), [305]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- PANGE (comte Maurice de), [604], rue de l'Université, 98.

PARIS (Émile), [181], passage de la Visitation, 11 bis.

\*PARIS (Gaston), [26], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes-Études, rue du Bac, 110 (membre fondateur et perpétuel).

PARKER et C<sup>ie</sup>, [500], libraires, Oxford (2 *exemplaires*) ; corresp. M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.

PASQUIER (l'abbé H.), [406], directeur de l'École des Hautes-Études ecclésiastiques, place du Château, Angers.

PASSY (Louis), [240], ancien élève de l'École des Chartes, député, rue de Clichy, 45.

PASTEUR, [435], avenue Victor Hugo, 83.

PATALLIER (Victor), [473], rue Saint-Jean, Elbeuf.

PATINOT (G.), [220], à la direction du *Journal des Débats*, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois.

PAUFFIN (Henri), [58], rue du Bac, 44.

PAYNE (W.), [197], Hatchlands, Cuckfield, Sussex (Angleterre).

PEABODY INSTITUTE (The), [546], Baltimore (États-Unis) ; correspondant M. Terquem, boulevard Haussmann, 31 bis.

PECOUL (Auguste), [104], ancien élève de l'École des Chartes, avenue Montaigne, 83.

PÉLICIER (Paul), [611], archiviste du département de la Marne, Châlons-sur-Marne (membre perpétuel).

PELLETAN (Camille), [182], ancien élève de l'École des Chartes, député, rue de Condé, 20.

\*PÉRIER (Ferdinand), [275], rue de Provence, 59 ; correspondant M. Lépin, libraire, Palais Royal.

PERRET (Michel), [621], ancien élève de l'École des Chartes, attaché aux travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, boulevard des Capucines, 19 (membre perpétuel).

PETIT DE JULLEVILLE (L.), [27], maître de conférences à l'École normale supérieure, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue du Ranelagh, 49, Passy-Paris.

PIAT (A.), [161], rue Saint-Maur, 85.

PICOT (Émile), [29], consul honoraire, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 135 (membre perpétuel).



PICOT (Georges), [183], membre de l'Institut, rue Pigalle, 54.  
POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10,  
au Havre (membre perpétuel).

PORQUET, [416], libraire, quai Voltaire, 1.

POUGIN (Paul), [599], rue de Miroménil, 14.

PRAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [496]; correspon-  
dant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.

PRAROND (Ern.), [460], Abbeville.

PUYMAIGRE (comte de), [354], rue de l'Université, 17.

\*QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30], rue Soufflot, 3  
(membre fondateur).

RAJNA (Pio), [296], professeur à l'Institut des études supé-  
rieures à Florence, via Cavour, 84, à Florence (membre  
perpétuel).

RAYNAUD (Gaston), [79], sous-bibliothécaire au département  
des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue de Saint-  
Pétersbourg, 2.

REINWALD (C), [229], libraire, rue des Saints-Pères, 15.

RENCOGNE (Pierre de), [509], rue du Minage, 47, Angou-  
lême.

RENNES (Bibliothèque universitaire de) [619].

REPOUX (Léopold), [467], juge suppléant à Autun; corres-  
pondant M. Lhomme, rue de Phalsbourg, 6.

REUSS (Rod.), [184], bibliothécaire de la ville de Stras-  
bourg; correspondant M. Ch. Delagrave, libraire, rue  
Soufflot, 15 (membre perpétuel).

RIGG (Herbert A.), [575], 12, Stanhope place, Hyde Park,  
Londres, W.

RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève,  
rue du Mont-de-Sion, 4, à Genève; correspondant M. Bor-  
rani, libraire, rue des Saints-Pères, 9 (membre perpé-  
tuel).

ROBERT (Ulysse), [387], inspecteur général des Bibliothèques  
et Archives, Grande rue, 31, Saint-Mandé (Seine).

ROBINEAU (C.), [91], rue de Marignan, 25.

ROI DES BELGES (Bibliothèque de S. M. le), [196], aux soins  
de M. Scheler, bibliothécaire du Roi, rue Mercelis, Ixelles,  
banlieue de Bruxelles.



- ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], rue Saint-Florentin, 2 (membre perpétuel).
- \*ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112], rue du Faubourg Saint-Honoré, 33 (membre fondateur).
- \*ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113], rue Laffitte, 19 (membre fondateur).
- ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23 (membre perpétuel).
- ROY (Maurice), [583], rue de Villersexel, 4 (membre perpétuel).
- ROYER (Ch.), [352], boulevard de la Madeleine, 17, cité Vindé.
- ROZIÈRE (Eug. de), [32], sénateur, membre de l'Institut, rue Lincoln, 8.
- RUBLE (baron Alphonse de), [186], rue Cambon, 43.
- RUPALLEY (Ern.), [490], rue Lafayette, 13.
- \*SAINTSBURY (J.), [341], Savile Club, 107, Piccadilly, Londres.
- SAISSET (Paul de), [517], avenue d'Eylau, 18 (membre perpétuel).
- \*SCHEFER (Charles), [466], membre de l'Institut, président de l'Ecole des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2 (membre fondateur).
- SCHUCHARDT (Hugo), [139], professeur à l'Université de Gratz (Styrie).
- SEIGNEUR (l'abbé), [432], rue du Colysée, 44.
- SELLIER (L.), [380], rue Sainte-Croix, 5, Châlons-sur-Marne.
- SERVOIS (Gustave), [578], garde général des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, 60 (membre perpétuel).
- SIEBER (L.), [57], bibliothécaire de l'Université de Bâle; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459], Park Cottage, 101, Southwood Lane, Highgate, Londres, N. (membre perpétuel).
- SØDERHJELM (W.), [622], professeur à l'Université de Helsingfors (Finlande), correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- SOREL (A.), [409], secrétaire général du Sénat, professeur à l'Ecole libre des sciences politiques, au palais de la Présidence du Sénat.

- STENGEL (Edm.), [213], professeur à l'Université de Marbourg, Hesse; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- STEPHENS (Georges), [351], professeur à l'Université de Copenhague; corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- STIMMING (Dr Albert), [321], Kiel; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- STOCKHOLM (Bibliothèque royale de), [370]; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- STRASBOURG (Bibliothèque de l'Université de), [231]; corresp. M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- STRASBOURG (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [404].
- STRAUS (Émile), [106], avocat, boulevard Haussmann, 134.
- SUCHIER (A.), [164], professeur à l'Université de Halle (membre perpétuel).
- SUNDBY (Thor), [323], professeur à l'Université de Copenhague, Nørre Farimagsgade, 19, Copenhague (membre perpétuel).
- TALBERT (F.), [107], professeur à La Flèche; corr. M. Thorrin, libraire, rue Médicis, 7.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), [115], correspondant de l'Institut, Gontaud (Lot-et-Gar.); correspondant M. Picard, rue Bonaparte, 82.
- TAMSON (G.-J.), [516], professeur à Kelvinside Academy, 57 Sardinia Terrace, Hillhead, Glasgow (Écosse).
- TARNEAU (Jules), [306], notaire à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); correspondant M. Billard, place Dauphine, 27.
- TAULIER (L.), [366], Francheville-Lyon (Rhône).
- TECHENER (Léon), [239], libraire, rue Saint-Honoré, 219.
- TEMPIER (D.), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.
- TEPLIER (Armand), [384], de la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77 (membre perpétuel).
- TEN BRINK (B.), [433], professeur à l'Université de Strasbourg.
- TERRAT (Barthélemy), [250], professeur de droit à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, 18.
- THOMAS (Antoine), [524], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.

- THOMPSON (E. Maunde), [193], directeur du Musée Britannique, Londres; correspondants MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres.
- THURNEYSSEN (D<sup>r</sup> R.), [585], chargé de cours à l'Université de Iéna (membre perpétuel).
- TOBLER (Adolf), [60], professeur à l'Université de Berlin, Schillstrasse, 11, Berlin W.; correspondant M. Reinwald, libraire, rue des Saints-Pères, 15 (membre perpétuel).
- TODD (H.-A.), [613], John Hopkins University, à Baltimore (Etats-Unis d'Amérique) (membre perpétuel).
- TOULOUSE (Bibliothèque universitaire de), [597].
- TOURTOULON (baron Ch. de), [34], à Valergues, par Lansargues (Hérault).
- TOYNBEE (Paget), [608], 42, Clanricarde Gardens, Londres (membre perpétuel).
- TRIER (Gerson), [54], Kongensgade, 66, Copenhague; corresp. M. Lebrun, rue Casimir Delavigne, 7.
- TRUEBNER (K.), [434], libraire à Strasbourg; correspondant M. Reinwald, rue des Saints-Pères, 15.
- TUBINGUE (Bibliothèque de l'Université de), [471]; corresp. M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- TURIN (Bibliothèque nationale de), [566]; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- ULBRICH (D<sup>r</sup>), [491], Lützowstrasse, 68, à Berlin; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ULRICH (Jacob), [463], professeur à l'Université de Zurich (Suisse).
- UPSAL (Séminaire philologique de l'Université d'), Suède, [501], corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- VAESEN (Joseph), [294], rue Franklin, 10; correspondant M. Charavay, rue de Furstenberg, 4.
- VALLERAND DE LA FOSSE (E.), [603], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Montaigne, 18.
- VANDER HAEGHEN (F.), [360], bibliothécaire de l'Université de Gand.
- VAN HAMEL (A.-G.), [598], professeur de langue et littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université de Groningue (Pays-Bas).

- VENDEUVRE (baron de), [140], rue de Penthièvre, 4.
- VIENNOT (William), [591], boulevard Saint-Germain, 202 (membre perpétuel).
- VILLARD (Th.), [287], conseiller municipal, boulevard Malessherbes, 138.
- VITU (Auguste), [308], avenue de Wagram, 36.
- Vogüé (le marquis de), [110], membre de l'Institut, rue Fabert, 2.
- VOLLMÆLLER (Karl), [363], professeur à l'Université de Göttingen (Prusse); correspondant M. Champion, libraire, quai Malaquais, 15.
- WADDINGTON (W.), [436], sénateur, membre de l'Institut, rue Dumont d'Urville, 31.
- WAHLUND (C.), [447], professeur à l'Université d'Upsal (Suède) (membre perpétuel).
- WARD (H. L. D.), [226], du Musée Britannique, Londres.
- WEBER (Dr Alfred), [396], Männedorf, près Zurich (Suisse) (membre perpétuel).
- WEIMAR (Bibliothèque de), [153]; correspondant M. Vieweg, libraire, rue Richelieu, 67.
- WELTER (H.), [623], libraire, rue Bonaparte, 59.
- WESSELOFSKY (Alex.), [446], professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg.
- WHITE (George), [40], Ashley House, Epsom (Angleterre); correspondants MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres.
- WILLEMS (A.), [65], professeur à l'Université de Bruxelles, chaussée de Haecht, 70, Bruxelles.
- WULFF (Fr.), [569], professeur agrégé à l'Université de Lund (Suède); correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- YALE COLLEGE, [415], à New-Haven (États-Unis d'Amérique); correspondant M. Porquet, libraire, quai Voltaire, 1.
- ZURICH (Bibliothèque cantonale de), [553].



LISTE DES MEMBRES  
DU  
CONSEIL D'ADMINISTRATION  
POUR L'ANNÉE 1888-9

---

|                       |                      |
|-----------------------|----------------------|
| MM. BONNARDOT.        | MM. PARIS.           |
| BORDIER.              | PETIT DE JULLEVILLE. |
| DARMESTERER.          | PICOT (É.).          |
| DIDOT.                | QUEUX DE SAINT-HI-   |
| GAUTIER.              | LAIRE (marquis de).  |
| LABORDE (marquis de). | RAYNAUD.             |
| LONGNON.              | ROBERT.              |
| LUCE.                 | ROTHSCHILD (baron E. |
| MARTY-LAVEAUX.        | de).                 |
| MEYER.                | ROZIÈRE (de).        |
| MICHELANT.            | RUBLE (baron de).    |
| MONTAIGLON (de).      | SERVOIS.             |
| MOREL-FATIO.          |                      |

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

|                               |                            |
|-------------------------------|----------------------------|
| <i>Président</i> .....        | MM. SERVOIS.               |
| <i>Vice-présidents</i> .....  | LONGNON, PARIS.            |
| <i>Administrateur</i> .....   | MARQUIS DE QUEUX DE SAINT- |
|                               | HILAIRE.                   |
| <i>Secrétaire</i> .....       | MEYER.                     |
| <i>Secrétaire-adjoint</i> ... | RAYNAUD.                   |
| <i>Trésorier</i> .....        | BARON EDM. DE ROTHSCILD.   |
| <i>Trésorier-adjoint</i> ...  | PICOT (É.).                |

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,  
le 25 janvier 1888.

---

*Présidence de M. PARIS, président.*

État des impressions : *Contes de Bozon*, quatorze feuilles tirées; feuilles 15 et 16 en pages. — *Philippe de Navarre*, quatre feuilles tirées, feuille 5 en pages. — *Miracles de Notre-Dame*, t. VIII (*Vocabulaire*), sept feuilles tirées, feuille 8 en pages; feuille 9 en placards. — *Le Couronnement Looïs*, six feuilles tirées, le commencement de l'introduction est en placards. — *Eustache Deschamps*, t. VI, cinq feuilles en pages; feuille 6 en placards. — *Rondeaux et autres poésies du xve siècle*, feuille 1 en pages. *Bulletin*, de 1887, n° 2, en pages.

---

## SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,  
le 22 février 1888.

---

*Présidence de M. PARIS, président.*

M. Marcel de Fréville, membre ordinaire, devient membre perpétuel. La Bibliothèque universitaire d'Alger qui avait cessé de figurer sur la liste de la Société depuis 1885, demande à y être rétablie.

État des impressions : *Le Couronnement Looïs*, six feuilles tirées, feuille 7 en pages; feuilles *a b* (introduction) en pages. — *Eustache Deschamps*, t. VI, six feuilles en pages, feuille 7 en placards. — Le n° 2 du *Bulletin* de 1887 est au brochage.

Les deux volumes d'*Aymeri de Narbonne* sont cartonnés et vont être mis en distribution.

Le Conseil, adoptant une proposition de M. le Président, décide qu'il sera fait une dernière démarche auprès M. de Montaiglon pour l'amener à terminer la préface de l'*Amant rendu cordelier*, qui est sous presse depuis 1879. Si cette démarche n'aboutissait pas, le volume sera publié dans les conditions où il se trouve actuellement, c'est-à-dire composé du texte et des notes.

---



## SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild,  
le 21 mars 1888.

---

*Présidence de M. PARIS, président.*

État des impressions : *Contes de Bozon*, quinze feuilles tirées, contenant le texte et le commencement des notes ; feuille 16 en pages. — *Philippe de Navarre*, cinq feuilles tirées. — *Rondeaux et autres poésies du xve siècle*, deux feuilles en pages.

Le Secrétaire annonce au Conseil qu'il a reçu de M. de Montaignon et envoyé à l'imprimerie la préface de *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*.

M. Picot demande au Conseil l'autorisation d'aliéner une somme de 100 francs de rente à prendre sur le capital de la Société, les fonds provenant de la vente précédemment autorisée (séance du 23 novembre 1887) ayant été absorbés par le paiement des diverses factures relatives aux dernières publications de la Société et ne laissant aucune somme disponible pour les frais de *l'Amant rendu cordelier* attribué à l'exercice de 1881. Le Conseil donne l'autorisation demandée.

M. Meyer fait un rapport sur le projet de publication du poème de *l'Entrée de Espagne* présenté par MM. Adolphe Mussafia et Antoine Thomas (voir la séance du 25 juin 1884) et conclut à son admission. Ces conclusions sont adoptées. M. Meyer est nommé com-

missaire responsable. Le tirage est fixé à 700 exemplaires dont 100 sur papier Whatman. Toutefois, le Conseil est d'avis que cet ouvrage ne devra pas être mis sous presse jusqu'à ce que les volumes destinés à l'exercice de l'année présente soient achevés.

---

## SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron G. de Rothschild,  
le 25 avril 1888.

---

*Présidence de M. PARIS, président.*

Nouveau membre : M. de Bernon, docteur en droit, membre perpétuel.

État des impressions : *L'Amant rendu cordelier*, feuilles *a-b* (texte complet de la préface) en pages. — *Contes de Bozon*, quinze feuilles tirées, feuilles 16 à 18 (notes) en pages. — *Philippe de Navarre*, cinq feuilles tirées, feuille 6 en placards. — *Miracles de Notre-Dame*, t. VIII (vocabulaire), huit feuilles tirées, feuille 9 en placards. — *Le Couronnement Looïs*, feuilles 1 à 6 et *a-b* tirées ; feuille 7 en pages. — *Rondeaux*, feuilles 1 à 3 en pages.

Le Conseil prépare l'ordre du jour de l'Assemblée générale de la Société, qui tiendra séance le 30 mai. Il discute une proposition du secrétaire ayant pour but de réduire le chiffre des honoraires dus aux auteurs pour leurs publications. Ce chiffre a été fixé à 30 francs par

feuille au minimum (*Règlement*, art. 22), et en fait, il n'a jamais été dépassé, bien que les diverses publications de la Société soient loin d'avoir exigé une somme égale de travail. M. Meyer fait remarquer que, s'il était réduit de moitié, il en résulterait pour la Société une économie d'environ 1,000 fr. par an. La Société se trouvant dans la nécessité de réduire ses dépenses, la réduction doit porter sur les émoluments attribués aux éditeurs plutôt que sur l'étendue des publications. Après une discussion à laquelle prennent part tous les membres présents, il est décidé que le Président proposera à l'Assemblée générale, qui seule a droit de modifier le Règlement, la suppression de la seconde partie de l'article 22 de ce règlement, ainsi conçu : « Les honoraires attribués aux « éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque « publication. *Cette rémunération ne pourra être inférieure à 30 francs par chaque feuille d'impression.* »

---

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à la Bibliothèque nationales (salle du cours d'archéologie), le 30 mai 1888.

---

*Présidence de M. PARIS, président.*

La Société entend la lecture du discours du Président et les rapports du Secrétaire et du Trésorier.

M. le Président fait savoir à l'Assemblée qu'il est chargé par le Conseil de la Société de lui proposer la modification de l'article 22 du Règlement, article ainsi conçu :

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication. Cette rémunération ne pourra être inférieure à 30 francs pour chaque feuille d'impression.

La modification proposée consiste à supprimer la seconde partie de cet article, afin de permettre au Conseil d'abaisser, s'il le juge nécessaire, le chiffre des honoraires dûs aux auteurs des publications de la Société. Le vote a lieu par oui et par non. A l'unanimité des membres présents, la modification proposée est prononcée.

Sont élus membres du Bureau et du Conseil, pour siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale, les membres de la Société dont les noms suivent :

#### BUREAU

|                              |                                            |
|------------------------------|--------------------------------------------|
| <i>Président</i> . . . . .   | MM. SERVOIS.                               |
| <i>Vice-présidents</i> . . . | LONGNON, PARIS                             |
| <i>Administrateur</i> . . .  | M <sup>is</sup> DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE. |
| <i>Secrétaire</i> . . . . .  | P. MEYER.                                  |
| <i>Secrétaire-adjoint</i> .  | G. RAYNAUD.                                |
| <i>Trésorier</i> . . . . .   | BARON E. DE ROTHSCHILD.                    |
| <i>Trésorier-adjoint</i> . . | E. PICOT.                                  |

#### CONSEIL

|                               |                             |
|-------------------------------|-----------------------------|
| MM. BONNARDOT.                | MM. MICHELAN.               |
| BORDIER.                      | MONTAIGLON (A. DE).         |
| DARMESTER.                    | MOREL-FATIO.                |
| DIDOT.                        | PETIT DE JULLE-             |
| GAUTIER.                      | VILLE.                      |
| LABORDE (M <sup>is</sup> DE). | ROBERT.                     |
| LUCE.                         | ROZIÈRE (E. DE).            |
| MARTY-LAVEAUX.                | RUBLE (B <sup>on</sup> DE). |

*Discours de M. PARIS, président.*

MESSIEURS,

En 1876, dans le premier discours que j'eus l'honneur de vous adresser comme président de la Société des Anciens Textes, je vous disais : « Il y a, — tous ceux qui ont suivi le développement de sociétés analogues à celle-ci en ont fait la remarque, — il y a un chiffre qu'on atteint assez rapidement et qu'on a la plus grande peine à dépasser ; il arrive, si l'on peut ainsi parler, un degré de saturation, qui, une fois obtenu, maintient presque invariablement un certain équilibre. » Cette prévision, qui pour notre Société se justifie déjà depuis assez longtemps, se réalise cette année avec une exactitude mathématique. Depuis notre dernière assemblée générale, nous avons recruté sept membres et nous en avons perdu sept : la natalité et la mortalité se balancent rigoureusement. Ce n'est pas là, à coup sûr, un résultat très satisfaisant ; mais il montre cependant que la Société se maintient dans un état normal, et il nous autorise à envisager avec confiance, sinon avec toutes les espérances que quelques-uns d'entre nous ont pu concevoir à l'origine, le développement ultérieur de ses destinées. Il est même permis de croire que ce point de saturation auquel je faisais allusion n'est pas encore définitivement atteint, et que la régularité désormais assurée dans le fonctionnement de notre Société permettra à ses membres de reprendre avec plus d'ardeur et de succès la propagande qui peut-être, dans ces dernières années, s'était un peu ralentie.

Je n'ai, en effet, que de bonnes nouvelles à vous annoncer au point de vue de cette régularité que je considère comme une condition essentielle de nos progrès, et qui avait été, sans qu'il y eût trop de notre faute, assez gravement troublée. La date même où nous nous réunissons cette année, en conformité presque absolue avec l'article premier de notre règlement, est une preuve de notre retour aux pratiques d'une correction dont nous avons le ferme propos de ne plus nous éloigner. Mais ce n'est là que le côté le moins important de la question. Nous vous apportons, ce qui est plus précieux, un exercice 1887 parfaitement en règle, et nous avons la certitude que l'année 1888 ne se clora pas sans que vous ayez entre les mains tous les volumes qui lui sont afférents. Dorénavant on ne remarquera plus entre l'époque réelle de la publication de nos volumes et la date inscrite sur le titre le désaccord qui faisait l'embarras des bibliographes et qui n'était pas sans avoir, à divers points de vue, plus d'un sérieux inconvénient. Il y a plus, messieurs, *et ecce nuntio vobis gaudium magnum*. Votre président de l'année dernière, M. S. Luce, dans le beau discours qu'il vous adressait de cette place, vous disait déjà : « Nos exercices écoulés sont au pair sans aucune exception au moment où je vous parle, et nous avons déjà reçu ou sommes à la veille de recevoir toutes les publications afférentes à ces exercices. » Votre président, qui est Normand pourtant et nullement Gascon, se faisait des illusions en assurant que nous étions « à la veille » de recevoir toutes les publications arriérées. Il devait s'écouler plus d'un an encore avant que le lendemain promis se levât, et je n'oserais pas moi-même vous an-



noncer que l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'Amour*, publié par M. de Montaiglon, qui fait partie de l'exercice 1881, va enfin vous être distribué, si je n'avais vu de mes yeux le *bon à tirer* mis sur la dernière feuille de l'introduction par notre savant et cher confrère, trop fidèle observateur, en cette circonstance, du *nonum prematur in annum*. Mais je l'ai vu, je le proclame, et je vous présente ce succès presque inespéré à l'appui de mon affirmation que l'ère des irrégularités est close.

Elle est close au point de vue des publications et des assemblées; votre Conseil a voulu qu'elle fût close aussi au point de vue financier. Depuis quelques années, la Société ne peut équilibrer son budget qu'en entamant son capital; le Conseil a pris sur lui de procéder de la sorte en vous demandant ensuite une approbation que vous lui avez donnée, que vous lui donnerez cette année encore, mais qu'il voudrait n'avoir plus à vous demander. Des opinions diverses se sont fait jour à ce sujet dans le Conseil. Les uns, en considération de l'article 7 des Statuts : « Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons « qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées », pensaient que les sommes prises sur le capital ainsi constitué ne devaient être regardées que comme des emprunts, et qu'on n'avait pas le droit, même avec votre autorisation, de le diminuer d'une manière définitive; les autres, regardant la Société non comme une compagnie financière, mais comme une association fondée en vue d'une œuvre définie et devant placer avant tout l'accomplissement de cette œuvre, étaient disposés à moins respecter le capital statutaire; ils alléguaient que personne



n'avait de droits sur ce capital que la Société elle-même, qui pouvait dès lors en disposer à sa guise, et faisaient remarquer que, par la publication de volumes au moyen de ce capital, on le reconstituait en somme sous une autre forme. L'opinion, en tout cas plus prudente, qui voit un danger dans la destruction du capital de réserve, a prévalu dans le Conseil, et, conformément à l'article 12 des Statuts, le Conseil, à la majorité absolue des membres présents à la dernière séance, vous propose d'apporter au règlement une légère modification qui permettra d'alléger un peu le fardeau de nos dépenses. Cette modification porte sur l'art. 22, qui est ainsi conçu : « Les « honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par « le Conseil pour chaque publication. Cette rémunéra- « tion ne pourra être inférieure à 30 francs pour chaque « feuille d'impression. » Nous vous proposons de supprimer le second paragraphe, de manière à laisser le Conseil libre d'abaisser au-dessous de 30 francs les honoraires payés pour chaque feuille. Ce n'est pas à coup sûr que ces honoraires soient excessifs; mais le minimum fixé par le règlement a en fait été jusqu'à présent le tarif unique; il a suffi pour des travaux qui demandaient beaucoup de temps, de recherches et souvent même de dépenses, tandis qu'il s'appliquait aussi à d'autres qui étaient presque de simples copies. Il a semblé au Conseil qu'en certains cas une rémunération moins élevée serait encore équitable, et qu'on aurait là un moyen de faire des économies sans diminuer, ce qui serait regrettable, le nombre des publications. Il est possible d'ailleurs qu'on ne soit pas obligé d'avoir recours à ce moyen. Si notre budget a été, dans ces dernières années, particuliè-

ment surchargé, cela tient, il ne faut pas l'oublier, à ce que nous avons en arrière des volumes afférents à des exercices antérieurs, et dont il a fallu solder les frais coup sur coup. La régularité qui rentre dans nos publications fera peu à peu rentrer aussi la régularité dans nos finances.

Messieurs, je suis loin de porter envie à M. Luce pour la riche étoffe que la mort avait préparée à son discours de l'année dernière, et qu'il a su si bien mettre en œuvre. Il a fait, en quelques traits dont vous n'avez pas oublié la justesse et le relief, l'éloge funèbre de neuf de nos confrères, presque tous éminents ou remarquables. Ma matière est heureusement beaucoup moins fertile. Des sept membres que nous avons perdus, quatre sont des démissionnaires, et nous ne pouvons qu'envelopper leurs noms dans l'oubli; les trois autres ont été des patrons bénévoles de notre œuvre, et n'ont pas travaillé par eux-mêmes dans le champ qu'ils nous aidaient à cultiver. M. Lebigre, notaire à Lille, était un bibliophile éclairé, qui avait souscrit à nos exemplaires sur papier de luxe et nous apportait par conséquent un double soutien. M. Tissot, bibliothécaire de Lisieux, M. Baillieu, libraire à Paris, aimaient les livres par profession. M. Baillieu, qui depuis quelques années s'était retiré à la campagne, avait montré, comme éditeur, un goût intelligent pour notre vieille littérature : on lui doit de curieuses réimpressions de livrets gothiques, généralement très bien choisis. Ces trois hommes appartenaient à la Société depuis la première année de son existence; ils lui sont restés fidèles jusqu'à la fin, et elle leur garde un souvenir reconnaissant.

Je suis heureux, en quittant ce fauteuil, de penser que vous allez y appeler l'éminent confrère à qui vient d'être confiée la direction des Archives Nationales. Malgré les occupations nouvelles que ces hautes fonctions lui imposent, M. Gustave Servois consent à présider pendant un an la Société à laquelle il a toujours montré tant de sympathie et qui lui devra prochainement une de ses publications les plus intéressantes. Permettez-moi de l'en remercier et de lui dire combien il nous est agréable d'ajouter son nom à ceux qui forment notre liste de présidents; cette liste, notre Société a le droit d'en être fière, et je sens vivement, en songeant à ceux qui me précèdent et me suivent, combien est grand l'honneur que vous m'avez fait en y inscrivant mon nom à plusieurs reprises.

---

*Rapport sur les travaux de la Société des anciens textes français pendant l'année 1887, par M. Paul MEYER, secrétaire.*

MESSIEURS,

Les prévisions que j'exprimais dans mon dernier rapport, il y a un peu moins de onze mois, se sont heureusement réalisées. « Nous touchons, disais-je alors, au moment où nos distributions concorderont avec nos exercices ». A cette date, au mois de juillet 1887, l'exercice 1886 n'était encore représenté que par une seule publication, le t. I des *Œuvres poétiques* de Christine de Pisan. Quelques mois plus tard paraissaient si-

multanément les deux volumes du *Roman de Merlin* et le t. V d'*Eustache Deschamps*. L'exercice 1886 était complété, l'exercice 1887 commencé, et, pour la première fois, depuis que notre Société existe, l'une de nos publications était distribuée l'année même dont elle portait la date. Enfin, dès le mois de février dernier, l'exercice 1887 recevait son complément par la publication d'*Aymeri de Narbonne*.

Nous étions donc, en ce qui concerne le présent, entièrement en règle. Mais pourtant nous n'avions pas satisfait à tous nos engagements. La Société, en effet, a contracté, il y a longtemps déjà, une dette dont l'échéance, prolongée d'année en année, semblait ne devoir jamais arriver. Vous devinez que je veux parler de l'*Amant rendu cordelier*, mis sous presse en 1879, et attribué à l'exercice 1881, en un temps où la publication en paraissait imminente, et où d'ailleurs nous n'avions aucun autre ouvrage à lui substituer. L'an dernier, cependant, des signes précurseurs d'une solution prochaine s'étaient manifestés ; M. de Montaiglon, j'avais pu vous en faire part dans mon dernier rapport, rédigeait sa préface. Actuellement, cette préface si attendue est rédigée et imprimée. Notre savant et excellent confrère que se disputent et qu'absorbent tant de travaux divers, a donné les derniers bons à tirer ; le livre est terminé depuis le titre jusqu'à la dernière note ; sous peu de jours, l'édition sera à Paris ; dans trois ou quatre semaines, temps nécessaire pour le cartonnage, elle sera distribuée à ceux de nos confrères qui faisaient partie de la Société à l'époque où l'*Amant rendu cordelier* devait paraître, c'est-à-dire en 1881.

Je n'ai point à revenir sur nos plus récentes publications, ayant eu mainte fois à en entretenir la Société dans nos précédentes réunions. Je ne puis cependant

prendre congé de l'*Aymeri de Narbonne* publié par M. Demaison, sans en faire ressortir une dernière fois le grand mérite. C'est tout un livre que le savant archiviste de Reims a écrit en guise d'introduction à la chanson d'Aymeri, si bien qu'il a fallu diviser en deux tomes un ouvrage qui devait n'en former qu'un, mais c'est un livre que personne ne trouvera trop long, car les matières y sont bien disposées et la sûreté de la critique y va de pair avec l'étendue de l'érudition. Abordant un sujet sur lequel des savants autorisés s'étaient exercés, M. Demaison apporte sur presque chaque point des informations nouvelles, et réussit à donner des solutions définitives à la plupart des questions que soulève le curieux poème dont nous lui devons l'édition princeps. Ayant fouillé avec un soin égal toutes les parties du terrain qu'il avait à explorer, M. Demaison a su trouver (et ce n'est pas la moins curieuse de ses découvertes) la source de l'*Aymerillot de la Légende des siècles*. Assurément, on n'ignorait pas que cette pièce célèbre reproduisait l'épisode véritablement épique par lequel commence la chanson d'Aymeri, mais fallait-il croire que Victor Hugo avait consulté le vieux poème encore inédit ? C'était bien peu vraisemblable. La source directe retrouvée par M. Demaison, est, vous le savez maintenant, un article bien oublié du *Musée des familles*, où Achille Jubinal, l'éditeur de Rutebeuf, avait donné un résumé du début d'Aymeri, et c'est ce résumé que l'auteur de la *Légende des siècles* a suivi avec une si scrupuleuse exactitude que l'humble prose du modeste érudit se retrouve presque entière sous les vers étincelants du grand poète.

Nous ne devons point espérer, ni même peut-être désirer, que toutes nos éditions soient accompagnées d'introductions aussi complètes : les ressources, malheureu-



reusement très restreintes, dont dispose notre Société doivent être employées, avant tout, à la publication des textes. Toutefois, nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir pu aider à la mise au jour d'un travail de cette valeur.

L'objet le plus immédiat de nos préoccupations doit être l'achèvement à bref terme des ouvrages affectés à l'exercice 1888. De ce côté, nous n'éprouvons aucune inquiétude. Entre les volumes en cours d'impression quatre sont assez avancés pour pouvoir être distribués cette année. Ce sont les *Contes de Bozon*, le traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, le *Mystère de saint Bernard de Menthon* et la chanson du *Couronnement de Louis*. L'édition de Bozon, commencée il y a quatre ans, a fait de grands progrès depuis notre dernière assemblée générale, et si elle n'est pas encore terminée, les éditeurs ont pour excuse l'étendue et la difficulté des recherches qu'elle a exigées. Il y a un an, le texte entier, établi d'après les deux mss. de Londres et de Cheltenham, et un fragment de traduction latine conservé dans un manuscrit du Musée britannique, étaient tirés. Depuis lors, le commentaire entier a été rédigé et imprimé : j'en corrige actuellement la dernière feuille. Ce commentaire est fort long : il n'a pas moins de 75 pages en petit texte. Il a pour objet principal d'indiquer les sources certaines ou présumées auxquelles Bozon a emprunté ses récits ou ses moralités. Ces sources sont, en dehors du *De proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais que Bozon ne cite jamais, mais dont il se sert presque à chaque page, des *exempla* qu'il a fallu rechercher en des recueils dont plusieurs sont inédits, par exemple dans les sermons de Jacques de Vitri et d'Eude de Cheriton. Nicole Bozon, dont l'existence même était inconnue jusqu'au moment où j'eus l'heureuse fortune de trouver

ses contes et ses poésies en deux manuscrits, l'un dans la bibliothèque de Gray's Inn, à Londres, l'autre dans celle de sir Thomas Phillipps, occupera désormais une place considérable dans l'histoire de la littérature anglo-normande de la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, et l'édition de la Société, rendra, nous l'espérons, quelques services à l'histoire des anciens contes populaires.

Le traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, de Philippe de Navarre, formera une publication intéressante, mais de peu d'étendue. L'impression du texte s'achève; le glossaire et la préface ne prendront pas un grand développement.

Le *Couronnement de Louis*, mis sous presse au commencement de l'année dernière, est plus avancé encore; le texte entier, qui n'occupe du reste que sept feuilles, est imprimé ainsi que le commencement de l'introduction. Cette introduction est un mémoire très étudié et assez long, mais la rédaction en est terminée depuis longtemps et l'éditeur, M. E. Langlois, est en mesure de pousser l'impression avec activité. Quant au *Mystère de saint Bernard de Menthon*, le texte entier est depuis plusieurs semaines en bonnes feuilles; et la préface et le glossaire sont prêts pour l'impression. De ces quatre ouvrages, les trois premiers prêts fourniront l'exercice 1888.

Désireux de réparer le plus vite et le plus sûrement possible le retard dont souffraient nos travaux, nous avons, en ces dernières années, mis en train un nombre de textes fort supérieur à nos besoins, afin de pouvoir, en cas de mécompte, substituer une édition à une autre. Ce système nous a réussi, puisque nos publications sont à jour; mais il n'est pas sans présenter de réels inconvénients. D'abord, il impose aux commissaires responsables, dont le nombre est nécessairement limité, un travail parfois excessif. Puis, si bien outillée que soit



une imprimerie, il n'est pas toujours possible de faire marcher d'un pas égal des impressions qui font une consommation considérable de certaines sortes de caractères. Certes, nous n'avons pas à nous plaindre de MM. Marchessou, qui souvent nous fournissent à la fois jusqu'à vingt ou vingt-deux feuilles de composition réparties entre divers ouvrages, mais on conçoit qu'un glossaire aussi étendu que celui des *Miracles de Notre-Dame* et deux éditions telles que le traité de Philippe de Navarre et le *Couronnement de Louis*, qui emploient une très grande quantité de chiffres et de petit texte, ne peuvent faire simultanément des progrès bien rapides. Pour ces raisons, nous avons cru devoir, maintenant que nous ne sommes plus contraints par la nécessité à des efforts exagérés, réduire progressivement le nombre des ouvrages sous presse. Au mois de juillet dernier, nous avions onze volumes en cours d'impression; actuellement, nous n'en avons que neuf, ou dix, en comptant le t. VI du *Mystère du Viel Testament* publié, comme vous le savez, au bénéfice de la Société, mais non point à ses frais. Ces volumes sont, en dehors des *Contes de Bozon*, du traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, du *Couronnement de Louis* et du *Mystère de saint Bernard*, mentionnés précédemment, ceux dont les titres suivent :

Le *Roman de Guillaume de Dôle*, depuis 1883;

Le vocabulaire des *Miracles de Notre-Dame*, depuis 1886;

*Eustache Deschamps*, t. VI, depuis 1887;

*Recueil de rondeaux et autres poésies* du xv<sup>e</sup> siècle, depuis janvier de cette année.

Le *Roman de Thèbes*, depuis le mois dernier.

De ces six ouvrages, deux seulement n'ont pas été annoncés dans nos précédents rapports, le *Recueil de*

rondeaux, et le *Roman de Thèbes* : je vais en dire quelques mots.

Le *Recueil de rondeaux et autres poésies du xv<sup>e</sup> siècle*, édité par M. G. Raynaud, est une petite anthologie poétique que nous a conservé le ms. 9223 du fonds français de notre Bibliothèque nationale, et qui apportera un contingent intéressant de faits nouveaux à l'histoire de la poésie et des poètes du xv<sup>e</sup> siècle. La littérature des derniers temps du moyen âge, en dehors de certains noms qui sont dans toutes les mémoires, est encore bien peu connue, malgré tous les travaux dont elle a été l'objet depuis le siècle dernier. Elle offre pourtant, en son extrême variété, un bien vif intérêt, soit qu'elle continue la tradition des siècles précédents, soit qu'elle présage la Renaissance. Elle a surtout, pour le chercheur, cet attrait incomparable que, grâce à la richesse des archives de cette époque, il est le plus souvent possible de trouver pour chaque auteur des documents qui nous renseignent sur l'époque où il vivait, sur le milieu dans lequel il a exercé ses facultés littéraires, au lieu qu'au xiii<sup>e</sup> siècle par exemple, et plus encore au xiv<sup>e</sup>, des ouvrages répandus, célèbres même, nous sont parvenus anonymes ou sous des noms auxquels nous ne pouvons joindre aucune notion biographique. La Société des Anciens Textes n'a pas négligé la littérature du xv<sup>e</sup> siècle. Elle a donné, dans sa première publication, un charmant recueil de poésies, en grande partie populaires, du xv<sup>e</sup> siècle; elle a fait connaître, en rééditant le *Débat des hérauts de France et d'Angleterre*, une œuvre très réfléchie, pleine d'observations historiques et économiques d'une réelle portée sur l'état des deux grandes nations rivales du xv<sup>e</sup> siècle, la France et l'Angleterre. Le *Mystère de saint Bernard de Menthon* et surtout le *Mystère du Viel Testament*, qui per-

pétuera le souvenir de notre regretté trésorier, le baron James de Rothschild, sont d'intéressants spécimens du drame religieux au xve siècle. Enfin, l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'amours* est un des meilleurs types de la poésie allégorique du même temps. Le *Recueil de rondeaux et autres poésies* nous fera mieux connaître cette sorte de petite académie poétique qui s'était formée autour de Charles d'Orléans. Dans ce recueil, signalé jadis en passant par M. d'Héricault en son édition de Charles d'Orléans <sup>1</sup>, on trouve, entre des pièces connues d'ailleurs de Charles d'Orléans lui-même, un grand nombre de poésies de sa femme, la princesse de Clèves, de Jean II, duc de Bourbon, de Jean de Lorraine, fils du roi René, d'un Boucicaut, du seigneur d'Orviller, de Tannegui du Chatel, de Martin Lefranc, sur lequel un récent mémoire de M. G. Paris <sup>2</sup> a rappelé l'attention, de Blosseville, de Fredet, de Vaillant, etc., personnages de rangs très divers, sur la plupart desquels M. Raynaud a pu réunir des renseignements nouveaux tirés de documents inédits.

La publication du *Roman de Thèbes* nous a été proposée par M. Constans, professeur à la Faculté des lettres d'Aix. C'est une œuvre importante. Elle appartient à ce groupe de romans en vers composés dans la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle, d'après des poèmes ou des romans de l'antiquité, dont le type principal, et probablement le plus ancien, est le *Roman de Troie*, de Benoit de Sainte-More. L'œuvre de Benoit a été publiée il y a une vingtaine d'années, à la vérité, d'une façon bien imparfaite. Le *Roman d'Énéas*, fondé sur l'Énéide, doit être

1. T. II, p. 291, Collection Jannet Picard, 1874.

2. *Romania*, XVI, 381.

prochainement publié par un savant étranger ; il était bon que l'édition du *Roman de Thèbes* ne se fit pas attendre plus longtemps. L'édition présente de graves difficultés. Elle soulève de nombreuses questions d'ordre linguistique et littéraire. La variété des manuscrits est si grande, qu'en certains passages on se trouve en présence, non des variantes de mots, mais de rédactions tout à fait différentes. Il était impossible de faire le plan de l'édition sans d'abord avoir procédé à une comparaison minutieuse de diverses leçons. M. Constans, guidé par M. G. Paris, son commissaire responsable, pense avoir trouvé la rédaction la plus voisine de l'original dans un manuscrit, bien peu correct quand au langage, que j'ai signalé, il y a une douzaine d'années, dans une bibliothèque privée d'Angleterre. Il s'est d'ailleurs préparé de longue main à sa tâche, ayant présenté dès 1881 à la Sorbonne, comme thèse de doctorat, un ouvrage considérable sur la *Légende d'Œdipe, étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le Roman de Thèbes*. Depuis lors, nous croyons savoir que ses idées se sont modifiées sur des points importants, et que l'introduction qu'il joindra à sa publication présentera, par rapport à sa thèse de 1881, beaucoup d'observations et de conclusions nouvelles.

Lorsque les trois volumes dûs pour l'exercice 1888 seront sortis des mains de l'imprimeur, nous commencerons l'impression de l'*Entrée de Espagne*, ce curieux poème franco-italien dont j'ai parlé dans mon avant-dernier rapport <sup>1</sup>. Il y aura la matière de deux volumes. Peut-être mettrons-nous aussi sous presse quelqu'un des ouvrages que votre Conseil a depuis longtemps accep-

<sup>1</sup> *Bulletin*, 1885, p. 103.

tés, par exemple de l'ancienne traduction lorraine de la lettre de Guillaume de Saint-Thierry aux frères du Mont-Dieu, dont l'édition a été préparée par MM. Michelant et Bonnardot <sup>1</sup>, ou du curieux roman en vers de l'Escoufle, copié depuis bien des années par M. Michelant <sup>2</sup>, mais nous ne prenons à cet égard aucun engagement, car, d'une part, pour les raisons exposées ci-dessus, nous ne croyons pas utile de conduire plus de sept ou huit éditions à la fois, et d'autre part, nous devons réserver une place aux deux publications en cours d'exécution, *Eustache Deschamps* et *Christine de Pisan*. Nous voudrions pouvoir donner, au moins de temps à autre, jusqu'à quatre volumes par an, comme nous en avions le dessein lorsque la Société fut fondée, et, actuellement, les éléments qui sont à notre disposition nous le permettraient. Malheureusement nos ressources pécuniaires sont inférieures à nos réserves littéraires, et à qui nous reprocherait de ne pas faire assez, nous répondrions volontiers par le vieux proverbe : « Ouvre ta bourse, j'ouvrirai ma bouche ». Nous sommes en effet plus riches de manuscrits que de deniers, et le rapport financier que vous allez entendre vous montrera à quel prix nous avons pu jusqu'à ce jour remplir nos engagements.

1. *Ibid.*, 1886, p. 81.

2. *Ibid.*, 1887, p. 38.

---

*Rapport sur le compte des recettes et des dépenses de  
la Société pendant l'année 1887, par M. E. PICOT,  
trésorier-adjoint.*

MESSIEURS,

Le zèle des éditeurs chargés de nos publications nous permet pour la première fois cette année de nous présenter devant vous après avoir intégralement distribué les volumes attribués à l'exercice précédent. Ce résultat n'a pu être atteint que grâce à de lourds sacrifices, sur lesquels vos trésoriers ont le devoir d'appeler votre attention.

Jusqu'en ces derniers temps, nous parvenions, tant bien que mal, à équilibrer notre budget en empiétant d'une année sur l'autre; mais, du moment que nos volumes sont terminés dans le courant de l'exercice auquel ils appartiennent, cette ressource nous échappe et nous éprouvons de sérieuses difficultés pour faire face à nos dépenses. Si vous considérez, Messieurs, que depuis quelques années le nombre des membres morts ou démissionnaires excède notablement celui des nouveaux adhérents; que le produit des ventes effectuées par nous en librairie pendant l'exercice 1887-88 a été moins élevé que dans aucune des années que nous avons traversées jusqu'ici; qu'enfin aucune récompense académique n'est venue, comme en 1882 et 1883, grossir nos ressources, vous serez sans doute amenés à donner votre approbation aux mesures extraordinaires que votre Conseil a dû prendre. Avant de vous exposer ces mesures, nous examinerons la situation de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler.



Notre compte arrêté au 13 juillet 1887 présentait un solde créditeur de 1,302 fr. 46 c. Les encaissements opérés depuis lors se décomposent comme suit :

1° COMPTE CAPITAL :

|                               |       |       |
|-------------------------------|-------|-------|
| 2 souscript. de membres perp. | 500 » |       |
| 5 droits d'entrée.....        | 50 »  |       |
|                               | <hr/> |       |
| ENSEMBLE.                     |       | 550 » |

2° COMPTE D'INTÉRÊTS :

|                                  |        |         |
|----------------------------------|--------|---------|
| 4 trimestres sur 45 fr. de rente |        |         |
| 3 o/o amortissable.....          | 45 »   |         |
| 2 trimestres sur 1,159 fr. de    |        |         |
| rente 4 1/2 o/o perpétuelle..    | 579 50 |         |
| 1 trimestre sur 1,009 fr. de     |        |         |
| rente 4 1/2 o/o perpétuelle..    | 252 25 |         |
| 1 trimestre sur 909 fr. de rente |        |         |
| 4 1/2 o/o perpétuelle.....       | 227 25 |         |
|                                  | <hr/>  |         |
| ENSEMBLE.                        |        | 1,104 » |

3° COMPTE DES SOUSCRIPTIONS :

|                                |          |         |
|--------------------------------|----------|---------|
| 1 souscript. ordin. pour 1882. | 25 »     |         |
| 1 — — — 1883.                  | 25 »     |         |
| 2 — — — 1884.                  | 50 »     |         |
| 6 — — — 1885.                  | 150 »    |         |
| 18 — — — 1886.                 | 450 45   |         |
| 246 — — — 1887.                | 6,150 »  |         |
| 9 souscriptions à des exempl.  |          |         |
| de luxe pour 1887.....         | 450 »    |         |
| 5 souscript. ordinaires pour   |          |         |
| 1888.....                      | 125 25   |         |
| 1 souscription à un exempl.    |          |         |
| de luxe pour 1888.....         | 50 »     |         |
|                                | <hr/>    |         |
| <i>A reporter.....</i>         | 7,475 70 | 1,654 » |



|                                                      |          |           |
|------------------------------------------------------|----------|-----------|
| <i>Report</i> .....                                  | 7,475 70 | 1,654 »   |
| 1 souscription ordinaire pour<br>1889.....           | 25 »     |           |
| Reliquat versé par MM. d'Es-<br>crivan et Cie.....   | 35 »     |           |
| Souscription ministérielle pour<br>1885 et 1886..... | 1,500 »  |           |
| ENSEMBLE.                                            |          | 9,035 70  |
| 4° COMPTE DES VENTES..                               |          | 616 75    |
| Le total de nos recettes est ainsi<br>de .....       |          | 11,306 45 |

Voici maintenant le détail des dépenses que nous avons faites jusqu'à ce jour :

1° FRAIS GÉNÉRAUX :

|                                                                                            |        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Timbrage des quittances, frais<br>de recouvrement et menus<br>frais divers.....            | 497 25 |
| Remises aux libraires.....                                                                 | 310 »  |
| Perte subie par la Société sur<br>l'affranchissement des volu-<br>mes expédiés franco..... | 6 75   |

ENSEMBLE. 814 »

2° *Bulletin* de 1887..... 1,055 25

3° *Merlin* (2 vol.) :

|                              |          |
|------------------------------|----------|
| Impression.....              | 4,959 »  |
| Cartonnage .....             | 1,257 95 |
| Honoraires des éditeurs..... | 1,247 90 |

ENSEMBLE. 7,464 85

*A reporter*..... 9,334 10

|                                          |        |    |
|------------------------------------------|--------|----|
| Report.....                              | 9,334  | 10 |
| 4° <i>Œuvres d'E. Deschamps</i> , t. V : |        |    |
| Impression.....                          | 3,164  | 90 |
| Cartonnage.....                          | 635    | »  |
| ENSEMBLE.                                | 3,799  | 90 |
| 5° <i>Aymeri de Narbonne</i> (2 vol.) :  |        |    |
| Impression.....                          | 4,538  | 15 |
| Cartonnage.....                          | 1,024  | »  |
| ENSEMBLE.                                | 5,562  | 15 |
| TOTAL des dépenses.....                  | 18,696 | 15 |

Comme vous le voyez, Messieurs, l'insuffisance de nos recettes, en tenant compte du solde créditeur de 1887, mais sans distinguer entre le compte capital et le compte revenu, n'est pas moindre de 6,087 fr. 24 c. Votre conseil n'a pas trouvé d'autre moyen de combler cette insuffisance que d'autoriser une aliénation partielle de notre capital. Nous avons vendu ainsi 250 fr. de rente 4 1/2 o/o, qui ont produit une somme de 5,959 fr. 20 c. Provisoirement notre solde débiteur n'est plus que de 128 fr. 04 c ; mais toutes nos dettes ne sont pas encore acquittées. Les honoraires dus à l'éditeur du tome V des *Œuvres d'Eustache Deschamps* se montent à 820 fr.; les honoraires dus à l'éditeur d'*Aymeri de Narbonne* s'élèvent à 1,257 fr. 95 c.; enfin les frais de publication de l'*Amant rendu cordelier*, volume qui va vous être distribué après dix années d'attente, peuvent être évalués à environ 2,800 fr. C'est donc une somme totale d'environ 5,000 fr. dont nous aurions encore besoin pour mettre à jour notre budget. Devons-nous vendre de nouveau des rentes? C'est, Messieurs, ce qu'il serait imprudent de décider.

Les sommes portées au compte capital depuis la fondation de la Société jusqu'à ce jour forment un total de

33,763 fr. 97 c. Les titres que nous avons actuellement en portefeuille, savoir 45 fr. de rente 3 o/o amortissable, dont le cours est d'environ 85 fr. 80, et 909 fr. de rente 4 1/2 o/o, dont le cours est d'environ 105 fr. 60, ne valent ensemble que 21,331 fr. 20 c. La différence entre ce chiffre est celui que nous venons de vous indiquer représente la portion de notre capital qui a été dépensée pour nos publications, soit 11,145 fr. 77 c. Si nous devions aliéner encore un capital de 5,000 fr., les valeurs qui nous resteraient ne correspondraient plus guère qu'à la moitié de la somme totale à laquelle notre capital devrait s'élever en supposant que l'article 7 de nos statuts ait été rigoureusement appliqué. Le plus sage est donc de réduire nos dépenses, soit en distribuant un volume de moins pendant un ou deux exercices, soit en diminuant le chiffre des honoraires attribués à nos éditeurs, soit en renonçant au cartonnage, qui est une lourde charge pour notre budget. Une solution ne peut être improvisée sur ce point, mais après l'adoption de la proposition qui vous a été faite par votre président et par votre secrétaire, nous prions le conseil d'examiner cette dernière question dans une de ses prochaines séances.

De tous les chapitres du compte que je viens d'avoir l'honneur de résumer devant nous, il n'en est pas, Messieurs, qui doivent nous causer plus d'inquiétude que le chapitre relatif à nos ventes en librairie. Plus le nombre de nos publications augmente, plus les recettes provenant des ventes faites au public sont en décroissance. Il n'est pas sans intérêt de reprendre sur ce point les chiffres qui figurent dans nos rapports antérieurs.

D'après le rapport du 21 juin 1877, nous avons touché pour 3 volumes, en 18 mois environ, 1,345 fr.; d'après le rapport du 29 mai 1878, nous avons touché pour

8 volumes, en 13 mois, 1,111 fr. 25 c.; d'après le rapport du 18 juin 1879, nous avons touché pour 11 volumes, en un an, 885 fr. 75 c.; d'après le rapport du 27 décembre 1880, nous avons touché pour 14 volumes, en 18 mois, 958 fr. 05 c.; d'après le rapport du 21 décembre 1881, nous avons touché pour 16 volumes, en un an, 809 fr.; d'après le rapport du 20 décembre 1882, nous avons touché, pour 19 volumes, en un an, 845 fr.; d'après le rapport du 2 mai 1884, nous avons touché pour 22 volumes, en 17 mois, 779 fr. 25 c.; d'après le rapport du 29 décembre 1885, nous avons touché pour 24 volumes, en 19 mois, 1,795 fr. 53 c.; enfin, d'après le rapport du 13 juillet 1887, nous avons touché pour 33 volumes, en 18 mois, 1,392 fr.

Cette année, pour une période de onze mois, et avec un total de 37 volumes, nos ventes ne s'élèvent qu'à 616 fr. 75 c. Il n'a été vendu aucun exemplaire des ouvrages suivants : *Chansons françaises* (dont il reste encore quelques exemplaires en papier Whatman), *Brun de la Montagne*, *Miracles de Nostre-Dame*, t. I à VI, *Guillaume de Palerne*, *Débat des hérauts de France et d'Angleterre*, *Saint Voyage de Jherusalem*, *Élie de Saint-Gille*, *Daurel et Beton*. La crise commerciale, la concurrence que nous font les exemplaires vendus au rabais par suite de la mort ou de la démission de certains de nos confrères, ne suffisent pas pour expliquer un semblable abandon de nos publications. Il faut croire qu'elles ne sont pas assez connues; aussi est-il du devoir de tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre de s'attacher à les répandre et de nous trouver, soit des adhérents, soit des acheteurs. Tel est, Messieurs, l'appel que je crois pouvoir vous renouveler de la façon la plus pressante en mettant sous vos yeux la situation détaillée de notre Société.

# SITUATION DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIEN

## DOIT

### FRAIS GÉNÉRAUX :

|                                           |     |      |       |
|-------------------------------------------|-----|------|-------|
| Timbrage de quittances, frais de recou-   |     |      |       |
| vrement, frais divers. . . . .            | 497 | 25   | } 814 |
| Remises aux libraires. . . . .            | 310 | "    |       |
| Frais d'expédition des publications 46 50 |     |      |       |
| Moins versements reçus de divers. 39 75   |     | 6 75 |       |

### *Bulletin de la Société des anciens Textes* pour 1887 :

|                                          |     |    |         |
|------------------------------------------|-----|----|---------|
| Facture Marchessou pour le n° 1. . . . . | 688 | 75 | } 1,055 |
| Id. id. 2. . . . .                       | 366 | 50 |         |

### *Merlin* (2 vol.) :

|                                    |       |    |         |
|------------------------------------|-------|----|---------|
| Facture Marchessou . . . . .       | 4,959 | "  | } 7,464 |
| Id. Engel . . . . .                | 1,257 | 95 |         |
| Honoraires des éditeurs, . . . . . | 1,247 | 90 |         |

### *Œuvres d'Eustache Deschamps*, TOME V :

|                              |       |    |         |
|------------------------------|-------|----|---------|
| Facture Marchessou . . . . . | 3,164 | 90 | } 3,799 |
| Id. Engel . . . . .          | 635   | "  |         |

### *Aymeri de Narbonne* (2 vol.) :

|                              |       |    |         |
|------------------------------|-------|----|---------|
| Facture Marchessou . . . . . | 4,538 | 15 | } 5,562 |
| Id. Engel . . . . .          | 1,024 | "  |         |

---

*A reporter* . . . . . 18,696

# TEXTES FRANÇAIS AU 13 JUILLET 1887

## AVOIR

SOLDE créditeur au 13 juillet 1887..... 1,302 46

## COMPTE CAPITAL :

|                                          |       |   |       |
|------------------------------------------|-------|---|-------|
| Souscriptions de 2 membres fondateurs .. | 500 » | } | 550 » |
| 5 droits d'entrée.....                   | 50 »  |   |       |

## COMPTE D'INTÉRÊTS :

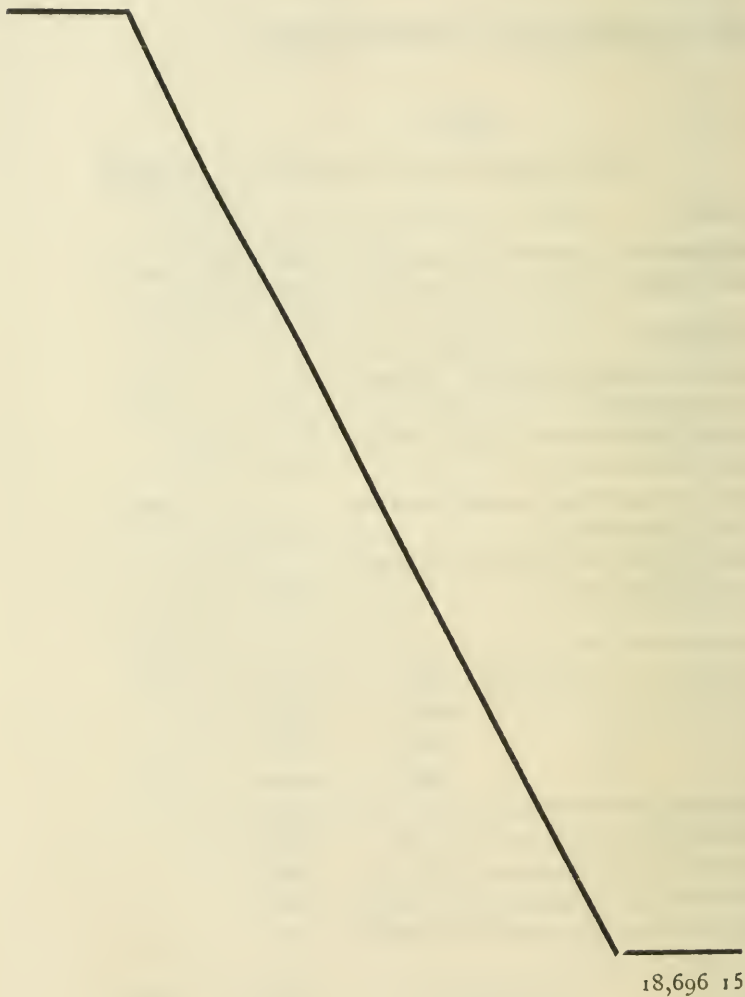
|                                                                          |        |   |         |
|--------------------------------------------------------------------------|--------|---|---------|
| Encaissé 4 trimestres sur 45 fr. de rente<br>3 % amortissable.....       | 45 »   | } | 1,104 » |
| Encaissé 2 trimestres sur 1,159 fr. de rente<br>4 1/2 % perpétuelle..... | 579 50 |   |         |
| Encaissé 1 trimestre sur 1,009 fr. de rente<br>4 1/2 % perpétuelle ..... | 252 25 |   |         |
| Encaissé 1 trimestre sur 909 fr. de rente<br>4 1/2 % perpétuelle .....   | 227 25 |   |         |
|                                                                          |        |   |         |

## COMPTE DES SOUSCRIPTIONS :

|                                             |         |
|---------------------------------------------|---------|
| 1 souscription ordinaire pour 1882.....     | 25 »    |
| 1 id. 1883.....                             | 25 »    |
| 2 id. 1884.....                             | 50 »    |
| 6 id. 1885.....                             | 150 »   |
| Souscription ministérielle pour 1885 ....   | 750 »   |
| 18 souscriptions ordinaires pour 1886...    | 450 45  |
| Souscription ministérielle pour 1886.....   | 750 »   |
| 246 souscriptions ordinaires pour 1887..    | 6,150 » |
| 9 souscriptions à des ex. de luxe pour 1887 | 450 »   |

*A reporter* ..... 8,800 45 2,956 46

*Report* ..... 18,696 15





|                                                         |          |                        |
|---------------------------------------------------------|----------|------------------------|
| <i>Report</i> .....                                     | 8,800 45 | } 2,956 46<br>9,035 70 |
| 5 souscriptions ordinaires pour 1888.....               | 125 25   |                        |
| 1 souscription à un ex. de luxe pour 1888..             | 50 »     |                        |
| 1 souscription ordinaire pour 1889.....                 | 25 »     |                        |
| Reliquat versé par MM. d'Escrivan et C <sup>e</sup> ... | 35 »     |                        |

COMPTE DES VENTES :

|       |                                                 |     |    |
|-------|-------------------------------------------------|-----|----|
| 4 ex. | Album des anciens Monuments.....                | 60  | »  |
| 1     | — <i>Miracles de Nostre Dame</i> , tome VII.    | 5   | »  |
| 1     | — <i>Sept Sages de Rome</i> .....               | 4   | »  |
| 1     | — <i>Aiol</i> .....                             | 6   | »  |
| 1     | — <i>Eustache Deschamps</i> , tome I.....       | 6   | »  |
| 2     | — <i>Id.</i> tome II.....                       | 12  | »  |
| 2     | — <i>Id.</i> tome III.....                      | 12  | »  |
| 5     | — <i>Id.</i> tome IV.....                       | 30  | »  |
| 7     | — <i>Id.</i> tome V.....                        | 42  | »  |
| 6     | — <i>Chronique du Mont Saint-Michel</i> , t. I. | 36  | »  |
| 9     | — <i>Id.</i> t. II.                             | 54  | »  |
| 3     | — <i>Vie de saint Gilles</i> .....              | 15  | »  |
| 1     | — <i>Raoul de Cambrai</i> .....                 | 7   | 50 |
| 1     | — <i>Dit de la Panthère d'amours</i> .....      | 3   | »  |
| 1     | — <i>Œuvres de Beaumanoir</i> , tome I.....     | 6   | 25 |
| 2     | — <i>Id.</i> tome II....                        | 15  | »  |
| 3     | — <i>Mort Aymeri de Narbonne</i> .....          | 15  | »  |
| 2     | — <i>Évangile de Nicodème</i> .....             | 8   | »  |
| 3     | — <i>Vie de saint Thomas de Cantorbéry</i> ..   | 15  | »  |
| 9     | — <i>Œuvres de Christine de Pisan</i> , tome I. | 45  | »  |
| 17    | — <i>Merlin</i> , tomes I et II.....            | 170 | »  |
| 5     | — <i>Aymeri de Narbonne</i> .....               | 50  | »  |

616 75

COMPTE DES RESSOURCES EXTRAORDINAIRES :

|                                                     |                  |
|-----------------------------------------------------|------------------|
| Vente de 250 fr. de rente 4 1/2 % perpétuelle... .. | 5,959 20         |
| SOLDE DÉBITEUR.....                                 | 128 04           |
|                                                     | <u>18,696 15</u> |







BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild  
le 28 novembre 1888.

---

Présidence de M. PARIS, *vice-président*.

M. G. Servois, indisposé, écrit pour s'excuser de ne pouvoir venir présider la séance.

Nouveaux membres : MM. Novati, professeur à l'Université de Gênes ; Warocqué, à Bruxelles.

Etat des impressions : *Contes de Bozon*, dix-huit feuilles tirées, feuilles 19, 20 et 21 en pages. — *Philippe de Navarre*, huit feuilles tirées, feuilles *a b* en pages. — *Miracles de Notre-Dame*, t. VIII (vocabulaire), neuf feuilles tirées, feuilles 10 et 11 en placards. — *Le Couronnement de Louis*, texte, huit feuilles tirées, feuille 9 en pages ; introduction, feuilles *a-g* tirées, feuilles *h-l* en pages ; — *Eustache Deschamps*, t. VI, six feuilles tirées, feuilles 7 à 12 en pages. — *Rondeaux et autres poésies du xve siècle*, six feuilles tirées, feuilles 7 à 11 en pages. — *Roman de Thèbes*, cinq feuilles tirées, feuille 6 en placards.

M. le Président annonce au Conseil la mort de deux de ses membres : MM. Henri Bordier et Arsène Darmesteter. Il rappelle que M. Bordier avait eu l'idée de faire un recueil de fac-similés des plus anciens textes de notre langue, et, lors de la constitution de la Société, voulut bien lui céder les héliogravures qu'il avait fait exécuter des poèmes de Clermont. Le conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

Le *Mystère de saint Bernard de Menthon* sera sous peu de jours à Paris; le Conseil fixe le prix de ce volume à 8 fr.

---

#### SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron E. de Rothschild  
le 26 décembre 1888.

---

*Présidence de M. SERVOIS, président.*

Nouveaux membres : La Bibliothèque cantonale de Berne; la Bibliothèque nationale de Florence; la Bibliothèque de l'Université de Lund.

Etat des impressions : *Contes de Bozon*, vingt feuilles tirées, feuille 21 en pages. — *Le Couronnement de Louis*, neuf feuilles tirées, feuilles 10 à 14 en pages; feuilles a-k (introduction) tirées. — *Eustache Deschamps*, t. VI, six feuilles tirées, feuilles 7 à 12 en pages. — *Rondeaux et autres poésies du xv<sup>e</sup> siècle*, huit feuilles tirées, feuilles 9 et 10 en bon à tirer, 4 pages de la feuille 11 en placards. — *Roman de Thèbes*, six feuilles tirées, feuille 7 en placards.

Le *Mystère de saint Bernard de Menthon* va être mis en distribution.

M. U. Robert propose à la Société, en son nom et en celui de M. W. Fœrster, la publication de l'*Abrégance de l'ordre de chevalerie* mise en vers du traité du *De re militari* de Végèce, exécutée par Priorat de Besançon d'après la traduction en prose du même traité par Jean de Meung. Il propose d'y joindre le texte de Jean de Meung. Le Conseil est d'avis qu'il ne pourra être nommé une commission chargée d'examiner cette proposition que lorsque les auteurs auront déposé leur travail.

---



## NOTICE

DU MS. 770 DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON

RENFERMANT UN RECUEIL DE VIES DES SAINTS

EN PROSE FRANÇAISE.

---

Depuis quelques années mon attention s'est portée sur les versions des vies des saints qui, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, forment une part considérable de notre littérature en prose. Je publierai quelque jour un inventaire complet de ces légendes, qui offrent plus de variété qu'on ne croit, et dont plusieurs se recommandent par le mérite du style. Mais d'abord il convient de décrire et d'analyser les plus importants d'entre les mss. qui renferment cette partie si peu connue de la littérature française. J'ai déjà ici-même <sup>1</sup> décrit le ms. 772 de la Bibliothèque municipale de Lyon, je vais présentement faire connaître en détail le ms. 770 de la même bibliothèque qui renferme uniquement des légendes en prose, et qui par ses conditions extérieures, indépendamment de son contenu, mérite l'attention.

Le ms. 770 de la Bibliothèque de Lyon se compose de 96 feuillets répartis entre douze cahiers, cotés à la dernière page *AI* à *Mxii*. Il y a de plus, à la fin et au commencement, un double feuillet de garde qui a l'une de ses pages collée sur l'ais en bois qui forme la reliure.

<sup>1</sup> *Bulletin*, année 1885, pp. 40-80.

Les dimensions sont 0<sup>m</sup>264 pour la hauteur et 0<sup>m</sup>203 pour la largeur. L'écriture est à deux colonnes et à 38 lignes par colonne. Chaque légende commence par une grande lettre historiée qui occupe en hauteur la place de dix lignes. L'écriture et l'ornementation, comme aussi la langue, montrent avec évidence que ce ms. a été exécuté dans l'Italie du Nord vers les premières années du xiv<sup>e</sup> siècle. On en pourra juger par un fac-similé en héliogravure que j'ai fait exécuter du fol. 81 recto pour le Recueil des fac-similés de l'École des Chartes (n<sup>o</sup> 336).

Je vais grouper ici quelques-unes des particularités de la langue et de la graphie de notre ms. On les retrouve presque toutes en d'autres mss. français exécutés dans le nord de l'Italie. Ces particularités mises de côté, on peut considérer le ms. de Lyon comme la copie exacte d'un recueil français de vies des saints.

L'*o* bref tonique du latin est parfois rendu par *uo* comme en toscan, et comme dans quelques très anciens textes français : *buons* fol. 7 *b*, *cuor* fol. 93 *c*.

*U* s'emploie parfois pour *ou* (*o* fermé, lat. *ō ŭ* toniques) : *gloriuꝛe* fol. 7 *b*, *gloriuꝛ* fol. 60.

*I* latin suivi d'une nasale et d'une autre consonne reste, au lieu de se changer en *e* : *cominçe*, *linguages* f. 52 *b*, *lingiages* f. 43 *c*, *l'inseingna* f. 16 *d*, *l'inchanteor* f. 7 *b* (où cependant on pourrait lire *li'nseingna*, *li'nchanteor*, cf. *enchanteor* f. 29 *b*).

*Chi* pour *ch*, dans *chiascune* f. 52 *b*.

*X* pour *s* : *experit*, *expandu* f. 57 *c*. Ce trait est des plus fréquents dans les textes français écrits en Italie.

Le *c* sifflant est presque toujours figuré par *ç*, même devant *e*, *i* : *començe*, *Galiçe*, *ygliçe*. De même, et d'une façon plus constante encore, dans le ms. *Gall.* XIII

de Venise d'après lequel a été publié *Macaire*, dans la *Passion* de Nicolas de Vérone (*Romania*, IX, 506), etc.

Les consonnes *s r l* se redoublent volontiers au commencement des mots, non seulement lorsque le mot précédent se termine par une voyelle, ce qui n'aurait rien d'insolite, mais même lorsqu'il se termine par une consonne : *ne ssont* f. 1, *que ce ssoit* f. 78 b, *que rrepleni* f. 60, *s'en rrepaïroit* f. 61, *de lla* f. 6, *en lliquele* f. 1, *por lli* f. 7 b etc., *qui lla* f. 11 c, *en ll'isle* f. 16 d, *sur lles* f. 43 c. De même *a ccui* f. 96 c. Cette façon d'écrire indique que les deux mots étaient liés par la prononciation ; *l* peut même être doublée dans l'intérieur du mot après une consonne, comme dans *parller* f. 36 b, 40 d. Toutefois, pour plus de clarté, j'ai séparé les mots, qui du reste ne sont pas toujours unis dans le ms.

*Par* est souvent substitué à *por*, comme dans beaucoup de textes français écrits en Italie.

*Li* est souvent employé aux cas rég. pour *le* : après *li jor* fol. 43 c, *por lli vrai Dieu* f. 7 b, *por* (corr. *par*) *tout li monde* f. 43 c, *por lli beneoit apostre* f. 48 d.

Ajoutons, qu'en général, les règles de la déclinaison sont mal observées par le copiste, qui sans doute ne les connaissait pas et transcrivait assez négligemment le texte en français septentrional qu'il avait sous les yeux.

Nous savons que le copiste de notre ms. était Italien, probablement Lombard ou Vénitien, nous ignorons son nom, et l'époque où il écrivait ne peut être déterminée qu'assez vaguement par les caractères de l'écriture. Il a négligé de nous fournir sur ces deux points des indications dont nous lui aurions été fort reconnaissants. Ce n'est pas qu'il ait gardé sur lui-même un silence complet. Il nous a fait, en terminant son œuvre, une communication intéressante dans ces vers qui se lisent au verso du dernier feuillet.

Li prizon qui moy excrist  
Puisse aler avec Jhesu Crist,  
Et tuit cil qui moy legiront  
Et que cestui livre exgarderont  
Puisent en paradiz aler  
Sainz enconbrement trover.  
Dittez amen, que Diex l'outroit!  
Enzi com je ai dit, enzi soit! Amen.

Il suffit de la forme *legiront* pour montrer que ces vers sont bien du copiste italien et n'ont pas été transcrits, avec ce qui précède, d'après un ms. français. Nous avons donc ici un ms. exécuté par un prisonnier italien. Ce n'est pas un cas unique. Je signalerai les poésies religieuses, en provençal, publiées d'après un ms. de Wolfenbüttel, d'abord, en 1842, par Immanuel Bekker, dans les mémoires de l'Académie de Berlin, puis, plus complètement en 1887, par M. E. Lévy, dans la *Revue des langues romanes*. Ce sont les poésies mêmes (et non pas seulement le ms.) qui ont été composées par un prisonnier qui était certainement italien. Mentionnons aussi une copie des sermons français de Maurice de Sully, actuellement conservée dans la bibliothèque du séminaire de Pise (n° 43) et provenant du couvent de Sainte-Catherine de la même ville<sup>1</sup>, où on lit cette note : *Taddeus me scripsit in carcere Januentium* .m. cclxxxviiij. Nous ne pouvons savoir qui était ce Taddeo ; peut-être un des Pisans faits prisonniers par les Génois à la bataille de la Meloria (1284), On sait que Marco-Polo, prisonnier des Génois dicta ses voyages en 1298 à Rusticien de Pise, prisonnier comme lui<sup>2</sup>. Enfin, le ms.

1. Le séminaire de Pise est établi dans cet ancien couvent, supprimé au siècle dernier, et a hérité de sa bibliothèque.

2. *I Viaggi di Marco Polo*,.... per cura di Ad. Bartoli. Firenze, Le Monnier, 1863, p. lvj.

des *Gestes des Chiprois* découvert il y a quelques années en Piémont et publié récemment pour la société de l'Orient latin par M. G. Raynaud, a été écrit en Chypre par un prisonnier nommé « Johan le Miede ».

Notre manuscrit était encore en Italie vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Une note inscrite au recto du premier feuillet de garde, et qui paraît être de cette époque, commence par ces mots : « Iste librus (*sic*) est Ruberti Venerio... » Au verso du même feuillet je trouve ce début d'une lettre missive : *Nobili et sapienti viro domino Stephano (sic) Gradenigo, ego Rubertus Venerio*. Ces noms sont vénitiens<sup>1</sup>. Au verso du dernier feuillet de garde se lisent des vers toscans écrits à lignes pleines, comme de la prose, par un copiste de de l'Italie du nord, probablement de Venise, selon M. Rajna, qui a bien voulu m'aider de ses conseils pour la description de cette partie de notre manuscrit. L'écriture semble être du xv<sup>e</sup> siècle.

Al mio signore Amor graci'e lodo  
Che del sospiri e focho  
M'a tolto e messo nel beato locho.  
Ho quanto lagrimoss'a gli ochi mei  
E co mortal ferita al cor sofersi,  
Servendo el duro orgoglio di colci  
Che raxon senpre spreta dispersi,  
Ho spiero dolçe le penne diverse,

1. *Venier* est un nom de famille qui paraît fréquemment dans les *Inscriptioni Veneziane* de Cicogna (1824-43, cinq vol. in-4°), mais je ne l'y ai pas trouvé associé à *Roberto*. Toutefois j'ai obtenu par la bienveillante entremise de M. le professeur Rajna, un renseignement qui semble bien se rapporter à notre personnage. Un élève de M. Rajna, M. V. Rossi a bien voulu faire une recherche dans le *Campidoglio Veneto* de Capellari, conservé en manuscrit à la Marciana, et il y a trouvé, au t. IV, article relatif à la famille Venier, la note qui suit : « 1482. Roberto Veniero, figliuolo di Francesco nel 1482 fu mandato « provveditore generale nel Polesine di Rovigo levato dall'armi Venete in « giusta guerra al duca di Ferrara. »

Ch'elle sollo (*corr.* sono ?) a me focho  
Quanto sol penso si beato locho.

Suit de la même main, un sonnet connu d'ailleurs. Il se retrouve, d'une écriture du *xiv<sup>e</sup>* siècle, à la fin du ms. 2756 de la Bibliothèque Riccardi à Florence où il forme la première pièce d'une série de cinq sonnets contenant des préceptes de conduite à l'usage des jeunes hommes et des dames. Les cinq sonnets ont été publiés en 1880 par notre confrère M. Ant. Thomas dans le *Giornale di Filologia romanza*, III, 2<sup>e</sup> partie, 109. Pour être plus récent que le ms. Riccardi, notre texte n'en offre pas moins quelques variantes bonnes à noter.

Al çovene hon ' conven esser leguadro <sup>2</sup>,  
Ma <sup>3</sup> propriamente quando siede a mensa;  
Anche la mente de' tenir sospensa,  
Si chi <sup>4</sup> ritegna <sup>5</sup> alcun moto leçadro;  
Cha troppo lenguiçar fa l'uon bosadro <sup>6</sup>  
E disonesta la vergogna ofensa  
La qual nel visso die portar <sup>7</sup> açensa,  
Mostrandolla de che nolla porta ladro <sup>8</sup>.  
E <sup>9</sup> de' esser reverendo a suo maggiore,  
Centil nel gliati <sup>10</sup> e dil <sup>11</sup> parlar honesto,  
Con voçe bassa <sup>12</sup> et con parolle rade.  
E sollamente ridir <sup>13</sup> quand è richesto,  
Che no s'aquista nel cridar valore,  
Ma d'onni presio et <sup>14</sup> honorança chade.

Au haut du feuillet collé sur le plat intérieur de la reliure, on lit : « *Epistole sancti Pauli in francisco*

1. Ricc. non. — 2. Ricc. linguadro. — 3. Ricc. El. — 4. Ricc. ançi. —  
5. Ricc. ricolg'. — 6. Ricc., Chel l. lingueggiar lo fu bugiadro. —  
7. Ricc. de tener. — 8. Ricc. Fallando dove nol porta il ladro. — 9. Ricc.  
omet E. — 10. Ricc. negli atti. — 11. Ricc. nel. — 12. Ricc. voci basse.  
— 13. Ricc. dir. — 14. Ricc. et d'.

*Domini Gerardini et Bernardi de Janua, pre.<sup>1</sup> .v.jl.* Au bas du même feuillet une main de la fin du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, peut-être même du commencement du xvi<sup>e</sup> a écrit, comme prose, les vers que voici :

Chi plu a plu sa,  
E chi non a niente  
Io nol presio una medaia <sup>2</sup>,  
S'el non a tanto ch'el vaia  
De ça ni de la,  
Ni detenrà  
Perch'eli no sè baro.  
Mondin Veronese Serenara,  
Amicho mio, inpara  
A far de l'oïtrui vostro  
Ch'el è meio mio cha nostro.

Nous ignorons à quelle époque notre ms. a été porté en France ; nous savons seulement qu'au siècle dernier il appartenait à la bibliothèque du couvent des Augustins de La Voulte-sur-Rhône, petite ville qui est actuellement un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Privas. On lit, en effet, sur la marge du fol. 12, une inscription du commencement du xvi<sup>ii</sup><sup>e</sup> siècle environ, qui est ainsi conçue : *De la bibliothèque des Augustins de la Voulte*. Ce couvent, dont la fondation remonte à 1325, paraît avoir possédé une bibliothèque assez bien fournie. Sept mss. actuellement déposés aux archives de l'Ardèche, à Privas, sont signalés comme provenant des Augustins de La Voulte dans le *Catalogue des mss. conservés dans les dépôts d'archives*, publié en 1886 par le ministère de l'Instruction publique, et la bibliothèque de la ville de Privas contient des livres imprimés

1. Probablement *pretii* ; il y a p avec une barre supérieure

2. Le fr. *meaille*.



ayant la même origine<sup>1</sup>. Le catalogue de cette collection, s'il a jamais été fait, ne paraît plus exister. Il y aurait lieu de vérifier s'il existe à Lyon d'autres mss. venant de La Voulte<sup>2</sup>.

Quant au recueil lui-même, envisagé au point de vue de son contenu, il n'est pas dépourvu d'intérêt. L'une des légendes qu'il renferme, celle des Sept Dormants, paraît unique. Les autres se retrouvent ailleurs, souvent même en d'assez nombreuses copies, mais aucun recueil, à ma connaissance, ne les présente dans le même ordre que le ms. de Lyon, bien que plusieurs de nos anciens légendiers commencent, de même qu'ici, par les vies et passions de saint Pierre et de saint Paul.

1. — *Le crucifiement de saint Pierre*. — C'est la pièce qui est intitulée en d'assez nombreux mss. *Li es- tris de saint Pere et de saint Pol encontre Simon Ma- gue devant l'empereor Noiron*, et par laquelle com- mencent les principaux recueils de légendes françaises, notamment le ms. d'Arras 307. J'en ai indiqué la source et énuméré plusieurs copies dans ma notice sur ce der- nier manuscrit, *Romania* XVII, 370.

*Cestui livre parole de lla vie des sainz apostres et de leur  
paission et d'autres sainz et de leur vie, et de maintes  
leur belles miraclez que Dieu Jhesu Crist fist por eus.*

*Ce est li cruxifigiment saint Pierre l'apostre. R<sup>3</sup>.*

1. Renseignement dû à M. Ed. André, ancien élève de l'Ecole des Chartes archiviste de l'Ardèche.

2. J'ai signalé naguère (*Romania* XIV, 2), à Bruxelles un ms. portant cette mention : « De la bibliothèque des Capucins de La Voulte », et j'ai supposé qu'il s'agissait de La Voulte-sur-Rhône. Mais cela est douteux, car il ne paraît pas qu'il y ait eu un couvent de capucins dans cette ville.

3. *Rubrica*.

Quant saint Pol fu venuz en Romé, les Juif viendrent a lui, si li distrent. « Defent nostre loy en lliquele tu es nés ;  
« car il n'est pas drois que tu, qui es hebreus et nés de he-  
« breuz deviengnes maistre des gens, et que tu te faices mais-  
« tre et defendeor de seus qui ne sont pas circuncis.... »

2. — *La passion de saint Pierre.* — L'original est le premier livre du *De passione D. Petri et Pauli* attribué à saint Lin; voy. la notice précitée, *Romania*, XVII, 371. Cette légende se trouve à la suite de la précédente dans les mêmes mss.

(Fol. 7 b) *Ce est la paission saint Pierre l'apostre. R.*

D'entendre est la gloriuze paission sain Pierre l'apostre, de son martire q'il reçut par nostre Seingnor. Après pluzors enzengnemenz et pluzors paroles de vie parmanuable, après plusors haus demoustremenx de miraclez et (c) après contraires formenz et molt divers qu'ill ot envers Symon l'inchanteor et plusors autres meizaises que li buons apostres soufri por lli vrai Dieu...

3. — *La passion de saint Paul.* — L'original est le second livre du *De passione D. Petri et Pauli*; la version est l'art. 2, du ms. d'Arras, *Romania*, XVII, 371,

(Fol. 11 c) *Ce est la vie et li decollement Monsingnor saint Pol l'apostre. R.*

De la paission saint Pol saichent tuit creant en nostre Seingnor que quant saint Lucas li evangneliste (*sic*) fu venuz a Rome de Galathie, et Cytus (*sic*) qui fu disciple nostre Seingnor i fu la meïz[me] (*d*) de Dalmanche, si atendirent a Rome saint Pol qui lla devoit venir...

4. — *Passion de saint Jean l'évangéliste.* — L'original est une vie qui se trouve en de nombreux mss. et

dont voici les premières lignes d'après le ms. B. N. lat. 3793 fol. 44 (xi<sup>e</sup> siècle) : « Secundam post Neronem  
« persecutionem christianorum Domitianus exercuit.  
« Unde factum est ut sanctus Johannes apostolus tolle-  
« retur de Efeso et in Pathmos insulam exilio mittere-  
« tur..... ». Même version Bibl. nat. fr. 411 fol. 27 c,  
412 fol. 18, 686 fol. 169 d, 6447 fol. 134, 17229 fol.  
33; sainte Geneviève H. F. 6 fol. 16 c; Bruxelles 10326  
fol. 19 d; Londres, Musée brit. 20. D. vi fol. 13 d, Add.  
6524 fol. 15 c.

(Fol 16 d) *Ce est la paission saint Johan li evangneliste. R.*

Bien est seüe chose que lla seconde persecutionz que puis  
Noiron fu faite sor cristienz fist Domitiens li enpirierez.  
Dont il avint que par son conmant fu saint Jehan li evan-  
gneliste gités horz de lla chité d'Efese, et envoieez en eissil en  
ll'isle qui ot nom Pachinoz (*sic*). En celle ylle excrüst il  
l'apokaliz de sa main, si que nostre Sirez l'inseingna. En  
cellui an que Domitienz l'ot envoié enn eizil en l'yile qui ot  
nom Pachinez (*sic*) si vint sor lui tel vonjançe (*sic*) que li  
senator de Rome l'ochistrent...

**5.** — *Passion de saint Mathieu.* — Art. 8 du ms.  
d'Arras; voir *Romania*, XVII, 376.

(Fol. 22 b) *Ce est la paission saint Mathié l'apostre  
et vangiliste. R.*

Voires est que Dié laeure<sup>1</sup> des armes qe de cors; si avient  
sovent que la joie et la glorie des cors, selon'ce que elle est  
temporeus, qu'elle est touz passée...

**6.** — *Passion de saint Simon et de saint Jude.* —  
Art. 9 du ms. d'Arras; voy. *Romania*, XVII, 376. Dans

1. *Sic*, corr. *Dieus a cure*, et ajout *des homes*, mais plus a il *cure et soing*.

la plupart des mss. le début diffère légèrement de celui que nous offre le ms. de Lyon. Le ms. B. N. fr. 686 fol. 284 *b* commence exactement comme ici.

(Fol. 29 *b*) *Ce est la passion saint Symon et saint Jude les apostrez. R.*

Bien avez oï et entendu coment après le haut jor de ll'asuntion (*sic*) nostre seingnor Jhesu Crist et après l'aveniment dou saint Experit, li apostres se departirent par diversez partiez dou monde por anuntier au diverz pueplez la naissance et li baptisme et la surreizion nostre Seingnor Jhesu Crist. Li beneois apostre saint Symeon et Jude apostrez nostre Seingnor, par ll'anu[n]tiement dou saint Experit, s'en vindrent en Perse par (*corr.* qui) grant contrée estoit, por annuntier et por prêchier au pueple estrangne la loy nostre Seingnor. Quant il vindrent en lla region, ou il troverent deus enchanteorz ..

2. — *Vie et passion de saint Thomas l'apôtre.* — Voici les premiers mots de l'original d'après Mombrius, t. II fol. cccxxxiiij *c* :

« Thomas, qui et Didimus dicitur, cum esset apud Cæsaream, apparuit ei Dominus Jesus Christus, et ait ad eum : « Rex Indorum Gundophorus misit prepositum ad Syriam quærere hominem arte architectoria eruditum. « Veni, mittam te cum eo. » Dicit ei Thomas : « Domine, « quocumque vis mitte me, præter ad Indos. » Dicit ei Dominus : « Vade, quia ego tecum sum et non te deseram, et « cum adquisieris mihi Indos, cum corona martyrii venies « ad me... »

La version du ms de Lyon ne se rencontre pas fréquemment. Je puis cependant la signaler dans sainte Geneviève, H. F. 6 fol. 76, et dans Bibl. nat. fr. 6447 fol. 162 *c*, 17229 fol. 72. Il existe de la même légende

une autre traduction, dépourvue de prologue, dont je rapporterai plus loin, en note, les premières lignes.

(Fol. 36 b) *Ce est la vie e la passion saint Thomas. R.*

Bien est drois et raisonz que tuit cil qi cristien sont et qui Dieu aiment et croient oient voluntierz parller de nostre Seingnor et de cez apostres, coment il furent martire et com grant passion il souffrirent por exautier sainte cristienté, mais cil qui de Dieu non hont cure non vostrent onques oïr parller, ainz leur greva tant durement que se l'on rovoit en peneanze jeüner, il ne porroient souffrir, tant leur semblèrent (*sic*) griez chose affaire; mès por siauz qui lez hont lez cuers si cruauz et si dur vers nostre Seingnor et vers les evrez qui a lui apendent ne cominçe l'en pas lez saintez vies des sainz, mès por siauz qui les cuers hont dous et voluntiers lez hoient, que aucune aessemble i puissent prendre dont il les evrez puissent raenplir.

*Si vos dirons deç miracles dou beneoit apostre saint Thomas et coment il ala in Ynde.*

En cellui tenz que li apostrez se departoient par aler preïchier (c) [par] li monde la loy nostre Seingnor, meïssmes <sup>1</sup> saint Thomas, qui Dedime estoit appellés par son nom <sup>2</sup> et apostre nostre Seingnor, iert a Cessaie, et la s'apparut nostre Sires a lui. Si li dist : « Li rois d'Ynde qui a nom Gan-  
« dofre et <sup>3</sup> envoié son prevost querre un home qui saiche  
« toute l'art de maison faire. » Quant saint Thomas entendit nostre Seingnor, si lli dist : « Sire, tout la ou vos volés  
« m'envoies, fors inn Yndie <sup>4</sup> ». Nostre Sires li respondi :  
« Vai segurement, car je serai tous jors avec toi, et si ne te  
« deguerpirai pas... <sup>5</sup> »

1. Corr. *mesire*. — 2. Corr. *sornom*. — 3. Corr. *a*. — 4. Ms. *in nyndie*.

5. Voici le début d'une autre version d'après le ms. fr. 23112 (fol. 21 a) :

Nostre sire Jhesus Crist s'aparut à saint Thomas l'apostre en cel tans qu'il estoit en Cesaie; si li dist ainssi : « Gondoforus li rois d'Ynde a envoié seu

8. — *Vie de saint Philippe l'apôtre.* — On a de cette version de nombreuses copies qui se répartissent en deux groupes dont chacun est caractérisé par un commencement distinct. La rédaction dont les premières lignes suivent à le même début que celle du ms. d'Arras, art. 7, *Romania*, XVII, 375.

(Fol. 40 d) *Ci comince la vie Monssingnor  
saint Phylippe. R.*

Douce chose est et bone a hoïr parller des hevres nostre Seingnor et des vies et des passions des sainz apostres; pour ce voil je dire et raiconter de monzingnor saint Filippe l'apostre, coment il trespasa de ceste siecle en lla vie parma-nauble. XX anz après l'asention nostre Seingnor Jhesu Crist qui monta au ciel voiant tous ces apostrez, missire saint Filippe qui en lle nom nostre Seingnor prêchoit a touz ceus qui ne lle cr[e]oient la ou il venoient.....

9. — *Vie et passion de saint Jacques le Mineur.* — L'original, traduit très librement, est la vie de Simon le Métaphraste, *AA. SS.*, mai, I, 30. Il en existe en prose française, au moins deux versions. Celle que nous offre le ms. de Lyon se trouve aussi, mais avec un début différent qui sera transcrit plus bas, en note, dans les mss. Bibl. nat. fr. 411 fol. 63 b, 412 fol. 45 d, 6447 fol. 156 d, 17229 fol. 98 c; Bruxelles, 10326 fol. 94 d, Musée brit. Roy. 20, d. VI, fol. 41 b, Add. 6524 fol. 45 b, etc.

« prevost en Surie pour querre .j. home qui li seüst bien faire .j. grant palais  
« et je te vuel envoyer avec lui. » Sains Thomas li respondi : « Sire, envoie  
« moi lau tu viex fors que a chiaus de Ynde. » Nostre Sires li dist : « Va seü-  
« rement, car je serai toz jours avec toi ne ja ne te deguerpirai, et tu le me  
« conquerras, et après seras martyries; si ventras a moi a grant joie... »

Même version dans le ms. B 9 du collège Saint Jean, à Cambridge (*Romania*. VIII, 321, dans le ms. B. N. fr. 686 fol. 528 c, etc.)



(Fol. 41 d) *Ce est la vie et la passion saint Jacque li petit. R.*

(Fol. 42) En cel tens que li saint apostre preïchoient et annu[n]tioient li saint evangile par le monde et la loy nostre Seingnor par toutez terre, saint Jacque, qui estoit apellee juste par son nom estoit demorez en lla terre de Jerusalem, et si annuntioit la sainte loy, et si essauzoit sainte cristientez et sainte yglice. Et sil meïssmez saint Jaque iert apostre nostre Seingnor. Et si ne fu pas sil Jaquez que nostre Seingnor envoya en Galice, mais plusors Jacques estoient, maiz sist fu sains très que il fu au ventre sa mere, ni onques nen but de boire qui onquez poïst enivrer, ni onquez n'i fu banguiez ni lavez ni tondus a lui seul<sup>1</sup>. Por ce qu'il estoit si preudome et si justez n'osoit aproichier a sacraire, ce est en lleu ou li corz nostre Seingnor estoit, ne onquez ne vesti draps de laine, ainz avoit vestu d'un banc doine. Il estoit touz tenz au temple nostre Seingnor en oraisonz que Damedieu feïst pardon de leur peichiez au pueple...<sup>2</sup>

**10. — Vie de saint Jacques le Majeur; translations; miracles.** — La vie, la translation et les miracles de saint Jacques le Majeur, ou de Compostelle, forment les éléments principaux d'une compilation latine que j'ai décrite dans ma notice du ms. de La Clayette, *Notices*

1. Je suis la ponctuation incorrecte du ms. Du reste la phrase est fort corrompue; voir le texte cité à la note suivante.

2. Le début est différent dans la plupart des mss. Le voici d'après fr. 412, fol. 45 d :

Ne voz doit mie anoier se je vos conte ci après la vie et la passion de mon signeur S. Jaque le petit qui fu justes apelez en sornon, et fu apostres nostre signor Jesucrist, et si estoit seinz très ce q'il fu el ventre sa mere, ne onques ne but de vin ne de boivre qui peüst enyvver, ne onques ne menga de char ne de nule beste, ne onques ne lu baigniez ne lavez ne tonduz. A lui seul, por ce qu'il estoit preudom et justes loisoit il entrer et aprocier el sacraire, ce est el liu ou li cors nostre Signor gisoit, ne onques cil Jaque ne vesti de dras de laine, ainz avoit vesteüre d'un blanc sydoine. Il estoit toz tens en orissons el temple nostre Signor, que Dameldex feïst pardon de lor pechiez et de lor mesfez au pueple...



*et extraits des mss.*, XXXIII, 1<sup>re</sup> partie, p. 24 et suiv. Cette compilation a été traduite, et pour certaines parties, résumé par un Pierre, traducteur dont on a d'autres ouvrages en vers et en prose que j'ai fait connaître dans la notice précitée. L'œuvre de ce Pierre se rencontre dans deux mss. seulement. La version anonyme que renferme le ms. de Lyon est toute différente et paraît avoir été souvent copiée. Elle forme l'art. 6 du ms. d'Arras. J'en ai indiqué d'autres copies dans la notice consacrée à ce ms., *Romania*, XVII, 374.

(Fol. 43 c) *Si comince la vie Monssingnor sain Jacque de Galice. R.*

Après li jor de lla sainte Peintecoste, que li sains Experis descendi sur lles apostrez et que nostre ' Sire leur ot ensengné touz les lingniages et leur hot comandé qu'il alaissent preïchier li saint evangile por tout li monde, missire saint Jacque fu envoïé en Galice par li anuntiemment dou saint Experit...

La translation commence ainsi au fol. 47 d :

*Coment li beneoit cors fu porteꝝ en lla mer, et coment il fu porteꝝ en Galice. R.*

Quant li saint apostre furent decollés par lli comandement Abihathar et Herodez, ensemble son disciple qui Josias avoit nom, li cors de lui remest au lieu ou il avoit esté tués tresque a lla nuit...

La collection des miracles, ici très incomplète, commence au fol. 48 d :

*Si endroit vos deviserons les haus miracles que lli beneoit apostre fist par mainteꝝ terreꝝ .R.*

Or nos <sup>1</sup> convient revenir as hautes miraclez que Diex fist por lli beneoit apostre en maintez terres et en maintes estrangnes contréez...

Le dernier miracle est celui du jeune pèlerin pendu à tort; le récit se termine ainsi (cf. Bollandistes, Juillet, VI, 50 c) :

(Fol. 52) *Coment li filz de lli pellerin fu resuscitez et delivre des forches ou estoit penduz, et li mauvais hostez fu pendus. R.*

Quant il vindrent la, il virent celui qui vivoit et qui de si lonc tenz avoit esté pendus. Il sorent bien qu'il avoit esté encusez par lla covoiçe de son mauvais <sup>2</sup> host, et si estoit sauvez par lla misericorde nostre Seignnor et par lla proiere de (b) l'apostre. Lors li descindirent a grant joie, e lli host, enzi com il l'avoit deservi, i pendirent sainz demorance. Tuit cil qui sont cristien doivent entendre qu'il ne faizent jamaiz tel boisdie en leur hostel ni enn autre, mais douce pitié et douce misericordie faizent aspellerinz si qu'il puissent recover Diex et les parmanablez luierz en vie parmanable de Dieu qui vit et rengne en parmanable glorie. Amen.

**II.** — *Vie de saint Barthélemi.* — Version fréquemment copiée, qui offre, selon les mss., deux débuts différents. Le texte que nous avons ici commence comme celui du ms. Bibl. nat. fr. 423 et du ms. 772 de Lyon. Voir la description de ce dernier ms., art. 13, dans le *Bulletin*, 1885, p. 55-6.

(Fol. 52 b) *Ce est la vie saint Bartholomé li apostre R.*

Quant nostre Sirez fu monté au ciel, si com voz avez oï

1. Ms. *vos*.

2. Ms. *mauvaist*, à cause de *host* qui suit.

et entendu, et li apostrez se departirent par lli monde por preichier et annu[n]tier li saint evangile par ll'amonestement dou saint Experit qui leur avoit enseigné toz les languages des Hebreus <sup>1</sup> et rempliz de toute foy e de toute verité sainz nulle mescreance, missire saint Bartholomé li beneoiz apostre s'enn ala en Yndie la derreaine par lle commandement nostre Seingnor. Et bien saichiez voz que m'oez et entendés que en ll'Escripture sont troiz contrées dont chiascune est Y[n]die apellée...

12. — *Passion de saint Marc.* — Je connais quatre légendes de saint Marc en prose française. Celle que nous trouvons ici nous est déjà connue par le ms. de Lyon 772, article 16; voy. *Bulletin*, 1885, p. 58.

(Fol. 57 c) *Si cominçe la passion saint Marc li evangliste, coment il ala enn Alixandre<sup>2</sup> par lli commandement de nostre seingnor Jhesu Crist por lla sainte cristienté exauxier et montplier R.*

(Fol. 57 d) En cel tens que li saint apostre estoient si departi et expandu par li monde por anuntier et por preicier as estrangniers, ce est a ccus qui non creoient fermement en Dieu, li saint evangnile et li saint baptisme et la sainte resurreizion nostre seingnor Jhesu Crist, missire saint Marc li beneoit evangeliste s'enn ala par lla volonté Dieu <sup>3</sup> saint Experit enn Egypte, et par toute la contrée des ydlez <sup>4</sup> et de terreiz entor cominça il a preichier li saint evangile et li aveniment nostre Seingnor Jhesu Crist...

13. — *Passion de saint André.* — L'original est le livre III des *Historiæ Apostolicæ* du Pseudo-Abdias,

1. Leçon corrompue; Lyon 772 : tous les languages et embeüs ..

2. Ms. en nalixandre.

3. Corr. dou.

4. Corr. de Libe.

Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, I, 457.  
Même version dans le ms. B. N. fr. 686 fol. 526 d.

(Fol. 60) Après li saint jor et gloriuz de la sainte ascension nostre Seingnor et après li saint jor de lla Pentecoste que li apostre que rrepleni <sup>1</sup> estoient de lla graice dou saint Experit si departirent par diverses regions et par diverses contréez <sup>(b)</sup> s'enn alerent preïchier li nom nostre Seingnor et sa pparole, missire saint André li apostre, frere saint Piere, s'enn a en age <sup>2</sup>, ce est une partie de Grece, et missire saint Mathié li apostre et vangeliiste s'en ala en lla chité de M ermidonese, por annu[n]tier la parole de salu et de parmanable vie...

Suivent les miracles, qui commencent ainsi :

(Fol. 61) *Quant saint Andree rallumina un aveugle* <sup>3</sup>. R.

Au tens que saint Andree s'en rrepaïroit et ou lui et si disciples, uns avugles vint a llui et si lli dist : « Andree, « apoustre Jhesu Crist, je sai bien vraiment que tu me puis « bien rendre ma veüe... »

Dernier paragraphe des miracles :

(Fol. 78) *Coment Maximilla enssevelli et aromatiça li cors deu beneoit apostre*. R.

Maximilla, la bone dame chaste prist par grant reverance li cors dou saint apostre, si ll'ensevelli et aromatiça molt richement et si lle mist en un molt biau leu en ssepulture. Par llez paroles <sup>(b)</sup> dou saint apostre noz outroie nostre Seingnor sa boine compangnie ou toz les buonz avront joie parmanable. Amen.

1. Ms. *querrepli* avec une barre sur l'i.

2. Corr. *s'en ala en Achaïe*.

3. Cf. Fabricius, *Cod. apocr. N. T.*, I, 460.

**14.** — *Passion de saint Longin.* — Légende qui a été fort répandue sous cette forme. Aux mss. signalés dans la description du ms. de Lyon 772, à l'art. 8, *Bulletin*, 1885, p. 51, on peut ajouter Sainte-Geneviève H. 6 fol. 156 c; Bibl. nat. fr. 412 fol. 51 b, 6447 fol. 173, 17229 fol. 290 c; Bruxelles 10326 fol. 74 b; Londres, Musée brit. 20. D. vi fol. 46 d, Add. 6524 fol. 51 c. — Cette version est de celles qui débute par un petit prologue, de la façon du traducteur, sur le bien qu'on peut tirer de la lecture des vies des saints. Des préambules du même genre se rencontrent dans les versions des vies de saint Christophe, de saint Come, de saint Lambert de Liège, de saint Nicolas, de saint Vincent. Il est probable que toutes ces vies ont été mises en français par le même écrivain.

(Fol. 78 b) *Si cominçe la paission saint Longis qui nostre Seingnor ennayra en lle costé d'une lance, si com voss avés oï par maintes foiz retraire enn aucun leu. R.*

Certes molt dovroit voluntiers chascunz qui cristien est oïr et entendre de veray cuer [et] par veraies penssées retenir les passions et les viez des sainz apostrez et des martires qui leur cors livrerent a grans tormens por annu[n]tier la loy nostre Seingnor. Ce que hom voit hore poi avenir, car nès li oïrz parler de nostre Seingnor et des sainz leur grieve et ennuie tant qu'il cuident que ce ssoit grief martirez a leur oes...

**15.** — *Vie et passion de saint Denis.* — On possède plusieurs copies d'une légende française de saint Denis qui dans un magnifique ms., exécuté en 1250 à Saint-Denis même, et donné il y douze ans à la Bibliothèque nationale par M. le duc de la Trémoille, commence ainsi : « Après la precieuse mort que nostre sires Jhesu

« Criz, verais dex et verais hoem, vout soffrir en la veraie  
« croiz por le salu du monde, et après sa resurreccion et  
« sa glorieuse ascension es sains cieux on il siet a la  
« dextre son pere, la doctrine et li preeschemenz des  
« apostres s'espandi et s'estendi par totes terres et par-  
« vint a totes manieres de genz '... » La version de no-  
tre ms. est toute différente et, à ma connaissance, ne se  
retrouve que dans le ms. fr. 6447 fol. 190 c. C'est un  
abrégé de la vie publié dans Surius, au 9 octobre.

(Fol. 80 d) *Ci cominçe la vie et la passion Monsingnor  
saint Denis de France .R.*

(Fol. 81) Après la sainte passion nostre seingnor Jhesu  
Crist et sa gloriuse resurreixion, que li apostres furent de-  
parti par lli monde por anuntier et preïchier li saint bai-  
tizme, missire saint Pol qui, par lla graïçe de Dieu, si com vos  
avés oï, fu de leur compangnie, preïcha li saint evangile, ne  
mie tant soulement en la terre de Jerusalem, mais en llon-  
taines chités et extrangnes contrééz, tant qu'il vint a Athen-  
nez. La cominça il a preïchier et annuntier la sainte loy  
nostre Seingnor; la trova il un home qui Deniz estoit apel-  
lez. Si estoit enbeüs et et endoutrinez de toute la sciënçe  
de clerigie...

**16.** — *Vie des saints Côme et Damien.* — L'ori-  
ginal est indiqué et cité plus loin, en note. Cette ver-  
sion a été fort répandue. On la trouve dans bon nom-  
bre des recueils des vies de saints en prose française. Je  
citerai notamment sainte Geneviève, H. F. 6 fol. 137 c ;  
Bibl. nat. 413 fol. 155, 6447 fol. 295, 17229 fol. 149 ;  
Bruxelles 10326, fol. 139 ; Londres Musée brit. Add.

1. Voir la notice de M. Delisle sur ce ms. dans la *Bibliothèque de l'École  
des Chartes*, XXXVIII, 445. D'autres copies de la même version ont été indi-  
quées *Romania*, VI, 27.

6524 fol. 91 *b*. On remarquera l'analogie du prologue avec celui de la vie de saint Longin rapporté ci-dessus.

(Fol. 87 *d*) *C'est la vie saint Cosme et saint Damien. R.*

Cil qui cristien sont et nostre Sire aiment et croient veulent voluntierz oïr et entendre les paroles et les evrez qui de lui sont et viennent, et meïsmement les vies et les passionz des sainz martires, car il souffrirent granz tormenz et cruel poines par parvenir a lla parmanable vie en lla glorie ou chascun cristien devrait traire et entendre. Pour ce vos veil je conter et dire la vie et la passion as deuz freres qui molt furent proudomes, si com vos le porroiz oïr, se vos volés entendre. Et qui ne veut li bien oïr de ceste conte, si ss'en doit partir et ailleur querre folie, car en lle conte n'est il mie.

*Ci orrez la vie as deus frerez, et coment il estoient amiz nostre Sire. R.*

Au tens que Diodecius <sup>1</sup> et Maximiens estoient enpereor de Rome et leur seingnorie et leur poestez estoit par plusors terrez expandue, en lla cité d'Egène avoit une femme si <sup>2</sup> cremoit nostre Seingnor Dieu (fol. 88) et amoit. Celle dame estoit Chodaïre apellé...

**¶ 7.** — *La vie des sept dormants.* — Traduction libre de la légende publiée par Mombricitus, *Sanctuarium*, t. II, fol. cclxviii *d*, qui commence ainsi :

Temporibus Decii imperatoris, cum per universum orbem

1. Sic, corr. Diocleciens.

2. Corr. qui.

3. Le texte latin correspondant est le troisième des vies publiées par les Bollandistes, sept. VII, 473 :

Temporibus Diocletiani et Maximiani erat quædam mulier in civitate Egia senerabilis ac timens Deum, nomine Theodote. Hæc omnibus diebus serviens



persecutio Christianorum agitareetur atque idolis vanis sacrificia funesta offerrentur, fuerunt septem viri in palatio regis, primi et nobiles, quorum nomina sunt hæc : Archiledus, Diomedus, Eugenius, Stephanus, Probatius, Sambatus et Cyriacus. Hi, cum sæva imperatoris scelera sæpe conspicerent, ut pro Deo sempiterno idola surda et muta coli juberet, compuncti divinitus ad baptismi gratiam convolarunt, mutatisque nominibus, sacro fonte renati, appellati sunt : Maximus, Malchus, Martinianis, Constantius, Dionysius, Johannes, Serapion. Igitur, adveniente Decio ad urbem Ephesiorum, jussit omni intentione ita christianum genus inquiri ut extinguerentur...

Cette version doit être fort rare; du moins ne l'ai-je jamais rencontrée ailleurs que dans notre manuscrit. Une version différente se trouve dans le ms. fr. 23112 fol. 211 c.

(Fol. 93 c) *Ce est la vie des .vij. dormans. R.*

El tens que Dezius Cesar mantenoit l'inspire de Rome estoit en lla chité d'Epheçe .vij. homez jeunes baichilierz et de belle forme dont li unz estoit appellez Maiximienx et li autrez Malcus et li ters Martinianus et li qars Costantinz et li quinz Donisiuz et li seisme Johannes et li septimes Serapion. Cil .vij. se estoient fait regenerer en ll'aigue de baptisme, si croient et aorent en nostre Seingnor de buon cuor et de bone penssée. Et bien saichiez que por lla bonté et por lla biauté que nostre Sirez leur avoit donée estoient il si bien de ll'inpereor Dezius Cesar que nus autres n'en estoit miaux de toute la chité d'Ephese.

Deo et piis operibus insistens et faciens mandata Dei, sanctos geminos fratres Cosmam et Damianum enixa est. Quæ cum eos nutrisset et litteris instruxisset, medicinæ arte a Spiritu sancto edocti sunt curare, secundum evangelium, omnem egritudinem et omnem infirmitatem, non solum in hominibus, sed etiam in jumentis, ut impleretur sermo propheticus : *Homines et jumenta salvabis Domine....*

*Si vos dirons coment Desius Cesar ala a ssacrifier a ssez  
Diex. R.*

Adonc avint un jor que l'inpereor de Rome Decius Cesar, que nuz autrez ne n'estoit miaux de toute la chité de Rome, et vint a [E]pheze par ' ces diex exauxier et hounorer, et faire a aux sacrifice. Quant il fu venux il comanda a ssez serjanz et a ssez ministrez qu'il queïssent partout les cristienz et l'ocheïssent <sup>2</sup>...

Dernier paragraphe (fol. 96 c) :

*Comment l'inperierez et li prevost firent faire une yglice et  
un ospital a ll'ounor des saint martires. R.*

Quant li emperierez ot entendu ces choces que lli sains martirez li orent ditez, il fist faire sor llez cors des sains martirez une molt bele yglice, et après un ospital pour habiter les povres gens et les povrez maladez, et puïz i asist rentez dont il fuissent soustenuz tous tens. Un poi après manda les prestrez et les clers della contrée, si selebra et fist la feste des sainz martirz dont voz avez oï la vie, (d) et trestuit cil qui lla estoient, li enperieres Theodoses et li evesques et li prevost et tous li pueplez glorifierent et gratierent nostre seingnor Jhesu Crist Damedieu a cui henor et a ccui glorie soit par tos les siecles des sieclez <sup>3</sup>. Amen.

1. Sic corr. *por*.

2. Suppr. l' ou corr. *les*.

3. Cf. Mombritus fol cclxx b :

Tunc imperator ædificavit super eos basilicam magnam, et fecit ibi receptaculum pauperibus, imperans alimenta de publico. Convocatisque episcopis celebravit festivitatem sanctorum, et omnis populus glorificavit imperatorem, et gratias egerunt domino Jesu Christo cui est honor et gloria in sæcula sæculorum Amen.

---

## TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ARTICLES DU MS. DE LYON 770.

---

- André (saint), passion et miracles, 13.  
Barthélemy (saint), 11.  
Côme et Damien (saints), 16.  
Denis (saint), 15.  
Jacques le Majeur (saint), 10.  
Jacques le Mineur (saint), 9.  
Jean l'évangéliste (saint), 4.  
Longin (saint), 14.  
Marc (saint), 12.  
Mathieu (saint), 5.  
Paul (saint), 3.  
Philippe l'apôtre (saint), 8.  
Pierre (saint), crucifiement, 1.  
Pierre (saint), passion, 2.  
Sept dormants (les), 17.  
Simon et Jude (saints), 6.  
Thomas l'apôtre (saint), 7.
-

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

POUR L'ANNÉE 1888

---

|                                                                                                                                                   |        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Statuts.....                                                                                                                                      | 5      |
| Règlement.....                                                                                                                                    | 9      |
| Liste des membres de la Société au 1 <sup>er</sup> juillet 1888... ..                                                                             | 13     |
| Liste des membres du Conseil d'administration.....                                                                                                | 35     |
| Procès-verbaux des séances.....                                                                                                                   | 35, 69 |
| Notice du ms. 770 de la Bibliothèque municipale de Lyon<br>renfermant un recueil de vies des saints en prose française,<br>par M. Paul MEYER..... | 72     |











20659

Author Société des anciens textes français.

Title Bulletin 1885-88

P

Fr. Philol.

S

P  
La F  
S

# University of Toronto Library

DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File"  
Made by LIBRARY BUREAU

